BIBLIOTECA · DUCALE · DE · OSUNA

47=7.62=8

Inst 213
nº 41

HISTOIRE
GENERALE
DES VOÏAGES.

TOME QUARANTE-HUITIEME.

HISTOIRE

GENERALE

DES VOYAGES.

TOME QUARANTE-DIXIEME.

HISTOIRE
GENERALE
DES VOÏAGES,
OU
NOUVELLE COLLECTION
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOÏAGES

PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes Langues de toutes les Nations connues :

CONTENANT

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,

DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERÉ DANS LES PAÏS OU LES VOÏAGEURS ONT PENETRÉ:

AVEC LES MŒURS DES HABITANS,

LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES, COMMERCE, MANUFACTURES, &c.

POUR FORMER UN SYSTEME COMPLET

d'Hiſtoire & de Géographie moderne, qui repréſente l'état actuel de toutes les Nations :

ENRICHI

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME QUARANTE-HUITIÈME.

A PARIS,

Chez DIDOT, Libraire, Quai des Auguſtins, à la Bible d'or.

M. DCC. LIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

BIBLIOTECA PROVINCIAL DE SEVILLA

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DES VOÏAGES.
TROISIEME PARTIE.

LIVRE CINQUIEME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Origine, Monarchie, Chronologie, Cour impériale, Revenus de l'Empire, & Gouvernement des anciens Mexiquains.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

LEs anciennes Histoires des Mexiquains rapportent, dit-on, quelques circonstances d'un Déluge qui fit périr tous les Hommes & les Animaux, à

Histoire Mexiquaine d'un Déluge universel.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

l'exception d'un Homme & d'une Femme, qui se sauverent dans une de ces Barques qu'ils nomment *Acalles*. L'Homme, suivant le caractere qui exprime son nom, s'appelloit *Coxcox*, & la Femme *Chichequetzal*. Cet heureux couple arriva au pié de la Montagne de Culhuacan, une de celles qui environnent la vallée du Lac. Il y mit au monde un grand nombre d'Enfans, qui naquirent tous muets, & qui reçurent un jour la faculté de parler, d'une Colombe qui vint se percher sur un arbre fort haut. Mais l'un n'entendant point le langage de l'autre, ils prirent le parti de se séparer. Quinze Chefs de famille, qui eurent le bonheur de parler la même langue, s'unirent pour aller chercher une nouvelle Habitation. Après avoir erré pendant l'espace de cent quatre ans, ils arriverent dans un lieu qu'ils nommerent Aztlan; & de-là, continuant leur voïage, ils vinrent d'abord à Chiapultepeque, ensuite à Culhuacan, & pour terme, au bord du Lac où ils fonderent une Ville qui est aujourd'hui Mexico. On trouve dans Carreri la copie d'un ancien Tableau du Païs, qui contient leur route, avec les hieroglyphiques qui marquent les noms des lieux, & d'autres singula-

tés (1), dont chacune porte son explication. L'objet de l'Auteur Mexiquain étoit de faire voir que sa Nation étoit aussi ancienne que le Déluge, & que la ville de Mexico avoit eu son origine dans l'année que ses Habitans nommoient *Omecagli*, qui répond à l'an 1325 de la création du Monde. Mais cette Chronologie ne peut être exacte, puisqu'elle met si peu d'années entre le Déluge & la fondation de leur Ville.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Il paroît évident à tous les Historiens Espagnols (2), que les premiers Habitans de la Nouvelle Espagne ont été des Sauvages, qui habitoient de rudes Montagnes, sans cultiver la terre, sans Religion & sans Gouvernement, se nourrissant de leur chasse & de racines, d'où leur sont venus les noms d'Otomies & de Chichimeques, & dormant dans des grottes ou des buissons. Les Femmes s'occupoient des mêmes exercices, & laissoient leurs Enfans attachés à des arbres. On trouve encore aujourd'hui, dans le Nouveau Me-

Origine que les Historiens donnent aux Peuples de la Nouvelle Espagne.

(1) Carreri obtint cette Copie à Mexico, de Dom Charles de Siguenza, qui conservoit précieusement le Tableau. La ligne marque le chemin des Fondateurs, les figures voisines sont les lieux où ils s'arrêterent; les cercles, le nombre d'années qu'ils y passerent.

(2) Herrera, Décad. 3, Liv 2, Gomara, Liv. 2. Acosta, Liv 6. & 7.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

xique, des Hommes de cette race, qui se prétendent descendus de Coxcox & de Chichequetzal, & qui sont restés dans un Païs stérile & montueux, sans penser à chercher des habitations plus douces. Ils vivent aussi des Animaux qu'ils tuent dans leurs Chasses, & ne s'assemblent que pour voler & tuer les Voïageurs. Les Espagnols n'ont pu les subjuguer dans l'épaisseur des Bois qui leur servent de retraite.

On donne le nom de Navatlaques, pour les distinguer des Chichimeques, à cette race d'Hommes plus polis & plus sociables, qu'on fait descendre de sept des quinze Chefs qui se déterminerent à chercher de meilleures terres. Ils vinrent, suivant les mêmes Historiens, d'un Païs éloigné vers le Nord, qu'on prend pour celui qui porte aujourd'hui le nom d'Aztlan, ou Teukul, dans le Nouveau Mexique. Quelques-uns les font sortir de cette Contrée en 820, & les font errer l'espace de quatre-vingt ans, avant que d'arriver à Mexico, où ils s'arrêterent en 900. Mais ces suppositions s'accordent mal avec le Tableau & les Histoires Mexiquaines. La raison, qui les obligeoit de s'arrêter par intervalles, étoit leur soumission pour une de leurs

Idoles, qui leur ordonnoit de peupler certains lieux, & qui regloit ensuite le tems de leur départ. Ils n'arriverent pas tous ensemble au Lac de Mexico. Les Suchimilques, dont le nom signifie Jardiniers de fleurs, furent les premiers qui se logerent sur la rive méridionale, où ils fonderent une Ville de leur nom. Les seconds furent les Chalques, c'est-à-dire Peuples des bouches, qui vinrent long tems après, & qui fonderent une Ville de leur nom, assez proche de Suchimilco. Les Tepeaneques, ou Peuples du Pont, vinrent ensuite, & peuplerent si heureusement, que leur principale Ville fut nommée *Azcapuzalco*, c'est-à-dire Fourmilliere. Les Fondateurs de Tezcuco, nommés *Culhuas*, ou Peuple bossu, parce qu'ils avoient une Montagne bossue dans leur Canton, s'établirent vers l'Orient. Ainsi le Lac fut environné par ces quatre Nations. La cinquieme, qui portoit le nom de *Tutluques*, trouvant à son arrivée toute la Plaine remplie, se retira au-delà des Montagnes, dans un Canton très fertile, où elle fonda la Ville de Qualhuac, qui signifie *Aigle*, & que par corruption, on appelle aujourd'hui Guernavacca. C'est à présent la principale Place du Marquisat del Valle,

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

dont on a déja remarqué que Charles-Quint fit préſent à Cortez. La ſixieme Nation fut celle des Tlaſcalans, ou Peuple du Pain, qui paſſant les Montagnes vers l'Orient, alla fonder pluſieurs Villes, dont la Capitale fut nommée Tlaſcala. Les anciens Sauvages, qui portoient le nom de Chichimeques & d'Otomies, voulurent s'oppoſer à ſon établiſſement; mais ils furent vaincus dans cette entrepriſe, & voïant vivre les ſix Nations dans une intelligence qu'ils attribuerent à la ſageſſe de leur Gouvernement, ils commencerent à changer auſſi de mœurs & d'uſages. Ils bâtirent des cabanes, ils reconnurent des Superieurs; ſans quitter néanmoins leurs Montagnes, & ſans lier aucun commerce avec leurs Voiſins. On croit que c'eſt d'eux que les Habitans de toutes les autres Provinces tirent leur origine.

Les ſix Nations étoient en poſſeſſion depuis 302 ans, ſuivant Acoſta (3), des Etabliſſemens qu'elles avoient choiſis, lorſque celle des Mexiquains, qui tiroit ce nom de *Mexi*, ſon Chef ou ſon Prince, partit du Païs qu'elle avoit occupé juſqu'alors, ſur un oracle de Vi-

(3) *Ubi ſuprà*, Liv. 7.

dole Vitzilipuztli, qui lui avoit promis un grand Empire. Quatre Prêtres, Interpretes des volontés de l'Idole, faisoient arrêter en divers lieux cette Trouppe errante, pour cultiver pendant quelque tems les terres, & commencerent l'usage de sacrifier des Victimes humaines. En partant, ils laissoient derriere eux les Vieillards & les Infirmes, qui n'en peuplerent pas moins plusieurs Cantons. Les Mexiquains s'arrêterent, entr'autres lieux, dans le Païs qu'ils nommerent Mechoacan, c'est-à-dire Païs de Poisson, parcequ'il s'y en trouve beaucoup dans ses Lacs. Après y avoir fondé plusieurs Habitations, ils passerent à Molinalco; & de là s'étant rendus à Chapultepeque, ils s'y fortifierent avec tant d'audace & de succès, qu'en peu de tems ils réduisirent les six Nations, sur tout les Chalques, qui entreprirent de leur résister. Le tems, fixé par l'Oracle arriva. Vitzilipuztli leur ordonna, par la bouche des Prêtres, d'établir le Siege de leur puissance dans un endroit du Lac où ils trouveroient une Aigle, perchée sur un figuier qui avoit pris racine sur un Rocher. Ils en virent une, que les Prêtres avoient sans doute observée avant eux. A cette vue, ils s'inclinerent tous; & ce fut

ESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Fondation de Temixtitan ou Mexico.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

dans ce lieu même qu'ils commencerent à bâtir leur Ville, à laquelle il donnerent le nom de Tetnuchitlan; c'eſt-à-dire, dans leur langue, le Figuier ſur un Rocher. De-là vient que juſqu'à préſent les armes de Mexico ont toujours été une Aigle, regardant le Soleil, les aîles éploïées, tenant un ſerpent dans une de ſes griffes, & l'autre patte appuïée ſur une branche de figuier des Indes (4). On éleva un temple pour l'Idole; & la ville fut diviſée en quatre quartiers, dont les deux principaux prirent les noms de Mexico & de Tlateluco. Les Eſpagnols conſervent encore cette diviſion, ſous les noms de Saint-Jean, de Sainte-Marie la ronde, de Saint-Paul & de Saint-Sebaſtien.

Formation de la Monarchie, & ſucceſſion de ſes Rois.

Les Mexiquains, aïant perdu leur Chef, & ſentant l'importance d'un ſage Gouvernement pour s'affermir dans leurs poſſeſſions, élurent Acamapichtli, né parmi eux d'un de leurs Princes & d'une Fille du Roi de Cuchuacan. Ils continuerent néanmoins de vivre en forme de République, après avoir conſenti, pour éviter la guerre dans l'origi-

(4) Cependant Charles-Quint y en joignit d'autres, qui ſont un Château d'or, en champ d'azur, pour ſignifier le Lac, avec trois Ponts, ſur deux deſquels ſont deux Lions rampans; en pointe, deux feuilles de figuier ſinople, en champ d'or.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

ne de leur Ville, à payer un tribut au Roi des Tepeaneques d'Azcapuzalco, comme les derniers qui s'étoient établis dans cette Contrée. Mais bientôt ils acquirent tant de puissance & de gloire, que leur prosperité réveilla la jalousie de leurs Voisins. Le Roi d'Azcapuzalco, cherchant des prétextes pour rompre la paix, leur fit déclarer que le tribut ne lui suffisoit point, & qu'il exigeoit d'eux des matériaux pour bâtir sa Ville, avec une certaine quantité de plantes nées dans l'eau même du Lac. Le premier de ces deux ordres fut exécuté, mais le second paroissoit impossible. Cependant l'industrie des Mexiquains leur fit imaginer de porter au Roi un jardin flottant, plein de légumes (5). Ce Prince extrêmement surpris de leur adresse, les mit encore à l'épreuve, en leur demandant une Canne, couvant des œufs, qu'il vouloit voir éclore au moment qu'elle lui seroit présentée. Il fut obéi; Acamapixtli

(5) Que ce récit soit fabuleux ou non, Carteri assure que jusqu'à présent on a conservé l'usage de cultiver sur le Lac quelques pieces de ces terres flottantes. Les Mexiquains font un tissu de joncs & de roseaux, qu'ils couvrent de terre; & lorsque les grains qu'ils y ont semés sont mûrs, ils coupent les racines des joncs & des roseaux qui sont nés dans l'eau, & conduisent sans peine le jardin flottant dans tout autre endroit du Lac. Tome VI, page 50.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

& dans l'admiration qu'il conçut pour eux, il dit hautement que leur Empire s'étendroit un jour sur toutes les Nations.

Acamapichtli mourut, après une administration de quarante ans, sans avoir nommé d'Héritiers. La République, par reconnoissance pour sa sagesse & son désintéressement, élut pour lui succeder un de ses Fils, avec le titre de Roi, & lui fit épouser la Fille du Roi d'Azcapuzalco, qui engagea son Pere à convertir le tribut en quelques Oiseaux & quelques Poissons du Lac. Ce second Roi de Mexico, qui se nommoit Vitzipolutzli, mourut dans la treizieme année de son Regne, & laissa un Fils âgé de dix ans, qui lui succeda par élection, sous le nom de Chimalpopoca. Dans une grande disette d'eau douce, il obtint du Roi d'Azcapuzalco, son Aïeul, la permission d'en tirer de la Montagne de Chapultepeque : mais les Mexiquains manquant de materiaux pour leurs Aqueducs, eurent la hardiesse d'exiger de leurs Voisins, des pierres, de la chaux, du bois & des Ouvriers, par répresailles du tribut qu'ils avoient païé long-tems aux Tepeaneques. Il s'éleva une guerre si sanglante, que le vieux Roi d'Azcapuzalco prévoïant la ruine de son Petit-fils en

Vitzipolutzli.

Chimalpopoca.

mourut de chagrin ; & ce jeune Prince, incapable en effet de réſiſter à ſes Ennemis, fut aſſaſſiné dans ſon propre Palais. Ses Sujets lui donnerent pour ſucceſſeur, Ytzcoatl, Fils d'Acamapichtli, leur premier Roi, & d'une ſimple Eſclave. Ils y trouverent un Vangeur. A peine Ytzcoatl fut ſur le Trône, qu'il défit les Tepeaneques, dans une bataille ſanglante ; & s'étant ſaiſi de leur Ville, il les força de le reconnoître pour leur Souverain. Tacuba, Tezcuco, Cuyoacan, Suchimilco, & Cutlavaca, éprouverent le même ſort. Ainſi, dès la premiere année de ſon regne, Ytzcoatl ſe vit maître de tous les Etabliſſemens qui s'étoient formés autour du Lac. Il mourut après dix ans de proſpérité, pendant leſquels il avoit contraint les Suchimilques de faire une Chauſſée de communication entre leur Ville & Mexico. Tlacaellel, ſon Général, propoſa de remettre l'Election d'un nouveau Roi à ſix Caciques, entre leſquels il n'y avoit de fixe que ceux de Tezcuco & de Tacuba. Cette méthode, établie pour éviter la confuſion des ſuffrages, dans une Nation qui commençoit à devenir fort nombreuſe, ſubſiſtoit encore à l'arrivée des Eſpagnols. Le choix des Electeurs tomba ſur

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Ytzcoatl.

Premieres Conquêtes des Mexiquains.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

un neveu de Tlacaellel, qui prit le nom de Motezuma, c'eſt-à-dire Prince couronné, & qui donna naiſſance au barbare uſage de ne pas couronner les Rois ſans avoir ſacrifié quelques Priſonniers, qu'ils devoient faire eux-mêmes après leur élection. Le deſſein de ſon Oncle, auquel on attribue ce conſeil, étoit d'entretenir le goût de la guerre dans la Nation. Motezuma ne manqua point de prétexte pour attaquer les Chalques, & leur enleva quantité de Victimes, dont le ſang fut verſé aux piés des Idoles, le jour de ſon couronnement. La forme de ce Sacrifice, qui fut reglé dans le même tems, conſiſtoit à fendre l'eſtomach du Priſonnier avec un couteau de pierre, pour en tirer le cœur, & pour en frotter la face de l'Idole. Tlacaellel, par une autre politique, réprima l'ardeur qui portoit ſon Neveu à ſoumettre la Province de Tlaſcala. Il lui fit comprendre que le nouvel Empire ne pouvant ſe ſoutenir que par les armes, il étoit important de ſe conſerver toujours des Ennemis belliqueux, pour aiguiſer le courage des Mexiquains; ſans compter la néceſſité qu'il avoit impoſée à ſes Succeſſeurs de fournir des Victimes pour les Sacrifices. Ce fut le premier de ces

Motezuma I.

Inſtitution de quelques uſages cruels.

deux motifs qui lui fit instituer aussi l'usage de se tirer un peu de sang de quelque endroit du corps, dans les bassins qui servoient au culte des Idoles. Il falloit que les offrandes fussent toujours sanglantes; & lorsque le sang ennemi manquoit dans les Temples, il n'y avoit point de Mexiquain qui ne fût prêt à répandre une partie du sien.

Motezuma I, un des plus grands Empereurs du Mexique, car c'est de ses Conquêtes que les Historiens commencent à leur donner ce titre, établit des tributs dans les Provinces qu'il avoit assujetties, se fit bâtir un magnifique Palais, éleva un superbe Temple pour sa principale Idole, & forma divers Tribunaux de Justice, qui reçurent leur perfection sous ses Successeurs. Il regna vingt ans. Après sa mort, les six Electeurs défererent la Couronne à Tlacaellel; mais il refusa de l'accepter, en répondant que l'intérêt de la République demandoit qu'elle fût sur la tête d'un autre, auquel il continueroit de se rendre utile par ses services & ses conseils. Cette générosité porta les Electeurs à lui donner le pouvoir de choisir un Roi. Il nomma Tico-cic, Fils d'Itzcoatl. Mais les Mexiquains qui ne connoissoient point de vertus militaires

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

à ce Prince, l'empoisonnerent, & mi-
rent sur le Trône Axayacac, son Frere
de l'avis même de Tlacaellel, qui mou-
rut respecté, dans une extrême vieil-
lesse. Axayacac déclara la guerre, avan
son couronnement, à la Province de
Tecoantepeque, & la soumit toute en-
tiere, dans la seule vue de faire hom-
mage à ses Idoles du sang de ses Pri-
sonniers. Son regne ne fut que d'onz
ans.

Axayacac.

Ahuitzotl. *Ahuitzotl*, qui lui succeda, ne se fi
point couronner sans avoir cimenté so
Trône par la mort d'un grand nom-
bre de Victimes, qu'il enleva dans plu
sieurs guerres, sur-tout contre les Qua
xaterlans, qui s'étoient attiré cette pu
nition en pillant le tribut que diverse
Provinces envoioient à Mexico. Il éten
dit les limites de l'Empire jusqu'a
Païs de Guatimala, & ne perdant poin
de vue ses avantages domestiques, l
environna d'eau sa Capitale, en y fai
sant amener, à grands frais, un bra
de la Riviere qui passe à Cuyoacan. On
assure que pour la consécration d'un
Temple qu'il fit élever à la principale
Idole du Mexique, il fit sacrifier dans
dans l'espace de quatre jours, 64 80
Hommes. Ce Néron de l'Amérique
illustre d'ailleurs par ses exploits,

par les dépenses extraordinaires qu'il fit pour l'embellissement de Mexico, mourut dans l'onzieme année de son regne.

Motetezuma II.

Il eut pour successeur Motezuma, second du nom, que les Espagnols trouverent sur le Trône, & qui le perdit avec la vie, dans la plus grande splendeur de l'Empire.

Quauhtimoc.

Quauhtimoc prit sa place & la conserva si peu, que son nom s'est à peine sauvé de l'oubli (6).

Guatimozin.

Guatimozin, dernier Empereur du Mexique, ne fut couronné après Quauhtimoc, que pour offrir une victime plus illustre aux Espagnols.

Chronologie des Mexiquains.

Tous les Historiens s'accordent sur cette succession (7); & la croïant bien établie par les Fastes des Mexiquains, il ne reste qu'à donner quelque idée de leurs Calculs chronologiques, tels qu'on prétend les avoir tirés de leurs propres Tables, pour faire juger de la

(6) On a fait remarquer qu'il paroît incertain si ces deux derniers Princes ne sont pas le même, dont le nom se trouve écrit différemment par les premiers Historiens; ou s'il y eut successivement deux élections après la mort de Motezuma; l'une de Quauhtimoc, qui vécut peu de jours, suivant l'opinion qu'on a cru devoir embrasser avec Solis; l'autre, de Guatimozin, qui survécut quelque tems à la ruine de l'Empire.

(7) Herrera, Décade 3. Liv. 2. Ch. 12. & suiv. Acosta, L. 5. & 6. Gomara, L. 2. & plusieurs autres.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

confiance qu'elles méritent. Ces ingénieux Indiens, n'aïant point de lettres, emploïoient des figures hieroglyphiques pour exprimer les choſes corporelles qui ont une forme, & ſe ſervoient de divers caracteres pour l'expreſſion des ſimples idées. Leur maniere d'écrire étoit de bas en haut, c'eſt-à-dire contraire à celle des Chinois. Ils avoient une ſorte de roues peintes, qui contenoient l'eſpace d'un ſiecle, diſtingué par années avec des marques particulieres, pour y deſſiner avec les caracteres établis le tems où chaque choſe arrivoit. Ce ſiecle étoit compoſé de cinquante-deux années ſolaires, chacune de 365 jours. La roue étoit diviſée en quatre parties, dont chacune contenoit 13 ans, ou une indiction, & répondoit de la maniere ſuivante à une des quatre parties du Monde.

Leur maniere d'écrire.

Roue Chronologique, & ſes diviſions,

Cette roue, ou ce cercle étoit environné d'un Serpent, & c'étoit le corps du Serpent, qui contenoit les quatre diviſions. La premiere, qui marquoit le Midi, nommé *Uuzlampa*, avoit pour hieroglyphique, un Lapin ſur un fond bleu, & s'appelloit *Tochtli*. La ſeconde, qui ſignifioit l'Orient, nommé *Tlacopa* ou *Tlahuilcopa*, étoit marquée par une Canne, ſur un

ROUE CHRONOLOGIQUE DES MEXIQUAINS.

BIBLIOTECA DA UNIVERSIDADE DE VIENA

ond rouge, & s'appelloit *Acatl.* Le hieroglyphyque du Nord, ou *Micampa*, étoit une Epée à pointe de ierre, sur un fond jaune, & se nomnoit *Tecpatl.* Celui de l'Occident, ou *Sihvatlampa*, étoit une maison sur du erd, & portoit le nom de *Cagli.*

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Ces quatre divisions étoient le commencement des quatre indictions qui composoient un siécle. Il y avoit, entre l'une & l'autre, douze autres petites divisions, dans lesquelles les quatre premiers noms étoient successivement distribués, chacun avec sa valeur numerale, jusqu'à 13, qui étoit le nombre dont une indiction étoit composée. Cette maniere de compter par 13 s'observoit non-seulement dans les années, mais de même dans les mois; & quoique le mois des Mexiquains ne fût que de vingt jours, ils recommençoient lorsqu'ils arrivoient à 13. Si l'on demande, d'où leur venoit cet usage, on répond qu'ils suivoient apparemment leur calcul de la Lune. Ils divisoient le mouvement de cette Planette en deux tems; le premier, du réveil, depuis le lever ire jusqu'à l'opposition, qui étoit [illegible] & l'autre du sommeil, d'autant [illegible] urs, jusqu'à son coucher du matin. Peut-être aussi n'avoient-ils pas

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

d'autre vue que de donner à chac
de leurs Dieux du premier ordre, c
étoit au nombre de 13, le gouvern
ment des années & des jours. Mais
ignoroient eux-mêmes l'origine &
fondement de leur méthode.

Il naît d'autres difficultés : la pr
miere, pourquoi ils commençoient
compter leurs années du Midi ; la
conde, pourquoi ils se servoient d
quatre figures d'un Lapin, d'une Ca
ne, d'une Pierre & d'une Maison.
répondoient, à la premiere, par d
traditions fabuleuses, qui leur faisoie
conclure que la lumiere du Soleil av
commencé dans son Midi. D'ailleurs
ils croïoient que l'Enfer étoit du cô
du Nord ; & cette idée suffisoit seu
pour leur persuader que le Soleil n
voit pu naître que du côté le plus op
posé, qu'ils regardoient comme la d
meure des Dieux. Ils ajoutoient que
Soleil se renouvelloit à la fin de ch
que siécle, sans quoi le tems auroit
ni avec un vieux Soleil. C'étoit un an
cien usage, dans la Nation de se mett
à genoux, le dernier jour du siécle, s
le toît des maisons, le visage tourné
côté de l'Orient, pour observer si
Soleil recommenceroit son cours, ou
la fin du monde étoit arrivée. Le S

eil d'un nouveau siécle étoit un nouveau Soleil, qui, suivant l'ordre de la Nature, devoit reproduire tous les ans, après le 1er. mois de l'année, la verdure sur les arbres : & poussant encore plus loin cette analogie entre le siécle & l'année, ils voulurent que comme il y a quatre saisons dans l'année, il y en eût quatre aussi dans le siécle ; Tochtli fut établi pour le Printems, ou la jeunesse de l'âge du Soleil, comme son commencement dans la Partie méridionale ; Acatl, pour son Eté ; Tecpatl, pour son Automne ; & Cagli pour son Hiver, ou sa vieillesse. Ces quatre figures, dans le même ordre, étoient encore les symboles des quatre Elémens ; c'est-à-dire que Tochtli étoit consacré à Tevacayohua, Dieu de la Terre ; Acatl à Tlalocatetuhtli, Dieu de l'Eau ; Tecpatl à Chetzahcoatl, Dieu de l'air, & Cagli à Xinhtecuhil, Dieu du Feu.

Mois Mexiquains, au nombre de dix-huit.

A l'égard de leur mois, qu'ils ne composoient que de vingt jours, il est clair que ce calcul étoit fort régulier, puisqu'ils en comptoient dix-huit, qui reviennent aux douze mois Egyptiens de trente jours. Leurs noms étoient ; 1. Tlacaxipehualiztli, 2 Tozoztli, 3 Hueytozoztli, 4 Toxcatl, 5 Etzalcua-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

liztli, 6 Tecuylhuitl, 7 Hueytecu-huytl, 8 Micaylhuitl, 9 Hueymic-lhuitl, 10 Ochpaniztli, 11 Pachtl 12 Hueypachtli, 13 Checiogli, Panchetzaliztli, 15 Aremoztli, 16 T titl, 17 Izcagli, 18 Atlacoalo. Ils so représentés dans le cercle intérieur la figure. Chacun des vingt jours av aussi son nom particulier; savoir, C pactli, Cecatl, Cagli, Cuetzpagli Coatl, Michiztli, Mazatl, Tochtl Atl, Itzcuintli, Ozomatli, Malin gli, Acatl, Ocelotl, Quaulitli, Co caquauhtli, Oglin, Tecpatl, Qui huitl, & Xocitl. Ces mois ne se d visoient pas en semaines (8). Quo qu'il n'y eût que 20 jours dans ceux d Mexiquains, leur division étoit aus

Noms des vingt jours du mois Mexiquains.

(8) Carreri qui paroît avoir étudié fort soigneusement la Chronologie des Mexiquains, observe, que suivant Berose, (s'il est vrai que les Livres que nous avons sous son nom soient de lui) les Egyptiens devoient à Noé la forme de leur année solaire, qui étoit de 365 jours, & que toutes les nations, qui ont suivi cette doctrine, devoient la tenir apparemment de la même source; mais qu'il n'est pas étonnant que les Mexiquains ne divisassent point leurs mois en semaines, parceque cette division ne commença chez les Hebreux qu'au tems de Moïse, en mémoire des jours de la création, long-tems après l'origine du cercle des Mexiquains. D'autres veulent même qu'elle ait été inventée par les Babyloniens quelque tems après, pour distinguer les jours par les sept Planetes, auxquelles ils attribuoient le gouvernement des heures inégales, dont ils ont été les premiers Observateurs. Tome VI, pages 71 & suivantes.

par 13 ; apparemment pour éviter la confusion, car avec cette méthode, il suffisoit de donner le nom de quelque jour que ce fût, avec son nombre correspondant selon cette distribution de 13 en 13, pour savoir à quel mois il appartenoit, sans aucun risque d'erreur. Mais outre la division des jours par 13, il y en avoit une autre de 5 en 5, qui servoit à regler les Tianguez, c'est-à-dire les Marchés. C'étoit le 3, le 8, le 13 & le 18 de chaque mois ; jours comme dédiés aux quatre figures Tochtli, Acatl, Tecpatl & Cagli. Cette regle étoit invariable, quand même les années n'auroient pas commencé par Tochtli.

Aux dix-huit mois, qui faisoient 360 jours, les Mexiquains ajoutoient à la fin de chaque année, cinq autres jours, qu'ils appelloient Nenontemi. Non-seulement ces cinq jours avoient leur nom propre, mais ils entroient aussi dans le compte des 13 (9). Ceux

Jours intercalaires.

(9) Le même Voïageur observe que plusieurs Historiens se sont trompés en croyant que ces cinq jours étoient hors du nombre des mois ; qu'ils n'avoient point de nom, & que le premier jour de chaque année étoit toujours Cipactli. Il éclaircit ce point par une supposition. Imaginons nous, dit-il, un siecle dont la premiere année soit un Tochtli, à laquelle réponde un Cipactli pour premier jour du mois. Si les 360 jours, qui résul-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Cour Impériale.

La magnificence, qu'on a va dans les Palais des Empereurs M quains, étoit soutenue par l'app faſtueux avec lequel ils ſe faiſo ſervir. Motezuma II, qui s'étoit taché plus que ſes Prédéceſſeurs à lever la majeſté de l'Empire, avoit venté de nouvelles cérémonies; ou moins il s'en attribuoit l'honneur les Ecrivains Eſpagnols font rega cette pompe comme une gloire pa culiere à ſon regne. On a déja obſerver qu'en montant ſur le Trô non-ſeulement il avoit augmenté nombre des Officiers de ſa Maiſo mais qu'il en avoit exclu les perſon d'une naiſſance commune, & qu'il vouloit voir autour de lui que des gneurs du premier ordre. En vain

Indiennes, des Peintures & des Hieroglyphiques, dont la plûpart lui venoient de Dom Juan d'Alva, Seigneur de Carzicazgo & de Saint Juan de Teotihuacan, deſcendant en droite ligne maſculine des anciens Rois de Tezcuco. Ce Seigneur les avoit hérités de ſes Ancêtres. On n'en trouve point d'autres dans la Nouvelle Eſpagne. Les premiers Eſpagnols, prenant tous ces titres pour des objets de ſuperſtition, parcequ'ils n'y voi que des figures biſa brûlerent tout ce qu' purent découvrir; premier Evêque de M co, nommé M. de marica, ſe fit un poi conſcience d'achever détruire. *Ibidem*, pag Acoſta, Liv. 6. Cha parle auſſi des Roues quaines; & Solis apr Liv. 3. Chap. 17. tous d'eux avec d'explication.

Con

Conseil lui avoit représenté le danger d'un changement, qui pouvoit lui faire perdre l'affection de ses Peuples. On lui donne pour maxime » que la con-» fiance des Princes n'est pas faite » pour le vulgaire, & qu'ils ne doi-» vent favoriser que dans l'éloigne-» ment ceux à qui la misere ôte le » sentiment, ou le pouvoir, de recon-» noître le bien qu'on leur fait (11). Il avoit deux sortes de Gardes; l'une de Soldats, qui occupoient toutes les cours de son Palais; l'autre intérieure, & composée de deux cens Nobles, qui entroient chaque jour au matin dans les appartemens. Leur service se faisoit tour à tour, & par brigades, qui comprenoient toute la Noblesse de l'Empire. Ils venoient successivement des Provinces les plus éloignées. Leur principal poste étoit les antichambres, où ils étoient nourris de tout ce qui sortoit de la table de leur Maître, qui leur permettoit quelquefois d'entrer dans sa chambre, ou qui les y faisoit appeller. Son dessein, comme il l'apprit lui-même aux Espagnols, étoit moins de les favoriser, que de les accoutumer à la soumission, & de connoître par ses propres yeux ceux qui

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Double Garde.

(11) *Ibidem* Chap. 15.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

méritoient d'être emploïés. Ses Audiences publiques étoient rares ; mais elles duroient une grande partie du jour ; & les préparatifs en étoient imposans. Tous les Grands, qui avoient l'entrée du Palais, recevoient ordre d'y assister ; & les Conseillers d'Etat y devoient être rangés autour du Trône, pour être prêts à donner leur avis sur les points importans ou difficiles. Quantité de Sécretaires, placés suivant leurs fonctions, marquoient avec les caracteres qui leur servoient de lettres, les demandes des Supplians, & les réponses ou les Arrêts du Prince. Ceux, qui vouloient se présenter, avoient donné leurs noms à des Officiers, chargés de ce soin. Ils étoient appellés l'un après l'autre. Chacun entroit nus piés, & les yeux baissés, en faisant successivement trois révérences ; à la premiere desquelles il disoit *Seigneur* ; à la seconde, *Monseigneur* ; à la troisieme, *Grand Seigneur*. Après avoir exposé sa demande, & reçu la réponse, à laquelle il ne lui étoit pas permis de répliquer, il se retiroit sur les mêmes pas, en répétant les trois révérences, sans tourner le dos, & sur-tout sans oser lever la vue. La moindre faute, dans l'observation de

Audiences publiques.

des cérémonies, étoit punie sur le champ avec une extrême rigueur, & les Exécuteurs du châtiment attendoient le Coupable à la porte. L'Empereur écoutoit les moindres affaires avec beaucoup d'attention; mais il affectoit de répondre avec sévérité. Cependant, s'il remarquoit quelque trouble dans le visage ou la voix de celui qui parloit, il l'exhortoit à se rassurer; & lorsque cette exhortation ne suffisoit pas, il nommoit un des Ministres pour l'écouter dans un autre lieu. Motezuma faisoit beaucoup valoir, aux Espagnols, la patience avec laquelle il écoutoit les plus ridicules demandes de son Peuple.

Il mangeoit seul, & quelquefois en public; mais toujours avec le même air de grandeur. On lui servoit, ordinairement, environ deux cens plats, si bien assaisonnés, que non-seulement ils plurent aux premiers Espagnols, mais qu'ensuite l'usage de les imiter passa jusqu'en Espagne (12). Avant que de se mettre à table, Motezuma faisoit la revue de tous les mets, qui étoient rangés d'abord autour de la salle, sur plusieurs buffets. Il marquoit ceux qui lui plaisoient le

Repas de l'Empereur.

(4) *Ibid.* page 533.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

plus. Le reste étoit distribué entre Nobles de la Garde ; & cette profusi qui se renouvelloit tous les jou étoit la moindre partie de la dépe ordinaire de sa table, puisque t ceux que leur devoir appelloit aut de sa personne étoient nourris au lais. La table de l'Empereur étoit g de, mais fort basse, & son siege n'é qu'un tabouret (13). Après les rep

(13) Herrera fait un » assez curieux détail de » la maniere dont Mote- » zuma étoit servi. La » table, dit il, étoit une » espece de coussin, ou » une paire de peaux rou- » ges. La selle, sur laquelle » il étoit assis, étoit un » petit banc tout d'une » piéce, creusé à l'endroit » où il s'asseioit, façon- » né & richement peint. » Les nappes & les serviet- » tes étoient de coton, » fort déliées, plus blan- » ches que la nége, & ne » servoient qu'une seule » fois pour lui ; mais elles » servoient après cela aux » Officiers. Quatre cens » Pages, tous Gentilhom- » mes, portoient les vian » des, & les mettoient » tout de suite dans une » salle ; puis l'Empereur » les considéroit ; & » d'une baguette, qu'il » avoit à la main, il » désignoit celles qu'il » vouloit qu'on lui » sentât. Ensuite les » tres d'Hôtel les » toient réchauffer » braſiers. Avant qu » mît à table, il » sentoit vingt Fe » des plus belles, » des bassins, pour » donner à laver. » qu'il étoit assis, un » tre d'Hôtel tiroit » balustrade de bo » divisoit la salle, » empêcher que ceu » venoient le voir di » lui causassent de » barras. On obser » grand silence, e » quelques Bouffons » prenoit plaisir à » parler. Les Eccl » servoient à genoux, » hausser les yeux, » piés ; car il n'y » perſonne dans la » qui ne fût nus » sous peine de la vi » Seigneurs, qui » obligés d'assister

CIMETIERRE DES SACRIFICES.

il prenoit ordinairement d'une espece de chocolat, qui consistoit dans la simple substance du cacao, battue en écume. Ensuite il fumoit du Tabac, mêlé d'ambre gris; & cette vapeur l'excitoit à dormir. Lorsqu'il avoit donné quelques momens au repos, on faisoit entrer les Musiciens, qui chantoient, au son des instrumens, diverses Poésies, dont les vers avoient leur nom-

» jours à ses repas, quoi-
» qu'un peu éloignés de
» la table, recevoient
» quelques plats qu'il mar-
» quoit pour eux, & les
» mangeoient respectueu-
» sement. Il y avoit or-
» dinairement une Musi-
» que de flûtes, de cor-
» nemuses, de hautbois
» d'os, & de petits tam-
» bours de cuivre, dont
» le son avoit peu d'agré-
» ment pour les Espagnols.
» Il y avoit aussi des Nains,
» des Bossus & d'autres
» gens contrefaits, pour
» exciter à rire, qui man-
» geoient quelques restes
» au bout de la table, avec
» les Bouffons. Les plats
» & le service n'étoient
» que de terre; & quoi-
» que fort bien travail-
» lés, ils ne paroissoient
» qu'une fois devant l'Em-
» pereur: mais les vases
» & les coupes étoient
» d'or, avec leurs foucou-
» pes de même métal; ou
» quelquefois c'étoit des
» coquilles, richement
» garnies. On tenoit prê-
» tes plusieurs sortes de
» boissons, quelques-unes
» relevées par de bonnes
» odeurs; & l'Empereur
» désignoit celles qu'il
» vouloit boire. Il man-
» geoit rarement de la chair
» humaine, & il falloit
» qu'elle eût été sacrifiée.
» Lorsqu'on avoit levé le
» couvert, les Dames qui
» lui avoient donné à la-
» ver, & qui étoient de-
» meurées debout pendant
» tout le repas, sortoient,
» comme tous ceux aux-
» quels il avoit été per-
» mis d'y assister. Il ne
» restoit, dans la salle,
» que les Officiers de
» Garde; & si l'Empereur
» avoit envie de dormir,
» il s'appuïoit contre le
» mur, assis sur le banc
» qui lui avoit servi à
» dîner. Décade 2. Liv. 17.
» Chap. 7.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

bre & leur cadence. Le ſujet ordinaire de ces compoſitions étoit quelque trait de l'ancienne Hiſtoire du Pais ou des Conquêtes du Monarque & de ſes Prédéceſſeurs (14).

Revenus de l'Empire Mexiquain.

Les revenus de la Couronne devoient être immenſes ; puiſqu'avec tant de frais pour l'entretien & les délices de la Cour, elles ſuffiſoient non-ſeulement à tenir ſans ceſſe deux ou trois groſſes Armées en campagne & des Garniſons dans les principales Villes, mais encore à former un fond conſidérable, qui croiſſoit, chaque année, de cequ'on mettoit en réſerve. Les Mines d'or & d'argent apportoient beaucoup de profit. Les Salines & tous les anciens droits de l'Empire n'en produiſoient pas moins : mais les principales richeſſes venoient des nouveaux tributs, que Motezuma pouſſoit à l'excès. Tous les Païſans païoient le tiers du revenu, des terres qu'ils faiſoient valoir. Les Ouvriers rendoient autant, de la valeur de leurs Manufactures. Les Pauvres mêmes étoient taxés à des contributions fixes, qu'ils

(14) Solis Liv. 3. Chap. 15. Herrera dit qu'auſſi-tôt après ſon ſommeil l'Empereur donnoit audience aux Seigneurs; que la Muſique venoit enſuite, & que les Spectacles lui ſuccédoient, *ubi ſuprà*, Cap. 7.

se mettoient en état de païer, soit en mandiant, soit par de rudes travaux. Il y avoit divers Tribunaux, répandus dans toutes les parties de l'Empire, qui recueilloient les impôts avec le secours des Juriſdictions ordinaires, & qui les envoïoient à la Cour. Ces Miniſtres, qui dépendoient du Tribunal de l'Epargne, anciennement établi dans la Capitale, rendoient un ſi rigoureux compte du revenu des Provinces, que leurs moindres négligences étoient punies. De-là toutes les violences qu'ils exerçoient dans la levées des droits Imperiaux, & la haine qu'elles avoient attirée à Motezuma, ſous le regne duquel l'indulgence dans ces odieuſes Commiſſions n'étoit pas un moindre crime que la fraude & le larcin. Motezuma n'ignoroit pas la miſere & les plaintes de ſes Sujets; mais il mettoit l'oppreſſion entre les plus fines maximes de ſa Politique. Les Places voiſines de la Capitale lui fourniſſoient des matériaux & des Ouvriers pour ſes Edifices, qu'il multiplioit par des travaux continuels.

Le tribut des Nobles, outre l'obligation de garder ſa perſonne dans l'intérieur du Palais, & de ſervir dans ſes Armées avec un certain nombre de

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

leurs Vaſſaux, conſiſtoit à lui faire quantité de préſens, qu'il recevoit comme volontaires, mais en leur faiſant ſentir qu'ils y étoient obligés. Ses Tréſoriers, après avoir délivré tout ce qui étoit néceſſaire pour la dépenſe de la Maiſon & pour l'entretien des Troupes, portoient le reſte au Tréſor, & le réduiſoient en eſpeces, ſur-tout en pieces d'or, dont les Mexiquains connoiſſoient la valeur, ſans en faire néanmoins beaucoup d'uſage; ſoit qu'ils n'en conſideraſſent que la beauté, ou que, ſuivant la réflexion de l'Auteur Eſpagnol, la deſtinée de ce métal ſoit d'être plutôt l'objet de l'avarice des Hommes, que le ſecours de leurs véritables beſoins (15).

Gouvernement de l'Empire.

Le Gouvernement de l'Empire étoit remarquable par le rapport de toutes ſes parties. Comme il y avoit un premier Conſeil des Finances, dont toutes les Cours ſubalternes étoient dépendantes, il y avoit un Conſeil ſuprême de Juſtice, un Conſeil de Guerre, un Conſeil de Commerce & un Conſeil d'Etat, où non-ſeulement les grandes affaires étoient portées directement, mais où les Sentences des Tribunaux inferieurs pouvoient être

(15) Solis, Liv. 3. page 543.

relevées par des appels ; ce qui n'empêchoit point que chaque Ville n'eût d'autres Ministres particuliers, sous l'autorité de son propre Tribunal, pour toutes les Causes qui demandoient une prompte expédition. Ces Officiers, qui répondoient aux Prevôts de l'Europe, faisoient régulierement leurs rondes, armés d'un bâton, qui étoit la marque de leur charge, & suivis de quelques Sergens. Quoique leur pouvoir ne regardât que la Police, ils avoient une Cour, dont les Jugemens étoient sommaires & sans écriture. Les Parties s'y présentoient avec leurs Témoins ; & la contestation étoit décidée sur le champ. Mais il restoit toujours la voie de l'appel au Tribunal superieur, & le seul frein de la chicane étoit une augmentation de peine ou d'amende, pour ceux qui s'obstinant à changer de Juges étoient également condamnés dans tous les Tribunaux. L'Empire n'avoit point de loix écrites. L'usage tenoit lieu de Droit, & ne pouvoit être alteré que par la volonté du Prince. Au reste tous les Conseils étoient composés, non-seulement de Citoïens riches, qu'on supposoit à l'épreuve de la corruption, mais de ceux qui s'étoient distingués par leur conduite

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

dans les tems de paix ou de guerre. Leurs fonctions ne s'étendoient pas moins à récompenser le mérite qu'à punir le crime. Ils devoient connoître & vérifier les talens extraordinaires, pour en informer la Cour. Le principal objet de leur zele étoit la punition de l'homicide, du vol, de l'adultere, & des moindres irréverences contre la Religion & la majesté du Prince. Les vices se pardonnoient aisément, parceque la Religion désarmoit la Justice en les permettant. Mais on punissoit de mort tous les défauts d'intégrité dans les Ministres. Il n'y avoit point de faute légere, pour ceux qui exerçoient des Offices publics. Montezuma poussoit la rigueur si loin qu'il faisoit lui-même des recherches secretes sur la conduite des Juges, jusqu'à les tenter par des sommes considérables, qu'il leur faisoit présenter sourdement, par différentes mains dont ils ne pouvoient se défier; & le supplice du Coupable faisoit éclater aussi-tôt son crime

Conseil d'Etat.

Le Conseil d'Etat n'étoit composé que des Electeurs de l'Empire, dont les deux principaux étoient les Caciques de Tezcuco & de Tacuba, par une ancienne prérogative, qui se trans-

mettoit avec le sang. Ils n'étoient appellés néanmoins que dans les occasions extraordinaires, & pour les affaires de la plus haute importance; mais les autres, au nombre de quatre, étoient logés & nourris dans le Palais, pour se trouver toujours prêts à paroître devant l'Empereur, qui n'ordonnoit rien sans les avoir consultés. C'étoient ordinairement des Princes du Sang Imperial, qui rempliſſoient ces grandes dignités. Ils étoient distingués par des titres fort étranges, composés de plusieurs idées, qui ne formoient qu'un mot dans la langue du Païs. L'un se nommoit *Prince des Lances à jetter*, un autre *Coupeur d'Hommes*; le troisieme, *Epancheur de sang*; & le quatrieme, *Seigneur de la Maison noire*. Tous les autres Conseils relevoient d'eux. Il ne se passoit rien dans l'Empire dont on ne leur rendît compte. Leur principale attention regardoit les Sentences de mort, qui ne s'exécutoient que par un ordre formel de leur main (16).

L'ESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

On a déja remarqué que les Empereurs Mexiquains ne recevoient la Couronne que sous des conditions fort

Couronnement des Empereurs, & devoirs qu'on leur imposoit.

(16) Acosta, Liv. 6. Chap. 25; Herrera, 3e. Décade, Liv. 2. Ch. 15.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

onéreuſes. Après l'élection, le nou-
veau Monarque étoit obligé de ſe mettre
en campagne à la tête de ſes Troupes
& de remporter quelque victoire ſur les
Ennemis de l'Etat, ou de conquérir
quelque nouvelle Province. C'étoit par
cette Politique militaire, que l'Empi-
re avoit reçu tant d'accroiſſement, dans
les derniers regnes. Auſſi-tôt que le
ſuccès des armes avoit juſtifié le choix
des Electeurs, l'Empereur rentroit
triomphant dans la Capitale. Tous les
Nobles, les Miniſtres & les Sacrifica-
teurs l'accompagnoient au Temple du
Dieu de la Guerre. On y ſacrifioit,
ſous ſes yeux, une partie des Priſon-
niers. Il étoit revêtu du Manteau Im-
périal. On lui mettoit dans la main
droite une épée d'or, garnie de pier-
à fuſil, qui étoit le ſymbole de la
Juſtice; & dans la main gauche un
arc & des fleches, qui déſignoient le
Commandement ſuprême. Alors le Ca-
cique de Tezcuco lui couvroit la tête
d'une riche couronne. Un des prin-
paux Seigneurs, que ſon éloquence
faiſoit choiſir pour cette fonction, lui
adreſſoit un long diſcours, par lequel
non-ſeulement il le félicitoit de ſa di-
gnité au nom de ſes Peuples, mais
lui repréſentoit les devoirs qui s'y trou-

voient attachés. Enſuite le Chef des Sacrificateurs s'approchoit, pour recevoir un ſerment, dont on ne connoît pas d'autre exemple dans tous les Gouvernemens humains. Outre la promeſſe de maintenir la Religion de ſes Ancêtres, d'obſerver les loix de l'Empire, & de rendre la juſtice à ſes Sujets, on lui faiſoit jurer que pendant tout le cours de ſon regne, les pluies tomberoient à propos, les Rivieres ne cauſeroient point de ravages par leurs débordemens, les campagnes ne ſeroient point affligées par la ſtérilité, ni les Hommes par les malignes influences de l'air & du Soleil (17). Un Hiſtorien (18) prétend que l'intention des Mexiquains, dans un ſerment ſi biſarre, n'étoit que de faire comprendre à leur Souverain, que les malheurs d'un Etat venant preſque toujours du déſordre de l'adminiſtration, il devoit regner avec tant de modération & de ſageſſe, qu'on ne pût jamais regarder les calamités publiques comme l'effet de ſon imprudence, ou comme une juſte punition de ſes déreglemens (19).

(17) Gomara, Liv. 2. Ch. 77.

(18) Solis, L. 3. Ch. 17.

(19) Gomara, qui paroît s'être attaché beaucoup à la recherche des

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

On ne connoissoit point de plus grand bonheur, au Mexique, que

Ordre de Chevalerie Mexiquaine.

cérémonies du Couronnement, en rapporte de fort singulieres. » On portoit, » dit-il, le nouveau Prin» ce au grand Temple, » tout nu, avec un pro» fond silence. Il s'y pros» ternoit à terre & bai» soit le pavé devant l'I» dole de Vitzilipuztli. Le » grand Prêtre, en habits » Pontificaux, & suivi de » plusieurs autres Prêtres » vêtus de longues robbes, » lui venoit oindre tout » le corps d'une teinture » fort noire. Ensuite, fai» sant sur lui quelques bé» nédictions, il l'arro» soit d'une eau mêlée de » feuilles de cedres, qui » étoit gardée dans le Tem» ple. Il lui mettoit, sur » la tête, un manteau » blanc, tout semé de » figures de têtes de Morts, » sur lequel il en mettoit, » un autre de couleur noi» re, & sur celui-ci un » autre encore, blanc cé» leste. Il lui mettoit au » col certains lacets rou» ges, auxquels étoient » attachées les marques » roïales, & sur les épau» les, une petite coquille » pleine de poudre, qui » devoit le préserver de » sortilege, de peste, & » de tout autre mal. En» fin, il lui attachoit au » bras gauche un sachet » plein d'encens, & » mettoit dans la m» droite un encensoi» rempli de charbons » dens. L'Empereur se » voit alors, encen» l'Idole, & s'asseoit p» entendre le discours » lui étoit adressé par » Seigneur, &c. Il é» conduit ensuite dans » grande salle du Temp» & chacun s'étant reti» il se plaçoit sur un » pour ne pas sortir » quatre jours, qu'il e» ploroit en oraisons » pénitences & en sacr» ces. Il ne mangeoit qu'u» fois le jour. Il se ba» gnoit la nuit en gran» eau, & s'y tiroit du s» des oreilles. Les Offr» des de pain, de Hie» & de fruits, qu'il s» soit aux Idoles, devoie» être teintes du sang d» langue, de son nez, » ses mains, & d'autr» parties. Après les qu» tre jours, on le ve» prendre pour le conduir» te à son Palais av» des réjouissances fe» éclatantes. Ces cérém» nies, que Gomara nom» me son Sacre, le re» doient si respectable, » qu'on n'osoit plus » regarder au visage. *Supra.*

lui de plaire à l'Empereur, & sur-tout d'obtenir son estime par la voie des armes. C'étoit l'unique chemin qui fût ouvert au Peuple pour s'élever au rang des Nobles, & aux Nobles mêmes pour arriver aux plus hautes dignités de l'Empire. Motezuma II, aïant compris de quelle importance il étoit pour le soutien de sa grandeur, d'entretenir cette idée parmi ses Sujets, avoit inventé des prix d'honneur pour ceux qui se distinguoient à la guerre. C'étoit une espece de Chevalerie, ou d'Ordres militaires, qui étoit distinguée par un habillement particulier, & par d'autres marques. Les Historiens nomment trois de ces Ordres, sous les titres de Chevaliers de l'Aigle, du Tigre & du Lion, qui portoient la figure de ces Animaux, pendue au cou, & peinte sur leurs habits. Le même Prince avoit fondé un Ordre superieur, pour les Princes & les Nobles, où il s'étoit enrollé lui-même, pour lui donner plus de considération. Les Chevaliers avoient une partie de leurs cheveux liée d'un ruban rouge, & de gros cordons de même couleur, qui sortant d'entre les plumes dont leur tête étoit ornée, pendoient plus ou moins sur leurs épaules, suivant le mérite de leurs ex-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

ploits, qu'on distinguoit par le nombre des cordons. On augmentoit nombre avec beaucoup d'appareil, mesure que le Chevalier se distingu par de nouvelles vertus ; réserve adroite, qui mettoit des dégrés d l'honneur même, & qui ne laissoit mais refroidir l'émulation. Goma qui ne pouvoit tenir le détail du C ronnement que du témoignage d' trui, assure qu'il fut témoin des c monies avec lesquelles on créoit les C

Cérémonies de la réception.

valiers du grand Ordre. On les no moit, dit-il, *Tecuitles* ; & cette gnité, qui étoit la premiere, a l'Empereur, n'étoit accordée qu'aux des principaux Seigneurs de l'Emp Trois ans avant l'initiation, celui étoit destiné à la Chevalerie invi à la Fête, ses Parens, ses Amis, Seigneurs de sa Province, & tous anciens Tecuitles. Il paroît que cet tervalle étoit établi, pour donner tems au Public de faire des rech ches sur la conduite du Novice, & p former des objections contre son rage & ses mœurs. On n'observoit moins, sur-tout entre les Parens & Amis, s'il n'arrivoit rien dans u long espace, qui dût passer pour mauvais augure. Le jour de l'All

blée, tous ceux qui la composoient, parés de leurs plus riches ornemens, conduisoient le Novice à l'Autel. Il se mettoit à genoux, avec une égale affectation de grandeur d'ame & de piété. Un Prêtre, qui se présentoit aussitôt, lui perçoit le nez, d'un os pointu de Tigre, ou d'un ongle d'Aigle, & mettoit de petites pieces d'ambre noir dans les trous. Après cette douloureuse operation, qu'il devoit souffrir sans aucune marque d'impatience, le Prêtre lui adressoit un discours aussi ennuïeux par sa longueur, que piquant par les injures dont il étoit rempli; & passant des paroles aux actions, il lui faisoit diverses sortes d'outrages, qui aboutissoient à le dépouiller de tous ses habits. Il se retiroit nu dans une Salle du Temple, où il s'asseïoit à terre, pour y passer le reste du jour en prieres. Pendant ce tems-là, toute l'Assemblée faisoit un grand festin, auquel il n'avoit aucune part; & quoique la joie fût poussée fort loin en sa présence, c'étoit sans lui adresser un seul mot. A l'entrée de la nuit, tout le monde se retiroit, sans le regarder & sans lui dire adieu. Alors les Prêtres apportoient un manteau fort grossier, pour le vêtir; de la paille, sur laquelle

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

il devoit coucher, & une piece de bo
fort dur, pour lui servir de chevet.
lui donnoient de la teinture, pour
frotter le corps ; des poinçons pour
percer les oreilles, les bras & les ja
bes ; un encensoir & de la poix gr
siere pour encenser les Idoles. Ils
lui laissoient pour compagnie que tr
vieux Soldats, des plus endurcis
fatigues de la guerre, qui étoient ch
gés, non-seulement de l'instruire, m
de troubler continuellement son so
meil, parcequ'il ne devoit dormir q
quelques heures, & assis, pendant l'
pace de quatre jours. S'il paroissoit
peu s'assoupir, ils le piquoient av
des poinçons pour le réveiller. A m
nuit, il devoit encenser les Idoles,
leur offrir quelques gouttes de son sa
Il faisoit, une fois pendant la nui
le tour de l'enclos du Temple ; & cre
sant la terre en quatre endroits, il
enterroit des cannes & des cartes re
tes du sang de ses oreilles, de ses pi
de ses mains & de sa langue. Ensui
il prenoit son repas, qui consistoit
quatre épis de Maïz & un verre d'ea
Ceux, qui vouloient se distinguer
leur force & leur courage, ne prenoie
rien pendant les quatre jours. A la
de ce pénible terme, le Chevalier

mandoit congé aux Prêtres, pour aller continuer son Noviciat dans les autres Temples. Ses exercices y étoient moins rigoureux, mais ils duroient pendant tout le reste de l'année ; & dans une si longue pénitence il ne pouvoit aller à sa Maison, ni s'approcher de sa Femme. Vers la fin de l'an, il commençoit à chercher un jour heureux, pour sortir avec des augures aussi favorables qu'il étoit entré ; & lorsqu'il croïoit avoir fait un bon choix, il en faisoit avertir ses Amis, qui venoient le prendre à la pointe du jour. On le lavoit, on le nétoïoit soigneusement. On le remenoit, au milieu des instrumens & des cris de joie, au premier Temple, qui étoit celui de l'Idole Camatlé. Là, ses Amis le dépouilloient de l'habit grossier qu'il avoit porté si long-tems, & lui en faisoient prendre un très riche. Ils lui lioient les cheveux d'un ruban rouge, & le couronnoient des plus belles plumes. On lui mettoit un arc dans la main gauche, & des fléches dans la droite. Le grand Prêtre lui faisoit une longue harangue, qui ne contenoit que des éloges de son courage, & des exhortations à la vertu. Il lui recommandoit particuliérement la défense de sa Patrie & de sa Religion ;

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

& lui rappellant qu'il avoit eu le
percé d'un os de Tigre & d'une g
d'Aigle, le nez, c'eſt-à-dire, la
haute partie de l'Homme, & celle
ſe préſente la premiere, il l'avertiſ
qu'auſſi long-tems qu'il porteroit
cicatrices de ces glorieuſes bleſſure
il devoit faire éclater dans toutes
actions la nobleſſe de l'Aigle & l'in
pidité du Tigre. Enfin, le grand Prê
lui donnoit un nouveau nom, &
congédioit en le béniſſant.

Gomara paſſe de ce récit, à celui
la Fête qui ſuivoit l'initiation du n
veau Tecuitle. Après avoir décrit
viandes, les préſens, les réjouiſſanc
& toutes les ſolemnités de ce gra
jour, il craint que ſa relation ne
roiſſe incroïable; mais il n'en aſſure
moins qu'elle eſt certaine, & qu'il
la donne que ſur le témoignage de
propres yeux. Il ajoute que les Tec
tles ſe mettoient, dans les trous que
Prêtre leur avoit faits au nez, des gra
d'or, de petites perles, des turquoiſe
des émeraudes, & d'autres pierrerie
qu'avec cette principale marque de l
Ordre, ils ſe lioient les cheveux
ſommet de la tête, lorſqu'ils allo
à la guerre; qu'ils jouiſſoient d'aille
du droit de preſſéance dans toutes

Assemblées de guerre & de paix, & du privilege de pouvoir faire porter un siege à leur suite, pour s'asseoir lorsqu'ils le desiroient (20)

(20) Gomara, *ubi sup.* Liv. 2. Chap. 78. Acosta parle d'un Monument de Chapultepequé, où l'on voïoit encore Motezuma & son Fils en habits de Chevaliers. Il compte, entre les distinctions du premier Ordre, le droit d'avoir tout le corps armé en tems de guerre; au lieu que les Chevaliers des autres Ordres n'étoient armés, dit il, que jusqu'à la ceinture. Les Chevaliers de tous les Ordres pouvoient porter de l'or & de l'argent, se vêtir de riche coton, se servir de vases peints & dorés, & porter des souliers; mais il n'étoit pas permis au Peuple d'avoir les piés chaussés, ni d'employer d'autres vases que de terre, ni de se couvrir d'autre étoffe que de Neguen, qui étoit un drap fort grossier. Chaque Ordre de Chevalerie avoit son logement au Palais, distingué par sa marque: le premier se nommoit le quartier des Princes; le second celui des Aigles; le troisieme celui des Lions & des Tigres, & le quatrieme, des Gris, qui étoit le dernier Ordre, distingué par la forme de leurs cheveux, qu'ils portoient coupés en rond par dessus l'oreille. Les autres Officiers occupoient des logemens inférieurs; & personne ne pouvoit changer le sien, sous peine de mort. *Acosta, ubi suprà.* Liv. 6. Chap. 26. C'est cet étallage de grandeur qui fait dire au même Ecrivain, que les Peruviens étoient le plus riche Peuple de l'Amérique, en or & en argent; mais que les Mexiquains l'emportoient par la magnificence de leur Cour, & par la beauté de leurs Palais.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

RELIGION, DIVINITÉ, Temples, Prêtres, Sacrifices, & Fêtes des Mexiquains.

Principes de la Religion du Mexique.

SOLIS prétend que malgré la m titude des Dieux du Mexique, que premieres Relations font monter qu'à deux mille, on ne laiſſoit pa reconnoître, dans toutes les partie l'Empire, une Divinité ſupérieure laquelle on attribuoit la création Ciel & de la Terre; mais que c premiere cauſe de tout ce qui exi étoit pour les Mexiquains un Dieu nom; parcequ'ils n'avoient poi dans leur langue, de terme pour l primer (21). Ils faiſoient ſeulem comprendre qu'ils la connoiſſoient, regardant le Ciel avec vénération. C te idée, ajoute le même Hiſtori ſervit peu à les déſabuſer de l'Idolâ

(21) *Ubi ſuprà*, Liv 3. Chapitre 17. Herrera dit qu'ils confeſſoient un Dieu ſuprême, & que c'étoit le principal point de leur croiſance; qu'ils contemploient le Ciel, & qu'ils lui donnoient les noms de Créateur, & d'Admirable; mais qu'outre leurs Idoles, ils adoroient le Soleil, la Lune, l'Etoile du jour, la Mer & la Terre, & que c'étoit par raiſon qu'ils appel Cortez Fils du Soleil d'ailleurs ils ſe fa ſouvent de nouveau jets de culte & de ges de diverſes n ſur-tout à Mexico, à cuco, à Tlaxcala & à lula, où la ſup étoit plus ardente que les Provinces éloig *ubi ſuprà* Chap. 15.

Il fut impossible de leur persuader tout d'un coup que le même Pouvoir qui avoit créé le Monde fût capable de le gouverner sans secours. Ils le croïoient oisif dans le Ciel. Ce qui paroît de plus clair dans leurs opinions, sur l'origine des Divinités qu'ils adoroient, c'est que les Hommes commencerent à les connoître à mesure qu'ils devinrent miserables, & que leurs besoins se multiplierent. Ils les regardoient comme des Génies bienfaisans, dont ils ignoroient la nature, & qui se produisoient lorsque les Mortels avoient besoin de leur assistance. Ainsi c'étoient les nécessités de la race humaine qui donnoient l'être, suivant des notions si confuses, aux différens objets de leur culte.

Ils ne laissoient pas de reconnoître l'immortalité des ames, & de les croire destinées à des punitions ou à des récompenses. Toute leur Religion, dit Gomara (22), étoit fondée sur ce principe; mais ils expliquoient mal leurs motifs d'espérance & de crainte, c'est-à-dire, en quoi consistoit le mérite ou l'offense qui devoit décider de leur sort. Cependant ils distinguoient quan-

(22) *Ubi suprà*, Liv. 2. Chap. 77.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

tité de lieux où l'ame pouvoit passer sortant du corps. Ils en mettoient près du Soleil, qu'ils nommoient Maison du Soleil même, & qui le partage des gens de bien, de qui étoient morts au combat, & ceux qui avoient été sacrifiés par les Ennemis. Les Méchans étoient relegués dans des lieux souterrains. Les Enfans & ceux qui naissoient sans vie, avoient leur demeure marquée. Ceux qui mouroient de vieillesse ou de maladie, avoient une autre. Ceux qui mouroient subitement, ceux qui s'étoient noyés, ceux qui étoient punis de mort pour le vol ou l'adultere, ceux qui avoient tué leur Pere, leur Femme ou leurs Enfans, leur Seigneur, ou un Prêtre, enfin tous avoient leur destination et des lieux séparés, qui convenoient à leur âge, à la conduite de leur vie, au genre de leur mort.

Principales Idoles.

La principale Idole des Mexiquains qu'ils traitoient, suivant Acosta (23) de Tout puissant Seigneur du Monde étoit adorée sous le nom de *Vitzi puztli*. C'étoit une Statue de bois, taillée en forme humaine, assise sur une boule couleur d'azur, posée sur

(23) *Ubi suprà*, Livre 5. Chapitre 4.

branches

brancard, de chaque coin duquel fortoit un Serpent de bois. Elle avoit le front azuré, & par-dessus le nez une bande, de la même couleur, qui s'étendoit d'une oreille à l'autre. Sa tête étoit couronnée de grandes plumes, dont les pointes étoient fort bien dorées. Elle portoit dans la main gauche une rondache blanche, avec cinq figures de pomme de Pin disposées en croix, & au sommet une sorte de cimier d'or accompagné de quatre fléches, que les Mexiquains croïoient envoïées du Ciel. Dans la main droite, elle avoit un Serpent azuré. *Vitzilipuztli* (24) étoit le Dieu de la Guerre. *Tescatilputza*, qui paroît avoir tenu le second rang, étoit le Dieu de la Pénitence ; c'est-à-dire que les Mexiquains s'adressoient à lui pour obtenir le pardon de leurs fautes. Cette Idole étoit de pierre noire, aussi luisante qu'un marbre poli, vêtue & parée de rubans. Elle avoit, à la lévre d'en-bas, des anneaux d'or & d'argent, avec un petit tuïau de crystal, d'où sortoit une plume verte, qu'on chan-

(24) Diaz del Castro dit que les premiers Espagnols l'avoient nommée *Huchilobos*, & n'en apporte pas d'autre raison que la difficulté d'écrire & de prononcer le nom Mexiquain. Il signifioit, suivant Acosta, Maison reluisante de plumes ; & suivant Herrera, Fenêtre de plumes reluisantes.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

geoit quelquefois pour une bleue. treſſe de ſes cheveux, qui lui ſervoit bande, étoit d'or bruni ; & du bo de cette treſſe pendoit une oreille d'o un peu ſouillée d'une eſpece de fumé qui repréſentoit les prieres des Péche & des Affligés. Entre cette oreille l'autre, on voïoit ſortir des aigrette & la Statue avoit au cou un ling d'or, qui deſcendoit aſſez pour lui co vrir tout le ſein. Ses bras étoient o nés de chaînes d'or. Une pierre vert fort précieuſe, lui tenoit lieu de no bril. Elle portoit dans la main gauch un chaſſe-mouche de plumes, verte bleues & jaunes, qui ſortoient d'u plaque d'or ſi bien brunie, qu'elle f ſoit l'effet d'un miroir ; ce qui ſig fioit que d'un ſeul coup d'œil, l'Id voïoit tout ce qui ſe faiſoit dans l'U vers. Elle tenoit dans la main dro quatre dards, qui marquoient le ch timent dont les Pécheurs étoient m nacés. Teſcatilputza étoit le Dieu plus redouté des Mexiquains, parc qu'ils appréhendoient qu'il ne revel leurs crimes ; & ſa Fête, qu'on célébr de quatre en quatre ans, étoit une e pece de Jubilé, qui apportoit un p don général. Il paſſoit auſſi pour le Di de la ſtérilité & du deuil. Dans l

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA SEVILLA

Temples où il étoit honoré à ce titre, il étoit assis dans un fauteuil avec beaucoup de majesté, entouré d'un rideau rouge, sur lequel étoient peints des cadavres & des os de Morts. On le représentoit aussi tenant de la main gauche un Bouclier avec cinq pommes de pin, & de la droite un dard prêt à frapper. Quatre autres dards sortoient du Bouclier. Sous toutes ces formes, il avoit l'air menaçant, le corps noir, & la tête couronnée de plumes de Caille.

Les Cholulans, Peuple assez voisin de Mexico, adoroient une Idole dont la réputation attiroit des Pellerins de toutes les Provinces de l'Empire. C'étoit la Divinité des Marchands, qui se nommoit *Quatzalcoalt*. Elle étoit dans un Temple fort élevé, au milieu d'un tas d'or & d'argent, de plumes rares, & de marchandises d'un grand prix. Sa taille étoit celle d'un Homme, mais avec une tête d'Oiseau qui avoit le bec rouge, & sur ce bec, une crête & des verrues, avec plusieurs rangées de dents, & la langue en dehors. Sa tête étoit couverte d'une espece de mitre, qui se terminoit en pointe, & sa main étoit armée d'une faulx. On lui tenoit les jambes ornées de diverses sortes de bijoux d'or & d'argent, pour exprimer

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

les faveurs qu'elle avoit le pouvoir d
corder. Son nom signifioit, Serpent
plume riche (25). Le Mexique av
aussi des Déesses, dont la principale
nomoit *Tazi*, c'est-à-dire, l'Aïe
commune. *Matlalcuia* étoit Déesse
l'eau, comme *Ometochtli* étoit le D
du vin. Elle étoit revêtue d'une chem
de couleur bleu-céleste. On trouva,
côté d'Acapulco, des Idoles qui p
toient des bonnets de la forme des
tres. Il paroît d'ailleurs que le Peu
adoroit tout ce qu'il croioit utile
nuisible aux Hommes (26).

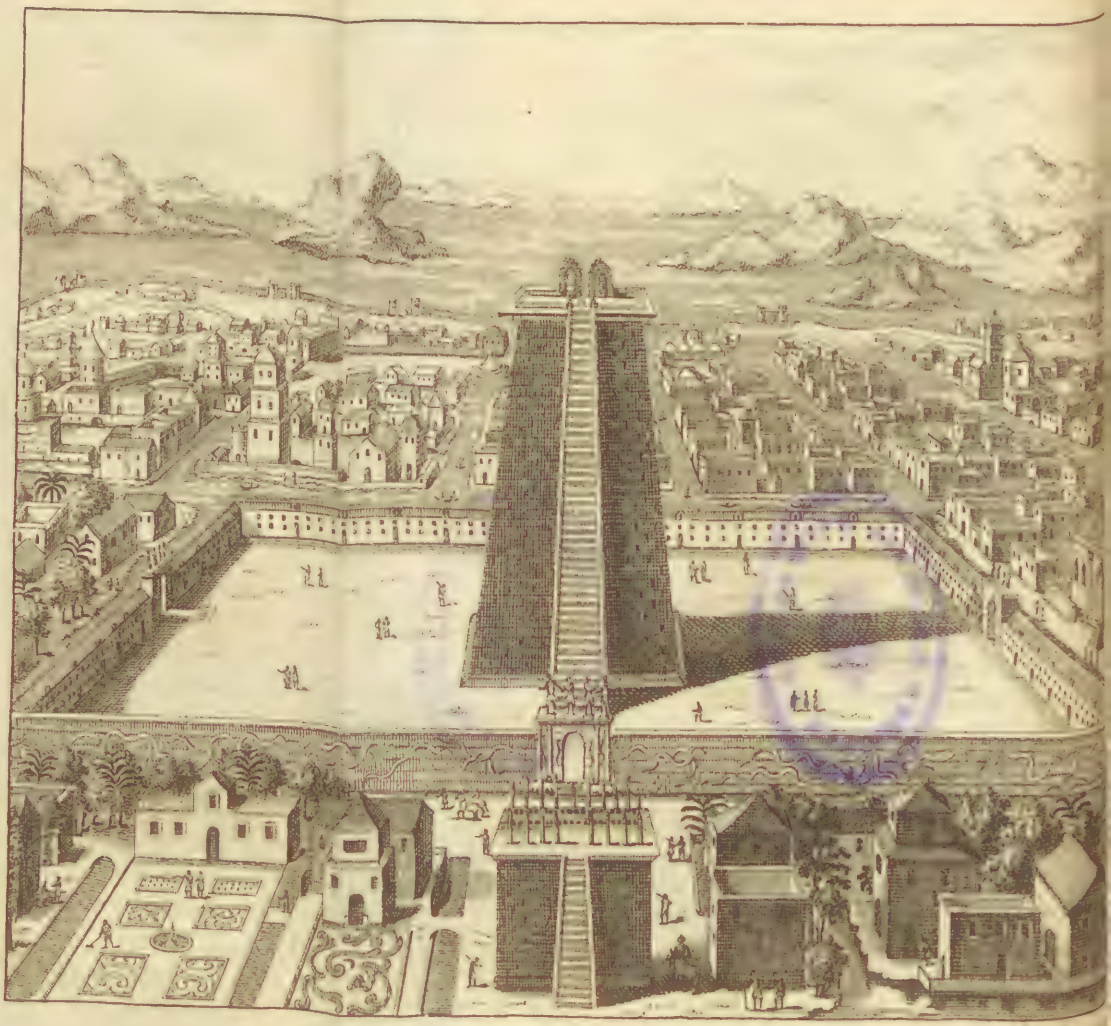
Temple & Chapelles.

Il est difficile de donner une ju
idée des Temples Mexiquains. T
les Historiens conviennent que le
forme étoit d'une singularité, dont
dolâtrie n'a jamais rien eu d'approcha
Mexico en contenoit un grand no

(25) Acosta & Herrera, *ubi supra*.

(26) Ils adoroient, dit Gomara, le Soleil, le Feu, l'Eau & la Terre pour le bien qu'ils en recevoient; le Tonnerre, les Eclairs & tous les Météores, parcequ'ils les redoutoient; quelques Animaux à cause de leur douceur, & d'autres à cause de leur fierté. Je ne sais dans quelle vue ils avoient des Idoles qui représentoient des Papillons. Ils adoroient des terelles, & des Grill afin que les animaux fussent pas mangés; Puces & les Mouches, n'en être pas piqués dant la nuit; les Gren les, afin qu'elles leur naissent du poisson, ils les reconnoissoient les Déesses, parceque le seul poisson qui ait sorte de voix, *ubi s* Liv. 3. Chap. 30.

SEVILLA



GRAND TEMPLE DE MEXICO.

bre, dispersés dans les différens quartiers, auxquels Herrera ne fait pas difficulté de donner le nom de Paroisses. Ils avoient tous leurs Tours, où l'on montoit par des dégrés. On y voïoit, non-seulement quantité d'Autels, qui offroient les Images & les Statues des Dieux, mais plusieurs rangs de Chapelles, qui servoient de sépultures pour les Seigneurs; comme les cours & les espaces voisins du Temple étoient le Cimetiere du Peuple. Tous ces Edifices étoient bâtis dans le même goût, excepté que les uns étoient plus spacieux, plus hauts & plus ornés que les autres. On trouve, dans les premiers Historiens, une description du grand Temple, qui étoit consacré à Vitzilipuztli, & qui portoit, par excellence le nom de *Teutcalli*, c'est-à-dire, Maison de Dieu. Donnons celle d'Herrera, mais sans en garantir la justesse (27).

Description du grand Temple de Mexico.

Sa forme générale étoit quarrée; & d'angle en angle, il avoit en longueur la portée d'une balle de mousquet. L'enceinte étoit de pierre, d'environ six piés de hauteur. Quatre grandes portes, qui servoient d'entrée, répondoient

(27) Celle d'Acosta est peu différente; mais il paroît qu'elle réunit deux Temples; & Solis, qui l'adopte, n'a pas fait cette observation.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

aux trois Chauſſées du Lac ; & du c
de la terre, à la plus large rue de
Ville. Au milieu de cet eſpace quar
qui étoit découvert & fort uni, s'é
voit une plate-forme, ſur laquelle é
un bâtiment de pierre, quarré com
la cour, & long de quinze toiſes d'
gle en angle, avec pluſieurs ſaillie
qui ſoutenoient autant de pyramide
de la forme qu'on donne à celle d
gypte. L'Edifice diminuoit en larg
comme les pyramides, à meſure q
s'élevoit : mais, au lieu de ſe termi
en pointe, le ſommet étoit plat & u
& formoit un eſpace quarré de ſix
ſept toiſes. La face de l'Occident é
ſans ſaillie ; mais elle avoit des d
grés, pour monter à couvert juſqu
ſommet. Ces dégrés étoient d'envir
huit pouces, & l'on en comptoit ce
treize ou cent quatorze ; quelques-u
diſent, cent trente. Ils étoient de t
belle pierre, & faits avec tant d'
qu'ils paroiſſoient également beaux,
près & dans l'éloignement. C'étoit
ſpectacle magnifique, que d'y voir m
ter & deſcendre les Prêtres vêtus
habits qui répondoient à leurs fo
tions. L'eſpace, qui formoit le ſom
du Temple, contenoit deux grands A
tels, ſéparés l'un de l'autre, & ſi

ches du mur d'appui, qu'il ne restoit de place entre deux que pour le passage d'un Homme. L'un des deux Autels étoit à droite, & l'autre à gauche. Leur hauteur n'étoit que de cinq palmes: mais chacun étoit adossé contre son mur de pierre, qui se courbant en ceintre formoit une Chapelle; & sur les deux Chapelles, comme sur une base commune, on avoit construit trois planchers de charpente, l'un sur l'autre à distance égale, revêtus & lambrissés avec tant d'art, qu'on auroit pu les prendre pour un ouvrage de maçonnerie. Ce surcroît d'édifice, qui s'élevoit par-dessus la pyramide, lui donnoit l'apparence d'une très haute Tour. Aussi la voïoit-on de fort loin; comme on découvroit de ce lieu toute la Ville & le Lac, avec les Villes & les Bourgades voisines, qui composoient une des plus belles perspectives du monde. Motezuma y conduisit Cortez & ses Officiers, peu de jours après leur arrivée. Cette vue les frappa d'admiration. Cortez en loua Dieu, suivant les termes de l'Historien. Il demanda aux Espagnols qui l'accompagnoient, s'ils ne se croïoient pas dédommagés de tous leurs travaux par un si beau spectacle; & cette idée lui échauffant l'i-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

magination, il se promit, du mê lieu, la Conquête de l'Empire, co me du centre d'une vaste Contrée, de son courage lui faisoit embrasser tou l'étendue (28).

Pendant les Prieres & les Sacrifice c'étoient les Prêtres seuls qui occ poient le sommet du Temple. Te les Assistans se tenoient au bas des é grés ; les Hommes d'un côté & Femmes de l'autre, le visage tou au Levant. Chacun des deux Aut avoit sa Statue. La principale éto celle de Vitzilipuztli ; mais on lui a socioit *Tlaloch*, autre Divinité q partageoit les mêmes honneurs (29

(28) Herrera, Décad. 3. Chap 17.

(29) Suivant Acosta & Solis, le plancher étoit fort proprement couvert de carreaux de jaspe de diverses couleurs. Les piliers d'une sorte de balustrade, qui regnoit autour de cet espace, étoient tournés en coquille de Limaçon, & revêtus, sur les deux faces, de pierres noires semblables au jais, appliquées avec art, & jointes avec un bitume rouge & blanc. Aux deux bouts de la balustrade, c'est-à-dire dans l'endroit où les dégrés finissoient, deux Statues de Marbre soutenoient, dans une attitude qui exprimoit fort bien la pesanteur poids, deux grands c delabres d'une forme traordinaire. Plus av une pierre verte, haut cinq palmes, taillée dos d'âne, & placée tre les deux Autels, le lieu où l'on plaçoit le dos les Victimes hum nes, pour leur fendre tomac & leur arracher cœur. Le trésor des Chapelles étoit d'un inestimable. Les murs mes, comme les Aut étoient couverts de pier précieuses & de jo d'or & d'argent sur plumes de toutes sortes couleurs. *Acosta*, Liv. Chap 13 ; & *Solis*, Liv

Outre la Tour que les deux Chapelles formoient sur la grande pyramide, on en comptoit plus de quarante autres, de différentes grandeurs, sur les pyramides des saillies, & dans plusieurs autres petits Temples qui étoient autour du grand. Quoiqu'ils fussent de même structure, ils n'étoient pas tournés vers l'Orient, mais vers d'autres endroits du Ciel; pour honorer Vitzilipûztli par cette distinction. Ceux qui étoient consacrés à Quatzalcoalt étoient ronds dans leur formé, & leur porte ressembloit à la gueule ouverte d'un Serpent. A chacune des quatre portes du grand Temple, on trouvoit une vaste salle, & des chambres hautes & basses, qui servoient de Magasins d'armes: car les Temples étoient tout à la fois des lieux de prieres, & des Forteresses, où l'on portoit pendant la guerre toutes sortes de munitions pour la défense de la Ville. Quantité d'au-

3. Chap. 13. A la description qu'on a faite de la grande Idole, telle qu'elle étoit dans tous ses Temples, Herrera joint, dans celui de Teutcalli, une grosse chaine d'or, qui la ceignoit au milieu du corps, & un gros collier d'or, qui s'étendoit jusques sur les épaules, orné de dix cœurs d'Hommes du même métal. Les deux Statues avoient, pour yeux, des pierres fort luisantes, qui causoient beaucoup d'effroi, sur-tout pendant la nuit; & sur la nuque du cou, un visage de Mort, aussi épouvantable que tout le reste. *Ubi sup.* Chap. 18.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

tres Edifices aboutiſſoient de tou parts aux murs d'enclos, & ſervoi de logement aux Miniſtres des Idol On y voïoit de grandes cours, des j dins, des étangs, & toutes les co modités néceſſaires à plus de cinq m perſonnes, qu'on y entretenoit pour ſervice de la Religion. Ils jouiſſoie du revenu de pluſieurs Villages, q les mettoit dans une abondance, ré vée dans toutes les Nations pour Chefs du Clergé.

Idole chérie. Quoique Vitzilipuztli fût le prin pal Dieu des Mexiquains, on conſ voit, dans un des étages qui étoi au-deſſus des deux Autels du gra Temple, une Idole plus chere enc à la Nation, mais dont le culte é moins régulier, & n'avoit que des jou ſolemnels, où la dévotion du Peu éclatoit avec beaucoup d'ardeur. E étoit compoſée de toutes les ſemen des choſes qui ſervent à la nourritu des Hommes, moulues & paîtries e ſemble avec du ſang des jeunes E fans, des Veuves & des Vierges ſac fiées. Les Prêtres la faiſoient séch ſoigneuſement; & toute grande qu'e étoit, elle peſoit peu. Le jour de conſécration, non-ſeulement tous Habitans de Mexico, mais ceux

toutes les Villes voisines assistoient à cette Fête, avec des réjouissances extraordinaires. Les plus dévots approchoient de l'Idole, la touchoient avec la main, appliquoient à ses principales parties divers bijoux, qu'ils croïoient sanctifiés par sa vertu, & les regardoient comme un préservatif contre toutes sortes de maux. Après cette cérémonie, l'Idole étoit renfermée dans un Sanctuaire, dont l'entrée étoit interdite aux Séculiers, & même au commun des Prêtres. On bénissoit en même tems, avec de grandes cérémonies, un vase plein d'eau, qu'on gardoit dans le même lieu. Cette eau sacrée n'avoit que deux usages, l'un pour le couronnement de l'Empereur, & l'autre pour l'élection du Général des Armées. On les arrosoit par aspersion, & l'on en faisoit boire au Général. L'idole étant d'une matiere que le tems ne manquoit point d'alterer, on la renouvelloit quelquefois avec les mêmes formalités. Alors la vieille étoit mise en pieces, qu'on distribuoit, comme de précieuses reliques, entre les premiers Seigneurs de l'Empire, sur-tout aux Officiers militaires. On faisoit aussi dans le grand Temple, à certains jours de l'année, une Idole dont la matiere pouvoit se

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

manger, & que les Prêtres dépeçoie pour en donner les fragmens à ceux venoient les recevoir. C'étoient une pece de Communion, à laquelle o préparoit par des prieres & des pur cations établies. L'Empereur même fistoit à cette cérémonie, avec une p tie de sa Cour (30).

Solis ne met pas moins de deux m Temples (31) dans la Capitale du M xique, sans y comprendre le gran & huit autres qui étoient, dit-il, a riches, & bâtis à-peu-près sur le mê modele. Mais il y a beaucoup d'app rence qu'il a pris le nombre des Di nités pour celui des Temples, ou q a cru que les Mexiquains comptant viron deux mille Dieux, ils devoi leur avoir élevé le même nombre d difices. Acosta, qu'il fait profession suivre, n'en nomme (32) que huit a le grand. Herrera n'en compte pas plus; & Gomara dit encore plus si plement qu'il y avoit plusieurs aut Temples dans Mexico (34). On a

(30) Herrera, *ibid.* On se baignoit la nuit précédente; on se lavoit plusieurs fois la tête & les mains; on s'ajustoit les cheveux, & l'on ne dormoit presque point jusqu'à l'heure de la Fête, *ibid.*

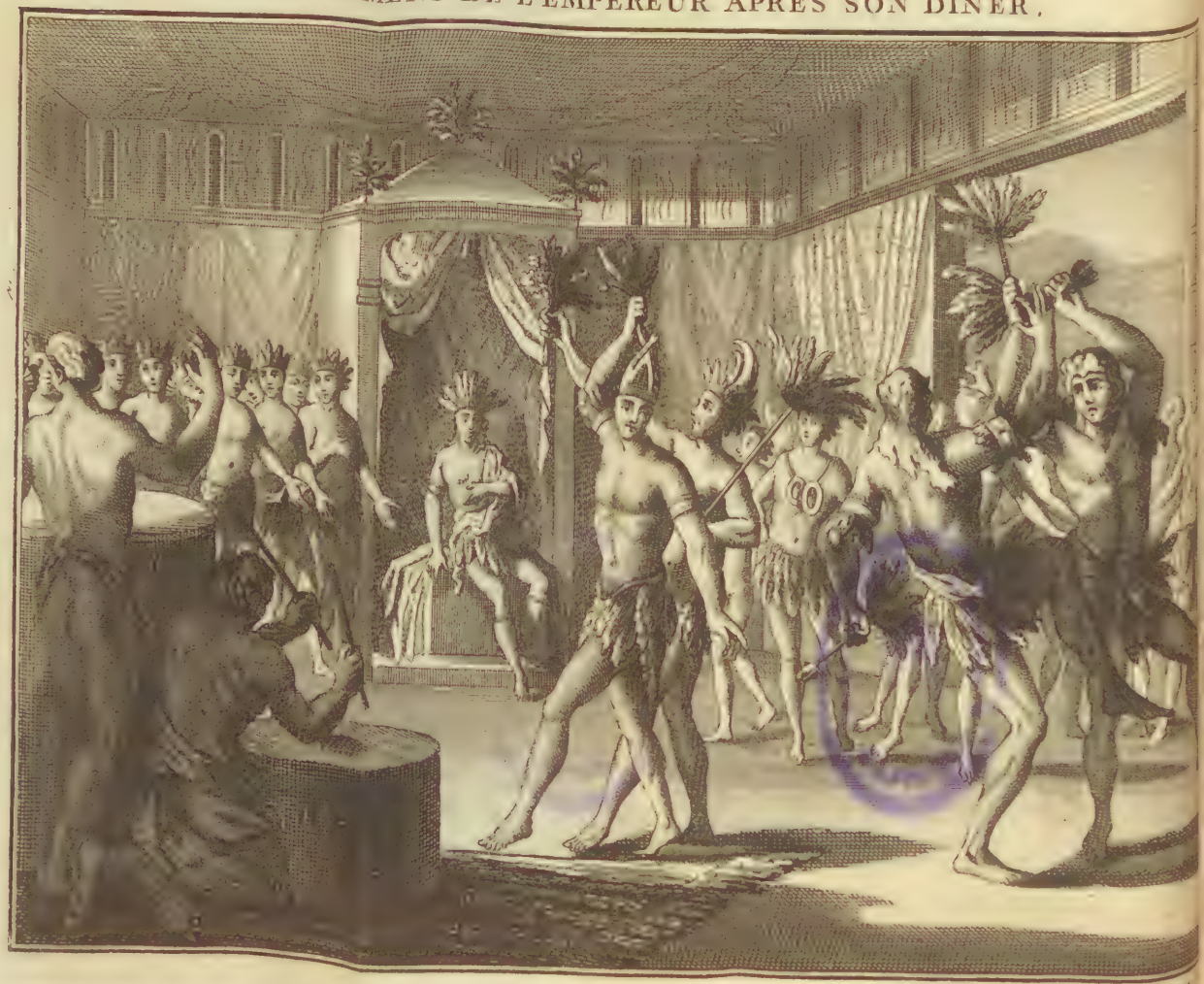
(31) Tome I. Liv. Ch. 13. p. 516.

(32) Liv. 5. p. 320.

(33) Décade 3. Liv. p. 175.

(34) Liv. 2, Ch. 4

AMUSEMENS DE L'EMPEREUR APRÉS SON DINER.



observer aussi que dans la Description de Teutcalli, Solis avoit confondu les propriétés de quelques autres Etablissemens, politiques ou religieux. Tel est celui qu'Herrera nomme le *Cimetiere des Sacrifices*, & dont les premieres Relations Espagnoles ont donné la représentation.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Cimetiere des Sacrifices.

Quoiqu'une partie des Victimes humaines fut sacrifiée dans le grand Temple (35), & que les Mexiquains eussent l'horrible usage d'en manger la chair, ils réservoient les têtes, soit comme un trophée qui faisoit honneur à leurs Victoires, soit, au jugement d'Herrera, pour se familiariser avec l'idée de la mort. Le lieu, qui contenoit cet affreux dépôt, étoit devant la principale porte du Temple, à la distance d'un jet de pierre. C'étoit une espece de Théâtre, de forme longue, bâti de pierre, à chaux & à ciment. Les dégrés par lesquels on y montoit,

(35) On ne peut s'imaginer qu'elles y fussent sacrifiées toutes, quand on considere quel en étoit quelquefois le nombre. Aussi Herrera dit-il ici, que ces sacrifices se faisoient dans le Cimetiere même. Cependant il dit, dans un autre lieu, qu'on sentoit, à l'entrée du Temple une puanteur insupportable, qui venoit du massacre des Victimes; qu'on frottoit de sang tous les murs des cabinets ou des Chapelles, & qu'il s'y étoit formé une croue noire, épaisse de deux doigts par le haut, & de six pouces par le bas, &c. *ubi supra*, Ch. 17.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

étoient auſſi de pierres, mais entre-lées de têtes d'Hommes, dont les d s'offroient en dehors. Aux côtés Théâtre, il y avoit quelques Tou qui n'étoient fabriquées que de têt en pluſieurs compartimens; & de q que côté qu'on y jettât les yeux, on voïoit que des images de mort. Su Théâtre même, plus de ſoixante p tres, éloignées de quatre ou cinq pa les unes des autres, & liées entr'e par de petites ſolives qui les trav ſoient, offroient une infinité d'au têtes, enfilées ſucceſſivement par temples. Le nombre en étoit ſi gra que les Eſpagnols en compterent p de cent trente mille, ſans y compt dre celles dont les Tours étoient co poſées. La Ville entretenoit pluſie perſonnes, qui n'avoient point d'au fonction que de replacer les têtes q tomboient, d'en remettre de nouv les, & de conſerver l'ordre établi d cet abominable lieu.

Sacrifices humains.

Après avoir parlé tant de fois Sacrifices du Mexique & des Victi humaines, on doit au Lecteur une p ture de ces déteſtables Fêtes. Tous Hiſtoriens conviennent qu'il ne s trouve point d'exemple auſſi révolt pour l'humanité, dans les plus ba

res Nations de l'Afrique & des deux Indes. C'étoit dans la vue d'immoler paisiblement des Hommes à leurs Dieux, que les Mexiquains épargnoient le sang de leurs Ennemis pendant la guerre, & qu'ils s'efforçoient de faire un grand nombre de Prisonniers vivans. Motezuma ne fit pas difficulté d'avouer, à Cortez, que malgré le pouvoir qu'il avoit continuellement de conquerir la Province de Tlascala, il se refusoit cette gloire, pour ne pas manquer d'Ennemis, c'est-à-dire pour assurer des Victimes à ses Temples; & l'on a vu que le premier devoir des Empereurs, après leur élection, étoit d'enlever des Captifs & de les présenter au couteau des Prêtres.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Herrera donne les cérémonies du Sacrifice. On faisoit une longue file des Victimes, environnée d'une multitude de Gardes. Un Prêtre descendoit du Temple, vêtu d'une robbe blanche, bordée par le bas de gros floccons de fil, & portant dans ses bras une Idole composée de farine de maïz & de miel. Elle avoit les yeux verds & les dents jaunes (36). Le Prêtre descendoit les dégrés du Temple avec

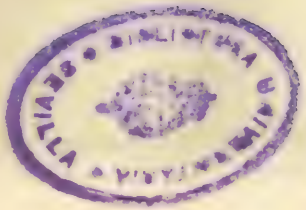
Cérémonies qui les accompagnoient.

(36) Les yeux étoient des pierres vertes, très fines; & les dents, des grains de maïz.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

beaucoup de précipitation. Il mon
sur une grande pierre, qui étoit co
me attachée à une plate-forme
haute, au milieu de la cour, & qu
nommoit *Quahtixicali* (37). Il pa
sur la pierre par un petit escalier,
nant toujours l'Idole entre ses bras
se tournant vers les Captifs, il la m
troit à chacun, l'un après l'autre,
leur disant; c'est ici votre Dieu.
suite, descendant de la pierre par
second escalier opposé à l'autre, il
mettoit à leur tête, pour se rendre
une marche solemnelle au lieu de
xécution, où ils étoient attendus
les Ministres du Sacrifice. Le gra
Temple en avoit six, qui étoient rev
de cette dignité; quatre pour tenir
piés & les mains de la Victime, le c
quieme pour la gorge, & le sixie
pour ouvrir le corps. Ces Offices étoi
héréditaires, & passoient aux fils a
de ceux qui les possédoient. Celui
ouvroit le sein des Victimes tenoit
premier rang, & portoit le titre su
me de Topilzin. Sa robbe étoit u
sorte de tunique, rouge & bordée
floccons. Il avoit, sur la tête, une co
ronne de plumes vertes & jaunes,

(37) C'est-à-dire, en Mexiquain, Pierre d'Ai



VITZILIPUZTLI
Principale Idole
des Mexiquains.

anneaux d'or aux oreilles, enrichis de pierres vertes, & sur la lévre inferieure, un petit tuïau de pierre, de couleur bleu-céleste. Son visage étoit peint d'un noir fort épais. Les cinq autres avoient la tête couverte d'une chevelure artificielle, fort crépue, & renversée par des bandes de cuir qui leur ceignoient la moitié du front. Ces bandes soutenoient de petits boucliers de papier, peints de differentes couleurs, qui ne passoient pas les yeux. Leurs robbes étoient des tuniques blanches, entremêlées de noir. Le Topilzin avoit la main droite armée d'un couteau de caillou, fort large & fort aigu. Un autre Prêtre portoit un collier de bois, de la forme d'un Serpent replié en cercle.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Aussi-tôt que les Captifs étoient arrivés à l'amphitheâtre des Sacrifices, on les faisoit monter, l'un après l'autre, par un petit escalier, nus, & les mains libres. On étendoit successivement chaque Victime sur une pierre. Le Prêtre de la gorge lui mettoit le collier; & les quatre autres la tenoient par les piés & les mains. Alors le Topilzin appuïoit le bras gauche sur son estomac; & lui ouvrant le sein, de la main droite, il en arrachoit le cœur;

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

qu'il préſentoit au Soleil, pour lui frir la premiere vapeur qui s'en ex loit : après quoi ſe tournant vers dole, qu'il avoit quittée pendan peration, il lui en frottoit la fa avec quelques invocations myſter ſes. Les autres Prêtres jettoient le c du haut en bas de l'eſcalier, fa toucher autrement qu'avec les p & les dégrés étoient ſi roides, étoit précipité dans un inſtant. les Captifs deſtinés au Sacrifice voient le même traitement juſq dernier. Enſuite, ceux qui les av pris, & qui les avoient livrés aux tres, enlevoient les corps, pour diſtribuer entre leurs Amis, qui mangeoient ſolemnellement. Dans tes les Provinces de l'Empire, ce c uſage étoit exercé avec la même deur. On voïoit des Fêtes, où le n bre des Victimes étoit de cinq mi raſſemblées ſoigneuſement pour grand jour. Il ſe faiſoit des Sacri à Mexico, qui coutoient la vie à de vingt mille Captifs. Si l'on toit trop d'intervalle entre les guer le Topilzin portoit les plaintes Dieux à l'Empereur, & lui repré toit qu'ils mouroient de faim. A tôt on donnoit avis à tous les Caci

que les Dieux demandoient à manger. Toute la Nation prenoit les armes ; & sous quelque vain prétexte, les Peuples de chaque Province commençoient à faire des incursions sur leurs voisins. Cependant quelques Historiens prétendent que la plûpart des Mexiquains étoient las de cette barbarie, & que s'ils n'osoient témoigner leur dégoût, dans la crainte d'offenser les Prêtres, rien ne leur donna plus de disposition à recevoir les principes du Christianisme (38).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

(38) Herrera, Décade 3. Chap. 16. Acosta, Liv. 5. Ch. 20 & 21. Sur ce propos, dit Acosta dans le vieux style de son Traducteur, » Un Religieux grave en la Neuve Espagne, » me contoit que quand il fut en ce Roïaume, il » avoit demandé à un » vieil Indien, Homme » de qualité, comment les » Indiens avoient reçu la » Loi de Jesus-Christ & » laissé la leur, sans faire » davantage de preuve, » d'essai, ni de dispute sur » icelles, car il sembloit » qu'ils s'étoient changés » sans y avoir été enjeus » par raison suffisante. » L'Indien répondit, ne » crois point, Pere, que » nous prenions si incon- » sidérément cette Loi » comme tu dis, parce- » que je t'apprens que » nous étions déja mé- » contens des choses que » les Idoles nous comman- » doient, & que nous » avions déja parlé de les » laisser & prendre une » autre Loi. Et comme » nous trouvâmes que celle » que vous prêchiez n'a- » voit point de cruautés, » & qu'elle nous étoit con- » venable, juste & bonne, » nous entendîmes & crû- » mes que c'étoit la vraie » Loi, & ainsi la reçûmes » fort volontairement. *Ibidem.* Le même Ecrivain observe qu'après tout les Mexiquains étoient moins cruels que les Péruviens, qui sacrifioient leurs propres Enfans. *Ibid.*

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Il y avoit d'autres Sacrifices, q[ue] se faisoient qu'à certaines Fêtes, [et] se nommoient *Racaxipe Velitzli*, [c'est]-à-dire, Ecorchement d'Hommes. [On] prenoit plusieurs Captifs, que les [Prê]tres écorchoient réellement ; & de [la] peau ils revêtoient autant de Mini[stres] subalternes, qui se distribuoient [par] tous les quartiers de la Ville, en [chan]tant & dansant à la porte des Mai[sons]. Chacun devoit leur faire quelque [li]ralité ; & ceux qui ne leur offri[roient] rien étoient frappés au visage, [du] coin de la peau, qui leur laissoit [quel]ques traces de sang. Cette cérémo[nie] qui ne finissoit que lorsque le cuir [com]mençoit à se corrompre, donnoit [le] tems aux Prêtres d'amasser de gra[ndes] richesses. Dans quelques autres Fê[tes] on faisoit un défi entre le Sacrifica[teur] & la Victime. Le Captif étoit attac[hé] par un pié, à une grande roue de p[ierre]. On l'armoit d'une épée & d'[une] rondache. Celui qui s'offroit pour [le] sacrifier paroissoit avec les mêmes [ar]mes ; & le combat s'engageoit à la [vue] du Peuple. Si le Captif demeu[roit] Vainqueur, non-seulement il échap[poit] au Sacrifice, mais il recevoit le titr[e] les honneurs que les Loix du Pays [ac]cordoient aux plus fameux Guerri[ers].

Autres Sacrifices.

Ecorchement d'Hommes.

Combat entre le Sacrificateur & la Victime.

& le Vaincu servoit de Victime. Enfin l'usage qu'on a décrit, en parlant des Mosquites, & que Lussan traite de singulier, s'observoit aussi chez les Mexiquains ; c'est-à-dire, que dans les grands Temples on nourrissoit pendant toute l'année un Esclave qui représentoit la principale Idole, & dont le sort, après avoir joui des honneurs de l'adoration, étoit d'être sacrifié, à la fin de son regne (39).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Esclave révéré comme un Dieu.

L'ordre des Fêtes religieuses n'étoit pas moins bisarre. La principale, qui se faisoit à l'honneur du Dieu Vitzilipuztli, étoit célebrée régulièrement au mois de Mai. Quelques jours auparavant, deux jeunes Filles, consacrées au service du Temple, paîtrissoient, avec du miel, de la farine de maïz, dont on faisoit une grande Idole. Tous les Seigneurs assistoient à la composition. Ensuite, on paroit l'Idole d'habits & d'ornemens magnifiques. On la plaçoit dans un fauteuil bleu, posé sur un brancard, avec des allonges qui le rendoient facile à porter. Le jour de la Fête, aux premiers raïons du Soleil, toutes les jeunes Filles paroissoient au Temple, vêtues de robbes blanches,

Fêtes religieuses.

(39) Acosta, Livre 5. Chapitre 21 ; Herrera *ubi supra*.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

couronnées de maïz rôti, avec des
celets de grains de maïz enfilés, le
des bras couvert jusqu'au poignet
plumes rouges, & les joues peintes
vermillon. On les nommoit, pen
tout ce jour, Sœurs du Dieu dont
animoient le culte. Elles portoien
dole, sur le brancard, jusqu'à la
du Temple. De jeunes Hommes l
cevoient de leurs mains, pour l
placer au pié des grands dégrés;
le Peuple venoit se prosterner de
elle, en se mettant sur la tête un
de terre, que chacun devoit pr
sous ses piés. La Procession comm
çoit alors, vers la Montagne de C
pultepeque. On y faisoit un Sacr
qui duroit peu. Avec la même p
pitation, l'Assemblée se rendoit
un autre lieu, nommé Atlacuya
lebre par les traditions de leurs A
tres, & de-là dans une troisieme
tion, qui se nommoit Cuyoacan.
revenoit à Mexico sans s'arrêter
cette Procession, qui étoit de q
lieues, devoit se faire en quatre
res; d'où lui venoit le nom d'*Ipu*
qui signifie chemin précipité. Les
nes Hommes portoient le brai
au pié des grands dégrés, où ils
voient pris, & l'élevoient au so

du Temple avec un grand appareil de poulies & de cordes, au bruit de toutes sortes d'instrumens. Les adorations du Peuple redoubloient pendant cette cérémonie. L'Idole étoit posée dans une riche caissette, au milieu des parfums & des fleurs. Dans l'intervalle, de jeunes Filles apportoient des morceaux de la même pâte dont elles avoient fait la Statue, paitris en forme d'os, qu'elles nommoient la chair de Vitzilipuztli. Les Sacrificateurs venoient à leur côté, parés de guirlandes & de bracelets de fleurs, faisant porter à leur suite les figures de leurs Dieux & de leurs Déesses. Ils se plaçoient autour des morceaux de pâte, qu'ils benissoient par des chants & des invocations. Cette bénédiction étoit suivie des Sacrifices; & dans une si grande solemnité, le nombre des Victimes étoit toujours plus grand qu'aux autres Fêtes. Il se faisoit, pendant ce tems-là, des danses & d'autres cérémonies dans la cour du Temple. Les jeunes Filles chantoient au son d'un tambour; & tous les Seigneurs répondoient à leurs chants, en maniere de chœur. Le Peuple jouissoit du spectacle, mais à quelque distance, & ne s'y mêloit que par ses acclamations. Après les Sacrifices, on voïoit revenir

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

les Prêtres, qui se mettoient à co
en pieces tous les morceaux de pâ
qui les distribuoient ensuite au Peu
sans distinction d'âge & de sexe. C
cun recevoit le sien avec des appare
de piété qui alloient jusqu'aux lar
le mangeoit avec la même dévoti
& croïoit avoir mangé la chair de
Dieu. On en portoit même aux M
des. C'étoit un péché du premier or
de prendre quelque autre nourri
avant midi. Tout le monde étoit a
de s'en garder ; & chacun prenoit
de cacher jusqu'à l'eau, pour en pr
les Enfans. La solemnité finissoit
un sermon du grand Prêtre, qui
commandoit l'observation des Loi
des cérémonies (40).

(40) Herrera, *ubi sup.* Chap. 17. Acosta, Liv. 5. Ch. 14. On auroit eu peine à rapporter cette espece d'imitation du plus saint de nos Sacremens, sur tout autre témoignage que celui du Pere Acosta. Mais il insiste sur ces récits, avec d'autant plus de force, qu'il croit trouver une preuve de la sainteté même de nos institutions, dans la malice de l'Esprit d'erreur à les contrefaire. » Par cela seul, dit il, on » voit clairement vérifié » que Satan s'efforce autant qu'il peut
» per pour toi l'h
» & le service qui
» Dieu seul, quo
» mêle toujours les
» tés & ses ordur
pousse cette idée be
plus loin, lorsqu
tend reconnoître
verses pratiques de
lâtrie Indienne, les
mens de la Pénitence
l'Extrême Onct
Confession auricu
Mystere d la Sain
nité, & la plûpar
jets de notre Foi
Ch. 25, 26 & sui

De quatre en quatre ans, les Mexiquains célébroient une Fête, qu'Acosta nomme Jubilé (41). Elle commençoit le 10 de Mai, & sa durée étoit de neuf jours. Un Prêtre sortoit jouant d'une flûte, & se tournoit successivement vers les quatre parties du Monde. Ensuite, s'inclinant vers l'Idole, il prenoit de la terre & la mangeoit. Le Peuple faisoit la même chose après lui, en demandant pardon de ses pechés, & priant qu'ils ne fussent pas découverts. Les Soldats demandoient la victoire dans leurs guerres, & des forces pour enlever un grand nombre de Prisonniers qu'ils pûssent offrir aux Dieux. Ces prieres se faisoient pendant huit jours, avec des gémissemens & des larmes. Le neuvieme, qui étoit proprement celui de la Fête, on s'assembloit dans la cour du grand Temple; & le principal objet de la dévotion publique étoit de demander de l'eau: ce qui faisoit donner à cette Fête le nom de *Toxcoatl*, qui signifie sécheresse. Quatre Prêtres portoient l'Idole autour du Temple sur un brancard, & les autres lui présentoient de l'encens; tandis que le Peuple se frappoit les épaules avec un fouet de cor-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Le Toxcoatl ou Fête du Jubilé.

(41) *Ubi suprà*, Chap. 29.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

des. Après cette procession, le Temple étoit parsemé de fleurs, & l'Idole demeuroit découverte jusqu'au soir. On lui offroit diverses sortes de pierreries, de la soie, des fruits & des Cailles. Tout le monde se retiroit, vers l'heure du dîner, à l'exception des Femmes qui avoient fait vœu de servir l'Idole pendant ce jour, & des Ministres ordinaires du Temple, qui continuoient leurs cérémonies. Au retour du Peuple, on faisoit paroître le Captif qui avoit representé l'Idole pendant cette année; on le sacrifioit, avec des chants & des danses. Ensuite, on plaçoit quelques mets devant l'Idole; & tout l'Assemblée se retirant à quelque distance, les jeunes gens couroient pour s'en saisir. Il y avoit des prix, pour les quatre premiers qui arrivoient; & jusqu'au renouvellement de la même Fête, ils obtenoient plusieurs marques de distinction. A la fin du jour & des cérémonies, les Filles & les Garçons qui avoient servi le Temple se retiroient dans leurs familles, comme à l'expiration du terme. Ils pouvoient alors s'engager dans le Mariage; mais ceux qui prenoient leur place les poursuivoient avec de grands cris, en leur jettant des pelotes d'herbe, & leur

prochant d'abandonner le service des Dieux (42).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Les Marchands avoient une Fête annuelle, qui portoit leur nom, & qui s'observoit à l'honneur de *Quatzalcoatl*, Dieu des Marchandises. Quarante jours avant la célébration, ils achetoient un Captif, de belle taille. Ils le paroient des habits de l'Idole; & dans cet intervalle, ils s'attachoient soigneusement à le purifier, en le lavant deux fois chaque jour dans l'Etang du Temple. Il étoit traité avec toutes sortes d'honneurs & de friandises. La nuit, on le tenoit enfermé dans une cage; & pendant le jour, on le conduisoit par la Ville, au milieu des chants & des danses. Neuf jours avant le Sacrifice, deux Prêtres venoient lui annoncer son sort. Il devoit répondre qu'il l'acceptoit avec soumission. S'il s'en affligeoit, son chagrin passoit pour un mauvais augure; & les Prêtres faisoient diverses cérémonies, par lesquelles on supposoit qu'ils avoient changé ses dispositions. Le Sacrifice se faisoit à minuit, & son cœur étoit offert à la Lune. On portoit le corps chez le principal Marchand. Il y étoit rôti, & préparé avec divers assaisonnemens.

Fête des Marchands.

(42) Herrera, Décade 3. Ch. 17.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Les Convives danſoient, en attendant le Feſtin. Après avoir mangé leur part de cet horrible mets, ils alloient faluer l'Idole au lever du Soleil; & continuant leurs réjouiſſances pendant le reſte du jour, ils paroiſſoient déguiſés en diverſes formes; les uns d'Oiſeaux, de Papillons, de Grenouilles, de Guêpes, & d'autres inſectes; les autres de Boiteux, de Manchots & d'Eſtropiés. Ils faiſoient des récits agréables de leurs accidens, ou de leur métamorphoſe, & la Fête ſe terminoit par des danſes (43).

Prêtres du Mexique.

Outre les ſix Sacrificateurs du grand Temple, dont la ſucceſſion étoit héréditaire, chaque Quartier & chaque Temple avoient leurs Prêtres, qui étoient appellés à cet Office par élection, ou qui s'y conſacroient, dès leur jeuneſſe, par un vœu particulier. Leur fonction ordinaire étoit d'encenſer les Idoles. Ils renouvelloient cet exercice quatre fois le jour; c'eſt-à-dire au lever du Soleil, à midi, au Soleil couchant & à minuit. A chacune de ces heures, on entendoit dans les Temples le ſon des trompettes, des tam-

(43) Ceux, à qui ces trois Fêtes ne ſuffiront pas, en trouveront pluſieurs autres dans les Hiſtoires & les Relations qu'on a citées.

bours & d'autres instrumens, qui formoient un bruit fort lugubre. C'étoit le signal auquel le Prêtre, désigné pour la semaine, se mettoit en marche, vêtu d'une robbe blanche, avec son encensoir à la main. Il prenoit du feu, dans un grand brasier qui brûloit continuellement devant l'Autel; & de l'autre main il tenoit un vaisseau, dans lequel étoit l'encens. Il encensoit seul, quoiqu'il fût accompagné de tous ses Collegues. Ensuite, on lui présentoit un linge, dont il frottoit l'Autel & les rideaux. Après cette cérémonie, ils alloient ensemble dans un lieu secret, où ils faisoient quelque rude pénitence, telle que de se meurtrir la chair, & de se tirer du sang de quelque partie du corps. L'Office de la nuit s'observoit scrupuleusement. Chaque Temple avoit ses revenus; & les Prêtres étoient bien païés pour les rigueurs qu'ils exerçoient sur eux-mêmes. D'ailleurs, on a déja remarqué qu'une partie commune de la piété des Mexiquains consistoit à se tirer du sang.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

L'usage des Prêtres étoit de s'oindre, depuis les piés jusqu'à la tête, & les cheveux mêmes, d'une graisse claire & liquide, qui leur faisoit croître le poil dans toutes les parties du corps, & qui

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

le faiſoit dreſſer comme le crin des Ch
vaux. Ils en étoient d'autant plus
commodés, qu'il ne leur étoit pas p
mis de le couper juſqu'à la mort,
du moins juſqu'à leur derniere vie
leſſe, où ceux qui vouloient quitt
leur profeſſion étoient exempts de to
te ſorte de travail, & jouiſſoient d'u
diſtinction proportionnée à l'opinio
qu'on avoit de leur vertu. Ils trelloie
leurs cheveux avec des bandes de cote
larges de ſix doigts. L'encens qu'ils e
ploioient ordinairement n'étant que
la réſine, leur teint, naturellement
ſanné, en devenoit preſque noir. Lo
qu'ils alloient rendre hommage
Idoles qu'ils tenoient dans des Cave
dans des bois touffus, ou ſur les Mo
tagnes, ils s'y diſpoſoient par une
tre onction, compoſée de la cendre
pluſieurs Bêtes venimeuſes, de ta
& de ſuie, paîtris enſemble (44).

(44) Acoſta nous donne exactement cette étrange compoſition. Ils prenoient, dit-il, des Araignées, des Scorpions, des Cloportes, des Salamandres, des Viperes, qu'ils faiſoient amaſſer par de jeunes Garçons; ils les brûloient au braſier du Temple juſqu'à ce qu'elles fuſſent réduites en cendres, puis les mettoient en des mortiers avec beaucoup de tabac, ou herbe. Avec cette cendre, l'on mêloient quelques Scorpions, Araignées & Cloportes vives, mêlant le tout enſemble; puis ils en faiſoient d'une ſemence de te moulue, qu'ils appeloient Ololiuhqui; c'eſt pourquoi les Indiens

Peuple étoit persuadé que cette préparation les élevoit au-dessus du commun des hommes & les mettoit en commerce avec les Dieux. Il y a même assez d'apparence que leur propre imagination se rempliſſoit de la même idée, car ils perdoient alors toute sorte de crainte ; & se croïant respectés de toute la nature, ils se hasardoient la nuit au milieu des Bois les plus sauvages, dans la confiance que les Tigres, les Ours & les Lions ne pouvoient leur nuire. Ils emploïoient aussi cette espece de bitume, pour fortifier les Enfans & pour guérir les Malades. Toute la Nation en vantoit les effets. Un Historien juge que sa vertu pouvoit venir du tabac, & des autres mêlanges, dont la plupart avoient quelque propriété salutaire.

L'enceinte du grand Temple de Me-

breuvage pour se procurer des visions ; parceque l'effet de cette herbe est de priver l'Homme du sens. Ils mouloient aussi avec ces cendres, des Vers noirs & velus, desquels le poil seulement est venimeux, & ramassant tout cela ensemble avec du noir ou fumée de résine, ils le mettoient en de petits pots, qu'ils posoient devant l'Idole, dont ils disoient que c'étoit la viande. Aussi nommoient-ils cela, dans leur langue, manger divin. Etant barbouillés de cette pâte, ils perdoient toute crainte, & prenoient un esprit de cruauté. Liv 5. Ch. 26. On a vu que suivant Herrera, l'onction étoit claire & liquide.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

xico contenoit deux Monasteres, deux Maisons de retraite ; l'une jeunes Filles, entre douze & trei ans, & l'autre de jeunes Garçons. C

Monasteres Mexiquains.

deux Etablissemens, qui regardoient service du Temple, étoient vis-à l'un de l'autre, mais sans aucune com munication. Ils avoient leurs Sup rieurs du même sexe. L'emploi Filles étoit d'apprêter à manger pour Idoles, c'est-à-dire pour les Prêtres auxquels il n'étoit permis de rien av ler qui n'eût été présenté devant l'A tel. La plupart de ces alimens étoi une espece de Beignets, les uns pai en forme de mains & de piés, d tres en maniere de Tourteaux, or nairement de maïz & de miel, quelquefois fricassés avec des légum & d'autres herbes. Ces jeunes Filles faisoient couper les cheveux, en trant au service des Idoles ; ensuit on leur permettoit de les laisser croit Elles se levoient la nuit, pour prie & pour se tirer du sang, dont el étoient obligés de se frotter les jou mais elles se lavoient aussi-tôt, avec l'eau consacrée par les Prêtres. L habillement étoit une robbe blanc On les occupoit à faire de la toile p le Temple. Elles étoient élevées d

leurs dans une si grande retenue, que leurs moindres fautes étoient punies avec la derniere rigueur; & la mort étoit infaillible pour celles qui manquoient à l'honneur. S'il se trouvoit, dans le Temple, quelque chose de rongé par un Rat ou une Souris, c'étoit un signe de la colere du Ciel, qui faisoit juger qu'il étoit arrivé quelque désordre parmi les jeunes Religieuses. On recherchoit les Coupables; & malheur, dans ces circonstances, à celles qui étoient soupçonnées de quelque déréglement. On ne recevoit dans ce Monastere, que des Filles de Mexico. Leur clôture duroit un an, au bout duquel elles sortoient pour se marier.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Les jeunes Garçons devoient être âgés de dix huit à vingt ans. Ils avoient les cheveux coupés en couronne, & ne les laissoient croître que jusqu'à la moitié de l'oreille, mais plus longs sur la nuque du cou jusqu'à les pouvoir mettre en tresse. Leur nombre étoit de cinquante, & leur clôture ne duroit qu'un an, comme celle des Filles. Mais ils étoient assujettis dans cet espace, aux plus rigoureuses loix de la chasteté, de l'obéissance & de la pauvreté. Leur office particulier étoit de servir les Prêtres dans tout ce qui concernoit

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

le culte. Ils balaïoient les lieux sain
Ils fourniſſoient de bois le braſier q
brûloit ſans ceſſe devant la gran
Idole. La modeſtie leur étoit recom
mandée ſi ſoigneuſement, que c'éto
un crime pour eux de lever les yeu
devant une Femme. On les emploie
à demander l'aumône, dans les ma
ſons de la Ville. Ils marchoient quat
ou ſix enſemble d'un air humble &
mortifié. Cependant, s'ils n'obtenoie
rien de la charité d'autrui, ils avoie
droit de prendre ce qui leur étoit n
ceſſaire pour ſe nourrir; parcequ'aia
fait vœu de pauvreté, on ſuppoſo
leurs beſoins toujours preſſans. On l
voit d'ailleurs que leur pénitence éto
continuelle. Ils étoient chargés de
lever la nuit pour faire retentir le
trompettes & les autres inſtrumen
Ils veilloient ſucceſſivement autour d
l'Idole, dans la crainte que le braſie
ne s'éteignît. Ils aſſiſtoient à l'encen
ſement des Prêtres; après lequel ils en
troient auſſi dans un lieu qui leur étoi
deſtiné, pour s'y tirer du ſang avec de
pointes aigües, & s'en frotter les tem
ples juſqu'au bas des oreilles. Leur habi
étoit un cilice blanc, mais fort âpre.

A certaines Fêtes de l'année, les Prê
tres du grand Temple & tous les jeu-

nes Religieux du Monaſtere s'aſſembloient dans un lieu environné de ſiéges, armés de cailloux pointus & d'autres lancettes, avec leſquelles ils ſe tiroient, depuis l'os de la jambe juſqu'au mollet, quantité de ſang, dont ils devoient non-ſeulement ſe frotter les temples, mais enſanglanter les lancettes. Ils les fichoient enſuite dans des boules de paille, entre les creneaux de la cour, afin que le Peuple jugeât de leur ardeur pour la Pénitence. Le lieu où ils ſe baignoient, après cette opération, portoit le nom d'*Ezapan*, qui ſignifie eau de ſang. Une même lancette ne ſervant jamais deux fois, ils en avoient un grand nombre en réſerve. Avant les mêmes Fêtes, ils jeunoient rigoureuſement cinq ou ſix jours; ils ſe réduiſoient à l'eau, ils dormoient peu, ils ſe mortifioient le corps par de fréquentes diſciplines. On a vu que le Peuple avoit auſſi cet uſage aux Proceſſions ſolemnelles, ſurtout pendant la Fête du Toxcoatl, ou du Jubilé. Leurs diſciplines étoient compoſées de fil de Maguey (45), toutes neuves, longues d'une braſſe, & terminées par des nœuds, dont ils

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

(45) Le Traducteur d'Herrera veut que ce ſoit Parrete-Bœuf.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

se donnoient de grands coups sur les épaules. Quoique les Prêtres ne fussent obligés, par aucune loi, de se priver du commerce des Femmes, ils y renonçoient dans ces grandes occasions ; & quelques-uns s'y formoient des obstacles invincibles, par des blessures volontaires, qui leur ôtoient pour quelque tems, l'usage & le goût du plaisir (46).

Funerailles.

Le soin des funerailles appartenoit aussi aux Prêtres ; mais leur méthode n'avoit rien d'uniforme, & dépendoit presque toujours de la derniere volonté des Mourans. Les uns vouloient être enterrés dans leurs héritages, ou dans les cours de leurs maisons. D'autres se faisoient porter dans les Montagnes, à l'imitation des Empereurs, qui avoient leurs Tombeaux dans celle de Chapultepeque. D'autres ordonnoient que leurs corps fussent brûlés, & que leurs cendres fussent enterrées dans les Temples, avec leurs habits & ce qu'ils avoient de plus précieux. Aussi-tôt qu'un Mexiquain avoit rendu l'ame, on appelloit les Prêtres de son quartier, qui le mettoient à terre de leurs propres mains, assis à la maniere du Païs, &

(46) Herrera, *ubi supra*, Chap. 16 ; Acosta, Liv. 5. Chap. 17. & suiv. Gomara, Liv. 2.

revêtus de ſes meilleurs habillemens. Dans cette poſture, ſes Parens & ſes Amis venoient le ſaluer & lui faire des préſens. Si c'étoit un Cacique, ou quelque autre Seigneur, on lui offroit des Eſclaves, qui étoient ſacrifiés ſur le champ, pour l'accompagner dans un autre Monde. Chaque Seigneur aïant une eſpece de Chapelain, pour le diriger dans les cérémonies religieuſes, on tuoit auſſi ce Prêtre domeſtique & les principaux Officiers qui avoient ſervi dans la même Maiſon; les uns pour aller préparer un nouveau domicile à leur Maître, les autres pour lui ſervir de cortege; & c'étoit dans la même vue que toutes les richeſſes du Mort étoient enterrées avec lui. Si c'étoit un Capitaine, on faiſoit autour de lui des amas d'armes & d'enſeignes. Les obſeques duroient dix jours, & ſe célebroient par un mêlange de pleurs & de chants. Les Prêtres chantoient une ſorte d'Office des Morts, tantôt alternativement, tantôt en chœur, & levoient pluſieurs fois le corps, avec un grand nombre de cérémonies. Ils faiſoient de longs encenſemens. Ils jouoient des airs lugubres ſur le tambour & la flûte. Celui, qui tenoit le premiers rang, étoit revêtu des habits

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

de l'Idole que le Seigneur mort avo
particuliérement honorée, & dont
avoit été comme l'image vivante :
chaque Noble repréſentoit une Idol
& de-là venoit l'extrême vénérati
que le Peuple avoit pour la Nobles
Lorſqu'on brûloit le corps, un Prê
recueilloit ſoigneuſement ſes cendres
ſe couvrant d'un habit terrible (47),
les remuoit long-tems avec le bout d
bâton, & d'un air qui répandoit
fraïeur dans toute l'Aſſemblée (48).

Obſeques de l'Empereur.

Lorſque l'Empereur paroiſſoit atte
d'une maladie mortelle, on mett
des maſques ſur la face des princip
les Idoles, & cette cérémonie dur
juſqu'à ſa mort ou ſa guériſon. S'il m
roit, on en donnoit avis auſſi-tôt
toutes les Provinces de l'Empire, n
ſeulement pour rendre le deuil publ
mais pour convoquer tous les Seigne

(47) » Incontinent, dit » Acoſta, ſortoit un Prê» tre en habits & orne» mens de Diable, aïant » des bouches & des yeux » de miroirs à toutes les » jointures, avec des geſtes » & des repréſentations » terribles.

(48) Herrera, *ubi ſup.* Ch. 18 ; Acoſta, Liv. 5. Ch. 8. Gomara dit que ceux qui ne mouroient pas d'une mort naturelle, étoient enterrés ſous un habit qui déſignoit le genre de mort. » Ce » qui mouroit pour » dultere étoit vêtu » me le Dieu de la La » re, qui ſe nomm » *Tlaxoteutl* ; celui » étoit noïé, comme » *loc*, Dieu de l'Eau » lui qui mouroit d'hy » gnerie, comme *Opo* » *chli*, Dieu du Vin » Soldat étoit vêtu co *Vitzilipuztli*, Liv. 5. C pitre 7.

& tous ceux qui composoient le cortege à la cérémonie des funerailles. Ceux, qui n'étoient éloignés que de quatre journées du lieu de sa mort, devoient s'y rendre les premiers. C'étoit en leur présence, qu'après avoir lavé le corps, & l'avoir parfumé pour le garantir de toute pourriture, on le plaçoit assis sur une natte, où il étoit veillé pendant quatre nuits avec beaucoup de pleurs & de gémissemens. On coupoit une poignée de ses cheveux, qui se conservoit sous une Garde, pour l'usage qu'on en devoit faire. On lui mettoit, dans la bouche, une grosse émeraude; & dans la posture où il étoit, on lui couvroit les genoux de dix-sept couvertures fort riches, dont chacune avoit son allusion. Par-dessus, on attachoit la devise de l'Idole qui étoit l'objet particulier de son culte, ou dont il avoit été l'image. On lui couvroit le visage d'un masque, enrichi de perles & de pierres précieuses. Ensuite on tuoit, pour premiere Victime, l'Officier qui avoit eu l'emploi d'entretenir les lampes & les parfums du Palais; afin que le voïage du Monarque dans un autre Monde ne se fît point dans les ténébres, ni sur une route où son odorat fût blessé. Alors on portoit le corps au grand Temple; &

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

tous ceux qui accompagnoient le corte
étoient obligés de donner des marq
exterieures d'affliction, par des cris
des chants lugubres. Les Seigneurs
les Chevaliers étoient armés ; & to
les Domestiques du Palais portoient d
Masses, des Enseignes & des Pa
ches. On arrivoit dans la cour du T
ple, où l'on trouvoit un grand buch
auquel les Prêtres mettoient le feu
pendant que la flamme s'y répandoi
le grand Sacrificateur proferoit, d'
voix plaintive, des prieres & des i
vocations. Enfin, lorsque le buch
étoit bien allumé, on y jettoit le corp
avec tous les ornemens dont il éto
couvert ; & dans le même instant, ch
cun y jettoit aussi ses Armes, ses E
seignes & tout cequ'on avoit app
dans le convoi. On y jettoit un Chie
pour annoncer par ses aboiemens l'
rivée de l'Empereur, dans les li
par lesquels il devoit passer. C'é
alors que les Prêtres commençoient
grand Sacrifice. Il falloit que le no
bre des Victimes fût au moins de
cens. On leur ouvroit la poitrin
pour en arracher le cœur, qu'
jetté aussi-tôt dans le feu ; & les c
étoient déposés dans des Charnier
sans qu'il fût permis d'en manger

chair. Ceux qui avoient l'honneur d'être sacrifiés étoient non-seulement des Esclaves, mais des Officiers du Palais, entre lesquels il y avoit aussi plusieurs Femmes. Le lendemain on se rassembloit, après avoir fait garder le bucher pendant toute la nuit. On ramassoit la cendre du corps, sur-tout les dents, qui ne se consument point par le feu, & l'émeraude qu'on avoit enfoncée dans la bouche. Les Prêtres mettoient ces respectables dépouilles dans un vase, qu'ils portoient solemnellement à la Montagne de Chapultepeque. Ils les y renfermoient, avec la poignée de cheveux, & quelques autres qu'on avoit coupés à l'Empereur le jour de son Couronnement & qu'on gardoit toujours pour cette derniere cérémonie, sous une petive voute, dont l'intérieur étoit revêtu de bisarres peintures. Ils en bouchoient soigneusement l'entrée; & par-dessus, ils plaçoient une Statue de bois, qui representoit assez naturellement la figure du Mort. Les solemnités continuoient l'espace de quatre jours, pendant lesquels ses Femmes, ses Filles & ses plus fideles Sujets venoient faire de grandes offrandes, qu'ils mettoient devant la voute, sous les yeux de la Statue. Le cinquieme

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

jour, les Prêtres faisoient un Sacri de quinze Esclaves. Le vingtieme, en sacrifioient cinq ; trois, le soix tieme ; & neuf, vingt jours apr pour terminer la cérémonie (49).

Obseques du Cacique de Mechoacan.

Celle du Mechoacan, pour les fu railles du Cacique, avoit quelq circonstances d'une singularité extra dinaire. Lorsque ce Prince, dont puissance n'étoit gueres inferieure celle de l'Empereur du Mexique, sentoit proche de la mort, son unie soin étoit de nommer entre ses f fans, celui qu'il destinoit à lui suc der. Ensuite, l'Héritier qu'il s'étoit d né assembloit tous les Seigneurs de Province & tous ceux qui avoient exe quelque Emploi sous l'autorité de Pere. Ils commençoient par lui a porter des présens, qui passoient p une reconnoissance de ses droits. Si Cacique n'étoit pas mort, ses anci Sujets ne paroissoient plus devant l Son appartement étoit fermé avec soi & l'on mettoit sur la porte sa devi & ses armes. Aussi-tôt qu'il avoit ren le dernier soupir, il se formoit u Assemblée fort nombreuse de l'ancie ne Cour, & de tous ceux qui avoie été convoqués. Leur premier devo

(49) Gomara, *ubi supra*, Livre 2 Chapitre 80.

étoit de pouſſer enſemble des cris & des gémiſſemens, avec d'autres marques de douleur que l'Hiſtorien nomme un deuil merveilleux. Après ce lugubre exorde, on leur ouvroit la porte de l'appartement. Ils y entroient. Chacun touchoit le Mort, de la main, & lui jettoit quelques gouttes d'une eau parfumée. On lui mettoit une chauſſure de peau de Chevreuil, qui étoit celle des Caciques. On lui attachoit aux genoux des ſonnettes d'or, des anneaux aux doigts, des bracelets d'or aux poignets, une chaîne de pierre précieuſes au cou, & des pendans aux oreilles. Ses levres mêmes étoient couvertes de pierreries; & ſes épaules, de pluſieurs treſſes des plus belles plumes. Dans cette parure, on le plaçoit aſſis ſur une eſpece de litiere découverte, avec un arc & des fleches d'un côté, & de l'autre une grande Figure artificielle, qui repréſentoit l'Idole à laquelle il avoit été le plus attaché, & qu'on ſuppoſoit empreſſée alors à récompenſer ſa piété. Pendant ce tems-là, ſon Succeſſeur nommoit ceux qui devoient aller ſervir ſon Pere dans un autre Monde. Quelques uns regardoient comme une faveur d'être choiſis pour ce miniſtere, & d'autres s'affligeoient de

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

leur sort ; mais on prenoit soin de leur faire avaller aussi-tôt toutes sortes de viandes & de liqueurs, pour les fortifier contre la crainte & les autres foiblesses de la nature. On choisissoit particuliérement sept Femmes, d'une haute naissance ; l'une pour garder tout ce que le Cacique emportoit de précieux, une autre, pour lui présenter la coupe, la troisieme, pour laver son linge, & les quatre autres pour divers offices. Outre les Victimes nommées par le nouveau Cacique, on rassembloit pour le Sacrifice un grand nombre d'Esclaves, & de personnes libres. Chaque condition étoit obligée de fournir une Victime, de son Ordre, sans compter celles qui avoient le courage de s'offrir volontairement. On apportoit beaucoup de soin à les laver. On leur teignoit le visage de jaune. On leur mettoit sur la tête une couronne de fleurs ; & sur-tout on les enivroit assez pour ne rien craindre de leur inconstance. La marche funebre commençoit par cette troupe de Malheureux, qui paroissant fermer les yeux sur le terme, faisoient retentir leurs instrumens d'os & de coquilles, comme dans une Fête de joie. Gomara, qui les avoit entendus, observe néanmoins que le son de cette mu-

que étoit triſte. Après eux, venoient les Parens du Mort. La litiere étoit portée par les principaux Seigneurs du Païs, & ſuivie de tous les autres, qui chantoient une eſpece de Poéſie fort triſte, ſur des airs auſſi mélancoliques. Ceux qui avoient poſſedé des emplois s'avançoient enſuite; & la marche étoit fermée par les Domeſtiques du Palais, chargés tous d'Enſeignes & d'Eventails de plumes. Une multitude infinie de Peuple, qui formoit comme un cercle autour du Convoi, troubloit moins l'ordre, qu'elle ne ſervoit à l'entretenir, par le ſoin qu'elle avoit de veiller ſur les Victimes, & de fermer le paſſage à celles qui auroient voulu ſe ſauver par la fuite.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Cette Proceſſion partoit à minuit, éclairée d'une infinité de flambeaux. Les rues de le Ville avoient été nettoïées avec mille formalités ſuperſtitieuſes. En arrivant au Temple, on faiſoit quatre fois le tour d'un grand bucher, qui ſe trouvoit prêt à recevoir le feu de la main des Prêtres. Le corps étoit placé au ſommet, dans ſa litiere, & brûlé avec tous ſes ornemens. Pendant qu'il étoit en proie aux flammes, on aſſommoit toutes les Victimes; & ſans les ouvrir, comme à Mexico, on

On fait une pâte & une Idole, de ſa cendre.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

les enterroit derriere le mur du Temple. A la pointe du jour, les Prêtres ramassoient la cendre & les os du Cacique. Ils y joignoient l'or fondu, les pierreries calcinées, & tout ce qu'ils pouvoient recueillir du corps & de la parure. Ces restes étoient portés dans le Temple, & bénis avec des invocations & des cérémonies mysterieuses, après lesquelles on y mêloit différentes sortes de pâte, pour en composer une grande Idole de forme humaine, qu'on paroit de plumes, de colliers, de bracelets & de sonnettes d'or; & l'ayant armée d'un arc, de fléches & d'un bouclier, on la présentoit dans cet état aux adorations du Peuple. Ensuite les Prêtres ouvroient la terre, au pié des degrés du Temple. Ils faisoient une large fosse, dont toutes les parties intérieures étoient aussi-tôt revêtues de nattes. Ils y dressoient un lit, sur lequel ils plaçoient la Statue, les yeux tournés au Levant. On suspendoit, autour d'elle, plusieurs petits boucliers d'or & d'argent, des arcs, des fléches & des panaches. On mettoit près du lit, quantité de bassins, de plats & de vases. Le reste de l'espace étoit rempli de coffres, pleins de robbes, de joiaux & d'alimens. Enfin les Prêtres couvroient le

fosse, d'un grand couvercle de terre, au-dessus duquel on plaçoit diverses figures, qui sembloient veiller à la conservation d'un si respectable monument. Il paroît qu'après la Conquête même, les Espagnols ne purent abolir tout-d'un-coup cet usage. Mais il a cedé, par dégrés, aux instructions du Christianisme, avec les autres superstitions de l'Idolâtrie (50).

FIGURE, HABILLEMENT, Caractere, Usages, Mœurs, Arts & Langues des Mexiquains.

QUOIQUE l'espace d'environ deux siecles n'ait pu mettre beaucoup de changement dans les qualités naturelles des Mexiquains, la domination & le commerce de l'Espagne aïant presqu'entiérement changé leurs usages, il n'est pas surprenant qu'une si grande révolution, dans leurs habitudes morales, ait eu quelque influence sur le fond de leur caractere & sur leur figure même, qui dépendent assez souvent, dans les Hommes, des occupations & du genre de vie dans lesquels ils se trouvent engagés. Aussi les peintures des Historiens & des Voïageurs different-elles beau-

Changement que les Mexiquains ont éprouvé.

(50) Comara, *ibid*, Chap. 81.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

coup, suivant la difference des tems. On lit, dans les premieres Relations, que les Hommes du Mexique étoient d'une taille médiocre, & plus gras que maigres; que la couleur de leur teint tiroit sur celle du poil de Lion; qu'ils avoient les yeux grands, le front large, les narines fort ouvertes, les cheveux gros, plats & diversement coupés; qu'ils étoient sans barbe, ou qu'ils en avoient fort peu, parcequ'ils se l'arrachoient, ou qu'ils s'oignoient la peau d'un onguent qui l'empêchoit de sortir. Il s'en trouvoit d'aussi blancs que les Européens. Leur usage commun étoit de se peindre le corps, & de se couvrir la tête, les bras & les jambes de plumes d'oiseaux ou d'écailles de poisson, ou de poil de Tigres & d'autres Animaux. Ils se perçoient les oreilles, le nez, & le menton même, pour y porter, dans de grandes ouvertures, des pierreries ou de l'or, ou quelques ossemens. On y voïoit, aux uns, les ongles & le bec d'une Aigle; aux autres, les dents machelieres de quelque Animal, ou des arrêtes de divers Poissons. Les Seigneurs y portoient des pierres très fines, & de petits ouvrages d'or d'un travail fort recherché.

Figure des Hommes.

La taille & la couleur des Femmes étoient

étoient peu différentes de celles des Hommes ; mais elles entretenoient leurs cheveux dans toute leur longueur, avec un soin extrême de les noircir, par diverses sortes de poudre & d'onguent. Les Femmes mariées se les lioient autour de la tête, & s'en faisoient un nœud sur le front. L'usage des Filles étoit de les porter flottans, sur le sein & sur les épaules. A peine étoient elles devenues Meres, que leurs mammelles croissoient, jusqu'à pouvoir en nourrir les Enfans qu'elles portoient sur le dos. Elles mettoient leur principale beauté dans la petitesse du front ; & par des onctions continuelles, elles faisoient croître leurs cheveux jusques sur les temples. Il ne manquoit rien à leur propreté. Elles se baignoient souvent ; & cette habitude étoit si forte, qu'en sortant d'un bain chaud, elles entroient sans danger dans un bain froid, pour se farder ensuite avec un lait de grains & de semences, qui servoit moins à les embellir, qu'à les garantir, par son amertume, de la piquure des mouches & d'autres insectes.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Figure des Femmes.

Le commun des Mexiquains avoit le corps & les piés nus, à l'exception des Soldats, qui, pour se rendre plus terribles, se couvroient de la peau en-

Leurs Habits

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

tiere de quelque animal, dont ils ajustoient même la tête sur la leur. Cette parure, avec un cordon de cœurs, de nez & d'oreilles d'Hommes en bandoulière, terminé par une tête qu'ils y portoient suspendue, leur donnoit un air de férocité qu'on peut se représenter. Mais ordinairement le Peuple Mexiquain étoit nu; les Empereurs même & les Seigneurs ne se couvroient que d'une sorte de manteau, composé d'une piece de coton quarrée, & noué sur l'épaule droite. Ils avoient, pour chaussure, des sandales, assez semblables à celles que les Espagnols nomment *Apostoliques*. Sur la tête, ils ne portoient que des plumes & quelques legers cordons qui servoient à les tenir. Les Femmes du Peuple étoient aussi presque nues. Elles avoient une espece de chemise, à demi-manches, qui leur tomboit sur les genoux, mais ouverte sur la poitrine, & si legere qu'étant ajustée sur la peau, à peine en paroissoit-elle distinguée. Elles ne portoient pas d'autres coeffure que leurs cheveux; sur quoi les Espagnols observerent qu'elles avoient la tête plus forte & le crâne plus endurci que les Hommes (51).

(51) *Ibidem*, Chap. 83 & 84.

Si l'on consulte des Relations plus modernes, tous les Mexiquains, Hommes & Femmes, sont naturellement d'une couleur brune. La plûpart sont d'assez haute taille, sur-tout dans les Provinces qui regardent le Nord. Ils se garantissent les joues, du froid & de la piquure des mouches, en se les frottant avec des herbes pilées. Ils se barbouillent aussi d'une terre liquide, pour se rafraîchir la tête, & se rendre les cheveux noirs & doux. » Leur » habillement consiste aujourd'hui dans » un pourpoint court, & des haut-» de-chausses fort larges. Ils portent sur » les épaules un manteau de diverses » couleurs, qu'ils appellent *Tilma*, » & qui passant sous le bras droit se » lie sur l'épaule gauche par les extrê-» mités. Ils sont chaussés; mais ils se » servent de socs, au lieu de souliers. » Jamais ils ne quittent leurs cheveux, » quand la pauvreté les obligeroit d'ê-» tre nus, ou de se couvrir de hail-» lons. Les Femmes portent le *Guai-*» *pil*, qui est une espece de sac, sous » la *Cobixa*, fine étoffe de coton; à la-» quelle elles en ajoutent une autre sur » les épaules, lorsqu'elles paroissent en » public. A l'Eglise, elles relevent la » derniere jusqu'à s'en couvrir la tête.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

» Leurs juppes ſont étroites, ornées
» figures de Lions, d'Oiſeaux, ou
» fleurs, & comme tapiſſées en
» ſieurs endroits, de belles plumes
» Canards. Les Femmes des Metis
» des Noirs, & des Mulâtres, q
» ſont en fort grand nombre, ne p
» vant prendre l'habit Eſpagnol,
» dédaignant celui des Indiennes,
» inventé le ridicule uſage de po
» une eſpece de juppe en travers
» les épaules ou ſur la tête (52). M
» leurs Maris & leurs Enfans du m
» ſexe, ſont parvenus par dégrés à
» tribuer le droit de ſuivre tous
» uſages d'Eſpagne. Leur inſolence
» ſi loin, que ſans poſſeder aucun
» ploi, ils s'honorent entr'eux du t
» de Capitaine (53).

Enfans & leur Education.

Un des premiers Hiſtoriens attri
aux Femmes Mexiquaines deux pern
cieuſes pratiques, dont la figure &
ſanté de leurs enfans ne pouvoient m

(52) Voïez ci deſſus la Deſcription de Mexico en 1625.

(53) Gemelli Carreri, Tome VI, p. 82 & ſuiv. Cette canaille de Noirs & gens au teint brûlé, diſent les Eſpagnols, c'eſt ſi fort accrue, qu'on appréhende qu'ils ne ſe révoltent un jour, & qu'ils ne ſe rendent maîtres du P... *Ibid.* p. 83. Gage... loit de même ces... née 1625. Il ajoutoit que les Eſpagnols les plus & les plus ſenſés gnoient que Dieu ne... truit Mexico & le P... en punition de la vie... deuſe de ces gens... T. I, p. 167 & 168.

quer de se ressentir. Pendant leur grossesse, elles se médicamentoient les unes les autres avec différentes herbes, qui produisoient d'aussi mauvais effets sur les Meres, que sur le fruit qu'elles portoient dans leur sein ; & lorsque les Enfans commençoient à voir le jour, non-seulement elles s'efforçoient de leur raccourcir la nuque du cou, en la comprimant vers les épaules, mais elles la lioient dans le berceau, d'une maniere qui l'empêchoit de croître. On n'en apporte pas d'autre raison qu'un préjugé naturel qui leur faisoit attacher des graces à cette difformité (54). A peine les Garçons étoient nés, qu'on appelloit un Prêtre pour leur faire, aux oreilles & aux parties viriles, une petite incision de laquelle il devoit couler quelques goutes de sang (55). Après les avoir lavés lui-même, le Prêtre mettoit à ceux des Nobles & des Guerriers une petite épée dans la main droite, & un petit bouclier dans la gauche.

(54) Gomara, Liv. 2. Ch. 82. Herrera dit qu'on jettoit l'Enfant dans l'eau froide, au moment de sa naissance, en lui disant : tu viens au monde pour souffrir ; endurcis-toi.

(55) Acosta s'obstine toujours à faire venir ces usages, de la Religion des Juifs, ou de celle des Maures, ou du Christianisme. Il trouve ici la circoncision, comme il veut que le lavement soit une espece de Baptême. L. 4. Ch. 27.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Aux Enfans du commun, il mettoit les outils de la profession de leur pere (56). Toutes les Filles recevoient des instructions pour filer, pour coudre & pour d'autres occupations de leur sexe. C'étoit la Mere qui devoit les nourrir de son lait. Mais si quelque accident la forçoit d'emploïer une Nourrice, elle faisoit tomber sur son ongle quelques goutes du lait étranger; & si son époux l'empêchoit de couler, la Nourrice étoit reçue sans objection. Une Femme, qui nourrissoit un Enfant, devoit toujours manger des mêmes viandes jusqu'à ce qu'il fût sevré; & ce tems étoit de quatre années entieres, pendant lesquelles Herrera fait admirer l'amour maternel, qui faisoit éviter aux Femmes toutes sortes de commerce avec leurs Maris, dans la crainte d'une nouvelle grossesse (57). Il ajoute que celles, qui devenoient veuves dans cet intervalle, n'avoient pas la liberté de se remarier. Tous les Enfans étoient soigneusement recommandés à la protection des Dieux. On faisoit des offrandes, des vœux & des sacrifices, pour leur fortune & leur santé. On leur mettoit au cou des billets & d'autres

(56) Herrera, Déc. 3. Liv. 2. Chap. 17.

(57) *Ibidem*, Livre Chap. 16.

amulettes qui contenoient des figures d'idoles & des caracteres mysterieux. DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Chaque Temple avoit une Ecole, où les jeunes Garçons du quartier alloient recevoir les instructions des Prêtres. On leur apprenoit, non-seulement la Religion & les Loix, mais tous les exercices qui pouvoient être utiles à la Nation, tels que la danse, le chant, l'art de tirer des fléches, de lancer le dard & la zagaie, de se servir de l'épée & du bouclier, &c. On les faisoit coucher souvent sur la dure, manger peu & se remuer beaucoup. Il y avoit un Séminaire particulier pour les Enfans nobles, où leur nourriture étoit porté de leur Maison. Ils y étoient instruits & gouvernés par d'anciens Chevaliers, qui les élevoient dans les plus rudes travaux, & qui joignoient à leurs leçons de grands exemples de toutes les vertus. On les envoïoit, dès leur premiere jeunesse, au milieu des armées, pour y porter des vivres aux Soldats. Ce prétexte qui leur donnoit occasion de prendre quelque idée des exercices & des périls militaires, servoit aussi à faire connoître leur vigueur, leur courage & leur inclination. Ils trouvoient souvent, dans ces essais, le moien de se distinguer par des ac- Education des Garçons.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

tions d'éclat ; & celui qui étoit parti sous un vil fardeau, revenoit quelquefois avec le titre de Capitaine. Après le cours des instructions, ceux qui marquoient du penchant pour le service du Temple, entroient dans le Monastere de leur sexe ; & s'ils se destinoient au Sacerdoce, ils avoient des Maîtres particuliers, qui leur apprenoient les secrets & les cérémonies de la Religion. Mais lorsqu'ils s'étoient consacrés à cette profession, ils devoient y perséverer jusqu'à la vieillesse (58).

Education des Filles.

Les Filles n'étoient pas élevées avec moins d'honneur & de retenue. Dès l'âge de quatre ans, on les formoit, dans la solitude, aux travaux de leur sexe, à la pratique de la vertu ; & la plûpart ne sortoient point de la maison de leur Pere jusqu'au tems du mariage. On les menoit rarement aux Temples. Ce n'étoit que pour accomplir les vœux de leurs Meres, ou pour implorer le secours des Dieux dans leurs maladies. Elles y étoient accompagnées de plusieurs vieilles Femmes, qui ne leur permettoient point de lever les yeux, ni d'ouvrir la bouche. Jamais les jeunes Filles & les Garçons ne mangeoient ensemble, avant que de se marier. Les

(58) Herrera, *ibid.* Liv. 2. Ch. 15.

Seigneurs obſervoient cette loi juſqu'au ſcrupule. Leurs maiſons étant fort grandes, il y avoit des jardins & des vergers, où l'appartement des Femmes étoit ſéparé des autres édifices. Celles, qui faiſoient un pas hors de leur enceinte, étoient châtiées ſévérement. Dans leurs promenades mêmes, elles ne devoient jamais hauſſer les yeux, ni tourner la tête en arriere. Elles étoient punies, lorſqu'elles quittoient le travail ſans permiſſion. On leur faiſoit regarder le menſonge comme un ſi grand vice, que pour une faute de cette nature on leur fendoit un peu la (59) levre.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

L'âge de ſe marier, pour les Hommes, étoit vingt ans ; & quinze, pour les jeunes Filles. Cette cérémonie ſe faiſoit par le miniſtere d'un Prêtre, qui prenoit les deux Parties par les mains, en leur demandant quelle étoit leur intention ? Sur la réponſe du jeune Homme, il prenoit le bord de la robbe dont il devoit être revêtu pour la Fête, & le bout d'un voile que la jeune Fille portoit auſſi dans cette occaſion, il lioit l'un à l'autre, & conduiſant les Mariés à la maiſon qu'ils devoient habiter, il les faiſoit tourner ſept fois autour d'un

Mariages.

(59) *Ibidem*, pages 188 & 365.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

flambeau (60). Rien ne manquoit alors à leur union : mais ils devoient avoir obtenu la permission de leurs Peres & celle du Capitaine de leur quartier. Si leurs Peres étoient pauvres, ils s'engageoient, en les quittant, à leur faire part du bien qu'ils pourroient acquérir ; comme les Peres, qui étoient riches, joignoient au bien qu'ils leur donnoient, la promesse de ne les jamais laisser tomber dans la misere. Un Homme avoit la liberté de prendre plusieurs Femmes, & quoique la plûpart n'en eussent qu'une, on ne s'étonnoit point d'en voir quelques uns qui n'en avoient pas moins de cent cinquante (61). Les dégrés de Mere & de Sœurs étoient les seuls défendus. On n'a point connu d'Indiens plus délicats sur la virginité.

(60) Un Historien ajoute qu'il y avoit des tems où le Mariage étoit prohibé ; qu'il se faisoit par l'entremise de quelques vieilles Femmes ; que les Peres ne devoient jamais y consentir tout d'un coup ; que pendant la négociation, les deux jeunes gens observoient un jeûne de quatre jours, & de vingt dans quelques endroits, qu'on les tenoit enfermés jusqu'à la conclusion, &c. A l'égard des Concubines, ceux qui désiroient une Fille à ce titre, la demandoient au Pere, sous prétexte d'avoir des Enfans. Lorsqu'il en naissoit un Fils, le Pere prioit l'Homme d'épouser sa Fille, ou l'obligeoit de la lui renvoïer ; & si l'Homme prenoit le second de ces deux Partis, il ne pouvoit plus avoir de commerce avec elle. Herrera, Déc. 2. Liv. 4. Ch. 16.

(61) Gomara, Liv. 2. Chap. 83.

Une Femme fuſpecte étoit renvoïée à ſes Parens, le lendemain de ſes noces; & celle, dont le Mari étoit ſatisfait, recevoit des préſens & des honneurs extraordinaires à ce titre (62). Auſſi la crainte d'y être trompés faiſoit-elle tenir aux Hommes un compte exact de tout ce qu'ils donnoient dans l'engagement, pour ſe faire reſtituer juſqu'aux moindres bijoux, ſi la ſageſſe de leurs Femmes ne répondoit point à leurs eſperances. Après le divorce, il leur étoit défendu de ſe rejoindre, ſous peine de mort; mais les Femmes avoient la liberté de ſe remarier, lorſqu'elles en trouvoient l'occaſion; & ceux, dont la délicateſſe alloit ſi loin pour les Filles, prenoient ſans peine une Veuve, ou la Femme qu'un autre avoit répudiée. Une Mere, en mariant ſa Fille, lui recommandoit particuliérement la propreté, le culte des Dieux, & les ſoins intérieurs de ſa Maiſon. Un Pere exhortoit ſes Fils à bien vivre avec leurs Femmes, à ſe rendre aimable à leurs voiſins, & ſur-tout à reſpecter leurs Supérieurs. Il y avoit des formules d'exhortations, pour les Peres & les Meres,

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

(62) » Les Maris, dit » Acoſta, le reconnoiſ» ſoient par ſignes ou par » paroles énoncées Lib. ſuprà, Chapitre 27.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

comme des regles de conduite, pour les Enfans. Elles se conservoient dans les Familles ; & les jeunes gens ne quittoient point la maison paternelle, pour s'établir ou pour changer d'état, sans en prendre une copie dans les caracteres qui servoient d'écriture à la Nation (63).

Ecriture ou Caracteres des Mexiquains.

Acosta ne parle jamais sans étonnement, de l'art avec lequel un Peuple, enseveli d'ailleurs dans les plus épaisses ténébres de l'ignorance & de la barbarie, avoit trouvé le moïen de suppléer à l'usage des lettres. Il y avoit au Mexique une sorte de Livres, par lesquels on perpétuoit non seulement la mémoire des anciens tems, mais encore les usages, les loix & les cérémonies. On a vu que la Ville d'Amatitlan, dans la Province de Guatimala, étoit célebre par l'habileté de ses Habitans à composer le papier & les pinceaux. On trouvoit dans plusieurs autres Villes, des Bibliotheques, ou des amas d'Histoires, de Calendriers & de remarques sur les Planetes & sur les Animaux. C'étoient des feuilles d'arbres, équarries, pliées & rassemblées (64). Quelques Espagnols, qu'Acosta traite

(63) Voïez ci-dessous la Figure œconomique.

(64) Herrera, *ibid.* Chapitre 14; Acosta, Livre 6. Chapitre 7.

de *Pedans*, prirent les figures qu'elles contenoient pour des caracteres magiques, & livrerent au feu tout cequ'ils en purent découvrir. Les plus ſenſés, après avoir reconnu l'erreur d'un faux zele, en regretterent beaucoup les effets. Un Jeſuite, dont on ne rapporte point le nom, aſſembla, dans la Province de Mexico, les Anciens des principales Villes, & ſe fit expliquer cequ'il y avoit de plus curieux dans un petit nombre de Livres, qui leur reſtoient. Il y vit pluſieurs de ces roues, qui repréſentoient leurs ſiecles, & dont on a donné un exemple après Carreri. Il y admira d'ingénieux hieroglyphiques, qui repréſentoient tout cequi peut être conçu. Les choſes qui ont une forme paroiſſoient ſous leurs propres images; & celles, qui n'en ont point, étoient repréſentées par des caracteres qui les ſignifioient. C'eſt ainſi qu'ils avoient marqué l'année où les Eſpagnols étoient entrés dans leur Païs, en peignant un Homme avec un chapeau & un habit rouge, au ſigne de la roue qui couroit alors (65). Mais ces

(65) C'eſt pour en donner une juſte idée, qu'on a fait graver ici quelques pages d'une Hiſtoire Mexiquaine que Purchas & Thevenot ont publiée dans leurs Recueils. Ce ne fut pas ſans peine, dit Thevenot, qu'un Gouverneur du Mexique la tira des mains des Indiens, avec une traduction, en langue

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

caracteres ne suffisant point pour exprimer toutes les paroles, ils ne rem-

Mexiquaine, des figures qui la composent. Il la fit traduire en Espagnol. Le Vaisseau, qui l'apportoit à Charles Quint, fut pris par un François, & tomba entre les mains d'André Thevet. Hackluyt, qui étoit alors Aumônier de l'Ambassadeur d'Angleterre en France, l'acheta depuis, des Héritiers de Thevet, & la fit traduire, d'Espagnol en Anglois, par l'ordre de Walter Raleigh. Ensuite Henri Speelman, si célebre par ses Ouvrages, obligea Purchas d'en faire tailler les figures qui se sont ainsi conservées. *Thevenot quatrieme Partie.*

Ce Recueil est divisé en trois Parties. La premiere contient les Annales de l'Empire du Mexique; la seconde, ses revenus, c'est-à-dire, ce que chaque Ville ou Bourgade paioit de Tribut, avec les richesses naturelles de chacune; la troisieme, l'œconomie Mexiquaine, la discipline de l'Empire en paix & en guerre, & ses pratiques religieuses & politiques. On donne ici un exemple de chaque Partie; & voici l'explication avec les lettres qui répondent aux figures.

I Figure. En 1417, Chimalpupuca *B*, succeda à Huicilihuitel, son Pere. Il conquit par les armes les Villes de Texquiac *D*, & celle de Chalco *E*, qui étoit fort grande. Quelques années après Chalco se révolta *G*, & cinq Mexiquains furent tués *I* dans la sédition. Les Habitans de Chalco briserent quatre Canots *H*. Chimalpupuca regna 21 ans *F*, qui sont marqués par les compartimens de la marge *A*, dont chacun vaut un an, suivant la Roue. Dans l'original Mexiquain, ces compartimens étoient peints en bleu.

II. Figure. Tribut des Villes situées dans le pays chaud, qui paioient tous les six mois 2400 poignées de plumes choisies, *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, bleues, rouges, couleur de turquoise, & vertes; ces couleurs étoient dans l'original; 2160 Oiseaux morts, *G*, *L*, d'un plumage couleur de turquoise sur le dos, & brun sous le ventre; 800 poignées, *M*, *H*, de plumes jaunes choisies; 800 poignées, *I*, *N*, de plumes vertes, larges, de Quesal; 4 doubles Becotes d'ambre, *K*, *O*, enrichies d'or; 200 charges, *P*, *R*, de cacao; 40 peaux de Tigre, *Q*, *S*,

Figure I.

Figure II.

Tom. XII. N°. XII.

Figure III.

Tom XII. N.° XIII.

doient que la ſubſtance des idées. Cependant, comme les Mexiquains aimoient à faire des récits & à conſerver la mémoire des événemens, leurs Orateurs & leurs Poëtes avoient compoſé des diſcours, des Poëmes & des Dialogues, qu'on faiſoit apprendre par cœur aux Enfans. C'étoit une partie de l'éducation qu'ils recevoient dans les Colleges, & toutes les traditions ſe conſervoient par cette voie. Lorſque les Eſpagnols eurent conquis le Mexi-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

800 Tecomates ou Coupes, *I*, *U*, à boire du cacao; 2 morceaux d'ambre clair, chacun de la groſſeur d'une brique, *W*, *X*.

Voïez *ci-deſſous*, *l'Article des Langues*.

III. Figure. Le Pere, *A*, doit mettre ſon Fils, *B*, à l'âge de 13 ans, *H*, qui ſont marqués, par les ronds, entre les mains du Tlamacazqui, *C*, Grand Prêtre du Temple Camelcac, *D*, pour l'inſtruire & en faire un Prêtre; ou l'envoïer *E*, au même âge, *H*, à l'Ecole, *G*, pour y recevoir les inſtructions communes du Teacheauh, *F*, c'eſt-à dire du Maître qui inſtruit la Jeuneſſe.

Lorſqu'une Fille ſe marie, l'Entremetteur du mariage, *I*, doit la porter le ſoir ſur ſon dos, *W*, chez le jeune Homme qui veut l'épouſer. Il eſt éclairé par quatre Femmes, *X*, *Z*, qui portent à la main une eſpece de torche, de bois de Pin, 1, 2, 3, 4. La Fille & le jeune Homme s'aſſeïent, dans une ſalle, ſur des ſiéges placés ſur une natte *O*; & toute la cérémonie du mariage conſiſte à nouer un coin du bas de la robe de l'Homme, *L*, avec un coin du voile de la Fille, *M*. Ils offrent aux Dieux du parfum de copal, *Q*, ſur un réchaud. Deux Vieillards, *I*, *R*, & deux vieilles Femmes, *N*, *V*, ſervent de témoins. *K*, *P*, repréſentent les viandes, qu'on ſert aux Mariés. Ils mangent les viandes, & boivent dans des taſſes, *T*, du pulque, repréſenté par le pot, *S*.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

que & s'y furent établis, ils apprirent aux Habitans l'usage des lettres de l'Europe. Alors une partie de cequ'ils avoient dans la mémoire fut écrite avec toute l'exactitude qu'on voit dans nos Livres (66). Mais ils n'ont pas laissé de conserver l'habitude de leurs anciens caracteres, sur-tout dans les Provinces éloignées de la Capitale (67).

(66) Acosta se croit en droit de conclure que les Discours, qui leur sont attribués par les Historiens, ne doivent point passer pour une invention des Espagnols. » On en a con» nu, dit-il, la vérité » certaine, qui doit y » faire ajouter une entie» re foi. Livre 6. Ch. 7.

(67) Le même Ecrivain rend témoignage qu'il a vu le *Pater noster*, l'*Ave Maria*, le *Symbole*, le *Confiteor*, écrits à leur maniere. » Quiconque les » verra, dit-il, s'en » émerveillera; car pour » signifier ces paroles, » *Moi Pécheur, je me con*» *fesse*, ils peignent un » Indien à genoux, aux » piés d'un Religieux, » & lui parlant à l'oreille. » Pour celles-ci, *à Dieu* » *Tout-Puissant*, ils peignent trois visages, avec » des couronnes, en façon » de la Trinité. Pour cel» les-ci, *& à la glorieuse* » *Vierge Marie*, ils peignent » un visage de Femme & » un demi corps de petit » Enfant; *& à Saint* » *Pierre & Saint Paul*, » les têtes, avec des » couronnes, une clé & » une épée. Si les ima» ges leur défailloient; » ils mettoient des carac» teres, comme, *en quoi* » *j'ai péché*, *&c.* D'où » l'on peut connoître la » vivacité de leur enten» dement, puisque cette » façon d'écrire ne leur a » pas été enseignée par » les Espagnols. J'ai vu » la confession, de tous » ses péchés, qu'un In» dien apportoit pour se » confesser écrite de la » même sorte de peintures » & de caracteres, en pei» gnant chacun des dix » Commandemens de Dieu » d'une certaine façon, où » il y avoit pour chiffre » certaines marques, qui » étoient le nombre des » péchés qu'il avoit faits » contre chaque Comman» dement. Les plus habi-

Ce n'eſt point par la deſcription des Palais de Motezuma, qu'il faut juger des Maiſons communes du Mexique, & du goût de la Nation pour les Edifices. Les Seigneurs & les perſonnes riches étoient libres, à la vérité, d'imiter la magnificence du Souverain; & ſans répéter cequ'on a dit de la multitude & de l'étendue des Hôtels de Mexico, le Palais de chaque Cacique, dans la Ville ou la principale Bourgade de ſon Domaine (68), n'avoit gueres moins d'éclat que le Tezpac, ſéjour ordinaire de l'Empereur. Mais il étoit défendu au commun des Mexiquains d'élever leurs Maiſons au-deſſus du rez-de-chauſſée, & d'y avoir des fenêtres & des portes. La plûpart n'étant compoſées que de terre, & couvertes de planches, qui formoient une eſpece de plate-forme à laquelle tous les Hiſtoriens donnent le nom de terraſſe, on conçoit que la commodité n'y étoit pas plus connue que l'élégance. Dans les plus pauvres, néanmoins, l'intérieur étoit revêtu de nattes de feuilles. Quoique la cire & l'huile fuſſent en abondance au Mexique, on n'y emploïoit,

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Maiſons, Meubles & Nourriture commune des Mexiquains.

» les Eſpagnols qui vou-
» droient faire de tels mé-
» moires par images, n'y
» parviendroient pas en
» un an, non pas en dix.
Ibidem.

(68) Voïez ci-deſſus l'arrivée de Cortez à Tezcuco.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

pour s'éclairer, que des torches de bois de sapin. Les lits étoient des nattes, ou de la simple paille, avec des couvertures de coton. Une grosse pierre, ou quelque billot de bois, tenoit lieu de chevet. Les sieges ordinaires étoient de petits sacs, pleins de feuilles de Palmier. Il y en avoit aussi de bois, mais fort bas, avec un dossier d'un tissu des plus grosses feuilles; cequi n'empêchoit point que l'usage commun ne fût de s'asseoir à terre, & même d'y manger. On reproche aux Mexiquains d'avoir été fort sales dans leurs repas (69). Ils mangeoient peu de chair; mais quoiqu'ils eussent du dégoût pour celle de Mouton & de Chevre, parcequ'ils la trouvoient puante, ils ne rejettoient aucune autre espece d'Animaux vivans (70). Leur principale

(69) Gomara donne pour exemple, non-seulement qu'ils prenoient toutes sortes d'alimens avec les mains & qu'ils s'essuyoient les doigts à d'autres parties du corps, mais que pour manger des œufs durs, il arrachoient un poil de leurs cheveux, avec lequel ils les coupoient en pieces après en avoir ôté l'écaille. C'est une pratique, dit-il, qu'ils observent encore aujourd'hui. Liv. 2. Ch. 85.

(70) Pas même leurs propres Poux, suivant le même Auteur; ils les croyoient bons pour la santé. D'ailleurs ils disoient qu'il étoit plus honnête de les manger, que de les tuer entre les ongles *Ibidem*. Cette idée donne quelque vraisemblance à ce qu'on lit dans Herrera, Déc. 2. Liv. 8. Ch. 5. Dans le Palais, dit il, où Cortez fut logé

nourriture étoit le maïz, en pâte, ou préparé avec divers assaisonnemens. Ils y joignoient toutes sortes d'herbes, sans autre exception que les plus dures & celles qui sont de mauvaise odeur. Le plus délicat de leurs breuvages étoit une composition d'eau & de farine de cacao, à laquelle ils ajoutoient du miel. Ils en avoient plusieurs autres, mais incapables d'enivrer. Les liqueurs fortes étoient si rigoureusement défendues, que pour en boire il falloit obtenir la permission des Seigneurs ou des Juges. Elle ne s'accordoit qu'aux Vieillards & aux Malades; à l'exception néanmoins des jours de Fête, & de travail public, où chacun avoit sa mesure, proportionnée à l'âge. L'ivrognerie passoit pour le plus odieux de tous les vices. La peine de ceux qui tomboient dans l'ivresse étoit d'être rasés publiquement; & pendant l'exécution, la maison du Coupable étoit abbattue; pour faire connoître qu'un

en arrivant à Mexico, on trouva quantité de sacs & de besaces bien liées. Ojeda en prit une & l'ouvrit. Elle étoit pleine de Poux. Les Espagnols apprirent que c'étoit un tribut que les Pauvres païoient à l'Empereur. Telle étoit, ajoute l'Historien, la sujettion où Motezuma tenoit son Peuple. Il ne dit point quel usage l'Empereur faisoit de cet odieux présent. Peut être n'avoit-il pas d'autre dessein que de faire regner la propreté dans ses Etats.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Homme qui avoit perdu le jugement, ne méritoit plus de vivre dans la société humaine. S'il poſſedoit quelque Office public, il en étoit dépouillé, & l'interdiction duroit juſqu'à ſa mort. Cette Loi s'étant affoiblie depuis la Conquête, on obſerve que les Mexiquains ſont aujourd'hui les plus grands Ivrognes de l'Amérique.

Jeux publics.

Leur ancienne ſobriété n'empêchoit point qu'ils ne fuſſent paſſionnés pour la Danſe & pour diverſes ſortes de Jeux. Herrera fait une curieuſe deſcription du jeu qui ſe nommoit *Tlatchtli*, & dont les Caſtillans abandonnerent l'uſage, parcequ'ils y trouverent du danger. La ſcene de cet exercice étoit une eſpece de Tripot, & l'inſtrument, une Pelote, compoſée de la gomme d'un arbre qui croît dans les terres chaudes. On en fait diſtiller, par inciſion, une liqueur blanche & graſſe, qui ſe congele preſqu'auſſi-tôt, & qui étant paîtrie devient auſſi noire que la poix. Cette Pelote, quoique dure & peſante, voloit auſſi légérement qu'un Ballon, qui n'eſt rempli que de vent. On ne marquoit point de chaſſe, comme au jeu de Paume. L'avantage conſiſtoit à faire toucher la Pelote au mur qui ſervoit de but, & dont la Partie con-

Le Tlatchtli.

traire devoit empêcher qu'elle n'approchât. Elle n'étoit poussée qu'avec les fesses ou les hanches ; & pour la faire mieux rebondir, les Joueurs s'appliquoient sur les fesses une sorte de cuir bien tendu. Ils se présentoient mutuellement le derriere, pour la renvoïer, à mesure qu'elle s'élevoit, ou qu'elle faisoit des bonds. On faisoit des parties réglées, pour lesquelles on déposoit, de part & d'autre, de l'or, des tapis, des ouvrages de plume, & les avantages étoient marqués par des raies. Quelquefois les Mexiquains jouoient jusqu'à leurs personnes. Le lieu étoit une salle basse, haute, longue, étroite, mais plus large par le haut que par le bas, & plus haute des deux côtés qu'aux deux bouts. Les murailles étoient fort unies, & blanchies de chaux. On y mettoit, des deux côtés, quelques grosses pierres, assez semblables à des meules de moulin, & percées au milieu, mais dont le trou n'avoit que la grandeur nécessaire pour recevoir la Pelote. Celui qui l'y mettoit, gagnoit le jeu, par une victoire extraordinaire qui arrivoit rarement. Un ancien usage le rendoit maître alors des robbes de tous les Spectateurs. Le jeu en devo-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

noit beaucoup plus agréable ; parceque ceux qui étoient couverts de quelque vêtement se mettoient à fuir, pour les sauver, & qu'ils étoient ordinairement poursuivis par le Vainqueur. Le souvenir d'un si grand événement se conservoit jusqu'à ce qu'il fût effacé par un autre ; & celui, qui devoit cette disposition au hasard plus qu'à son adresse, étoit obligé de faire quelques offrandes à l'Idole du Tripot & de la Pierre. Il y avoit toujours deux Statues de la Divinité du Jeu sur les deux plus basses parties des murs. On choisissoit, pour les y placer, quelque jour de marque ; & cette cérémonie étoit accompagnée de chants, qui en faisoient une espece de consécration. Aussi chaque Tripot étoit-il respecté comme un Temple. On n'en bâtissoit point sans y appeller des Prêtres, qui le bénissoient avec diverses Formules, & qui jettoient quatre fois la Pelote dans le Jeu. Le Maître du terrein, qui étoit toujours un Seigneur, ne jouoit jamais sans avoir commencé par des cérémonies religieuses & des offrandes. Montezuma aimoit beaucoup ce spectacle, & se faisoit honneur de le donner souvent aux Espagnols, qui n'y prenoient

pas moins de plaisir qu'aux plus agréables Jeux de leur Nation (71).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

La Musique étoit une autre passion des Mexiquains. Ils avoient divers instrumens grossiers, auxquels l'exemple des Conquérans leur fit bientôt joindre la flûte, le hautbois & la trompette. Quoique naturellement flegmatiques, ils étoient si sensibles à l'harmonie, qu'ils se rassembloient souvent pour aller donner à l'Empereur, qui n'en étoit pas moins touché, le plaisir d'entendre leurs chants & de voir leurs danses, au milieu d'une grande cour qui étoit devant les salles du Palais. Leur maniere de danser ressembloit peu à celle des autres Nations. Après avoir dîné, ils commençoient une sorte de bal, qu'ils nommoient *Netotilitzle*. On étendoit une grande *Estera*, qui étoit une natte fort déliée, sur laquelle on posoit deux tambours, l'un petit, qui s'appelloit Teponatzle, & qui étoit d'une seule piece de bois fort bien travaillé, creux, sans peau ni parchemin par dehors, avec une seule fente au principal bout: on le touchoit avec des bâtons, comme nos tambours, quoique les extrémités ne fussent pas de bois, mais de laine ou de quelque subs-

Musique & Danse.

La Netotilitzle.

(71) Herrera, Déc. 2. Liv. 7 Ch. 9.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

tance mollasse. L'autre étoit plus grand, rond, creux, & peint en dehors. Il avoit, sur l'embouchure, un cuir, bien courroïé & fort tendu, qu'on serroit ou qu'on lâchoit, pour élever ou pour baisser le ton. On le battoit avec les mains, & cet exercice étoit pénible. Ces deux instrumens, accordés avec les voix, produisoient une symphonie assez mélodieuse, mais qui paroissoit fort triste aux Castillans. Les chansons des Mexiquains contenoient la vie & les actions héroïques de leurs anciens Rois. Mais, s'échauffant par dégrés, ils y mêloient des compositions plus badines, en couplets rimés, qui n'étoient pas sans esprit & sans agrément. Ceux qui dansoient devant l'Empereur étoient les principaux Seigneurs du Roïaume, richement parés, avec des bouquets de roses dans les mains, ou des éventails de plumes tissues d'or. Les uns avoient la tête couverte d'une tête d'Aigle, ou de Tigre; d'autres portoient sur le bras droit, ou sur les épaules, des devises d'or ou d'argent, & de riches plumes. Dans les Assemblées de la Ville, le nombre des Danseurs montoit quelquefois à huit ou dix mille, & les Seigneurs ne faisoient pas difficulté de s'y mêler. On commençoit à marcher par rangs, de

de huit ou plus, suivant la quantité des Acteurs. Les principaux se plaçoient près des tambours. Après une marche assez lente, qui duroit quelque tems en différentes formes, on s'entremêloit, pour danser en branle, en se tenant par la main. Ensuite les uns dansoient seuls, & d'autres deux à deux. La danse consistoit dans quelques sauts & divers mouvemens alternatifs des piés & des mains. Deux Chefs de rang recommençoient à danser seuls, & conduisoient les autres, qui les suivoient en imitant tous leurs mouvemens & tous leurs pas. Ils chantoient, & tous les autres répondoient en chœur. Lorsqu'ils étoient en grand nombre, les derniers faisoient un cercle, pour se retrouver vis-à-vis des autres. La danse duroit quatre ou cinq heures, sans que personne parût se lasser. Les mouvemens néanmoins étoient quelquefois fort vifs, & répondoient par intervalles à la vivacité de l'air. Il étoit permis de quitter l'Assemblée pour se rafraîchir; mais on devoit sortir sans rompre la cadence, & la reprendre en rentrant. Quelquefois on voioit arriver des Masques & des Bouffons, qui se mêloient dans la danse, en faisant des sauts extraordinaires, en disant des plaisante-

HISTOIRE DE LA NOUVELLE LIGUE.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

ries, en contrefaisant d'autres Nations par leurs gestes & leur langage, ou les Fous, les Ivrognes & les vieilles Femmes. Ce Bal, suivant la remarque d'un Historien, parut plus agréable aux Espagnols que la Zambra même de Grenade (72). Motezuma se donnoit souvent, en secret, le plaisir de faire danser devant lui, dans cette forme, les plus belles Femmes & les plus qualifiées de l'Empire (73).

La Mitote.

Herrera parle d'une danse encore plus solemnelle, qui se nommoit *Mitote* (74), & qui se faisoit dans les cours du Temple; si noble, dit-il, que les Empereurs même ne dédaignoient pas de s'y mêler. On y formoit deux grands cercles, au milieu desquels étoient placés les instrumens. Le cercle intérieur étoit composé des Seigneurs, des Anciens, & de toutes les personnes au-dessus du commun. Le second, de la plus grave partie du Peuple, qui se paroit, dans ces grands jours, de ce qu'il avoit de plus precieux en plumes & en bijoux. Il n'y avoit personne, qui n'eût été formé dès l'enfance à cet exercice chéri. On voioit

(72) *Ibidem*.
(73) *Ibidem*.
(74) Il donne dans un autre endroit, le même nom à toutes les danses Mexiquaines.

plusieurs Mexiquains sur des figures d'Homme, d'Animal ou de colomnes, qui chantoient & dansoient dans cette posture, avec tant de justesse & de grace, qu'ils ne s'écartoient point de l'ordre dans leurs mouvemens ni dans leurs sons. D'autres montoient sur des bâtons, s'y tenoient droits, & faisoient mille figures plaisantes des piés & des mains. D'autres passant leurs mains sous la plante de leurs piés se courboient en cercle, se remuoient avec une agilité surprenante, s'élançoient dans l'air, & retomboient, en tournant, comme une lourde masse. Enfin, d'autres voltigeoient, sautoient, & faisoient mille sortes de cabrioles, avec de gros poids sur l'estomac & sur l'épaule, qui ne sembloient rien diminuer de leur souplesse (75). Souvent le Peuple s'assembloit dans les Places publiques, ou sur les dégrés des Temples, pour faire des défis au blanc, & d'autres preuves d'adresse, avec l'arc & la fleche. On couroit, on luttoit, sous différentes conditions; & le Vainqueur recevoit un prix, aux dépens du Public. Il se passoit peu de jours où la Ville de Mexico n'eut quelque divertissement de cette nature. Motezuma, qui en avoit

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

(75) Le même Déc. 3. Liv. 2. Chap. 15.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

inventé la plûpart, jugeoit cette diversion nécessaire pour des esprits inquiets, dont il soupçonnoit la fidélité (76). Ces Fêtes devinrent encore plus magnifiques & plus fréquentes en faveur des Espagnols. Cependant, quelque goût qu'ils y eussent pris d'abord, elles disparurent, par dégrés, sous leur propre Gouvernement (77).

(76) Solis, Livre 3. Chap. 16.

(77) Correal, Voïageur Espagnol, compte entre les causes de la haine des Indiens pour sa Nation, en Amérique, la substitution qu'elle y a faite d'un mêlange de spectacles ridicules, aux anciens exercices des Mexiquains. » Les Indiens, dit-il, » qu'on convertit à la Religion Chrétienne, n'en » sont pas moins Idolâtres, car ils adorent nos » saintes Images comme » autant de Dieux. Les » Curés le souffrent, & » disent que cela vaut encore mieux que s'ils n'étoient pas baptisés. Le » Saint, ajoutent-ils, aura » pitié d'eux & les délivrera pour l'amour de son » Image. L'envie de faire » des Proselytes fait tolérer aux Missionnaires » d'autres abus de la même force; mais ils la » paient quelquefois bien cher. Les Sauvages, qui » ne sont pas toujours » d'humeur à se convertir, massacrent souvent » ces Missionnaires. Aussi » leurs Sermons sont-ils » pleins de bouffonneries, » plates & grossieres. Les » Fêtes sont encore plus » scandaleuses. Etant à » Carthagene, le jour de » la Procession du Saint » Sacrement, j'eus occasion de voir comment » on y profanoit cette » sainte cérémonie. Des » gens masqués y faisoient » toutes sortes de gestes » bouffons; quelques uns » culbutoient devant le » St Sacrement, & d'autres faisoient le moulinet. On y portoit des » Chats & des Cochons » emmaillotés, qui en » miaulant & en grognant » composoient, avec les » voix humaines, un concert des plus impertinens. L'enterrement de » Jesus Christ & toutes » les solemnités de la Semaine Sainte, sont à

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Succession dans les Familles.

Chaque Province du Mexique aïant été réunie successivement au corps de l'Empire, il n'est pas surprenant qu'il y restât des différences considérables dans les loix & les usages. La Religion étoit l'unique point sur lequel il paroît que la politique des Empereurs, plutôt que le penchant des Peuples ou la persuasion, étoit parvenue à faire regner l'uniformité. A l'égard des successions, par exemple, dans la Capitale & tout le Païs de son ressort, elles suivoient les dégrés du sang. Le Fils aîné entroit dans tous les droits de son Pere, lorsqu'il étoit capable de les maintenir. Autrement le second Fils prenoit sa place; & s'il n'y avoit point d'autre mâle, c'étoient les Neveux qui se voïoient appellés à l'héritage. Au défaut de Neveux, on appelloit les Freres du Pere. S'il n'en restoit point, sur-tout entre les Seigneurs qui jouissoient de quelque Gouvernement par le droit de leur

» peu près aussi édifiantes. N'oublions pas la » Messe de Minuit. Les » Religieux y dansent au » son des instrumens, » comme les Séculiers, & » cela avec les gestes & » les grimaces ordinaires » aux Mascarades du Carnaval. Les uns se déguisent en Diables, les » autres en Anges. Ces » Anges & ces Diables se » disent souvent de grosses injures, & les accompagnent presque tous » jours de coups de poings » mais les Diables sont enfin battus & chassés, » &c. Ces Fêtes déplaisent » d'autant plus aux Indiens, qu'on leur fait

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

naissance, tous les Vassaux avoient recours à la voie de l'élection, pour faire tomber leur choix sur le plus digne; dans l'opinion que l'intérêt public devoit l'emporter sur les droits d'une parenté fort éloignée. Dans le Païs de Tlascala, de Guacoxingo & de Cholula, on suivoit la même regle, avec cette différence, que celui qu'on substituoit au véritable sang étoit soumis à de rigoureuses épreuves. Il devoit s'exposer, dans la Place publique, à toutes les injures qu'on jugeoit à propos de lui faire essuïer, & les souffrir sans aucune marque d'impatience. Ensuite il étoit mené au Temple, pour y passer quelque tems en pénitence. Tous ses exercices étoient contraires à ceux de la vie commune. Il sortoit du Temple, lorsqu'on y venoit pour les Sacrifices; il mangeoit à des heures qui n'étoient pas celles du Public; il veilloit dans le tems destiné au sommeil; il dormoit lorsqu'il falloit veiller; & pendant qu'il étoit endormi, on venoit le piquer avec des poinçons, en lui disant; » éveille-toi, songe qu'il » faut que tu veilles, que tu prennes » soin de tes Vassaux, & que l'Office

» païer bien cher les *Agnus* » *Dei* & les petites Images qu'on y distribue, » & qu'on les force d'achéter *l'Ouvrage de François Correal*, Ch. 10 & 11.

» dont tu t'es chargé ne te permet pas » de dormir. Après ces pénibles cérémonies, on lui préparoit un grand festin ; mais pour le tems qu'il se devoit faire, on comptoit tous les jours, depuis celui de sa naissance, & l'on choisissoit un impair, parceque tous les nombres pairs étoient de mauvais augure. Ses Convives étoient nommés par les Prêtres. Si quelqu'un d'entre eux s'excusoit, on n'en apportoit pas moins son siege. On le mettoit à la place qu'il devoit tenir, avec les vivres qu'il devoit fournir, & son présent. Le nouvel Héritier faisoit au siege les mêmes caresses & les mêmes remercimens qu'il auroit dû faire au Convive. Lorsque la table étoit servie, on se rendoit au Temple voisin, sans faire attention si les mêts pouvoient se refroidir ; & l'Héritier y recevoit l'investiture de tous ses droits. Le festin commençoit ensuite, & finissoit par des chants & des danses. Les Seigneurs de Chiapa devoient passer par diverses Charges subalternes, avant que d'entrer en possession du rang pour lequel ils étoient nés ou choisis. Dans la Province de Guatimala, les Héritiers de naissance ou d'élection étoient obligés de faire des prieres & des jeûnes. Les

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

plus dévôts dormoient les piés en croix, pour se fatiguer jusques dans le tems du sommeil (78). Si le Mort laissoit un Héritier trop jeune, on lui donnoit pour Tuteur un de ses plus proches Parens ; ou s'il n'avoit personne dans sa Famille, qui méritât cette confiance, on élisoit un des plus sages Amis du Mort pour y suppléer ; & de quelque mérite ou de quelque distinction que fût l'Héritier, il n'étoit pas affranchi de cette tutelle avant l'âge de trente ans (79).

Différence d'Ordres dans la Noblesse.

Le Mexique avoit une sorte de Seigneurs qu'Herrera compare aux Commandeurs de Castille, c'est-à-dire, qui recevoient de la faveur du Souverain, ou pour récompense de leurs services, des terres dont ils n'avoient la propriété que pendant leur vie. Il y avoit un autre Ordre, qui se nommoit, en langage du Païs, *les grandes Parentés*, & qui étoit composé des Cadets du premier Ordre. Il étoit subdivisé en quatre autres classes, qui répondoient aux quatre premiers dégrés de Parenté, & qui tiroient leur distinction du plus ou moins d'éloignement de leur origine. Tous ceux qui descendoient plus loin étoient compris dans la quatrieme

(78) Herrera, Déc. 3. Liv. 4. Chap. 15.
(79) *Ibidem.*

classe. Outre le droit de pouvoir succeder aux Chefs de leur race, lorsqu'ils y étoient appellés, leur Noblesse les exemptoit de tributs. La plûpart étoient employés dans les Armées; & c'étoit parmi eux qu'on choisissoit les Ambassadeurs, les Officiers des Tribunaux de Justice, & tous les Ministres publics. Les Chefs de race étoient obligés de leur fournir le logement & la subsistance. DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Tous les Caciques jouissoient des droits de la Souveraineté dans l'étendue de leur Domaine. Ils tiroient un tribut particulier de tous leurs Vassaux, sans en excepter cette espece de Seigneurs dont les biens ne se transmettoient pas par succession, & qui n'en jouissoient que par la donation de l'Empereur. Les Officiers mêmes païoient le tribut de leurs Offices, comme les Marchands celui de leur commerce. Mais ils n'étoient pas obligés à d'autres services, tels que les ouvrages publics, le labourage pour les Seigneurs, & divers assujettissemens qui étoient le partage du Peuple. Ils avoient même entr'eux une espece de Syndic, choisi dans leur Corps, pour traiter de leurs affaires avec les Seigneurs, & pour régler annuellement leurs comptes. Le plus malheureux Ordre des Tributaires étoit Réglement des Tributs.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

celui des Laboureurs, qui tenoient les Terres d'autrui. Ils se nommoient *Mayeques*. Tous les autres Vassaux pouvoient avoir des Terres en propre ou en commun; mais il n'étoit permis aux Mayeques que de les tenir en rente. Ils ne pouvoient quitter une Terre pour en prendre une autre, ni jamais abandonner celles qu'ils labouroient, & dont ils paioient la rente en nature, par d'anciennes conventions dont l'origine étoit inconnue. Leurs Seigneurs avoient sur eux la Jurisdiction civile & criminelle. Ils servoient à la guerre, parceque personne n'en étoit exempt; mais on apportoit beaucoup d'attention à ne pas trop diminuer leur nombre, & le besoin de Trouppes devoit être fort pressant pour faire oublier que les Mayeques étoient nécessaires à l'agriculture.

L'exemption du tribut n'étoit accordée qu'aux Enfans qui étoient sous le pouvoir de leurs Peres, aux Orphelins, aux Vieillards décrepits, aux Veuves & aux Blessés. Il se levoit avec beaucoup d'ordre, dans les Villages comme dans les Villes. Le plus commun étoit celui de maïz, de faséoles, & de coton. Les Marchands & les Ouvriers le païoient de la matiere or-

dinaire de leur commerce ou de leur travail. On ne l'impoſoit point par tête, mais chaque Communauté avoit ſa taxe, qui ſe diviſoit entre ſes Membres ; & tous les Particuliers faiſoient leur premier devoir de païer leur portion. Les Tributs de grains étoient recueillis au tems de la récolte. Ceux des Marchands & des Ouvriers ſe délivroient de vingt en vingt jours, c'eſt-à-dire, de mois en mois. Ainſi l'on portoit des Tributs pendant toute l'année. La même regle s'obſervant pour les Fruits, le Poiſſon, les Oiſeaux, les Plumes, & la Vaiſſelle de terre, les Maiſons des Seigneurs ſe trouvoient fournies, ſans embarras & ſans interruption. Dans les années ſtériles & dans les maladies contagieuſes, non-ſeulement on ne levoit rien ; mais ſi les Vaſſaux d'un Cacique avoient beſoin d'être ſecourus, il fourniſſoit, de ſes Magaſins, des alimens aux plus pauvres, & des graines aux autres pour ſemer. Le ſervice perſonnel des Mayeques conſiſtoit à bâtir pour leurs Seigneurs, & ſur-tout à leur porter chaque jour de l'eau & du bois. Ce dernier office étoit reparti entre les Villages & les Quartiers ; de ſorte que le tour de chacun ne revenoit pas ſouvent. S'il étoit queſ-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

tion d'un Edifice, ils s'y emploioient avec autant de satisfaction que de zele. Hommes, Femmes & Enfans, ils mangeoient à des heures reglées. On a souvent observé qu'ils sont peu laborieux, lorsqu'on les applique seuls au travail, & que six Mexiquains, occupés séparément, avancent beaucoup moins qu'un Espagnol. Comme ils mangent peu, leurs forces semblent proportionnées à leur nourriture. Cependant lorsqu'on trouve le moïen de les faire travailler ensemble, & par quelque intérêt différent de la crainte, ils ne perdent pas un instant. Leur respect étant presqu'égal pour leurs Caciques & pour leurs Dieux, ils n'épargnoient pas leurs peines dans la construction des Temples & des Palais. On les voïoit sortir de leurs Villages au lever du Soleil. Après avoir laissé passer le froid du matin, ils mangeoient sobrement quelques provisions qu'ils portoient avec eux. Ensuite, chacun mettoit la main à l'ouvrage, sans attendre qu'il fût pressé par l'ordre ou les menaces des Chefs; & le travail continuoit jusqu'à la premiere fraîcheur de la nuit. La moindre pluie leur faisoit chercher à se mettre à couvert; parcequ'étant nus & connoissant le dangereux effet de

leurs pluies, ils craignoient d'y être long-tems exposés. Mais ils revenoient gaiement, aussi-tôt qu'ils voïoient le tems s'éclaircir; & le soir, retournant sans impatience à leurs maisons, où leurs Femmes leur faisoient du feu & leur apprêtoient à souper, ils s'y amusoient innocemment au milieu de leur Famille (80).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

La Province des Matalzingas n'avoit que trois véritables Seigneurs; l'un, qui tenoit le premier rang; & les deux autres qui le reconnoissoient pour leur Supérieur commun, avec quelque inégalité entr'eux-mêmes. Lorsque le premier venoit à mourir, le second prenoit sa place, & le troisieme prenoit celle du second. A la place du troisieme, on nommoit le Fils du premier, lorsqu'il en paroissoit digne; ou son Frere, s'il manquoit quelque chose au mérite du Fils. Ainsi nul d'entr'eux ne succedoit à son Pere. Lorsque c'étoit celui du milieu qui étoit enlevé par la mort, on lui donnoit pour successeur le Fils du premier. Il n'y avoit que le troisieme, auquel son propre Fils ou son Frere pouvoit succeder; mais dans tous les cas, c'étoit toujours le plus digne qui étoit appellé à sa succession. Ces

(80) Herrera, *ibid.* Chap. 17.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

trois Caciques avoient leurs Terres séparées l'une de l'autre, qu'ils nommoient *Kalpules*, & les deux subalternes faisoient assidûment leur cour au premier. Dans la Province d'*Utlatan*, qui touchoit à celle de Guatimala, les Espagnols vérifierent, par des peintures, que depuis plus de huit cens ans il y avoit aussi trois principaux Seigneurs, dont la succession avoit toujours suivi le même ordre. La distinction de leur rang n'étoit marquée que par celle de leurs siéges : le premier avoit au sien trois tapis de plumes pour s'asseoir ; le second en avoit deux, & le troisieme un seul (81).

Mechoacan.

Avant la Conquête du Mechoacan, le principal Cacique de cette grande Province faisoit sa résidence dans une Ville considérable, qui se nommoit *Zinzoatza*, c'est-à-dire lieu rempli d'Oiseaux. Quoique le Païs produisît abondamment toutes sortes de biens, la plus riche partie du Tribut consistoit en plumes, dont on faisoit de précieux tapis & d'autres ouvrages. On observe que de tous les Peuples du Mexique, c'étoit celui qui avoit la plus juste notion d'une Divinité suprême, d'un Jugement dernier, du Ciel &

(81) *Ibid.* Chap. 18.

de l'Enfer. Le Dieu du Mechoacan se nommoit *Tucapacha*. Il étoit regardé comme l'Auteur de tout ce qui existe, & comme l'unique arbitre de la vie & de la mort. Ses Adorateurs l'invoquoient dans leurs afflictions, en jettant les yeux vers le Ciel, qu'ils prenoient pour la base de son Trône. Leurs idées sur l'origine des choses sembloient venir de plus loin que les fables du Paganisme. Ils racontoient que Dieu avoit créé de terre un Homme & une Femme; que ces deux modéles de la race humaine, s'étant allés baigner, avoient perdu leur forme dans l'eau; mais que leur Auteur la leur avoit rendue, avec un mêlange de certains métaux, & que le Monde étoit descendu d'eux; que les Hommes étant tombés dans l'oubli de leurs devoirs & de leur origine, ils avoient été punis par un Déluge universel, à l'exception d'un Prêtre Indien, nommé *Tezpi*, qui s'étoit mis avec sa Femme & ses Enfans dans un grand coffre de bois, où il avoit rassemblé aussi quantité d'Animaux & d'excellentes semences; qu'après la retraite des eaux, il avoit lâché un Oiseau nommé *Aura*, qui n'étoit pas revenu, & successivement plusieurs autres, qui ne s'étoient pas fait revoir;

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

mais que le plus petit, & celui que les Indiens estiment le plus pour la variété de ses couleurs, avoit reparu bientôt avec une branche d'arbre dans le bec. Les Prêtres du Mechoacan portoient des Tonsures, comme ceux de l'Eglise Romaine, & faisoient retentir dans leurs Temples la menace des punitions d'une autre vie, avec des peintures si vives & si effraiantes, que, suivant l'expression d'Herrera, elles forçoient leurs Auditeurs d'abandonner le vice, malgré le penchant qui les y attachoit (82). Cependant les Sacrifices humains n'étoient pas moins fréquens parmi eux, que dans la Capitale de l'Empire, dont ils paroissoient avoir emprunté leurs principaux usages.

Misteque.

Dans la Province de Misteque, dont les Espagnols n'ont conservé le nom qu'aux Montagnes qui la séparoient de Chiapa, il n'y avoit aucun Temple public; mais chaque Maison avoit son Dieu & son Oratoire. Les Monasteres y étoient en fort grand nombre; & c'étoit d'eux, comme des sources de la Religion, que chaque Famille recevoit la Divinité qu'elle devoit adorer. La Loi de l'héritage étoit en faveur des Aînés; mais elle les obligeoit d'entrer

(82) *Ibid.* Liv. 3. Chap. 19.

dans un Monaſtere & d'y porter l'habit Religieux pendant l'eſpace d'un an. Les Aînés des Caciques mêmes n'étoient pas diſpenſés de cet uſage. Le jour qu'ils choiſiſſoient pour l'obſerver, les principaux Habitans de leur Canton venoient les prendre en Proceſſion ſolemnelle, au bruit de tous les inſtrumens de leur Muſique. En approchant du Monaſtere, ils étoient dépouillés de leurs habits par les Prêtres, qui les revêtoient de haillons, oints de gomme. On leur donnoit une lancette de caillou, pour ſe tirer du ſang. On leur frottoit le viſage, l'eſtomac & les épaules, de feuilles venimeuſes qui étoient comme le ſceau de leur conſécration; parcequ'on ſuppoſoit qu'elles ne permettoient plus de toucher à ces parties ſans danger. Ils entroient alors dans le Monaſtere, où ils étoient formés à l'abſtinence, ſoumis à toutes ſortes de travaux, & châtiés rigoureuſement pour les moindres fautes. A la fin de l'année, leurs Parens & leurs Amis venoient les reprendre, avec la même pompe. Quatre jeunes Filles les lavoient dans une eau parfumée, pour leur ôter la noirceur de réſine qu'ils avoient contractée au ſervice des Autels, & ſur tout juſqu'aux moindres

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

traces du poison des feuilles. Ceux qui attendoient la mort de leur Pere, pour commencer leur épreuve, n'y étoient pas moins obligés avant que de recueillir sa succession (83). Lorsqu'un Cacique étoit attaqué d'une maladie mortelle, tous les Monasteres de son Domaine faisoient des Sacrifices, des Pélérinages & des vœux pour sa guérison. Les Fêtes étoient magnifiques après son rétablissement. Mais s'il mouroit, on continuoit de lui parler, comme s'il eût été vivant; & dans l'intervalle on mettoit devant lui un Esclave vêtu de tous les ornemens des Caciques, qui recevoit, pendant le reste du jour, les honneurs dus à cette dignité. Quatre Prêtres enlevoient le Cadavre vers minuit, & alloient l'enterrer dans les Bois ou dans une Cave. A leur retour, l'Esclave qui représentoit le Mort étoit étouffé. On l'ensevelissoit, avec un masque au visage & le manteau de la dignité dont il avoit porté les apparences. Il étoit enterré dans cet état, avec ceux qui avoient joué le même rôle avant lui, mais dans une sépulture creuse, sur laquelle on ne mettoit aucune terre. Tous les ans on faisoit une Fête à l'honneur du dernier Cacique;

Usage fort singulier.

(83) *Ibid.* Chap. 3.

mais c'étoit sa naissance qu'on célébroit, & jamais on ne parloit du jour de sa mort. Les Peuples de la même Province avoient treize langages différens (84). On attribue cette étrange variété à la disposition du Païs, qui étant rempli de Montagnes fort hautes, rendoit le commerce fort difficile d'un Canton à l'autre. Les Espagnols y ont trouvé des cavernes & des labyrinthes, de plus d'une lieue de longueur, avec de grandes places, & des fontaines d'excellente eau. Dans la partie des Montagnes qui se nomment aujourd'hui *Sainte-Antoine*, les Indiens n'habitoient que des antres, de dix ou vingt piés de circonference, qu'ils paroissoient avoir creusés, par un long travail, dans les plus durs Rochers. On remarque deux Montagnes d'une hauteur extraordinaire, qui sont fort éloignées l'une de l'autre par le pié, mais dont les sommets s'approchent si fort, que les Indiens sautent d'un côté à l'autre (85).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Les Habitans de la Province de Zapotecas étoient une Nation terrible. Leur principal Cacique faisoit sa demeure dans une grande Ville, qu'ils nommoient Teozapotlan. Ils étoient en guerre continuelle avec les Mixos;

Zapotecas.

(84) *Ibid.* Chap. 13. (85) *Ibid.* Chap. 14.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

autres Barbares, dont les Montagnes du Païs étoient peuplées. Quoique nus, les uns & les autres, ils avoient inventé des armes meurtrieres. Jamais ils ne se rencontroient sans se battre. Les Vainqueurs lioient leurs Prisonniers par les parties viriles, avec la corde de leurs arcs, & les menoient ainsi comme en triomphe, pour les emploïer aux services de l'esclavage, ou pour les sacrifier dans leurs Temples. Ils avoient à-peu-près la même Religion que les Mexiquains; mais leur usage étoit de sacrifier des Hommes aux Dieux, des Femmes aux Déesses, & des Enfans aux petites Divinités. Ils observoient des jeûnes de quarante & de quatre-vingt jours, pendant lesquels ils ne mangeoient, dans l'espace de quarante ou de quatre-vingt heures, qu'une herbe médecinale, nommée *Pisate*. Leur principal Cacique, qui étoit celui de Coatlan, se disoit descendu en droite ligne du Chef de ceux qui échapperent au Déluge général. Ses Vassaux, à qui cette opinion le rendoit fort respectable, lui faisoient des Sacrifices, comme à leurs Dieux. Quelques Espagnols, d'un nom connu, ont rendu témoignage qu'ils avoient vu le dernier de ces Princes, & que ses

Sujets ne l'avoient enterré qu'après avoir embaumé son corps. Depuis qu'ils ont reçu le Christianisme, une maladie contagieuse aiant fait beaucoup de ravage dans leur Nation, ils recommençoient à sacrifier à leur ancien Cacique ; & la plupart seroient retombés dans les abominations de l'Idolâtrie, s'ils n'eussent été retenus par le zele d'un Evêque de Guaxaca. On assure qu'ils ont, dans leur Canton, l'ouverture d'une Cave qui a deux cens lieues de longueur. (86).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Les Tepeaques formoient une Nation particuliere, qui étoit venue assez récemment de *Chimoztoc*, Région septentrionale dont le nom signifie les sept Caves. Ils étoient partis, suivant leurs propres Annales, sous la conduite d'un Chef, nommé *Quaviſtlzac ;* & n'aiant point trouvé d'Habitans dans le Canton qu'ils occupent aujourd'hui, ils y bâtirent la Ville de Tepeaca au sommet d'une Montagne triangulaire ; ce que son nom signifie. Ensuite s'étant répandus dans les Plaines voisines, ils partagerent leur Province entre les trois Fils de leur Chef, dont les Descendans regnoient encore à l'arrivée de

Tepeaques.

(86) *Ibid.* C'est peut-être une faute d'impression, pour vingt ou pour douze.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Cortez, & ne reconnoiſſoient les Mexiquains que pour leurs Alliés. Les Temples du Païs ſont dans une ſituation ſi bien entendue, que le Soleil y donne un Eté continuel. Mais toute la Province eſt ſans Rivieres & ſans Fontaines, à l'exception de quelques eaux aigres, qui ſortent entre des pierres. Les Indiens n'y boivent que de l'eau de pluie; & les Eſpagnols, qui s'y ſont établis, font venir, à grands frais, celle d'une ſource vive de la Montagne de Tlaſcala, par un Canal qui la conduit juſqu'au milieu de leur Place. Malgré cette ſtérilité d'eau, le Païs des Tepeaques eſt rempli d'excellens pâturages. Quoique leur Nation eût adopté une partie des uſages du Mexique, on y remarque plus d'eſprit & de politeſſe que dans la plûpart de leurs Voiſins. Ils adoroient, ſous le nom de *Camatzleque* une Idole de figure humaine, armée d'un arc & d'une fleche; mais ils n'en reconnoiſſoient pas moins un Dieu ſuprême, Créateur de l'Univers. Les Eclairs, la Foudre & tous les Météores paſſoient entr'eux pour des Eſprits deſcendus du Ciel, qui venoient obſerver la conduite des Hommes, punir quelquefois les crimes, & veiller à la conſerva-

tion du Monde. L'éducation des Enfans, & le bon ordre de la Police, faisoient leur principal soin. Ils étoient gouvernés, au nom de leurs Caciques, par quatre Juges, qui tenoient leur siege dans une grande Salle, où non-seulement les causes étoient vuidées sur le champ, mais où les Sentences de mort s'exécutoient à leurs yeux. Les crimes capitaux étoient l'homicide, l'adultere, le vol & le mensonge, parce-qu'ils étoient regardés comme les plus nuisibles à la Société (87).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Les Tlascalans, dont on a tant de fois vanté le courage & la fidélité, n'avoient pris des Mexiquains que l'horrible usage de sacrifier leurs Ennemis & d'en manger la chair. Il paroît même qu'ils ne s'y étoient accoutumés que par représailles, pour rendre à ces cruels Ennemis le traitement qu'ils ne cessoient pas d'en recevoir. On a vu que l'amour de la liberté avoit donné naissance à leur République, & que la valeur & la justice en étoient comme le soutien. Les Relations Espagnoles s'étendent beaucoup sur leur caractere. Ils vouloient être élevés & corrigés par amour. Ils mangeoient peu, & leurs alimens étoient legers. La plûpart étoient

Tlascalans. Vertus & Vices de leur République.

(87) *Ibid.* Décad. 3. Chap. 11.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

industrieux, & capables d'apprendre ce d'imiter tout cequ'on leur montroit. Ils puniſſoient de mort le menſonge, dans un Sujet de la Répulique, mais ils le pardonnoient aux Etrangers; comme s'ils ne les euſſent pas crus capables de la même perfection qu'un Tlaſcalan. Auſſi tous leurs Traités publics s'exécutoient-ils de bonne foi. La franchiſe ne regnoit pas moins dans leur commerce. C'étoit un ſujet d'opprobre, entre leurs Marchands, que d'emprunter de l'argent ou des marchandiſes, parceque l'emprunt expoſe toujours à l'impuiſſance de rendre. Ils chériſſoient les Vieillards. Ils châtioient rigoureuſement l'adultere & le larcin. Les jeunes Seigneurs, qui manquoient de reſpect & de ſoumiſſion pour leurs Peres, étoient étranglés par un ordre ſecret du Senat, comme des Monſtres naiſſans, qui pouvoient devenir pernicieux à l'Etat, lorſqu'ils ſeroient appellés à le gouverner. Ceux qui nuiſoient au Public, par quelque déſordre qui ne méritoit pas la mort, étoient relégués aux Frontieres, avec défenſe de rentrer dans l'intérieur du Païs; & c'étoit le plus honteux de tous les châtimens, parcequ'il ſuppoſoit des vices dont on craignoit la contagion. On faiſoit

soit mourir, avec les Traitres, tous leurs Parens jusqu'au septieme dégré ; dans l'idée qu'un crime si noir ne pouvoit venir à l'esprit de personne, s'il n'y étoit porté par l'inclination du sang. Les desordres sensuels, qui blessent la nature, étoient punis de mort, comme autant d'obstacles à la propagation des Citoiens, dans le nombre desquels la République faisoit consister toutes ses forces. Entre mille sujets de haine, les Tlascalans reprochoient aux Mexiquains d'avoir infecté leur Nation de ce détestable goût. L'ivrognerie étoit si rigoureusement défendue, qu'il n'étoit permis de boire des liqueurs fortes, qu'aux Vieillards qui avoient épuisé leurs forces dans la profession des armes. Le Territoire de la République ne produisant point de sel, ni de coton, ni de cacao, ni d'or & d'argent, il n'y avoit point d'excès, ou de luxe à craindre, dans la bonne chere & dans les habits : cependant les Loix y avoient pourvu, en défendant de porter des étoffes de coton, de boire du cacao, & d'employer de l'or & du sel, si ces richesses n'avoient été gagnées par les armes. Les Tlascalans n'étoient pas nus. Ils portoient une camisole fort étroite, sans collet & sans manches, avec une

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

ouverture pour y passer la tête. Elle descendoit jusqu'aux genoux ; & par-dessus, ils avoient une sorte de soutane, d'un tissu de fil. La plante, dont ils tiroient ce fil, étoit si commune dans le Païs, qu'ils l'emploïoient à divers usages. C'est une espece de Chardon, qui jette des feuilles, larges de deux palmes, très dures, & des épines fort pointues. Le fil se tire des feuilles ; mais les Tlascalans emploïoient l'étoupe à faire des escarpins & de la corde ; les bouts leur servoient à couvrir leurs maisons. Ils tiroient aussi, de cette Plante, d'assez bon miel, du vin, & du vinaigre. Ils en faisoient du papier gris, qui servoit pour leurs caracteres. Des rejettons, ils composoient une conserve, d'un goût fort agréable & d'un usage fort sain. Les pointes rôties leur donnoient un baume, qu'ils emploïoient heureusement pour les plaies. Enfin ces pointes tenoient aussi lieu de plumes d'écriture, & les Espagnols mêmes s'en servoient dans le besoin. La Plante dure vingt ans, & ne commence à porter son fruit que dix ans après avoir été plantée (88).

(88) Herrera prétend que c'est le Maguey de l'Isle Espagnole, dont le véritable nom, dit-il, est *Meil*. On a déja remarqué que son Traducteur veut que ce soit l'arrête-Bœuf. Voïez ci-dessus, l'article des arbres & des plantes.

Les Caciques, ou les Seigneurs Tlaſcalans, étoient adorés du Peuple, qui s'accroupiſſoit preſqu'à terre pour leur parler, baiſſant la tête & les yeux, ſans oſer faire le moindre mouvement, & ſe retirant en arriere ſans tourner les épaules. Les tributs ſe païoient en fruits de la terre, avec une juſte proportion, qui n'étoit point à charge aux plus pauvres. La liberté qui regnoit à Tlaſcala, & les avantages d'un bon Gouvernement, y attirant de toutes parts quantité d'Etrangers qui cherchoient à ſe garantir de la tyrannie de leurs Caciques, ils y étoient reçus, à la ſeule condition de s'y conformer aux Loix. On y comptoit, parmi la Nobleſſe, environ ſoixante Seigneurs, qui s'étoient mis volontairement ſous la protection de la République, en qualité de Vaſſaux. Elle avoit des Chevaliers, qui avoient merité ce titre par des actions héroïques ou des conſeils ſalutaires, & qui en avoient été revêtus dans le Temple avec beaucoup de cérémonies. Les riches Marchands obtenoient auſſi des diſtinctions, qui les élevoient par dégrés à la Nobleſſe. Mais quelque pauvre que fût le Noble, il ne pouvoit exercer aucun office méchanique. Les ſeuls dégrés défendus, pour le maria-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

ge, étoient ceux de Mere, de Sœur, de Tante & de Belle-mere. L'héritage ne passoit point aux Enfans, mais aux Freres du Pere; & plusieurs Freres pouvoient épouser successivement leur Belle-sœur. Non-seulement les Loix permettoient la pluralité des Femmes, mais elles y exhortoient ceux qui pouvoient en nourrir plus d'une. Xicotencatl en avoit cinq cens (89). Cependant il n'y en avoit que deux, qui por-

(89) Herrera donne pour certain, un fait si extraordinaire, qu'on ne le rapporteroit pas sur l'autorité d'un Historien moins judicieux. On employera jusqu'aux termes du Traducteur. » Xicotencatl, s'amouracha d'une jeune » Fille, fort belle, qui avoit » les deux natures, & qu'il » demanda pour Femme. Il » la mit avec les autres, & » la tenoit comme l'une » d'elles. Après qu'elle eut » passé quelque tems en cette qualité, elle s'amouracha de quelques unes de » celles avec lesquelles elle » étoit, & se servit avec elles » du sexe masculin, en sorte » que pendant une année » que le Seigneur fût absent, elle en rendit grosses » plus de vingt. Cela ayant » été découvert causa beaucoup de troubles; & le » Seigneur voïant que lui-même avoit commis la » faute, d'avoir introduit, » entre ses Femmes, une » Hermaphrodite, ne les » fit mourir, mais seulement les répudia; qui » n'étoit pas pour elles un » petit châtiment. Pour » l'Hermaphrodite, elle » fut exposée en Public, » & menée au lieu du » Sacrifice, destiné pour » les Malfaiteurs; & là, » après lui avoir reproché » sa grande trahison, elle » fut dépouillée, & reçu: » vive eut le côté ouvert » avec un caillou fort aigu: ils la firent sortir, » & la laisserent aller où » sa bonne fortune la conduiroit; mais comme » elle voulut s'enfuir, toute enfanglantée comme » elle étoit, les Enfans la » poursuivirent plus d'un » quart de lieue à coups » de pierre, jusqu'à ce » qu'elle tombât morte. » Déc. 2. Liv. 6. Ch. 17.

taſſent le titre d'Epouſe. Elles étoient reſpectées de toutes les autres ; & leur Mari ne devoit pas coucher avec une Concubine, ſans les avoir averties. Un Enfant étoit plongé dans l'eau froide au moment de ſa naiſſance, & les Femmes s'y lavoient auſſi dès qu'elles étoient délivrées. Rien n'eſt égal à l'attention qu'on apportoit à les faire vivre dans la modeſtie & la propreté. Les Enfans des Caciques avoient des Précepteurs, qui leur formoient également le corps & l'eſprit (90).

La proſpérité de la République n'étant due qu'à la valeur militaire, les Tlaſcalans rapportoient tout à l'honneur des armes. Dans la guerre, ils élifoient un Capitaine général. L'Etendard de l'Etat demeuroit toujours à l'arriere-garde. Après une bataille, ils le fichoient en terre, dans un lieu expoſé à la vue de tout le monde ; & ceux, qui ne ſe retiroient pas ſous leur Etendard particulier, étoient punis rigoureuſement. Comme ils n'aſpiroient pas à s'étendre par des Conquêtes, ils ne profitoient de la Victoire que pour faire des Priſonniers. Entre les fleches qu'ils portoient dans leurs carquois, ils en avoient deux, qui repréſentoient les

(90) *Ibidem.*

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

deux Fondateurs de leur Ville. Ils en tiroient d'abord une ; & s'ils tuoient ou bleſſoient quelque Ennemi, c'étoit un heureux préſage. L'inutilité du premier coup paſſoit pour un mauvais augure ; mais chacun ſe faiſoit une loi d'honneur de reprendre ſa premiere fleche, & ce préjugé contribuoit ſouvent à la victoire. Dans la chaleur même du combat, ils avoient l'art de ſe retirer & d'attaquer ſuivant les occaſions. Un Bataillon ſortoit de ſon poſte ; il étoit ſoutenu par un autre ; & ſucceſſivement ils ſe portoient dans les lieux où l'aſſiſtance paroiſſoit néceſſaire ou plus preſſante. S'ils avoient le moindre avantage, ils pouſſoient les cris du triomphe, en invoquant les Dieux de la Patrie, & faiſant des Priſonniers qu'ils promettoient de ſacrifier dans leurs Temples. Ils emploïoient les embuſcades, les ſurpriſes & tous les ſtratagèmes que nous admirons dans nos plus fameux Guerriers. Leurs tambours & leurs autres inſtrumens de guerre étoient redoutables par le bruit. Leurs premieres armes avoient été des fleches ; mais ils avoient enſuite inventé les frondes & les dards brûlés par le bout. Ils y avoient joint des zagaies, de cinq ou ſix piés de long, qu'ils tiroient avec

une courroie en forme d'arc, & dont la pointe étoit d'os de poisson, de cuivre ou de caillou. On leur attribuoit l'invention des *Macanas* ou massues de bois, & des épées garnies de cailloux aigus ou tranchans. Ils prirent aussi des boucliers; & par dégrés ils emploïerent des fossés, des caves & des tranchées pour leur défense. Ils savoient distinguer les situations fortes; ils mettoient autour d'eux des pointes aigües, qu'ils couvroient de terre, pour tromper ceux qui les attaquoient. Ils empoisonnoient les Rivieres & les Fontaines. Mais, ce qui paroit étrange, un Peuple qui ne pouvoit souffrir la nudité dans ses murs, combattoit nu, & le corps peint des plus bisarres couleurs. La seule Noblesse portoit une cuirasse de coton piqué, relevée par des figures d'Animaux farouches, avec une sorte de casque, où les plumes & les plus précieux joïaux formoient un brillant spectacle.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Les Tlascalans avoient des Jardins, des Fontaines, des Bains, des Comédiens, des Nains, & des Bossus. Ils aimoient la Musique, les Danses & les Chansons. Le jeu du Tlatchtli, ou de la Pelote, étoit un exercice commun dans la Nation; mais il étoit réservé à la Noblesse, & le Peuple n'en avoit que

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

le spectacle. Quoiqu'il y eût des Temples dans les Villes de la République, les plus célebres étoient dans les Bois & les hautes Montagnes. La Religion des Tlascalans étoit moins sensée que leur Politique. Avec une prodigieuse variété de Dieux, ils avoient quantité de Déesses, dont la principale étoit celle de l'Amour, à laquelle ils attribuoient aussi l'empire des Vents. Ils la croioient servie par d'autres Femmes, qu'ils associoient à son Culte; par des Boufons & des Nains, qui s'emploioient à son amusement dans une délicieuse demeure, & qui lui servoient de Messagers pour avertir les Dieux dont elle desiroit la compagnie. Son Temple étoit somptueux, & la Fête y étoit célébrée tous les ans, avec une pompe qui attiroit toute la Nation. Les Vices avoient leurs Divinités, comme les Vertus; le Courage & la Poltronnerie, l'Avarice & la Liberalité étoient honorés sous de bisarres figures. On gravoit leurs noms sur les Rochers; & ces Monumens d'une aveugle Idolâtrie subsistent encore. Le Dieu des Eaux & du Tonnerre portoit le nom de *Holoc*. Dans un Pais chaud, où de longues sécheresses faisoient le malheur public, c'étoit à cette Idole qu'on ren-

doit les principales adorations. La pluie tenoit lieu d'or aux Tlascalans ; parce-qu'en rendant leurs terres fécondes, elle leur procuroit les seules richesses à l'amas desquelles ils croïoient l'or utile. Pour le fond des principes, toutes les extravagances de leur Polytheisme ne les empêchoient pas de reconnoître un Dieu superieur, mais sans le désigner par aucun nom. Ils admettoient des récompenses & des peines, dans une autre vie ; des Esprits, qui parcouroient l'air ; neufs Cieux, pour leur demeure & pour celle des Hommes vertueux, après leur mort. Ils croïoient la terre plate ; & n'aïant aucune idée de la révolution des corps célestes, ils étoient persuadés que le Soleil & la Lune dormoient tous les jours, à la fin de leur course. C'étoit pour eux, le Roi & la Reine des Etoiles. Ils regardoient le feu comme le Dieu de la Vieillesse, parcequ'il n'y a point de corps qu'il ne consume. Le Monde étoit éternel dans leurs idées : mais ils croïoient, sur d'anciennes traditions, qu'il avoit changé deux fois de forme ; l'une, par un déluge, & l'autre par la force du vent & des tempêtes. Quelques Hommes, qui s'étoient mis à couvert dans les Montagnes, y avoient été cou-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

vertis en Singes; mais par dégrés, ils avoient repris la figure humaine, la parole & la raiſon. La terre devoit finir par le feu, & demeurer réduite en cendres, juſqu'à de nouvelles révolutions qu'ils faiſoient profeſſion d'ignorer (91).

Yzcatlans.

Dans le Païs des Yzcatlans, on élisoit un ſouverain Pontife, qui ne ſortoit jamais du principal Temple, & qui ne devoit approcher d'aucune Femme. S'il violoit l'une ou l'autre de ces deux loix, il étoit mis en pieces; & ſes membres ſanglans étoient préſentés tous les jours à ſon Succeſſeur, pour lui ſervir d'exemple. Un Yzcatlan, qui penſoit au mariage, étoit obligé de s'adreſſer aux Prêtres. Ils choiſiſſoient un jour de Fête, pour le faire monter au ſommet du Temple; ils lui coupoient quelques cheveux, en diſant à haute voix: cet Homme veut ſe marier; enſuite ils le faiſoient deſcendre, & la premiere Femme qu'il rencontroit dans ſon chemin étoit à lui. Mais cette Loi n'étant ignorée de perſonne, & l'heure de l'exécution n'étant pas moins connue, les Femmes, qui n'avoient pas de goût pour l'Homme qui devoit ſe préſenter, évitoient ſoi-

(91) Herrera, Déc. 2. Chap. 16. & ſuiv.

gneusement de paroître. On ne voïoit, devant le Temple, que celle qui étoit convenue de s'y trouver. Ainsi la plûpart de ces Mariages n'avoient de singulier que la forme. Dans le Canton des *Guaxlotitlans*, les Mariages se faisoient comme à Mexico, en nouant la robbe du Mari avec le voile de la Femme : mais sur l'accusation d'adultere, une Femme étoit forcée de paroître devant le Cacique ; & si les preuves étoient convainquantes, elle étoit tuée sur le champ, pour être coupée en pieces & mangée par les Témoins. Chez les *Yzipeques*, l'infidélité d'une Femme étoit punie par les mains de son Mari, qui devoit lui couper publiquement le nez & les oreilles. Celui, qui se plaignoit d'un vol, étoit obligé d'en nommer l'auteur ; & s'il prouvoit la vérité de l'accusation, il étoit chargé de l'office de Bourreau, pour l'exécution du châtiment ; mais s'il manquoit de preuves, il étoit puni lui-même par le ministere de l'Accusé. Tous les Historiens observent que l'adultere & le vol étoient d'autant plus odieux aux Mexiquains, que leurs maisons étant sans portes & sans fenêtres, il n'y avoit pas d'autre frein pour ces deux crimes, que l'honnêteté naturelle

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Guaxlotitlans.

Yzipeques.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

& la rigueur des Loix. Dans la Province de *Teutitlan* on avoit l'horrible usage d'écorcher toutes les Victimes humaines, & de se revêtir de leur peau. Dans celles d'*Uzila* & d'*Atlantlaca*, lorsqu'on manquoit d'Esclaves pour les Sacrifices, le Cacique avoit droit de choisir des Victimes entre ses Sujets. Les Exécuteurs de ses ordres alloient les enlever avec beaucoup d'appareil; & ceux qui refusoient de se laisser conduire à l'Autel, étoient tués sur le champ. Les *Mazateques* avoient une Fête annuelle, qui coûtoit beaucoup de sang à leur propre Nation. Quelques jours auparavant, les Prêtres faisoient entendre leurs instrumens, au sommet du Temple, pour avertir tout le monde de se retirer dans les maisons. Aussi-tôt ils se répandoient dans les campagnes, avec la cruelle adresse de laisser le moins de tems qu'ils pouvoient aux Malheureux qui cherchoient à fuir; & depuis le matin jusqu'à midi, tous ceux qui tomboient entre leurs mains étoient marqués à la tête pour servir de Victimes au Sacrifice. Les *Tuateques* n'avoient, pendant toute l'année, qu'un Sacrifice sanglant. Ils faisoient mourir un Enfant, dans l'âge de l'innocence, une Poule & quelques autres Ani-

Teutitlans.

Mazateques.

Tuateques.

maux ; & se contentant d'arroser les Idoles de leur sang, ils abandonnoient les corps aux Oiseaux de proie : mais ils tuoient, hors du Temple, un certain nombre d'Esclaves, pour achever la solemnité par un festin de leur chair.

Enfin les *Otomies*, que leur haine pour les Mexiquains, le séjour de leurs Montagnes & leur ancienne simplicité, sembloient devoir préserver du barbare usage d'immoler des Victimes humaines, sont ceux qui l'ont conservé les derniers, après l'avoir reçu de leurs Ennemis. Ils ne sacrifioient, à la vérité, que les Captifs qu'ils faisoient dans leurs guerres ; mais ils les hachoient en pieces, qui se vendoient toutes cuites dans les Boucheries publiques. Quelques Missionnaires Espagnols, qui s'étoient hasardés à vivre parmi eux pour les instruire, commençoient à s'applaudir du succès de leur zele, lorsque dans une maladie contagieuse, qui faisoit beaucoup de ravage, ils furent surpris de voir toute la Nation rassemblée sur une haute Montagne. C'étoit pour y sacrifier une jeune Fille, à leurs anciennes Divinités. Les Missionnaires s'efforcerent en vain de les arrêter. On leur répondit qu'en embrassant un nou-

Otomies.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

veau Culte, l'ancien ne devoit pas être oublié; & la jeune Fille eut le sein ouvert à leurs yeux. Après le Sacrifice, tous les Otomies revinrent tranquillement à l'instruction (92). La plus sin-

(92) Ce trait doit faire juger de la plûpart des autres conversions. Citons un Auteur original, dans les vieux termes de son Traducteur. Certainement, si je n'étois Espagnol, je louerois grandement ces premiers Conquérans, non point tant que leurs braves Conquêtes le méritent, mais autant que mon petit esprit & ma langue béante y pourroient fournir. On ne sauroit assez louer ni magnifier ceux qui sont cause que six millions d'habitans de cette Nouvelle Espagne aient reçu le Sacrement de baptême. Aucuns en comprennent huit millions; autres dix. Mais on diroit mieux qu'en quinze cens milles de Païs, il n'est demeuré créature humaine qui n'ait été baptisée. Cette conversion commença avec la Conquête du Païs: mais le commencement étoit petit, parceque nos gens s'occupoient plus à la guerre & au butin; & avoient avec eux bien peu de Prêtres. L'an 1524, on en vit les fruits plus grands par la venue de Frere Martin de Valence & de ses Compagnons; & trois ans après, elle fut plus avancée par l'ordre qu'y mit à sa venue Frere Julien *Garzez*, Jacobin, élu Evêque de Tlascala, comme aussi fait à même an Frere Jean Zumarraga, Cordelier, élu Evêque de Mexico. Ces Prêcheurs eurent au commencement bien de la peine, pour n'être entendus par ceux du Païs, & pour ne pouvoir entendre leur langage. Pour à quoi remédier, ils tiroient par devers eux la plus grande part des jeunes Enfans des Gentilshommes, lesquels demeuroient en chaque Ville, pour leur apprendre la Langue Espagnole; & aussi s'efforçoient, en la plus grande diligence qu'ils pouvoient, d'apprendre leur langue. Ce ne fut pas aussi une petite difficulté, pour leur ôter leurs Idoles, parceque plusieurs opiniâtres ne les vouloient point quitter, les ayant par si longs temps en ces ténebres pour Dieux; disant qu'il étoit facile qu'avec eux ils nourrissent la Croix & Marie (ainsi appelloient-ils Dieu

guliere de leurs coutumes étoit celle qui regardoit les Mariages. Ils vivoient librement avec toutes les Femmes, jusqu'au jour qu'ils choisissoient pour se marier. Mais lorsqu'ils étoient déterminés à l'engagement conjugal, ils passoient une nuit avec la Femme dont ils vouloient faire leur Epouse ; & s'ils lui trouvoient quelque défaut, ils étoient libres de la renvoïer. Au contraire, s'ils déclaroient le lendemain qu'ils en fussent contens, il ne leur

& tous les Saints,) & qu'il leur pouvoit être permis d'avoir & retenir leurs Idoles, comme aux Chrétiens d'avoir plusieurs Images. Sur cette opiniâtreté, ils cachoient en terre ces Idoles ; & par-dessus ils plantoient une Croix, afin que si on les trouvoit priant & faisans leurs oraisons à leurs Idoles, on pensât qu'ils adoroient la Croix. Mais étant recherchés sur telles ruses, & aïant perdu leurs Temples, lesquels on mit par terre & aussi leurs Idoles, & les accoutumant & contraignant d'aller à nos Eglises, laisserent enfin cette damnable idolâtrie. Sur la peine qu'ils avoient de quitter ce grand nombre & pluralité des Femmes, alleguant qu'ils avoient trop peu d'enfans d'une Femme seule, qu'ils étoient bien servis & aimés de celles qu'ils avoient déja, qu'ils ne vouloient se lier pour toujours avec une seule, laquelle seroit laide ou stérile, que nos gens leur commandoient cequ'eux mêmes ne faisoient pas, s'accostant d'autant de Femmes que bon leur sembloit, &c. le Pape Paul, tiers du nom, considerant leurs Coutumes en matieres de succession, pour bonnes & justes raisons, permit à tous les Habitans de ce Païs, de se marier ensemble jusqu'au tiers dégré de consanguinité. . . . Mexico fut vingt ans Evêché ; & l'an mil six cens quarante sept, le Pape Paul tiers l'érigea en Archevêché. Gomara, Liv. 2. Chap 95.

DESCRIPT DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

étoit plus permis d'en prendre une autre. Alors, ils commençoient à faire pénitence de tous les péchés de leur vie, sur-tout des libertés qu'ils avoient prises avec d'autres Femmes. Elle consistoit à se priver, pendant vingt ou trente jours, de tous les plaisirs des sens, à se purifier par des bains, & à se tirer du sang des oreilles & des bras. La Femme exerçoit aussi toutes ces rigueurs sur elle-même. Ensuite ils se rejoignoient, pour vivre ensemble jusqu'à la mort. Il paroît néanmoins que cette Loi ne regardoit que le Peuple; car les Chefs de la Nation avoient plusieurs Femmes (93).

Différentes Langues du Mexique.

Un Historien observe que les Missionnaires ont tenté de réduire les principes du Christianisme en langue Otomie, sans y avoir jamais pu réussir. Elle est non-seulement fort grossiere, mais composée de si peu de mots, que celle des Chinois n'en approche point pour la brieveté. Une prononciation plus haute ou plus basse, plus vive ou plus lente, est l'unique méthode de ceux qui la parlent, pour exprimer la différence de leurs idées (94). On ne trouve d'ailleurs aucune explication

(93) Herrera, Déc. 3. Liv. 4. Chap. 9.
(94) *Ibid.*

sur les langues de tant de Peuples. Dans la seule Province des Misteques, on en comptoit treize différentes (95). Ceux, qui nous apprennent que le Chontal, le Zoque & le Mexiquain étoient les plus communes, n'ajoutent presque rien qui puisse en éclaircir la nature & les principes. Herrera dit uniquement que le Mexiquain est devenu, par dégrés, la langue presque générale, non-seulement parcequ'elle est la plus douce & la plus polie, mais parceque les Missionnaires l'aïant emploïée dans leurs Cantiques spirituels (96), le goût des Indiens pour le chant contribue de jour en jour à la répandre. Laet en donne une autre raison, qui paroît plus vaisemblable; c'est la force des Armes, & l'autorité absolue des Empereurs Mexiquains, qui firent adopter leur langue dans toute l'étendue de leurs Conquêtes. Ils entretenoient, dit-il, dans chaque Province de l'Empire, des Interprètes & des Maîtres, qui se nommoient *Naguatlatl*. On trouve, dans le même Historien, quelques mots de cette langue, qu'il prétend avoir tirés d'une espece de Dictionnaire publié à Mexico (97); & l'on a

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

(95) *Ibid.* L. 1. Ch. 14.
(96) *Ibid.* L. 7. Ch. 3.
(97) Nous ne les dérobberons point à ceux qui

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

vu (98) dans les Figures tirées de leur Histoire, comment ils exprimoient les nombres avec le pinceau.

croient trouver, ou qui cherchent, des rapports entre la plûpart des Langues.

(98) Au bas de la Figure des Productions naturelles, &c. *Page* 110.

Parties du Corps.

Tête,	*Tzonteeontli.*
Cheveux,	*Tzontli.*
Front,	*Ixcuaitl.*
Yeux,	*Ixtelolotli.*
Oreilles,	*Nacaztli.*
Machoires,	*Camachalli.*
Bouche,	*Camaëtli.*
Dents,	*Tlantli.*
Langue,	*Nenepilli.*
Cou,	*Cocotl.*
Poitrine,	*Yelchiquiuhtli.*
Epaules,	*Ahcolli.*
Bras,	*Matzotzopatli.*
Mains,	*Maytl.*
Nerfs,	*Tlalhuyaotl.*
Doigts,	*Mahpilli.*
Veines,	*Yetzalhuyotl.*
Ongles,	*Iztiil.*
Ventre,	*Xillantli.*
Dos,	*Cuitlapantli.*
Foie,	*Yeltepachtli.*
Cœur,	*Yollochtli.*
Poumons,	*Chichitl.*
Ratte,	*Taxixtecon.*
Reins,	*Netlotletenca.*
Genoux,	*Tlanguaitl.*
Cuisses,	*Metzquauhiotl.*

A l'égard de leur Discipline militaire & de leurs Arts, les Relations n'of-

Piés,	*Icxitl.*
Jambes,	*Cotztli.*
Talons,	*Xoquochtlantli.*

Couleurs.

Blanc,	*Iztal.*
Noir,	*Tliltic.*
Verd,	*Quiltic.*
Bleu,	*Texutic.*
Rouge,	*Chicultic.*
Jaune,	*Cozic.*
Tigré,	*Nextic.*

Animaux & choses naturelles.

Cerf,	*Mazatl.*
Lapin,	*Tochtli.*
Porc,	*Pitzotl.*
Lion,	*Ocelotl.*
Loup,	*Cuetlachtli.*
Renard,	*Coyotl.*
Chat,	*Mixtli.*
Chien,	*Chichi.*
Cheval,	*Cahuyao.*
Taureau,	*Quaquahue.*
Léfard,	*Acuetzpalin.*
Puce,	*Tecpin.*
Vautour,	*Cacalin.*
Aigle,	*Cuauhtli.*
Corbeau,	*Acatlotli.*
Perroquet,	*Tuznene.*
Pie,	*Huevtzanatl.*
Caille,	*Zulin.*
Oie,	*Tlalalacatl.*

DESCRIPT DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

frent rien dont on puisse tirer plus de lumiere que du récit qu'on a fait de

Canard,	*Canauhtli.*
Pigeon,	*Huilotl.*
Paon,	*Pelompatox.*
Scorpion,	*Coloil.*
Poux,	*Atemitl.*
Or,	*Coztic.*
Argent,	*Teocuitlatl.*
Plomb,	*Temeztli.*
Fer,	*Tepoztli.*
Ciel,	*Ilhuicatl.*
Soleil,	*Tonatiuh.*
Lune,	*Metztli.*
Etoile,	*Citlabin.*
Nuée,	*Mixtli.*
Tonnerre,	*Tlatlatzinil.*
Foudre,	*Tlahuitequiliztli.*
Mont,	*Quauhtla.*
Colline,	*Tepetl.*
Vallée,	*Ixtlahuatl.*
Arbre,	*Quahuitl.*
Herbe,	*Xihu[illegible]*
Fontaine,	*Ameyatli.*
Torrent,	*Atlautitli.*
Fleuve,	*Atoyatl.*
Pont,	*Quauhpantli.*
Lac,	*Zahzacatla.*
Anguille,	*Cohuatl.*
Fourmi,	*Azcatl.*
Feu,	*Tlelt.*
Cendre,	*Nextli.*
Charbon,	*Tecolli.*
Pluie,	*Quiahuiztli.*
Vent,	*Yeecatl.*
Gelée,	*Zetl.*

la Conquête de leur Empire, & de la description du grand Marché de Me-

Pronoms personnels.

Moi,	*Nehuatl.*
Toi,	*Tehuatl.*
Lui, ou Il,	*Yehuatl.*

Dégrés du sang.

Pere,	*Tahtli.*
Mere,	*Nantli.*
Fils,	*Tepiltzin.*
Fille,	*Teuchpoch.*
Frere,	*Teoquichtuich.*
Sœur,	*Tehneltiuh.*
Aïeul,	*Tecoltzin.*
Oncle,	*Tetlatzin.*
Seigneur,	*Teuthli.*
Serviteur ou Sujet,	*Tlacoti.*

NOMBRES.

1, *Ce*, ou *Centetl.* 2, *Ome.* 3, *Yei.* 4, *Nahui.* 5, *Macuilli.* 6, *Chicuacen.* 7, *Chicome.* 8, *Chiconey.* 9, *Chicunahui.* 10, *Matlactli.* 15, *Caxtolli.* 20, *Cempohualli.* 40, *Ometepohualli.* 50, *Ompohualli on Matlactli.* 60, *Yepohualli.* 70. *Yepohualli on Matlactli.* 80, *Nahupohualli.* 90, *Nahupohualli on Matlactli.* 100, *Macuilpohualli.* 1000, *Ontzonmacuilpohualli.* Lact, Description de l'Amerique, Liv. 5. Ch. 10.

On ne sait [illegible] les Religieux du Pais, & [illegible] la Vierge [illegible] qu'il y fut réglé qu'on feroit apprendre aux Indiens [illegible] le Latin & l'Espagnol; [illegible] les Prêtres & [illegible] l'Historien remar-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

xico. Carreri observe seulement » que
» l'industrie des Mexiquains d'aujour-
» d'hui differe beaucoup de celle des
» Anciens, qui cultivoient les Arts
» avec autant de succès que de goût.
» Ils sont plongés à présent dans l'oi-
» siveté. Cependant le petit nombre
» de ceux qui s'attachent au travail
» prouve encore qu'ils ne sont pas
» sans talens. Les uns composent plu-
» sieurs sortes de figures, avec des
» plumes de différentes couleurs, sur-
» tout avec celles d'un Oiseau que les
» Espagnols nomment *Chuppaflor*, ou
» *Suce-fleur*. D'autres travaillent fort
» délicatement en bois. Mais la plû-
» part ne sont propres qu'aux plus vils
» travaux, où les Espagnols ne cessent
» point de les emploïer ; & leur plus
» grande habileté consiste dans les tu-
» ses, qu'ils inventent assez heureu-
» sement, pour prendre toutes sortes
» d'Oiseaux (99).

Art & Disciplinae militaire.

que qu'ils apprennent assez bien ces deux Langues, mais qu'ils ne veulent point parler celle d'Espagne. Il ajoute qu'ils apprennent facilement sur-tout de la flûte, mais qu'ils ont la voix mauvaise pour chanter en partie. Liv. 3. Chap. 58.

(99) Voïages de Gemelli Carreri, Tome VI. Cet Auteur fait l'estime de ce Voïage pour les Ouvrages des ancien Mexiquains parce qu'on ne trouve plus rien de semblable sur ce sujet, en ayant vu dans leur pays que sur un curieux recueil de Gomara. On ne connoît rien aux [illegible] du Traducteur. En 1748.

Terminons cet article par quelques observations sur le Gouvernement des Eſpagnols, dans les Païs qu'on a fait parcourir aux Lecteurs, & sur la diſpoſition des anciens Habitans pour leurs nouveaux Maîtres. Le témoignage des Etrangers ſeroit ſuſpect; mais on n'oppoſera rien à celui d'un fidele Sujet de l'Eſpagne, dont le zele alloit ſi loin pour ſa Nation, que dans un

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Obſervations ſur le Gouvernement des Païs.

Cortez ſuivit l'Empereur Charles contre la Ville d'Alger; & étant en la Galere de Dom Henri *Henriquez*, nommée l'*Eſperance*, ſe voïant aſſailli de la tourmente, comme le fut toute l'Armée, & que ce Vaiſſeau alloit donner à travers, il ſe ceignit d'un linge, dans lequel étoit cinq riches émeraudes, qu'on diſoit valoir cent mille ducats, penſant par ce moïen les ſauver du naufrage; mais par négligence ou nonchalence, il les perdit, & churent entre les fanges. Entre toutes les pierres qu'il avoit eues des Indiens, ces cinq étoient les plus riches & les plus fines. L'une étoit taillée comme une roſe; la ſeconde étoit en façon d'une petite corbeille; la tierce repréſentoit un [illegible] leux des Indiens. La quarte étoit taillée en forme de Clochette, laquelle avoit pour batal une groſſe perle fine, & tout autour étoit garnie d'un cercle d'or. La cinquieme étoit comme une petite taſſe, ou encenſoir, aïant le pié d'or, avec quatre petites chaines pour la tenir, leſquelles par en haut étoient jointes enſemble moïennant une groſſe perle longue, laquelle ſervoit de bouton. Des Marchands Génois, pour cette ſeule pierre, avoient voulu lui donner quarante mille ducats, eſperant la revendre à Sultan Soliman, Empereur des Turçs. Cortez fut fort dolent de cette perte; & ce voïage lui coûta plus qu'à nul autre, excepté à Sa Majeſté, encore que le Prince André Dorie y perdit onze Galeres. Liv. 2. Ch. 99 Gomara ſe donne ici pour témoin oculaire,

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

tems où la fortune sembloit l'avoir abandonnée, il ne trouvoit rien de si douloureux que l'orgueil des Ennemis de son Roi, & que la fureur avec laquelle ils s'emportoient contre lui (1).

Il est certain, dit Correal, que nous devons la rapidité de nos Conquêtes en Amérique, à la fraïeur subite & presque miraculeuse, dont les Indiens se trouverent frappés à notre approche; & que sans cette faveur du Ciel, nos armes n'auroient pas eu les mêmes succès. Mais l'artillerie, inconnue jusqu'alors dans ces grandes Régions, la vue de nos Chévaux, & la Discipline militaire, nous ouvrirent le chemin avec une rapidité sans exemple. Malheureusement cette facilité de nos Conquêtes produisit bientôt une négligence qui n'a fait que s'accroître par le luxe & l'oisiveté. Dans le mépris que nous conçumes pour les Indiens, & qui nous les faisoit regarder comme des Etres d'un ordre inférieur au nôtre, nous nous persuadâmes que des avantages qui nous avoient si peu coûté ne pouvoient nous être enlevés au même prix; & cette idée n'étoit pas sans vraisemblance, parceque n'ayant

(1) Voïage de François Correal, troisieme Part. Chap. 11.

point

point alors de Rivaux sur Mer, nous n'avions à redouter que les Indiens mêmes, dont nous connoissions toute la foiblesse. Les motifs de notre sécurité augmenterent, avec l'ascendant que la Monarchie d'Espagne prit sur toute l'Europe ; & lorsqu'elle devint moins formidable, il arriva tant de changemens dans la politique & les interêts, qu'on fut obligé de nous laisser paisibles possesseurs d'un bien que nous aurions pu perdre avec autant de facilité que nous l'avions acquis. Telle est la premiere cause de notre décadence en Amerique : mais on en doit compter beaucoup d'autres. Aussi-tôt que les Vainqueurs se furent établis dans le Nouveau Monde, on y vit paroître un grand nombre d'Avanturiers, qui se revêtant du nom d'Officiers ou de Soldats, & sous mille prétextes indignes du Christianisme & de la générosité Espagnole, ravagerent ces riches Contrées, pillerent les trésors des Indiens, & leur enleverent leurs biens & leur liberté. Plusieurs Nations, qui s'étoient declarées pour nous, chercherent à secouer le joug. L'autorité royale étant mal soutenue par les auteurs du désordre, tous ces peuples, que nous regardions comme

DESCRIPTION DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

DE CRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

des Esclaves fort soumis, conspirerent notre perte. Jusqu'à présent la hardiesse & les forces leur ont manqué; mais je suis sûr qu'avec quelques Trouppes bien disciplinées, qu'on feroit entrer dans le Païs, sur-tout par Costa-ricca, où sont les Indiens que nous nommons *Bravos*, ou *Indios de Guerra*, & du coté de Guatimala, en suivant la Côte de l'une ou de l'autre Mer, on exciteroit tout-d'un-coup à la révolte, non-seulement les anciens Naturels, les Esclaves Négres & les Métices, mais une partie même des Créoles. Il suffiroit de leur fournir des armes, de la poudre, du plomb, & de les traiter avec assez de douceur & de désintéressement pour leur ôter la prévention dans laquelle ils sont tous aujourd'hui, que les Européens n'en veulent qu'à leurs richesses. L'impatience de voir finir leur esclavage est devenue si vive, que tous les jours on en voit passer un grand nombre dans l'interieur des terres & dans des Montagnes inaccessibles, d'où ils ne sortent plus que pour massacrer les Voïageurs Espagnols (2).

Je n'ai pas dit sans raison que l'autorité roïale est comme anéantie, par l'insatiable avidité de ceux qui sont

(2) *Ibidem*, Part. 1. Chap. 10.

établis pour la soutenir. Dans l'éloignement où les Officiers roïaux se voient du Prince, ils ne consultent que leur intérêt pour l'interprétation des Loix. Les Vicerois sont d'intelligence avec les Ministres subalternes. Ils épuisent les Indiens par leurs exactions; ils vendent la Justice; ils ferment les yeux & les oreilles à tous les droits. On voit de toutes parts une infinité de Miserables, que l'indigence réduit au désespoir, & qui font retentir inutilement leurs plaintes. L'ignorance va de pair avec l'injustice & la cruauté. » J'ai » vu porter, dans le même Tribunal & » presqu'à la même heure, une même » Sentence sur deux cas directement » opposés. En vain s'efforça-t'on d'en » faire comprendre la différence aux » Juges. Cependant le Chef, sortant » enfin des ténébres, se leva sur son » siége, retrousſa sa moustache, & jura » par la Sainte Vierge & par tous les » Saints, que les *Lutheriens* Anglois » lui avoient enlevé parmi ses Livres » ceux du *Pape Justinien*, dont il se » servoit pour juger les causes équivoques; mais que si ces Chiens repassoient dans la Nouvelle Espagne, » il les feroit brûler tous (5).

(5) *Ibid.*

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

D'une si mauvaise administration, il résulte que les Places importantes sont mal munies, presque sans Soldats, sans armes & sans magasins. Les Trouppes n'ont point de paie reglée. Leur ressource est de piller les Indiens. Jamais on ne les forme à l'exercice des armes. A peine sont-elles vêtues. Aussi les prendroit-on pas moins pour des Soldats, que pour des Mandians ou des Voleurs. Les Fortifications sont absolument négligées, parceque la Nouvelle Espagne n'a point d'Ingénieurs. Elle n'est pas mieux fournie d'Artisans pour les Ouvrages militaires, & pour les besoins les plus communs. On n'y trouve personne qui sache faire un bon instrument de Chirurgie. La fabrique de ceux qui regardent les Mathematiques & la Navigation n'y est pas moins ignorée. Le Commerce même n'y consiste que dans l'art de tromper, parcequ'il n'y a point de regles bien établies; ou s'il en reste d'anciennes, elles sont mépriſées. Le quint de l'or & de l'argent, qui doit entrer dans les coffres du Roi, est continuellement diminué par la fraude. Il ne revient point au Trésor un quart de ses droits. Les Gouverneurs, leurs Officiers, & les riches Négocians, se prêtent la main

pour supprimer les Ordonnances roïales ou pour les faire tomber dans l'oubli. Delà viennent tous les avantages que les François & les Anglois tirent de nos Etablissemens pour leurs propres Colonies. La plûpart des enregistremens sont faux dans les Ports Espagnols. Un Passeport des Officiers roïaux fait passer toutes sortes de marchandises, à la vue de ceux qui n'ignorent pas l'imposture. Les Curés & les Religieux se mêlent aussi de Commerce, avec d'autant plus de licence & d'impunité, qu'ils se font redouter par la sainteté de leur Ministere & par l'abus des armes ecclésiastiques. Ils arrachent d'ailleurs, aux Indiens, tout ceque ces Malheureux gagnent par leur travail. Rien n'est égal à leur avidité, que leur luxe, leur emportement pour le plaisir & leur profonde ignorance (4). Aussi

(4) On doit quelques exemples à la vérité de l'histoire; mais en protestant qu'on n'a point d'autre vûe que Gage, Religieux même, & qui ne peut être accusé d'avoir pris des traits trop sévères dans la province d'Andalousie où il avoit rempli cet emploi, on ne parle jamais des Couvens de la Nouvelle Espagne, sans gémir de la vie profane qu'il y vit mener, & des excès dont il fut témoin. En arrivant à Vera Cruz, il fut reçu dans le Couvent de son Ordre, où la premiere surprise fut de le trouver gouverné par un jeune Galant, qui avoit obtenu cet emploi du Supérieur, pour la somme de mille ducats. Il s'attendoit à voir une belle Bibliotheque; mais elle consistoit dans une douzaine de

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

tous les Indiens qu'ils paroiſſent convertir n'en demeurent-ils pas moins Idolâtres.

vieux Livres, relegués dans un coin & couverts de toiles d'Araignées, ſur leſquels on avoit placé une guitarre. La chambre du Supérieur étoit revêtue d'une riche tapiſſerie de coton & d'ouvrage de plumes de Mechoacan, ornée d'un grand nombre de beaux tableaux ; les tables couvertes de tapis de ſoie, & les buffets garnis de vaſes de Porcelaine, tous remplis de diverſes ſortes de confitures & de conſerves. Ses diſcours, ajoute Gage, rouleront ſur ſa naiſſance & ſes bonnes qualités, ſur la faveur qu'il avoit auprès des Grands, ſur l'amour que les Dames lui portoient, ſur ſa belle voix & ſon habileté en Muſique, dont il nous donna auſſi tôt des preuves, en chantant & jouant ſur ſa guitarre quelques vers qu'il avoit faits en faveur d'une Amarillis. Nos oreilles ne furent pas plutôt ſatisfaites, du côté de la Muſique, & nos yeux par la magnificence des meubles, qu'il nous fit ſervir une prodigieuſe quantité de délicateſſe ; de ſorte qu'étant réellement paſſé d'Europe en Amérique, le Monde nous paroiſſoit changé. Nous entendions une voix douce & nette, avec un inſtrument bien accordé ; nous voïions des tréſors & des richeſſes ; nous mangions des choſes délicates, & parmi ces délicateſſes nous ſentions le muſc & l'ambre. Part. 1. Chap. 7.

Le troiſieme jour de ſa route, Gage logea dans un Couvent de Cordeliers, où il fut magnifiquement traité, » Non-ſeulement, » dit-il, en ce lieu-là, » mais dans tous les au» tres endroits, nous re» marquâmes dans tous » les Prêtres & les Reli» gieux une grande mo» leſſe de vie, & des ma» nieres d'agir fort con» traires à leur profeſ» ſion. Nous trouvâmes » fort étrange de voir un » Religieux de Saint Fran» çois monter à Cheval, » avec ſon Laquais der» riere lui, pour aller ſeu» lement au bout de la Vil» le entendre la Confeſſion » d'un Homme agoniſant, » ſa robbe relevée & at» tachée à la ceinture, » pour faire voir un bas » de ſoie orangé, & des » ſouliers de maroquin » proprement faits, avec » des caleçons de toile de » Hollande, & une den» telle de quarre doigts » attachée au haut de la

lâtres. Les Créoles ne sont pas mieux instruits : mais ils sont ignorans sans honte, & les idées qu'ils ont des choses divines & humaines sont également ridicules. Si l'on joint l'ardeur du climat, qui leur brûle souvent le cerveau, on dira d'eux, sans injustice, qu'ils n'ont presque pas le sens commun (5). Il leur est défendu d'avoir des Livres ; & dans toute la Nouvelle Espagne on en voit très peu d'autres que des Heures, des Missels & des Bre-

» jambe. Les autres Re-
» ligieux faisoient paroî-
» tre, sous leurs larges
» manches, des pour-
» poins piqués de soie,
» & la dentelle qui étoit
» aux poignets de leurs
» chemises d'Hollande
» dans leur entretien,
» comme dans leurs ha-
» bits, nous ne vîmes que
» la plus mondaine vani-
» té. Après souper, ils nous
» proposerent de jouer
» aux cartes & aux dez
» La plûpart de nous re-
» fuserent ; les uns faute
» d'argent, & les autres
» pour ne savoir pas le
» jeu ; mais deux se laiſ-
» serent séduire. Nous eu-
» mes le loisir, une par-
» tie de la nuit, de faire
» réflexion sur cette ma-
» niere de vivre ; car plus
» le jeu continuoit, plus
» le scandale augmentoit,
» tant par la boisson, que
» les juremens, les mo-
» queries & les riſées. Ce
» fut là que je commen-
» çai de reconnoître la
» maniere de vivre des Ec-
» clésiastiques du Païs.
» Elle fait voir clairement
» que l'amour de l'argent,
» de la vaine gloire, du
» pouvoir & de l'autorité
» qu'ils ont sur les pau-
» vres Indiens, est plutôt
» la fin & le but où ils
» visent, que l'amour &
» l'avancement de la gloi-
» re de Dieu. *Ibid.* Ch.
9 Les plus sages Voïa-
geurs en rendent le même
témoignage. Voïez divers
traits de Carreri dans la
Description de Mexico ; &
sur tout le troisieme Cha-
pitre de Corréal.

(5) Correal, Chapitre 11.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

viaires (6). Un Créole, qui meurt, croit son ame en sûreté lorsqu'il a laissé de grosses sommes à l'Eglise. Ses Créanciers & ses Parens sont souvent oubliés, & la plus grande partie des biens passent toujours aux Couvens. Enfin le désordre est si général ; & ses racines, qui sont la sensualité, l'avarice & l'ignorance, ont acquis tant de force depuis deux siécles, que tout le pouvoir des Hommes n'y pouvant apporter de remede, & la nature même du mal ne permettant point d'en esperer du Ciel, il ne faut pas douter que les affaires des Espagnols, dans cette grande partie de leurs Etablissemens, ne soient menacées de leur ruine (7).

Entre les raisons de cette extrême décadence, il faut aussi compter la haine qui subsiste depuis long-tems entre les Espagnols venus de l'Europe & les Créoles. Elle vient, à ceux-ci, du cha-

(6) Le hasard, raconte Correal, fit tomber, un jour, les Métamorphoses d'Ovide entre les mains d'un Créole. Il remit ce Livre à un Religieux, qui ne l'entendoit pas mieux, & qui fit croire aux Habitans de la Ville que c'étoit une Bible Angloise. Sa preuve étoit les figures de chaque Métamorphose, qu'il leur montroit, en disant ; voilà comme ces Chiens adorent le Diable qui les change en Bêtes. Ensuite la prétendue Bible fut jettée dans un feu, qu'on alluma exprès ; & le Religieux fit un grand discours, qui consistoit à remercier Saint François de cette heureuse découverte. *Correal*, Chapitre, 11.

(7) *Ibidem.*

grin qu'ils ont de se voir exclus de toutes sortes d'emplois. Il est inouï qu'on prenne parmi eux des Gouverneurs & des Juges. Quoiqu'il s'y trouve des Cortez, des Girons, des Alvarados, des Guzmans, c'est-à-dire, des Familles réellement descendues de tous ces grands Capitaines, ils sont regardés, des vrais Espagnols, comme à demi-Indiens, par conséquent à demi-Barbares, & incapables des soins du Gouvernement. D'un autre côté ceux, qui arrivent d'Espagne, ne reconnoissant point leurs usages & leurs goûts dans les Créoles, s'attachent de plus en plus à cette opinion, & persistent non-seulement à les éloigner de toutes les Charges publiques, mais à redouter leur nombre, qui peut faire appréhender qu'avec de justes sujets de ressentiment, ils ne tentent un jour de secouer le joug. Gage est persuadé que tôt ou tard cette seule division fera perdre une si belle Conquête à l'Espagne. Il est aussi aisé, dit-il, de soulever les Créoles que les Indiens. Il leur a souvent entendu dire qu'ils aimeroient mieux se voir soumis à tout autre Pouvoir, qu'à celui de l'Espagne. Ils ont regretté que les Hollandois ne se fussent point arrêtés à Traxil-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

lo, lorsqu'ils prirent cette Ville, ou qu'ils n'eussent point penetré dans le Païs (8). C'est à cette nouvelle animosité, que le même Voïageur attribue la fameuse révolte de Mexico contre le Comte de Gelves, Viceroi de la Nouvelle Espagne (9). Les Créoles se joignirent aux Indiens, & paroissoient déterminés à détruire le Gouvernement Espagnol, s'ils n'eussent été retenus par l'autorité des Prêtres.

Ce mépris de tout ce qui n'est pas venu d'Espagne s'est répandu jusqu'à l'Eglise. Rarement un Prêtre Creole est pourvu d'un Canonicat, & bien moins d'un Evêché. Dans les Couvens mêmes, on s'est long-tems efforcé d'abbaisser les Créoles qu'on y avoit reçus, de peur que par le mérite ou le nombre, ils ne l'emportassent sur les véritables Espagnols. Quoiqu'on ne pût se dispenser d'en admettre quelques-uns, tous les Supérieurs étoient envoïés d'Espagne. Cependant, peu d'années avant les observations de Gage, les Créoles avoient pris l'ascendant, dans plusieurs Provinces, & s'étoient tellement multipliés, qu'ils avoient absolument refusé de recevoir les Religieux qui ve-

(8) Part. 1. Chap. 1.
(9) *Ibid.* Chap. 24. & suiv.

noient de l'Europe. Dans la Province de Mexique, qui a des Jacobins, des Auguſtins, des Cordeliers, des Carmes, des Peres de la Merci & des Jéſuites, il n'y a que les Jeſuites & les Carmes qui aient conſervé la ſupériorité aux Européens, en faiſant venir annuellement d'Eſpagne deux ou trois recrues de leur Ordre. La derniere, que Gage vit arriver pour les Religieux de la Merci, vécut en ſi mauvaiſe intelligence avec les Créoles, qu'à l'élection de leur Provincial commun, ils en vinrent aux mains, prêts à s'entretuer ſi le Viceroi ne ſe fût rendu à leur Aſſemblée, & n'en eût mis quelques-uns dans les chaînes. Les Créoles l'emporterent à la fin, par la pluralité des ſuffrages; & juſqu'à préſent ils ont rejetté tout cequi leur eſt venu d'Eſpagne, ſous prétexte que ne manquant point de Sujets de leur Nation, ils n'ont pas beſoin de ſecours étranger. On les laiſſe paiſibles dans la poſſeſſion de cette liberté; parcequ'avec beaucoup de ſoumiſſion pour le Pape, ils envoient à Rome autant de préſens que les Eſpagnols.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Dans la Province de Guaxaca, on ne reçoit aucun Miſſionnaire d'Eſpagne. Les Jacobins ſont ceux qui ont réſiſté

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

le plus long-tems aux Créoles. Cette querelle Monaſtique n'étoit pas terminée du tems de Gage. Les deux Partis plaidoient encore à Rome ; & celui des Eſpagnols alleguoit, avec beaucoup de chaleur & de vérité, que la Religion ſouffroit beaucoup dans la Province, depuis que les Miſſionnaires de l'Europe y étoient rejettés.

Dans l'Audience de Guatimala, qui eſt d'une fort grande étendue, puiſqu'elle comprend la Province du même nom, celle de Chiapa, les Zoques, une partie de Tabaſco, les Zeldales, Zacapula, Vera-Paz, toute la Côte de la Mer du Sud, Suchutepeque, Soconuſco, Comayagua, Honduras, San Salvador & Nicaragua, on trouve des Jacobins, des Cordeliers, des Auguſtins, des Jeſuites & des Peres de la Merci ; mais les Cordeliers, la Merci, & les Jacobins ſont ſeuls en poſſeſſion du droit de prêcher & de gouverner des Egliſes Paroiſſiales. Ces trois Ordres ont toujours tenu les Créoles dans l'abbaiſſement. Ils ne les ont jamais admis aux Emplois ; & de deux en deux ans ils appellent d'Eſpagne un ſupplément nombreux, pour ſoutenir leur faction.

La Province d'Yucatan n'a que des Cordeliers, d'une richeſſe extraordi-

naire, qui soutiennent vigoureusement les intérêts Espagnols. Celle de Mechoacan, qui est dépendante de Mexico pour le Spirituel, se conserve dans les mêmes principes.

Gage, poussant plus loin cette énumération (10), ajoûte que dans le Roïaume de la Nouvelle Grenade, à Carthagene, à Santa-Fé, à Batinas, à Popayan, à Sainte-Marthe, les Jesuites, les Jacobins & les Cordeliers tirent encore leurs Supplémens de l'Europe; mais qu'à l'exemple de la Nouvelle Espagne, les Couvens de Carmes, d'Augustins & de Peres de la Merci, ne sont composés que de Créoles. Ceux des Isles de Cuba, de la Marguerite & de Porto-ricco dépendent des Provinciaux de Saint-Domingue, & reçoivent, par intervalle, des Missionnaires Espagnols; mais on ne voit, dans ces trois Isles, que des Jesuites, des Jacobins & des Cordeliers. Les Couvens du Perou ne reçoivent point directement leurs Supplémens de l'Europe. Ils sont en si grand nombre, de toutes sortes d'Ordres, & si loin de l'Espagne, qu'on auroit peine à les fournir réguliérement. Outre les Créoles, qu'ils admettent avec

(10) Elle ne regarde que son tems.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

de sages mesures, ils tirent des Européens, de toutes les Provinces voisines. Aux Philippines, il n'y a que des Jesuites, des Jacobins, des Augustins & des Cordeliers, presque tous de l'Europe, à l'exception de quelques Creoles favorisés, & de quelques Chinois convertis par les Missionnaires (11).

Conclusion. Il reste à conclure, pour la Nouvelle Espagne, que dans une si grande étendue de Païs qui reconnoît la domination Espagnole, cette Couronne n'a de véritables Sujets que ceux qu'elle y fait passer, pour retenir les autres sous le joug; & qu'une autorité si foible diminuant tous les jours, il ne seroit pas surprenant qu'elle fût anéantie tout d'un coup, comme la plûpart des Voïageurs l'annoncent, par des révolutions dont les causes augmentent sans cesse, & dont il est impossible que le tems n'amene pas l'occasion.

(11) Voïages de Gage, Partie 1. Chap. 1.

DESCRIPTE. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

CLIMAT, VENTS, MARÉES, Arbres, Fruits, Fleurs, Plantes, Animaux, Minéraux, & autres Productions de la Nouvelle Espagne.

§ I.

Climat, Vents & Marées.

Qualité du Climat.

ON n'entreprendra point de représenter toutes les variétés du Climat, dans un Païs auquel on donne plus de quatre cens lieues de longueur, de l'Eſt à l'Oueſt, & deux cens de largeur, du Nord au Sud: mais, en prenant le centre, pour regle moienne, la Province de Mexique, qui eſt ſituée entre dix neuf & vingt dégrés de latitude ſeptentrionale, jouit d'un air ſi temperé, que, ſuivant l'expreſſion d'un Voïageur, on y a preſque toujours froid & chaud dans le même tems; froid à l'ombre, & chaud lorſqu'on s'expoſe au Soleil. Ainſi ni l'un ni l'autre n'eſt exceſſif dans aucune ſaiſon. Cependant, depuis le mois de Mars juſqu'à celui de Juillet, la molleſſe des Habitans les rend plus ſenſibles au froid, le matin, & leur fait trouver la chaleur trop vive, pendant le jour.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Après le mois de Juillet, des pluies abondantes rafraîchissent l'air, comme dans les parties des Indes orientales dont la situation est la même. Depuis le mois de Septembre jusqu'au mois de Mars, elles deviennent tout à la fois plus rares & moins fortes. Les Indiens donnent le nom d'hiver, ou de saison froide, aux douces nuits qui commencent en Novembre, & qui durent jusqu'au mois de Février : mais c'est la saison dont les Européens s'accommodent le mieux (12). En général, ils se trouvent bien d'un Climat, qui n'est jamais incommode par l'excès du chaud ni du froid : d'autant plus, ajoûte le même Ecrivain, que l'eau qu'on y boit n'y est jamais plus froide que l'air. Il n'y a point d'année où la terre n'y donne trois récoltes. La pre-

(12) Carreri, Tome VI. Ch. 1. Les premiers Historiens en rendent à peu-près le même compte. Gomara observe qu'à Mexico » le » Soleil se leve plus tard de » 8 heures qu'à Tolede en » Espagne, comme on le » vérifie, dit-il, par les » Eclipses ; & que le 8 de » Mai, il passe sur Mexico vers la Tramontane, & tourne jusqu'au » 15 de Juillet, pendant » lequel tems il jette ses » ombres vers le Midi ; » que le Païs est de telle » qualité, que les habitans » ne font pas grand » ennui : & quelquefois » n'y fait gueres bon s'habiller légerement ; mais » il est très sain pour la » vie humaine. Liv. 2. Ch. 97. Correal se plaint qu'il est quelquefois mal-sain autour du Lac, à cause des vapeurs qui s'en exhalent. Chap. 3. P. 66.

mière, qui se fait au mois de Juin, des grains semés en Octobre, se nomme *Moisson de Riego*, ou d'Eau. La seconde, nommée *del Temporale*, ou de Saison, se fait en Octobre, de ce qu'on a semé au mois de Juin. Pour la troisieme, qu'on appelle *Aventurera*, ou accidentelle, parcequ'elle est moins certaine (13), on seme en Novembre, sur la pente des Montagnes fraîches, & le tems de la récolte dépend des qualités de l'air. Une expérience constante a fait reconnoître que le maïz, qui est la principale nourriture des Habitans, rapporte beaucoup plus lorsqu'il est semé entre les mois de Mars & de Mai (14). C'est alors que les Volcans, qui sont en si grand nombre dans la Nouvelle Espagne, font leurs plus grandes éruptions; d'où l'on conclud que les soufres de la terre sont dans une agitation favorable à cette espece de grain.

Vents des Côtes.

Dampier observe que les vents certains des Côtes sont les mêmes dans la Nouvelle Espagne, qu'en Guinée, & que depuis la latitude de dix dégrés aux vingt, du côté du Nord, ils sont

(13) Aussi Acosta & Laet n'en comptent ils que deux. Acosta, Liv. 3. Chap. 25. Laet, Liv. 5. Chap. 1.

(14) Carreri, *ubi sup.*

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

constamment presque d'Oüest, sur toute la Côte. Entre les vents changeans, les plus incertains & les plus irréguliers sont ceux qui soufflent entre le Cap Gracia de Dios & le Cap la Vela. Le plus ordinaire est entre le Nord-Est & l'Est. Il souffle constamment entre Mars & Novembre, excepté lorsqu'il se trouve repoussé par les ouragans, qui se levent presque toujours contre le vent, & qui sont fréquens sur cette Côte, dans le cours de Mai, de Juin, de Juillet & d'Août; sur-tout entre la Riviere de Darien, & Costa-ricca. Depuis Octobre jusqu'à Mars, on y a des vents d'Oüest, mais qui ne sont ni certains, ni violens. Ils regnent principalement aux mois de Décembre & de Janvier. Avant comme après ces deux mois, le vent reglé n'est interrompu que l'espace d'un ou deux jours, vers le tems de la pleine ou de la nouvelle Lune; & lorsque les vents d'Oüest soufflent le plus fort & le plus long-tems sur cette Côte, le vent réglé d'Est n'en regne pas moins sur Mer, comme dans tout autre tems. Cependant un vent du Nord repousse quelquefois le vent reglé sur Costa-ricca. Ceux, qui ont un voiage de long cours à faire du côté du vent, doivent choisir le tems des vents

d'Oueſt. Autrement ils paſſent le Golfe de Floride & font route au Nord juſqu'à la hauteur où l'on rencontre les vents variables ; & de-là ils tournent à l'Eſt auſſi loin qu'ils le jugent à propos, avant que de revenir au Sud. C'eſt la route qu'on doit faire pour le voïage de la Nouvelle Eſpagne à la Guinée (15).

Les vents de terre ſont d'une force extrême dans la Baie de Campeche, entre le Cap Concededo & le Païs montagneux de Saint-Martin ; & leur force ſe ſoutient juſqu'à deux ou trois lieues en Mer. Au milieu de la Baie, où la terre court de l'Eſt à l'Oueſt, les vents de Mer ſont au Nord, & ceux de terre au Sud. Ils commencent à ſouffler vers ſept ou huit heures du ſoir, & continuent, ſur-tout dans la ſaiſon ſeche, juſqu'à huit ou neuf heures du matin. Dans une Iſle de cette Baie, que le grand nombre de Taureaux & de Vaches dont elle eſt remplie a fait nommer l'Iſle aux Bœufs, les vents de terre ſont ſi frais & portent ſi loin l'odeur de ces Animaux ſauvages, que des Pilotes, faiſant voile dans l'obſcurité de

(15) Ceux, à qui ces termes ne ſont pas familiers, peuvent conſulter l'Article des Vents, au Tome 44. de ce Recueil, page 255.

DÉSCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

la nuit près de cette Côte, ont reconnu l'Isle à ces deux marques ; sans quoi, ils se seroient trop détournés à l'Oüest.

Dans tout le fond du Golfe du Mexique, depuis les Montagnes de Saint-Martin jusqu'à Vera-Cruz, & de-là au Nord jusqu'à la Riviere de Mississipi, les vents de terre sont aussi fort bons. Ils ne le sont pas moins au fond du Golfe de Honduras, & sur toute la Côte, entre ce Golfe & le Cap de la Vela, sans autre exception que les Caps & les Pointes, où ce vent manque plus ou moins, à proportion qu'ils sont plus exposés aux vents de Mer. Du côté de la Mer du Sud, les Baies ont aussi leurs vents frais de terre ; mais dans quelques-unes, ils ne se levent qu'à minuit ; & vers le Nord, ils ne sont pas si certains dans la saison humide, que dans celle de la sécheresse. Les plus petites Baies de Campeche, jusqu'aux Lagunes, jouissent de l'avantage des vents de terre. Telle est la Lagune de *Triſt*, qui n'a que trois lieues de largeur, & qui est séparée de la Mer par l'Isle de même nom. Les vents de terre y soufflent, dans la saison seche, depuis cinq ou six heures du soir, jusqu'à neuf ou dix heures du

matin. Cette Lagune communique à deux autres qui en sont séparées par des terres basses, & dans lesquelles les vents de terre sont plus frais encore. Quelquefois ils y soufflent tout le jour, & même trois ou quatre jours de suite & autant de nuits. Ils semblent imposer silence aux vents de Mer ; ou s'il arrive à ceux-ci de s'échapper quelquefois dans ces Lagunes, ce n'est jamais pour long tems. En général les vents de terre sont plus forts ou plus foibles, suivant les pointes & les détours des Côtes. Sur celle du Mexique, dans la Mer du Sud, le vent de terre souffle presque toujours de la terre en droite ligne ; ce qui donne, aux Pêcheurs, de la facilité à se mettre en Mer dans leurs Canots d'écorce. Le vent de Mer n'y étant pas moins régulier, ils partent pour la pêche avec le vent de terre, & reviennent avec celui de Mer. Dans quelques endroits, au lieu de ces Canots d'écorce, ils se servent de peaux de Veau marin, qu'ils ont l'art d'ajuster fort proprement. Ils y font comme un cou de vessie, auquel ils mettent un tuïau pour les enfler. Deux de ces peaux étant attachées ensemble, le Pêcheur se met dessus comme à cheval, & s'y tient aussi ferme qu'un Cavelier

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

sur la selle. Pour se conduire sur Mer, il a dans la main un bâton, en forme de rame aux deux bouts, avec lequel il pousse l'eau en arriere d'un côté & de l'autre. Ces vents de Terre & de Mer sont d'une admirable utilité dans cette partie du Monde, où les vents généraux regnent si impérieusement, comme les Mousſons aux Indes orientales, que sans ce secours la Navigation y seroit impossible. On fait ainſi jusqu'à deux ou trois cens lieues malgré le vent général, particuliérement de la Jamaïque à la Lagune de Trist, dans la Baie de Campeche, & de Trist à la Jamaïque. C'est à la vérité, suivant l'observation de Dampier, un des plus longs voïages qui se fassent à la faveur de ces vents. On s'en sert de même, pour aller de quelque endroit du Golfe du Mexique à l'Isle de Cuba. Dans la Mer du Sud, au Nord de la Ligne, c'est à la faveur des mêmes vents, que les Espagnols font tous leurs voïages sans s'éloigner de la Côte. On se promet un bon vent de terre, lorsqu'on voit, avant la nuit, des brouillards épais qui se répandent sur la terre, & qui paroissent y croupir comme une fumée. Si ce signe manque, le vent est foible & de peu de durée, du moins dans la belle saison;

car pendant celle des pluies on voit souvent croupir les brouillards, sans qu'ils soient suivis d'aucun vent. Dampier remarque aussi que ces vents de terre sont beaucoup plus froids que les vents de Mer.

La Baie de Campeche est sujette à d'autres vents, qui ne soufflent qu'aux mois de Février, de Mars & d'Avril; entre le Païs montagneux de Saint-Martin & le Cap Concededo, c'est à-dire, dans l'espace d'environ cent vingt lieues. On les nomme *Summasenta*. Ils ne sont ni vents de Terre, ni vents de Mer; puisqu'ils different également des uns & des autres en durée; mais ils soufflent de terre en partie. Leur cours ordinaire est à l'Est-Sud-Est, & dure quelquefois nuit & jour pendant toute une semaine. Ils sont frais & secs. Les Vaisseaux qui partent de Trist à la faveur de ces vents, arrivent au Cap Concededo en trois ou quatre jours, tandis qu'avec tout autre vent, de Terre ou de Mer, ce voïage ne se fait jamais en moins de huit ou dix jours. Ils sont plus froids que les vents de Mer, sans l'être autant que ceux de Terre, & beaucoup plus forts que les uns & les autres. On ne s'apperçoit point d'ailleurs qu'ils al-

Vent nommé Summasenta.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

terent plus la santé. C'est ordinairement dans les plus basses marées qu'ils se font sentir.

Vent nommé Popogaios

Sur la Côte du Mexique dans la Mer du Sud, entre le Cap Blanc (16) & Realejo (17), c'est-à-dire dans une distance de quatre-vingt lieues, on trouve un vent que les Espagnols nomment *Popogaios*, & qui ne regne qu'aux mois de Mai, de Juin & de Juillet. Il souffle jour & nuit, sans intermission, quelquefois trois ou quatre jours, & jusqu'à huit de suite. C'est un vent frais, mais sans violence. Dampier le trouva au Nord, dans son Voiage autour du Monde.

Tempêtes du Golfe du Mexique.

On distingue, dans le Golfe du Mexique, trois sortes de Tempêtes, sous les noms de *Nords*, de *Suds* & d'*Ouragans*. Elles reviennent à-peu-près dans les mêmes saisons; & suivant l'observation commune, elles sont annoncées, quelques heures auparavant, par divers préfages.

Nords.

Les Nords sont des vents d'une violence extrême, qui soufflent fréquemment dans le Golfe, entre le mois d'Octobre & celui de Mars. On s'y attend

(16) A neuf dégrés cinquante-six minutes du Nord.

(17) A onze dégrés de la même latitude.

alors

alors vers la pleine ou la nouvelle Lune : mais les plus violens arrivent aux mois de Décembre & de Janvier. Quoiqu'ils s'étendent plus loin que le Golfe, c'eſt-là qu'ils ſont plus frequens & qu'ils cauſent leurs plus grands ravages. Leur plus grande force eſt toujours au Nord-Nord-Oueſt. Ils ſont ordinairement précédés d'un tems clair & ſerein. Si quelque vent ſouffle, c'eſt un fort petit vent, qui n'eſt pas proprement le vent reglé de Côte, mais un vent d'Oueſt ou de Sud-Oueſt, dont la durée eſt d'un jour ou deux avant la tempête. Un reflux extraordinaire, qui laiſſe à peine remarquer aucun flux pendant un ou deux jours, eſt un autre préſage du Nord. Les Oiſeaux de la Mer en ſont un troiſieme : ils ſe retirent en grand nombre ſur des terres qu'ils ne fréquentent point dans un autre tems. Mais le plus remarquable de tous les ſignes eſt un nuage fort noir, au Nord-Oueſt, qui s'éleve juſqu'à dix ou douze dégrés au-deſſus de l'horiſon. Le bord de la partie ſupérieure paroît fort uni ; & lorſqu'elle arrive à ſix, huit, dix, ou douze dégrés, le nuage demeure parallele à l'horiſon dans cette forme & ſans aucun mouvement. Cet état continue quelquefois deux ou trois

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

jours avant la tempête, & quelquefois douze ou quatorze heures seulement, mais jamais moins. Si proche de l'horison, le nuage (18) ne paroît que le soir ou le matin. C'est alors, du moins, qu'il est le plus noir ; & l'expérience a trop appris que dans cette partie du Monde, & dans la saison qu'on a nommée, il annonce toujours une furieuse tempête. Quoiqu'on n'en ressente pas toujours les effets, parcequ'elle passe quelquefois sans nuire beaucoup, on s'y prépare avec toutes sortes de précautions. Si le vent tourne au Sud avec un beau tems, c'est un signe infaillible du plus grand désastre. Pendant qu'il continue au Sud-Sud-Ouest, ou à l'Ouest du côté du Sud, il souffle assez doucement ; mais dès qu'il arrive au Nord de l'Ouest, sa force augmente. Il tourne aussi-tôt au Nord-Ouest, où il redouble encore ; & delà au Nord-Nord-Ouest, où il se soutient le plus long tems, avec la dernière force. La tempête ne dure pas moins de vingt-quatre heures, & continue quelquefois jusqu'au double. Lorsque le vent commence au Nord-Ouest, si le nuage passe, elle n'a que

(18) Les Anglois l'appellent, dans leur Langue, *Banc du Nord*.

la durée passagere d'un *Tornado*, & le tems redevient fort serein. Alors le vent se soutient au Nord-Oüest, avec une force médiocre ; ou bien il retourne à l'Est, & continue dans cette direction. Quelquefois le tems est clair & sec pendant la tempête ; & quelquefois elle est accompagnée de beaucoup de pluie. Quoique les nuées, qui amenent la pluie, viennent du Nord-Oüest & du Nord Nord-Oüest, le nuage qui est proche de l'horison paroît immobile. Si le vent change tout-à-coup du Nord-Nord Oüest au Nord, c'est un signe que la tempête a fait son plus grand effort ; sur-tout, lorsqu'il tourne à l'Est du Nord. Alors il change bientôt à l'Est, où il se soutient, & le beau tems renaît. Mais, s'il retourne du Nord au Nord-Oüest, il continue plus d'un jour, avec sa premiere force & quantité de pluie. Les Anglois ont trouvé l'art de se servir heureusement des Nords pour revenir chargés, de Campeche à la Jamaïque ; & quoiqu'ils arrivent quelquefois fort maltraités, ils se vantent de n'avoir jamais perdu de Vaisseau dans ces tempêtes : mais les Espagnols, dont la manœuvre est différente, en souffrent beaucoup, & passent rarement une

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

année sans perdre quelqu'un de leurs meilleurs Bâtimens (19).

Suds.

Les Suds sont aussi fort violens. Leur saison est dans le cours de Juin, Juillet & Août; tems où les Nords ne soufflent jamais. Comme leur plus grande violence est au Sud, il y a beaucoup d'apparence que c'est de-là qu'ils tirent leur nom. Ils ne different des ouragans, qu'en cequ'ils sont moins sujets à sauter de rhumb en rhumb, & qu'ils les devancent pour la saison.

Ouragans.

Les Ouragans sont les plus terribles tempêtes, auxquelles le Golfe du Mexique & toutes les Antilles soient ex-

(19) On croïoit autrefois, dit Dampier, qu'il étoit fort dangereux d'être surpris dans le Golfe du Mexique par la tempête qu'on appelle Nord. Pour l'éviter, nos Vaisseaux de la Jamaïque faisoient route Est, dans cette saison; & passoient par les *Cacuses*, Bancs de sable au Nord-Oüest de l'Isle Espagnole. Ceux qui partoient de Port-royal dans la Jamaïque avoient raison; car si le Nord les prenoit à leur départ, il les avançoit dans leur route: au lieu qu'en passant par le Golfe, il les auroit repoussés; outre que le vent, qui souffle contre le Courant, enfle si furieusement la Mer, qu'à peine un Vaisseau peut y résister. Mais on passe aujourd'hui le Golfe en tout tems de l'année. Quand il arrive un Nord, on s'abandonne au vent & à la Mer avec une seule voile. La force du vent, qui grossit la Mer en vagues, & qui les emporte au Sud, n'empêche pas le courant, sous la surface de l'eau, de courir au Nord; & ce n'est pas une chose extraordinaire de voir deux courans opposés, en même tems & en même lieu, la surface de l'eau s'avançant d'un côté, & le reste à l'opposé. *Appendix au Tome III.* page 97.

posés. Elles arrivent ordinairement aux mois de Juillet, d'Août & de Septembre, toujours annoncées, comme les Nords & les Suds, par des signes qui leur sont propres. Les Descriptions, qu'on en trouve dans les Voïageurs, s'accordent toutes à les faire précéder d'un fort beau tems, avec un petit vent flatteur, qui ne ressemble point aux vents communs; ou par une très grosse pluie; ou par un mêlange de pluies & de calme. Les nuages, qui précedent l'Ouragant, different de ceux qui précedent le Nord, en ceque les derniers sont unis, réguliers, & d'une exacte grosseur, depuis l'horison jusqu'à leur partie supérieure; au lieu que les nuages de l'Ouragan s'élevent avec une espece de pompe, & s'avancent si rapidement, qu'on croit remarquer entr'eux une sorte d'émulation. Cependant, comme ils sont engagés l'un dans l'autre, leur mouvement est égal. On donne encore pour différence, que les bords de ces nuages sont de diverses couleurs, dont le contraste forme un spectacle effraïant: l'extrêmité paroît couleur de feu pâle, suivie d'un jaune foncé, puis d'une couleur de cuivre; & le corps du nuage, qui est extêmement épais, est d'une horrible noir-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

ceur. Les effets des Ouragans sont trop connus pour demander une longue peinture. Dampier est persuadé que l'Ouragan des Indes occidentales & le Typhon des grandes Indes sont la même tempête sous des noms différens.

Comparaison de l'Ouragan & du Typhon

Ils ont, dit-il, les mêmes présages; le nuage diversifié par la même variété d'affreuses couleurs, le vent qui se leve au même point & d'une force étonnante, avec des torrens de pluie; tout cela suivi d'un calme, & puis d'un vent au Sud-Oueſt, aussi violent que le premier l'est au Nord-Est. L'un & l'autre arrivent dans la même saison de l'année, & presque toujours vers la pleine ou la nouvelle Lune. Enfin les Régions où ces météores se forment sont dans l'hémisphere du Nord, quoique leurs latitudes ne soient pas exactement les mêmes.

Comme on n'a rien dit des Saisons & de la nature des Marées & des Courans (20), qui ne puisse être appliqué, du moins par les principes, aux différentes parties de la Nouvelle Espagne & des Mers qui lavent ces Côtes, il suffira de rassembler ici quelques observations dispersées dans les Voïageurs.

(20) Tome 44 de ce Recueil.

Sur la plus grande partie de la Côte du Mexique, dans la Mer du Sud, le flux & le reflux sont d'environ cinq piés. A Realejo & dans le Golfe d'Amapalla, ils sont d'environ huit ou neuf piés. Dans le Golfe dolce & la Riviere de Nicoya, la Marée monte jusqu'à dix & onze piés. Son cours est à l'Est & son retour à l'Oüest. Marées.

Dans la Baie de Campeche, la Mer, qui flue & reflue dans toutes les Lagunes, en sort avec tant de rapidité, que les Espagnols ont donné à la grande Lagune de Trist, le nom de *Laguna Termina*, c'est-à-dire Lac des Marées. Cependant l'élévation de l'eau n'y a point de proportion avec sa rapidité; & le flux n'y est ordinairement que de six ou sept piés.

On a remarqué, dans un autre endroit, que par-tout où les vents reglés prédominent, les Courans suivent le Vent, & que leur plus grande force est toujours près des Côtes, sur-tout vers les Caps qui s'avancent fort loin en Mer. Cette observation ne suffit pas seule pour expliquer l'extrême variété des Courans sur la Côte de Veragua, de Costa ricca, de Honduras & dans toute la grande Baie qui est entre le Cap de Vela & celui de Gracia de Dios. Tous les Courans.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Voiageurs conviennent qu'il n'y a point de partie des Indes occidentales où les Courans soient moins réguliers, & n'en peuvent trouver d'autre cause que la figure de la terre, qui court Sud, entre ces deux Caps.

Depuis le Cap Gracia de Dios, le Courant se porte au Nord-Oueſt vers le Cap Cotoche dans l'Yucatan, & passe de-là au Nord entre ce dernier Cap & celui de Saint-Antoine dans l'Isle de Cuba. Au Nord de l'Yucatan, passant dans la Baie de Campeche, on trouve un petit Courant qui se porte à l'Oueſt jusqu'au fond du Golfe du Mexique ; mais, du côté septentrional du Golfe, il se porte à l'Eſt. C'est cequi oblige les Navigateurs de ranger cette Côte, en venant de Vera-Cruz. On juge que le Courant, qui suit la Côte depuis le Cap Saint-Auguſtin jusqu'au Cap Cotoche, n'entre jamais dans le Golfe du Mexique, mais panche du côté du Nord, jusqu'à la Côte de Floride ; d'où tournant à l'Eſt vers l'embouchure du Golfe, & se joignant avec le petit Courant qui se porte aux parties septentrionales de l'Isle Eſpagnole & de celle de Cuba, il passe avec ce Courant par le Golfe de Floride, dont le Courant, fameux par sa rapi-

dité, va toujours au Nord. Cependant comme il y a des Marées de chaque côté du Golfe, sur-tout du côté de la Floride, un Pilote bien instruit passe & repasse aisément (21). Au reste tous les Courans, suivant l'observation de Dampier, changent leurs cours en certains tems; avec cette différence, que dans les Indes orientales, ils courent de l'Est à l'Oueſt, pendant une partie de l'année, & de l'Oueſt à l'Est, pendant l'autre; au lieu que dans les Indes occidentales, ils ne changent que vers la pleine Lune. Sur les Côtes de la Nouvelle Espagne, dans la Mer du Sud, le même Voïageur croit avoir vérifié que les Courans suivent exactement le vent reglé de la Côte (22). Woodes Rogers remarque (23) que les Vers qui fourmillent, dit-il, le long de ces Côtes, sont plus gros & rongent beaucoup plus la carene des Vaisseaux, que tous ceux qu'il avoit trouvés dans d'autres lieux.

(21) (*Voïez* ci dessus la Note (19) de la page 196.
(22) Dampier, *ubi sup.*
(23) Voïage autour du Monde, Tome II, page 98.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

§ II.

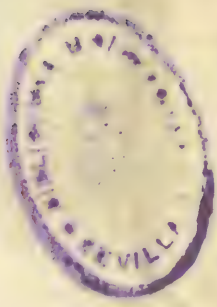
Arbres, Plantes, Fruits & Fleurs.

LA situation des principales Provinces de la Nouvelle Espagne, & les qualités du climat, ne doivent laisser aucune défiance des Voïageurs, lorsqu'ils nous représentent cette grande Région comme une des plus agréables & des plus fertiles du Globe terrestre. Outre ses productions naturelles, on se persuade aisément que depuis la Conquête des Espagnols, elle est enrichie de la plûpart des Plantes de l'Europe, qui doivent avoir acquis de nouvelles perfections sous un si beau Ciel. Mais cet article ne contiendra, suivant notre ancienne méthode, que les productions particulieres au Païs & celles qui se font distinguer par leur excellence. Toutes les autres sont renvoïées à l'article qu'elles regardent, sous le titre général d'Histoire naturelle de l'Amérique.

Le Cacaotier. Donnons le premier rang au Cacaotier, qui tire proprement son origine du Mexique (24), comme il en fait

(24) C'est-à-dire, pour son usage dans le chocolat, car d'autres parties de l'Amérique en étoient rem-

1. Cacaolier. 2. Cacao.



une des principales richesses. On nous donne non-seulement sa figure, mais la maniere dont les Mexiquains le cultivent (25). On seme les grains de cacao dans une terre chaude & humide, l'œil en haut & bien couvert de terre. Les arbrisseaux paroissent vers le quinzieme jour ; mais ils sont deux ans à croître de la hauteur de trois palmes. On les transplante alors, en les arrachant avec toute la terre qui couvre leurs racines. On les met en alignement, à dix-huit palmes l'un de l'autre, avec un échalas à chacun pour les supporter, & des platanes ou d'autres arbres fruitiers à-l'entour, parcequ'ils demandent de l'ombre. On retranche du pié tous les rejettons, qui les empêcheroient de s'élever. On nettoie le terrein, de toutes sortes de mauvaises herbes ; & l'on s'attache sur-tout à garantir les Plantes, du froid, de l'excès d'eau, & de certains Vers qui les rongent. Dans l'espace de cinq ans, elles deviennent

plies. Ceux, qui veulent savoir comment il se cultive dans nos Isles, peuvent consulter le Traité de Mr. de Caylus, Ingénieur des Isles Françoises, & le Pere Labat, Tome VI. Ch. 17.

(25) Carreri, Tome VI, page 122 & suiv. Labat le censure durement, sans faire attention que ce Voïageur ne parle que de la méthode des Mexiquains, bonne ou mauvaise. On parlera du cacao des Isles, & de sa culture, dans leur article.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

hautes de sept palmes, & grosses comme le poing. C'est alors qu'elles commencent à porter du fruit. Leurs feuilles ressemblent à celles du Châtaignier, mais elles sont un peu plus étroites. La fleur croît, comme aux Jasmins, sur le tronc & sur les branches; mais à peine reste-t'il un quart du nombre. Il s'en forme une gousse, de la forme de l'épi du blé d'Inde, verdâtre avant sa maturité, ordinairement brune lorsqu'elle est mûre, mais quelquefois jaune, blanche & bleue. Cette gousse contient les grains, ou les amandes, du cacao, couverts d'une substance mucilagineuse dont ils tirent leur nourriture. La récolte s'en fait un peu avant la nouvelle Lune. On ouvre les gousses avec un couteau, on en tire le fruit, qu'on fait sécher à l'ombre pendant trois jours, & pendant trois jours au Soleil, & cette opération se renouvelle alternativement jusqu'à ce qu'il soit tout-à-fait sec. On remarque que les Cacaotiers ne rendent pas l'air fort sain.

La Vanille ou le Mechasuchil.

La Vanille, suivant le même Voïageur, est une canne d'Inde de la grosseur du doigt, que les Espagnols nomment *Vexuco* ou *Banilla* (26), & qui

(26) Dampier donne à la Vanille le nom de *Vainilla*. Voici sa Description. C'est une petite gousse,

Vanille.

Tom. XII. N.° 1

s'entortille, comme le Lierre, autour des Orangers. Elle produit des gousses, vertes quand on les prend sur l'arbre, mais qui étant séchées au Soleil, avec le soin de les étendre pour les empêcher de s'ouvrir, deviennent à la fin dures & noires. Les Espagnols jettent dessus, par intervalles, du vin fort, après y avoir fait bouillir une des gousses, coupée en plusieurs pieces. La Vanille croît particuliérement sur la Côte méridionale de la Nouvelle Espagne.

L'Achiote.

L'Achiote croît aussi sur un arbris-

pleine de petites graines noires, longues d'environ quatre ou cinq pouces, & de la grosseur de la côte d'une feuille de tabac, à laquelle elle ressemble fort, lorsqu'elle est séche. Elle croît sur un petit pié de vigne, qui monte & se soutient à la faveur des arbres voisins, autour desquels il s'entortille. Il pousse d'abord une fleur jaune, d'où procede ensuite la gousse, qui est verte au commencement, & jaune lorsqu'elle est mûre. Alors les Indiens, qui cultivent cette Plante, la vendent aux Espagnols à bon marché, la cueillent & la mettent au Soleil; ce qui la rend douce & d'un gris châtain. Ensuite ils la pressent souvent entre les doigts, mais sans l'applatir. Je ne sais si les Indiens y font autre chose, mais j'ai vu les Espagnols polir ce fruit avec de l'huile. La premiere fois, que j'ai eu l'occasion d'en voir, est à Gatulco sur la Mer du Sud. Il s'en trouve aussi près d'une Ville nommée *Carbonca*, dans le Païs de Campeche. On en fait beaucoup de cas pour parfumer le chocolat. *Voïage autour du Monde, T. I. p.* 250. On ne peut concilier ces deux témoignages, qu'en supposant la Plante & les méthodes différentes, dans les Cantons du Païs que les deux Ecrivains avoient visités. *Voïez le Pere Labat, qui a trouvé de la Vanille en divers endroits.*]

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

seau, dans des gousses rondes & remplies de grains rouges, qu'on réduit premiérement en pâte. Ensuite, après l'avoir fait sécher, on en forme des boules rondes, des gâteaux, ou de petites briques (27).

Comment les Mexiquains font le chocolat.

C'est particuliérement des trois graines précédentes, que les Mexiquains composoient la fameuse liqueur à laquelle ils donnoient le nom que les Espagnols ont emprunté d'eux, en adoptant le même usage, & qu'ils ont communiqué à toute l'Europe. On le croit for-

(27) Gage, Part. 2. p. 143, Le nom Mexiquain est *Achiotl*. D'autres l'appellent *Chaguaric*, & d'autres *Pannic*. Voici la Description de François Ximenez. L'arbre a le tronc, la grandeur & la forme de l'Oranger. Ses feuilles ressemblent à celles de l'Orme, par la couleur & la rudesse. L'écorce du tronc & des branches est d'un roux verd. Les fleurs forment une sorte d'étoile à cinq raïons, dont la couleur est d'un blanc rougeâtre. Le fruit est dans une espece de coque, de la grandeur & de la forme de celle de l'amande. Elle s'ouvre, dans sa maturité, & laisse voir une graine rouge, assez semblable à celle du raisin, mais plus ronde. Les Indiens estiment beaucoup l'Achiotl, & le cultivent autour de leurs Habitations. Il est verd toute l'année. La saison de son fruit est le Printems. On coupe ensuite ses branches, dont le bois est emploïé, comme le caillou, pour en tirer du feu. De l'écorce, on fait des cordes, plus fortes que celles de chanvre. Sa graine donne une teinture rouge, qui sert à la peinture, & qui n'est point inutile à la Médecine. On lui trouve une qualité froide. Mêlée avec de l'eau, elle appaise les ardeurs de la fievre, elle arrête le dysenterie. Elle entre, à ce titre, dans la composition du chocolat, dont on prétend d'ailleurs qu'elle releve la couleur & le goût. Liv. 5. Ch. 3. Labat la confond avec le Roucou.

mé du mot Indien *Atl* ou *Atte*, qui signifie de l'eau, & du bruit ou du son, que l'eau rend dans le vaisseau où l'on met le *Chocolat* lorsqu'on la remue avec un moulinet, pour la faire bouillonner en écume. Il ne sera pas inutile de rapporter, après Gage, la préparation des Mexiquains. Le principal ingrédient, dit-il, après en avoir fait douze ans son étude, est le Cacao, qui est une sorte de noisette ou de noiau, plus gros qu'une amande, qui croit sur un arbre qu'on nomme l'Arbre de Cacao, dans une grande gousse où il se trouve quelquefois jusqu'à trente ou quarante amandes. Quoique le Cacao, comme tous les autres Simples, participe des quatre Elémens, l'opinion la plus reçue est qu'il est froid & sec, comme l'Elément de la Terre, & par conséquent de qualité astringente; mais comme il participe aussi des autres Elémens, il a des parties onctueuses, & l'on en tire une espece de beurre, dont j'ai vu que les Femmes des Créoles se frottoient le visage, pour se rendre le teint plus uni. On n'en doit pas être surpris, si l'on considere qu'en le changeant en breuvage, à peine est-il remué qu'il s'en éleve une écume grasse. D'ailleurs, il y entre tant d'autres mêlanges, qui

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

sont naturellement chauds, qu'il doit avoir nécessairement la faculté d'atténuer & d'ouvrir, plutôt que celle de resserrer.

Ajoûtez que s'il n'est ni moulu, ni remué, ni composé, comme il est dans le Chocolat, mais seulement mangé dans le fruit, suivant l'usage des Femmes, Indiennes & Créoles, il cause des obstructions qui rendent le teint fort pâle; d'où l'on peu conclure que ne produisant point le même effet lorsqu'il est préparé, il doit une partie de ses vertus au mêlange dont les Mexiquains ont l'ancien usage. L'arbre, qui le porte, est si tendre, & le terroir dans lequel on lui fait prendre naissance est ordinairement si chaud, que pour le garantir des ardeurs du Soleil, on y plante d'autres arbres, qui s'appellent *Meres du Cacao*. On attend même, pour semer les Cacaotiers, que ces autres arbres soient d'une hauteur dont ils puissent recevoir de l'ombrage. Le fruit ne vient pas nu. Il est enveloppé, comme on l'a dit, dans une grande gousse; & chaque amande est revêtue d'une peau blanche, pleine de jus, que les Femmes sucent avec délices, parcequ'il fond dans la bouche avec une charmante fraîcheur. On distingue

deux sortes de Cacao : l'un, qui est le commun, d'un rouge obscur, rond & piquoté par le bout ; l'autre, plus large, plus gros, plus plat, qui se nomme *Patlaxe*. Le dernier est plus (28) blanc & plus déſſicatif que l'autre. Cette raiſon le rend moins cher, ſans compter qu'il est plus contraire que l'autre au ſommeil. Auſſi n'eſt-il guere en uſage que pour le Peuple.

Les Mexiquains ſont partagés, ſur les autres ingrédiens qui doivent entrer dans la compoſition du Chocolat. Quelques-uns y mettent du poivre noir, que d'autres n'approuvent point, parcequ'il eſt chaud & ſec, ou qu'ils ne donnent qu'à ceux qui ont beſoin de ſecours pour la chaleur naturelle. Au lieu de ce poivre, ils y mettent ordinairement du poivre rouge & long, qu'on nomme *Chile* ou Piment, dans lequel ils croient avoir reconnu des qualités froides & humides, quoiqu'il ait une vive chaleur dans la bouche. Ils y font entrer auſſi du ſucre blanc, de la canelle, du girofle, de l'anis, des amandes communes, des noiſettes, de l'*Orejevala*, de la vanille, du ſapoyal, de l'eau de fleur d'orange, du

(28) Labat prétend, ſans raiſon, qu'il n'y a point de Cacao blanc, contre le témoignage réuni de Gage & de Dampier.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

musc, & cequ'il faut d'Achiote pour lui donner la couleur d'une brique rouge. Mais la dose de ces ingrédiens est proportionnée au temperamment de ceux qui doivent en user. C'est ordinairement une centaine de noix de cacao, deux gousses de chile ou de piment, une poignée d'anis & d'orejevala, & deux de fleurs de vanille, qu'ils appellent *Mechasuchile*. D'autres préferent six roses en poudre, deux dragmes de canelle, une douzaine d'amandes communes & autant de noisettes, du sucre blanc, & la quantité d'Achiote qui suffit pour la couleur. Les plus sages n'y joignent point de girofle, ni de musc, ni d'aucune eau parfumée : mais cette sagesse n'est pas le partage du plus grand nombre. D'autres y mettent du maïz, qui est venteux. La canelle passe pour le meilleur de tous les ingrédiens, parcequ'elle est seche & chaude, qu'elle provoque l'urine, & qu'elle soulage les reins, dans les indispositions froides. Elle passe aussi pour cordiale & pour Amie des yeux.

On suppose à l'Achiote des qualités incisives & attenuantes, qui le font ordonner tous les jours, par les Médecins Indiens, pour les humeurs crasses &

Quatre sortes de Poivre long.

poitrines, pour toutes sortes d'obstructions ou d'oppilations. A l'égard du *Chile* ou poivre long, ils en distinguent quatre sortes ; l'un, qu'ils appellent *Chilchote* ; le second, plus petit, nommé *Chilterpin* ; ces deux especes sont fort piquantes ; le troisieme, qui se nomme *Tonalchiles*, est médiocrement chaud, & les Indiens le mangent avec leur pain de maïz, comme d'autres fruits. Enfin le quatrieme, qu'on employe dans le chocolat, & qu'on appelle *Chilpelague*, a la gousse fort large, & n'est, ni si doux que le troisieme, ni si piquant que le premier.

Chacun consulte aujourd'hui son goût & son tempéramment, pour faire entrer plus ou moins de tous ces ingrédiens dans la composition (29) ; mais les Indiens n'y mettent encore que du cacao, de l'achiote, du maïz, avec

(29) On croit devoir donner aussi la préparation des Espagnols du Païs. Ils torrefient les grains de cacao, & les font rôtir dans une poelle percée, comme on fait pour les marons en Europe. Ensuite ils ôtent la petite peau qui les enveloppe, pour les mettre dans un mortier, où ils les broient jusqu'à ce qu'ils soient réduits en pâte, à laquelle ils ajoûtent deux fois autant de sucre, avec du poivre & de la vanille, du musc & de l'ambre gris. De tout ce mêlange, ils font des rouleaux ou de petits pains, qu'ils conservent ; & lorsqu'ils veulent s'en servir, ils rapent ces rouleaux comme nous rapons la muscade. Ensuite ils font chauffer de l'eau dans des vaisseaux de cuivre ou d'argent, & la versent bouillante dans leurs coupes de porcelaine ou de coco. Enfin ils ont un

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

un peu de chile & d'anis. Ils broient le cacao & tout le reſte, ſur une large pierre, qu'ils appellent *Metatl*, & qui ne ſert point à d'autre uſage. Mais avant cette operation, ils font ſécher tout ſur le feu, à l'exception de l'achiote, en remuant inceſſamment leur matiere, dans la crainte qu'elle ne ſe brûle ou ne ſe noirciſſe : car trop deſſechée, elle devient amere & perd ſa force. La canelle, le poivre long, & l'anis ſont broïés à part, avant qu'on les mêle avec le cacao. Enſuite on recommence à piler tout enſemble, avec un ſoin extrême de le réduire en poudre très fine. L'achiote y eſt mis par intervalles, broié auſſi, mais ſans avoir été ſeché, afin que la matiere en prenne plus aiſément la couleur. Ils la mettent alors dans un vaiſſeau de terre pour la braſſer avec une juſte quantité d'eau, ſur un fort petit feu; & cette ſeconde opération ſe fait avec une eſpece de cuilliere. Lorſque tout eſt bien incorporé, ce qu'ils connoiſſoit à la qualité de la pâte, qui devient courte, ils en font des tablettes; s'ils n'aiment mieux la mettre dans des boëtes, où elle durcit en refroidiſſant.

petit morceau de biſcuit prêt, qu'ils trempent dans la liqueur. On a déja remarqué que l'uſage de la vanille eſt venu d'eux, & que les Mexiquains ne l'avoient point avant la Conquête.

Ceux, qui en font des tablettes, mettent une cuillerée de la pâte sur une feuille de palmier, & lui laissent le tems de durcir à l'ombre, car elle fond & se liquefie au Soleil : ensuite, tournant la feuille, ils en font tomber facilement leur tablette, parceque la pâte est grasse encore. Mais lorsqu'on la met sécher dans un vaisseau de terre ou de bois, elle s'y attache si fort, qu'il devient difficile de l'en tirer sans rompre le vaisseau.

Différentes manieres dont les Indiens prennent le Chocolat.

La maniere de boire le chocolat n'est pas la même, parmi tous les Indiens de la Nouvelle Espagne. A Mexico, ils le prennent chaud, avec un mêlange de cette autre liqueur qu'ils nomment *Atolle*, & dont on a déja rapporté la composition (30). Leur méthode consiste uniquement à faire dissoudre une tablette dans de l'eau chaude, à la remuer ensuite dans la coupe, avec un instrument, qu'ils appellent Moulinet dans leur langue, & lorsqu'ils en voient sortir l'écume, à verser de l'Atolle chaud par dessus. Ils le boivent ainsi, sans biscuit & sans sucre. D'autres font dissoudre le chocolat dans de l'eau froide, & le font écu-

(30) C'est un breuvage des anciens Mexiquains, composé de fleur de farine de Maïz, d'Atolle & de Chile, infusés dans l'eau.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

mer avec le moulinet. Ensuite ôtant l'écume, qu'ils conservent dans un autre vase, ils mettent le reste sur le feu, avec autant de sucre qu'il en faut pour le rendre doux. Lorsqu'il est chaud, ils le versent sur l'écume qu'ils ont séparée; & c'est dans cet état qu'ils le boivent. La maniere la plus commune est de faire chauffer l'eau & d'en remplir la moitié d'une coupe; d'y faire dissoudre une tablette, ou plus, jusqu'à ce que l'eau soit bien épaissie; de remuer & de battre tout, pour faire naître l'écume, & d'y remettre alors de l'eau, pour achever de remplir la coupe. Mais les Mexiquains ont une autre maniere de prendre le chocolat, qu'ils n'emploient que dans leurs Festins & leurs réjouissances, pour se rafraîchir après la danse ou la bonne chere. Ils font dissoudre les tablettes, dans l'eau froide; ils en ôtent l'écume, qu'ils mettent à part; ils mêlent du sucre dans ce qui reste; & le versant de fort haut sur l'écume, ils se font de ce mélange un breuvage si froid, qu'ils sont les seuls qui puissent en user. L'expérience a fait connoître aux Espagnols qu'il est fort nuisible à l'estomac, jusqu'à causer de violentes douleurs, particuliérement aux femmes. Gage, de qui l'on emprunte ce

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

...ail, proteſte qu'aïant emploïé pendant douze ans la troiſieme de ces quatre préparations, il a joui d'une parfaite ...té dans la Nouvelle Eſpagne. Son ..., dit il, etoit de prendre un verre ... chocolat le matin ; un autre, deux ...ures avant le dîner ; un autre encore, ...eux heures après, & un quatrieme vers ...oir (31). S'il avoit deſſein de don... toute la ſoirée à l'étude, il en pre... encore un verre ſur les ſept ou ...t heures ; après quoi, il bravoit le ...meil & toute ſorte d'appéſantiſſe... juſqu'à minuit. Au contraire, ...qu'il manquoit à prendre cette li... favorite, aux mêmes heures, ...e etoit des foibleſſes d'eſtomac, des ...aux & des défaillances de cœur (32).

Le Metl.

Il y quelque différence, dans le ré... des Voïageurs, ſur une des meil... Plantes du Mexique, que les ... confondent avec le *Maghey* de l'Iſle ...agnole, & que d'autres nomment ..., en prétendant que ſa reſſemblan... avec le Maghey par un grand nom... de propriétés communes, n'empê... point qu'elle n'en differe eſſentiel... ent. Gage, qui connoiſſoit le Païs

(31) On a vu qu'à Chiapa les Femmes ne pouvoient ... du chocolat à l'Egliſe.

(32) Tome I. Partie 2. page 146 & précédentes.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

par un si long séjour, ne lui donne point d'autre nom que Metl, & laisse douter s'il le croit connu hors de la Nouvelle Espagne, lorsqu'il dit simplement qu'il croît aux environs de Mexico beaucoup mieux qu'ailleurs (33). Suivant sa description, c'est un excellent arbrisseau, qu'on plante & qu'on cultive, comme les vignes en Europe. Il a près de quarante feuilles, differentes les unes des autres, qui servent à quantité d'usages. Dans leur jeunesse, on en fait des confitures, du papier, de la filasse, des mantes, des nattes, des souliers, des ceintures, des cordages, du vin, du vinaigre & de l'eau-de-vie. Elles sont armées d'une sorte d'épines, si fortes & si aigües, qu'on en fait une espece de scie, pour scier du bois. L'écorce brûlée guérit les blessures; & la gomme, qui sort des branches, est un excellent antidote contre toute sorte de poison (34). Carreri, qui prend cet arbrisseau pour le Maghey, en reconnoissant qu'il est supérieur à celui de l'Espagnole, ne lui donne que la qualité de Plante, & le représente semblable à la joubarbe, mais plus haut, avec des

(33) On a remarqué qu'il serrera distingue le Maghey du Metl, du moins par le nom, & que son Traducteur le donne pour l'arrête-Bœuf.

(34) Voïages de Gage, Part. 1. p. 181.

feuilles

feuilles plus grosses & plus solides. Il ne dit point qu'on le cultive, mais qu'il croit dans des lieux temperés. Après avoir fait à-peu-près le même dénombrement de ses propriétés, il ajoute que du fil de ses feuilles on fait jusqu'à des dentelles & des ouvrages d'une extrême délicatesse. Lorsqu'il est âgé de six ans, on ôte les feuilles du milieu, pour y faire un creux dans lequel s'assemble une liqueur, que les Indiens recueillent chaque jour au matin, & qu'ils mettent dans plusieurs sortes de vaisseaux. Cette fécondité dure un mois entier; après lequel la plante seche, & pousse des rejettons. Lorsqu'elle n'est pas coupée, elle ne produit qu'une tige, en forme de ferule, avec des fruits inutiles. La liqueur est aussi douce que le miel, lorsqu'elle sort de la plante. En peu de tems, elle prend la force de l'hydromel & devient excellente pour diverses maladies. Les Indiens y mettent une racine, qui la fait bouillir & fermenter comme le vin. Aussi elle capable d'enivrer. Elle se nomme *Pulque* ou *Poulcré*. On en fait une eau-de-vie très forte; & ce n'est pas sans raison qu'on nomme la Plante, vigne de l'Amérique. L'usage de cette liqueur étoit devenu si général

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Pulque, liqueur Mexicaine.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

parmi les Indiens, depuis la Conquête, que les droits qu'on en tiroit pour l'Espagne montoient à 110000 piastres. Ils furent levés en 1692, & le pulque fut défendu. Mais les Indiens violant sans cesse un ordre rigoureux, & les Espagnols n'aïant pas plus de soumission pour la Loi, les droits furent rétablis & la défense levée en 1697, pendant le séjour de Carreri à Mexico (35).

L'Atolle ou l'Anate.

L'*Atolle*, qui se nomme aussi *Anate*, est une fleur rouge, qui croît sur un arbrisseau de même nom, & qui sert non-seulement au chocolat des Mexiquains, mais à la composition d'une autre liqueur & à la Teinture. Elle croît particuliérement dans la Nouvelle Espagne, surtout aux environs de Guatimala, d'où elle s'est répandue dans la Terre-ferme & dans les Isles. L'arbrisseau s'éleve de sept ou huit piés. On jette la fleur, comme l'indigo, dans une citerne remplie d'eau; avec cette différence qu'elle est sans tige & sans tête, parcequ'elle se détache elle-même du bouton. On la laisse pourrir dans l'eau, où par le soin qu'on prend de l'agiter, elle se réduit en substance liquide, comme l'indigo. Lorsqu'elle est rassise, & qu'on

(35) Voïages de Gemelli Carreri, Tome VI, p. 216 & précédentes.

en a tiré l'eau, on en fait des tourteaux & des briques qu'on laisse sécher au Soleil. Dampier, de qui l'on emprunte cette Description, avoit vu tenter inutilement d'élever des Atolles dans quelques Plantations Angloises, & ne connoissoit cette teinture que dans la Nouvelle Espagne; d'où sortant par le commerce, elle se vendoit cinq schellings à la Jamaïque (36).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Le *Silvestre* est la graine d'un autre arbre du Mexique, qui ressemble beaucoup au cochenillier. Sa fleur est jaune, & son fruit rouge. Le fruit s'ouvre dans sa maturité; & comme il est plein de cette graine, qui n'est pas moins rouge que lui, la moindre agitation suffit pour la faire tomber. Les Indiens mettent une toile ou des plats sous l'arbre, & le secouent. Huit ou dix de ces fruits ne produisent pas plus d'une once de graine. La teinture du Silvestre est presqu'égale en beauté à celle de la cochenille, & lui ressemble assez pour être une source d'erreurs: cependant elle est beaucoup moins estimée. Les Espagnols ont affecté si longtems de cacher la naissance du Silvestre & de la Cochenille, que jusqu'au tems de Dampier personne n'en avoit été bien instruit. Il reçut les lumieres qu'on

Le Silvestre.

(37) Tome I. p. 242.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

donne ici sur le Silvestre, d'un Gentilhomme Espagnol, dont il eut occasion de connoître la bonne foi, & qui avoit passé plusieurs années dans les lieux où cet Arbre croît (37).

Cochenille. Quoique la Cochenille soit aujourd'hui mieux connue, on ne doit pas dérobber au Mexique, la gloire de son origine & de son premier usage. Dampier apprit, du même Espagnol, ce qu'on ignoroit avant lui; c'est-à-dire, que c'est un Insecte, qui s'engendre dans une espece de fruit. L'arbrisseau, qui le porte, est armé d'épines, & d'environ cinq piés de haut. Il ressembleroit au Poirier piquant, si ses feuilles étoient plus larges & son fruit plus gros. Il porte des fleurs rouges au sommet. Dans leur maturité, ces fleurs se renversent sur le fruit, qui commence alors à s'ouvrir, & le couvrent si parfaitement, que ni la pluie, ni la rosée ne peuvent mouiller l'interieur. Le lendemain, ou deux jours après que la fleur est tombée, cequi la fait rôtir aussi-tôt par les ardeurs du Soleil, le fruit s'ouvre de la largeur d'environ deux pouces, & tout y est plein de petits Insectes rouges, dont les aîles sont d'une petitesse curieuse,

(37) *Ibidem*, page 246.

Comme ils y sont nés, ils y mourroient faute de nourriture, aïant déja dévoré le fruit qui leur a donné la vie, & bientôt ils pourriroient dans leur enveloppe, si les Indiens, qui font de grandes Plantations de ces arbres, n'avoient soin de les en tirer lorsqu'ils voient le fruit ouvert. Ils étendent sous l'arbre un grand drap; ensuite agitant les branches avec des bâtons, ils forcent l'Insecte de sortir & de voltiger autour de son arbre. L'ardeur du Soleil fait tomber presqu'aussi tôt ces petits Animaux, sur le drap qu'on a tendu pour les recevoir. Ils y meurent, & les Indiens les y laissent sécher deux ou trois jours. De rouges qu'ils étoient en volant, ils deviennent noirs lorsqu'ils sont tombés; & peu après, ils blanchissent en séchant, quoiqu'ils prennent ensuite une autre couleur. C'est cet Insecte qui fait l'écarlate. Les Espagnols donnent le nom de Tuna au Cochenillier. On en voit de vastes Plantations dans les Provinces de Guatimala, de Chiapa & de Guaxaca (38).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

La plûpart des Relations, qu'on a citées pour la Nouvelle Espagne, parlent de l'Arbrisseau que Dampier nomme ici le *Poirier piquant*, & que d'autres se

Le Poirier piquant, ou la Raquette; & son fruit, avec son Insecte.

(38) Dampier, *ubi supra*, page 244.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

contentent de mettre au rang des *Tunas* sans expliquer ses propriétés. Un Voïageur plus moderne, qui le donne pour le même que celui qu'on nomme *Raquette*, aux Isles, nous assure qu'on trouve dans son fruit, les véritables Insectes du Cochenillier, & nous en apprend des singularités qui peuvent jetter du jour sur cette fameuse Teinture. Le Poirier piquant, ou la Raquette, est une Plante qui aime les terres seches & sabloneuses, & dont les feuilles forment un ovale, un peu allongé par l'un de ses bouts. Dans leur grandeur naturelle, elles ont depuis sept jusqu'à neuf pouces de long, sur trois ou quatre de large; & leur épaisseur est de neuf à dix lignes. La peau en est verte, mince & licée, aux endroits qui ne sont pas chargés d'épines. La chair est blanchâtre, souple, de la consistance d'une rave un peu flétrie, & d'un goût qui seroit entiérement insipide, sans une petite amertume qu'il laisse dans la bouche. Les bords sont chargés de petits bouquets d'épines droites, courtes & pointues. Les deux superficies le sont aussi; mais les bouquets sont bien plus gros, & les épines plus longues & plus fortes; ils sont éloignés d'un pouce les uns des autres,

& posés réguliérement en quinconce. Chaque bouquet est composé de sept, neuf & onze épines, dont celles qui approchent du centre ont un pouce de longueur, & les autres moins, à mesure qu'elles s'en éloignent. Elles sont toutes extraordinairement fortes, roides & pointues; & quoiqu'à leur base elle ne soient pas plus grosses que les plumes d'un Moineau, elles percent un soulier du cuir le plus dur. Lorsque la tige a deux ou trois piés de hauteur, les feuilles, ou les pattes, poussent un fruit à leur extrêmité, dont la figure approche beaucoup de celle d'une Poire, ou plutôt d'une figue. Il est d'abord verd & dur; mais il change de couleur en croissant; il rougit par dégrés, & devient enfin d'une vive couleur de feu, lorsqu'il est tout-à-fait mûr. Il tient à sa tige, par le plus petit bout, & présente le plus gros droit en l'air. C'est dans le point de sa maturité qu'il sort de son centre un bouton composé de cinq feuilles, qui forment, en s'épanouissant, une espece de tulipe, de couleur orangée, ou d'un rouge pâle. Cette fleur n'a point assez de consistance pour se tenir droite; mais se renversant sur le fruit, deux ou trois jours après qu'elle est éclose,

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

elle se fanne, elle séche & tombe en moins de deux fois vingt-quatre heures. Le fruit s'ouvre alors, comme une grenade ou une figue. Le dedans paroit rempli de petites graines, dont le dessus est d'un très beau rouge incarnat. Elles sont enveloppées dans une matiere, épaisse comme de la gelée, du plus beau rouge du monde, & d'un goût charmant, avec une petite pointe d'aigreur qui aiguise l'appetit, réjouit le cœur, & rafraîchit extrêmement. Mais ces roses sont environnées d'épines; car la belle peau de ce fruit est couverte d'une infinité de petites pointes, presqu'imperceptibles, si fines, si faciles à rompre & si piquantes, qu'on n'y peut toucher sans se mettre les doigts en sang. Elles percent au travers des meilleurs gants, & causent une demangeaison insupportable. Pour les cueillir sans se blesser, on les reçoit dans une manne à mesure qu'on les sépare de leur tige avec un couteau; après quoi on leve de chaque côté, avec le couteau, une petite tranche dont l'espace sert à les tenir d'une main, tandis qu'avec le couteau qu'on tient de l'autre, on enleve toute la superficie épineuse. Quelques jours après que le fruit s'est ouvert de lui même,

il n'a presque plus de consistance, & ressemblant alors à une gelée liquide, on le mange avec une cuilliere. Son suc tache le linge, & teint les urines, comme celui du Nuchtli, mais avec si peu de danger, qu'on en fait prendre aux Malades. DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

C'est dans ce fruit qu'on trouve un Insecte que Labat nomme Cochenille, & qui est, dit-il, à peu près de la taille d'une grosse Punaise. Sa tête ne se distingue du reste du corps, que par deux petits yeux qu'on y remarque & par une très petite gueule. Le dessous du ventre est garni de six piés, trois de chaque côté. Ils ont chacun trois articles; ils ne sont pas plus gros par une extrêmité que par l'autre, & ne passent pas la grosseur d'un cheveux fort délié. Le dos de l'Animal est couvert de deux aîles, qui ne sont pas étendues comme celles des Mouches, mais qui sans exceder la longueur du corps en embrassent & couvrent exactement toute la rondeur. Leur délicatesse est si grande, qu'elles sont presqu'inutiles à l'Animal, qui ne peut s'en servir pour s'élever, mais seulement pour se soutenir quelques momens en l'air, & pour retarder un peu sa chute, lorsqu'on lui fait quitter les fruits où il se nourrit. Description de l'Insecte.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

soit, & où il prenoit la couleur qui le fait rechercher. Les aîles, les piés, & l'extrêmité de la tête sont si délicates, qu'elles ne peuvent ressentir l'ardeur du Soleil, sans être bientôt réduites en poussiere; aussi l'Animal perd-il sa figure, & n'a-t'il plus que celle d'une graine, de mediocre grosseur, brune & presque noire, chagrinée, luisante & comme argentée, ou du moins légerement couverte d'une poudre impalpable, & tout à-fait adherente à la peau.

Expériences qui le font prendre pour la Cochenille.

Le même Voïageur éleva deux fois plusieurs de ces Insectes. La premiere fois, ce fut le hasard qui les lui fit remarquer dans le fruit des Raquettes. Il les y laissa, jusqu'à ce que le fruit commençant à passer, il les fit tomber, en frappant la plante d'un bâton, sur une serviette, qu'il avoit étendue sous les branches. Ces petits Animaux, contraints de quitter leur demeure, tâchoient de se sauver en s'élevant un peu en l'air avec leurs aîles; mais leur foiblesse & l'ardeur du Soleil ne leur permettoient pas d'aller bien loin. Ils tomboient sur la serviette, ou à peu de distance. D'un très beau rouge, qui étoit leur couleur, ils devenoient noirs quelques momens après leur mort; &

lorſqu'ils étoient ſecs, ils paroiſſoient bruns & argentés. L'Auteur les réduiſit en poudre, & s'en ſervit, au lieu de carmin, pour laver des Plans.

Une autre fois il vit de petits Inſectes, de la groſſeur des plus petites Puces, qui couroient ſur des piés d'Acacia, environnés de Raquettes. Il en fit tomber pluſieurs ſur une feuille de papier, & il les mit ſur des poires ou figues de Raquette, qui commençoient à s'ouvrir. Ils s'y nourrirent, ils y groſſirent, & ſe trouverent de la même eſpece que ceux qu'il avoit trouvés la premiere fois dans le même fruit; d'où il conclud que ces petits Inſectes ne prenoient pas naiſſance dans le fruit des Raquettes, mais que dans le tems de leur ſemence ils la jettent indifféremment ſur tous les arbres où ils ſe rencontrent, & qu'étant éclos ils ſe retirent dans les fruits des Raquettes, ou dans tout autre fruit dont ils peuvent tirer leur nourriture. De-là vient, ajoute-t'il, qu'on en trouve ſur les Acajous, les Goyaves, les Ceriſiers, les Orangers & d'autres Arbres. On y fait peu d'attention, parcequ'ils ne ſont pas de ce beau rouge qui fait tout leur prix; car il eſt certain que c'eſt le fruit, dont la Cochenille ſe nourrit, qui lui

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

communique sa couleur. Aussi voit-on changer celle de l'Insecte, à proportion que le fruit est plus ou moins coloré. Lorsqu'il atteint un certain âge & une certaine grosseur, il y a beaucoup d'apparence qu'il acquert la force de voler, ou qu'il change de figure, comme le ver à soie, le ver des Palmistes, & d'autres Insectes. C'est sans doute alors qu'il jette sa semence, & qu'il se reproduit avant sa mort; car on le trouve toujours de la même grosseur : au lieu que s'il conservoit toujours la même figure, ceux qui auroient plus d'une année devroient être plus gros que ceux qu'on trouve deux fois par an, à peu près dans le tems de la maturité des fruits, & qui sont extrêmement petits, parcequ'ils ne font que de naître.

Cet Insecte multiplie excessivement. On en trouve une prodigieuse quantité, malgré ceque les Poules, les Fourmis & les Vers, qui le recherchent avidement, en consomment dans les deux saisons. Il paroît étonnant, au Pere Labat, qu'après cette explication, quelqu'un puisse demeurer dans le doute sur la nature de la Cochenille. Les Raquettes peuvent être aisément multipliées. Il n'est question que d'enterrer à moitié une de leurs feuilles,

Aguacate Avorat ou Persea .

Tom. XII. N° IV.

pour lui faire prendre racine, & pour la faire produire beaucoup en peu de tems. On en tireroit, suivant ses idées, un avantage extrême pour la nourriture des Cochenilles, qui seroient le fond d'un très riche Commerce, & qui donneroient lieu d'emploïer, dans nos Colonies, quantité de terres inutiles, c'est-à-dire trop usées & trop maigres pour produire des cannes de sucre, du Tabac, de l'Indigo, du Roucou, du Manioc, & d'autres Marchandises. D'ailleurs, le fruit des Raquettes a quantité de vertus, dont il fait une longue énumération (39)

L'Aguacate.

Un Arbre des plus particuliers à la Nouvelle Espagne, & qu'on ne voit aux Philippines & dans les Isles de la Mer du Nord, que parcequ'on a pris soin de l'y transporter, est l'*Aguacat* ou l'*Avorat* (40). Il ressemble au Noïer, mais il est plus touffu. La figure de son fruit, qui porte le même nom, est celle d'une poire, & quelquefois celle d'un limon. Sa couleur est verte en dehors, verte & blanche en dedans, avec un gros noïau dans le centre. On

(39) Voïages du Pere Labat, édition de 1742, T. 4, Ch. 4. Dampier a décrit, sous le premier de ces deux noms, celui des Isles de la Mer du Sud.

(40) D'autres le nomment *Avogate*, & *Avocat*.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

le mange cuit ou crud, en y joignant un peu de sel, parcequ'il est doux & huileux. D'autres y mêlent du sucre, du jus de limon, & du plantain rôti. Tous les Voïageurs conviennent que le goût en est délicieux, & que l'Europe n'a rien qu'on puisse lui comparer (41).

Le Sapotier & ses quatre espèces.

Le *Sapotier* tient le second rang pour le goût. Son fruit se nomme Sapotille. On en distingue quatre sortes, l'une qu'on appelle *Sapotille noire*, dont l'arbre est touffu & de la grandeur d'un Noïer; mais ses feuilles sont plus petites & plus vertes. Le fruit est rond, & revêtu d'une écorce verte très fine,

(41) Carteri, Tome VI, page 211. Laet en donne la Description suivante. L'Ahuacahuitl, que les Espagnols ont nommé *Aguacate*, par corruption, arbre de la grandeur de l'*Ilex*, avec les feuilles de l'Oranger, mais plus vertes, plus grandes, & plus rudes, & de petites fleurs d'un blanc jaunâtre, porte un fruit de la forme d'un œuf, plus gros néanmoins & plus inégal, noir dans son écorce & tirant quelquefois sur le verd obscur, couleur d'herbe dans sa poulpe, si gras, qu'il a la mollesse du beurre de Vache, & d'un goût qui tire sur celui des noisettes fraîches. Ses feuilles jettent une agréable odeur, sont sèches, & chaudes au second dégré, & s'emploient utilement dans les bains. Le fruit n'est pas moins chaud, quoique d'un goût fort agréable. Il excite aux plaisirs des sens. Sa poulpe contient des pepins, d'un blanc rougeâtre, unis, durs & pesans, divisés en deux parties, comme des amandes, mais plus longs & plus gros qu'un œuf de Pigeon, avec le goût des amandes ameres. Aussi en tire-t'on une huile, qui est à-peu près du même goût & de la même odeur.

1. Zapota ou Sapotier. 2. Sapotille.

Tom. XII. N.° II.

Sa poulpe a la couleur & le goût de la caſſe, avec quatre petits noïaux. Avant ſa maturité, il empoiſonne le Poiſſon; & lorſqu'il eſt mûr, on en fait prendre aux Malades. La ſeconde eſpece, eſt la *Sapotile blanche*, qui croît ſur un eſpece de poirier, & qui ne differe de l'autre, que par la blancheur de ſa poulpe. On lui attribue la qualité de provoquer le ſommeil. La troiſieme, qui ſe nomme *Sapotille ivrogne*, eſt le fruit d'un arbre qui reſſemble au précédent, mais dont les branches ſont beaucoup plus belles. Son goût, qui tire un peu ſur l'aigre, eſt extrêmement agréable. Son écorce eſt jaune & verte; ſa poulpe eſt blanchâtre & n'a que deux petits noïaux. La quatrieme eſt la petite eſpece, qu'on appelle ſimplement *Sapotille*. Son arbre eſt grand, & plus touffu que les trois autres. Le fruit eſt purpurin en dehors, & d'un pourpre encore plus vif en dedans. Il a quatre petits noïaux, placés chacun dans une ſorte de niche. Carreri lui donne la préférence pour le goût, ſur tous les fruits des Régions chaudes. On en fait une compoſition fort agréable, que les Dames prennent plaiſir à mâcher, & qui leur tient les dents nettes (42).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

(44) *Ibid*, page 235.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Le *Mamey* de la Nouvelle Espagne differe de celui de l'Isle Espagnole, dont on a donné la description, que par la couleur de son fruit, qui est jaune au-dehors, & rouge en dedans, avec un gros noïau violet. L'amande, que le noïau renferme, est amere, & se nomme *Pestle*. On lui attribue des vertus médecinales, sur-tout dans les lavemens.

Le Mamey de la Nouvelle Espagne.

La Granadille

Le fruit que les Espagnols ont nommé *Granadille*, croît dans la Nouvelle Espagne, sur une Plante semblable au Lierre, qui s'entortillant autour d'un arbre le couvre tout-à-fait de ses feuilles. Il est de la grosseur d'un œuf, aussi uni, jaune & vert en dehors, blanchâtre en dedans, avec des pepins qui ressemblent beaucoup à ceux du raisin. Il joint, à la douceur de son goût, une charmante acidité, qui le fait aimer beaucoup des Femmes. On croît distinguer dans sa fleur, tous les instrumens de la Passion (43), comme dans celle de la Granadille Chinoise.

Le Nuchtli.

Le fruit qui porte le nom de *Nuchtli*, & dont on croît que Mexico avoit tiré celui de Tenuchtlitlan, est aujourd'hui répandu dans toute l'Amérique; mais il paroît originaire de la Nouvelle Es-

(43) Carreri, *ibidem*, page 216.

Mamey.

Tom XII. N.º I.

gne, où du moins il est plus commun & meilleur que dans toute autre Contrée. C'est une sorte de Figue, dont la poulpe est mêlée de plusieurs grains, mais plus gros que ceux des figues. Il est couronné, comme la nesle. On en distingue plusieurs especes, dont les noms ne sont pas moins différens que la couleur. Les uns sont verds en dehors, d'autres jaunes, d'autres tachetés; mais quoiqu'ils soient tous d'un goût excellent, c'est au blanc qu'on donne la préférence. On lui trouve le goût de la poire & du raisin. Il se conserve long-tems Sa principale qualité est de rafraîchir beaucoup; cequi le fait rechercher avidement pendant l'Eté. Le meilleur est celui qui croît dans les terres labourées. Gage parle d'une espece rouge, qu'il ne trouve pas de mauvais goût, mais dont ont fait peu d'usage, parcequ'elle teint, de couleur de sang, la bouche, le linge & l'urine. Ces effets donnerent de l'inquiétude aux premiers Espagnols. Ils avoient recours aux Médecins, pour arrêter le sang qu'ils croïoient perdre; & les remedes, qu'ils emploïoient à la guérison d'un mal imaginaire, leur causoient de véritables maladies. La peau extérieure de ce Nuchtli est épaisse & reu-

Allarmes que le Nuchtli rouge cause aux premiers Espagnols.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

plie de petites pointes ; mais en l'ouvrant jusqu'aux grains, on en tire aisément le fruit sans la rompre. Aujourd'hui, les Espagnols se font un jeu de ce qui les a jettés long-tems dans une vive allarme. Il n'arrive point d'Etranger auquel ils ne prennent plaisir à présenter des Nuchtlis rouges. Ils agitent aussi le fruit entier dans une serviette. Les petites pointes, qui sont presqu'imperceptibles, s'y attachent sans être aperçues ; & ceux, qui emploient la serviette à s'essuïer la bouche, se trouvent tout-d'un-coup les levres colées & comme cousues, jusqu'à perdre le pouvoir de parler. Ils n'en ressentent aucune douleur ; mais ce n'est qu'après s'être lavés & frottés long-tems, qu'ils se délivrent de cet embarras (44).

Buisson des Prunes de Coco.

Les Cocos & l'arbre qui les porte ont été mille fois célébrés dans les Relations ; mais on n'y a point vu pa-

(44) Gage, *ubi suprà*, p. 179. Herrera nous apprend que l'arbre est fort épineux, & qu'il ne faut pas le confondre avec le *Nopali*, qui n'est presque composé que de feuilles vertes. Celles du Nuchtli sont d'un gris minime. Les feuilles naissent les unes sur les autres. Lorsqu'on les plante, elles croissent tellement qu'elles deviennent arbres, qui ne produisent pas seulement des feuilles, les unes sur les autres, mais qui en poussent d'autres, par les côtés. Il ajoûte que dans le Canton des Chichimeques, qui est stérile, & qui manque d'eau, ces arbres servent d'aliment & de boisson ; on mange le fruit, & l'on boit le suc des feuilles. Déc. 2. L. 7. Ch. 13.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

pître encore le *Buisson des Prunes de Coco*, qui est fort commun dans l'Yucatan & le Honduras. C'est un arbrisseau, de la hauteur de sept ou huit piés, dont les branches s'étendent beaucoup, & qui a l'écorce noire & unie. Ses feuilles sont assez grandes, ovales, & d'un verd foncé. Le fruit est de la grosseur de nos grosses Prunes, mais rond. Il s'en trouve de blancs, de noirs, de & rougeâtres. La peau est très mince & fort unie, la poulpe blanche, molle & spongieuse, plus propre à être sucée que mordue. Elle renferme un gros noyau, dont l'amande est molle. Cet arbre aime les bords de la Mer, & croît même dans le sable; mais ses prunes y sont salées, quoique dans les autres lieux elles soient douces, agréables & fort seches (45).

Vigne de la Nouvelle Espagne.

La Vigne de la Nouvelle Espagne, ou du moins l'arbre qui porte une espece de raisin, a deux ou trois piés de circonference. Il s'éleve de sept ou huit; & de cette hauteur il pousse quantité de branches, dont les rameaux sont gros & épais. Ses feuilles ressemblent assez à celles du Lierre, mais elles sont plus larges & plus fermes. Le fruit est de la grosseur ordinaire du raisin,

(45) Dampier, Tome III, page 258.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

& croît en grappes sur toutes les parties de l'arbre. Il devient noir en meurissant, quoiqu'intérieurement rougeâtre. Un noiau fort gros lui laisse peu de substance ; mais elle est agréable & saine. Le tronc & les branches font un bon bois de chauffage (46).

Bois de Campeche.

On a vu, dans la Description géographique de la Baie de Campeche, tout ce qui regarde le bois de teinture qui porte ce nom.

L'Abricotier Mexiquain.

L'arbre que les Espagnols ont nommé, dans leur langue, Abricotier Mexiquain, est plus haut que nos plus grands Chênes. Ses feuilles ressemblent à celles du Laurier sauvage, & son écorce à celle du Poirier. La chair de son fruit est peu différente de celle de nos Abricots, quoiqu'il ne leur ressemble nullement par la figure. Il est de la grosseur d'un Melon, & couvert d'une peau dure & épaisse. Il l'emporte beaucoup aussi sur l'Abricot par l'odeur & le goût. Les Espagnols cultivent ces arbres & font des confitures de leur fruit. Ils en ont transplanté dans l'Isle Espagnole, où l'on observe que l'odeur du fruit attire les Sangliers dans la saison, & que ceux qui s'en nourrissent ont la chair d'excellent goût.

(46) *Ibidem.*

Les Provinces de Chiapa & de Guatemala produisent des arbres qui donnent un Baume blanc, mais moins estimé que celui de *Tollu*, aux environs de Carthagene (47). Arbre à baume.

Les Pins de la Nouvelle Espagne sont d'une hauteur médiocre, & ne portent, pour Pignons, qu'une espece de pommes vuides (48), qui croissent sur les bosses, les nœuds, & les autres excrescences de l'arbre. Les feuilles de ce fruit en sortent comme enveloppées les unes dans les autres, jusqu'à ce qu'elles s'élargissent vers la pointe. Elles sont d'une bonne épaisseur, longues de dix à douze pouces, & si serrées, Pins.

(47) Acosta, Liv. 4. Ch. 28.

(48) *Ibid.* Ch. 30. Le même Historien donne le nom de *Pinas* ou *Pomme de Pin* aux Ananas de la Nouvelle Espagne. Voici sa description. » Elles sont, dit il, de la même figure extérieure que les pommes de Pin de Castille, mais au dedans elles sont différentes du tout, parce qu'elles n'ont point de pignons ni d'écaille ; mais le tout y est une chair que l'on peut manger quand l'écorce en est dehors, & est un fruit savoureux & délicieux au goût. Il est plein de suc, & a la saveur d'agre-doux : ils le mangent coupé en morceaux, & trempé dans de l'eau & du sel. Quelques-uns disent qu'il engendre la colere, & que l'usage n'en est pas trop sain. On présenta à l'Empereur Charles-Quint un de ces Pinas, qui devoit avoir donné beaucoup de peine & de souci à l'apporter des Indes avec sa Plante ; toutefois il n'en voulut pas éprouver le goût. J'ai vu, en la Nouve Espagne, de la conserve de ces Pinas, qui étoit fort bonne. *Ibid.* Ch. 16.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

qu'elles retiennent l'eau de pluie. On a déja remarqué que c'eſt une admirable reſſource pour ceux qui ſont preſſés de la ſoif. Un couteau, qu'on enfonce dans les feuilles, en fait ſortir l'eau de pluie, qu'on reçoit dans ſon chapeau pour la boire (49).

La Molle.

La *Molle* eſt un arbre Mexiquain auquel on attribue de grandes vertus. Quelques uns le croient originaire du Perou ; mais il vient beaucoup mieux dans la Nouvelle Eſpagne ; & les Habitans tirent de ſes rameaux une eſpece de vin, ou de liqueur, qu'ils emploient à divers uſages (50).

Palto.

Le *Palto* eſt un grand arbre, qui ſe trouve auſſi au Perou ; mais ſon fruit, qui eſt une eſpece de pomme, dont la chair eſt fort molle & renferme un noiau, y a l'écorce fort dure : au lieu que dans la Nouvelle Eſpagne, il eſt revêtu d'une peau ſi délice, qu'il ſe pele comme nos pommes. On le croit fort ſain (51).

Chicapotes.

Les *Chicapotes* ſont un excellent fruit, qui croît dans les Provinces les plus chaudes, & dont les Mexiquains font une eſpece de marmelade, qui ap-

(49) Dampier, *ubi ſup.* page 266 ; mais il donne à cet Arbre le nom de Pins ſauvages.

(50) Acoſta, *ubi ſup.* Ch. 30

(51) *Ibidem.*

J

proche du goût & de la couleur du Cognac. Acosta n'est pas de l'opinion de ceux qui donnent la préference aux Chicapotes sur tous les fruits de l'Europe (52). Mais il croit l'*Annone* de la Nouvelle Espagne fort au-dessus de celles des Philippines & de tous les autres Païs des Indes. Les *Capollies*, qui sont une espece de Cerises, dont le noïau est plus gros que celui des autres, lui paroissent un fruit très agreable, qu'il n'a vu, dit-il, qu'au Mexique.

Annone.

Capollies.

Le Coton croît dans toutes les parties chaudes de cette Région, sur des arbrisseaux, comme en Asie, & sur de grands arbres, tels qu'on en a décrit deux, après Dampier, dans la Relation de son Voïage autour du Monde (53).

Coton.

L'*Amatcastic*, que d'autres nomment *Texcalamatl*, & d'autres *Tepeamatl*, est un grand arbre à larges feuilles, comme celles du Lierre, epaisses, purpurines, à-peu-près de la forme d'un cœur. Il porte une espece de petites figues, d'un rouge qui tire aussi sur le pourpre, & remplies d'une petite graine rouge. Laet panche à croire que c'est le même fruit dont *Clusius* a don-

L'Amatcastic.

(52) *Ibid.* Chap. 25.
(53) Tome 4. de ce Recueil, page 73.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

né la description dans son Traité des Plantes exotiques. Ximenez nous apprend qu'en décoction il est rafraîchissant pour la fievre, & qu'une de ses propriétés est d'évacuer la bile & le flegme, par des vomissemens & des selles. Il en donne la dose, qui est de trois onces de ces racines, dans trois livres d'eau, qu'il faut laisser réduire à la moitié (54).

Le Copalxocotl.

Le *Copalxocotl*, qui tire ce nom de la ressemblance de son odeur avec celle du Copal, & que d'autres nomment *Pompoque*, est un arbre semblable à notre Cerisier, qui porte pour fruit une espece de petites pommes douces, mais fort astringentes, dont la principale vertu est dans son suc visqueux, qu'on croit bon pour les fiévres dysenteriques.

Le Quauhayohuatli, ou Quahtlalatzin.

Le *Quauhayohuatli*, nommé aussi *Quahtlalatzin*, est un grand arbre, dont le tronc est fort gros, rouge & tortu, & qui jette beaucoup de branches. Ses feuilles sont celles de l'*Adelfe*, ou du *Rhododendra*, c'est-à-dire longues & étroites; son fruit est rond, mais applati comme les feves marines & moins gros. Cinq ou sept de cette espece d'amandes, rôties, & macerées

(54) Laet, *ubi supra*.

dans

dans le vin, sont une merveilleuse purgation, lorsqu'on a commencé par en ôter les membranes, dont elles sont couvertes, & qui les divisent par le milieu.

Ximenez décrit un arbre, qu'il nomme *Quauhtlalatzin*, & qui tire ce nom, dit-il, de ce que son fruit s'ouvre avec beaucoup de bruit dans sa maturité, & s'élance aussi loin que s'il étoit poussé par une arme à feu. L'arbre est grand. Ses feuilles sont celles du Meurier, mais plus larges, dentelées par les bords, & divisées par quantité de petites veines. Son tronc est roussâtre, son fruit rond, mais applati, & raié comme le Melon. Il contient douze pepins, ou plus, ronds & blancs, dont on assure que deux suffisent, après en avoir ôté les membranes qui les séparent & qui sont capables de causer des tranchées, pour chasser du corps toutes les humeurs nuisibles, sur-tout la pituite & la bile. Ils demandent à être un peu rôtis, d'être macerés dans l'eau, & d'être pris à jeun. Laet les donne pour un remede (55) infaillible.

Le *Xahuali* est un très bel arbre, dont les feuilles ressemblent à celles du

Le Xahuali.

(55) *Ibid. page 116.*

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Frêne. Son bois eſt peſant, & d'un jaune tigré. Il porte un fruit ſemblable au Poivre, ſans couronne cependant, & que pluſieurs mangent dans ſa maturité. Les Indiens en tirent une eau, dont ils ſe lavent les jambes & quelquefois tout le corps, pour ſe fortifier & pour ſe noircir; car elle a cette double vertu. Il n'y a point d'autre ablution qui puiſſe en ôter la couleur; mais elle diſparoît d'elle-même dans l'eſpace de quinze jours, à l'exception des ongles, qu'elle ne quitte que lorſqu'ils changent en croiſſant. C'eſt dans la guerre, que les Mexiquains s'en ſervent particuliérement, pour ſe rendre plus terribles.

Le Coatl, ou Tlapalezpatli.

Le *Coatl*, que d'autres nomment *Tlapalezpatli*, eſt un grand arbriſſeau qui s'éleve quelquefois de la hauteur d'un arbre, & dont le tronc devient auſſi fort épais. Ses feuilles reſſemblent à celles des pois; ſes fleurs ſont petites, oblongues, diſpoſées en épi, & d'un blanc obſcur. La ſubſtance de ſon bois eſt froide & humide. Elle teint l'eau, d'une couleur bleue. On la croit excellente pour nettoïer les reins & la veſſie, & pour adoucir l'âcreté des urines. Les Eſpagnols en tranſportent en Europe, ſous le nom de *Bois nephre-*

tique. Ximenez observe qu'étant macerée dans l'eau pendant quinze jours, elle cesse de la teindre, & qu'elle perd toute sa vertu.

Un autre arbre, auquel les Espagnols ont fait perdre son nom Mexiquains, en lui donnant celui de *Higuero*, a les feuilles, la figure & la grandeur du Meurier. Son fruit est une espece de gourde, de diverses formes, dont les Mexiquains font les tasses qu'ils nomment *Tecomates*, & qui leur servent à prendre le chocolat. Ils en mangent la poulpe lorsqu'ils manquent d'autres vivres.

Le Higuero.

Le *Xalxocotl*, que les Insulaires de l'Espagnole nomment *Guayabo*, est un grand arbre, dont on distingue plusieurs especes au Mexique. Ximenez en décrit deux : la premiere a les feuilles de l'Oranger, mais plus petites & velues, les fleurs blanches, le fruit rond, & rempli de grains comme les figues. Ses feuilles, qui sont acides, astringentes, & d'une odeur très forte, guérissent la galle, par les bains. Son écorce est froide, seche & fort astringente. On lui attribue la vertu de guérir l'enflure des jambes, les plaies fistuleuses, & même la surdité. Le fruit est chaud & sec, & sent la punaise ; ce qui ne

Le Xalxocotl, ou le Guayabo.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

l'empêche point d'être d'un fort bon goût, qui le fait servir aux meilleures tables. La seconde espece porte un fruit beaucoup plus gros, dont l'odeur n'est pas si forte. Oviedo donne aussi la description de cet arbre & de son (56) fruit.

Le Mizquitl.

Le *Mizquitl* est un arbre fort commun dans la Nouvelle Espagne, surtout dans les parties montagneuses. Il est épineux. Ses feuilles sont longues & étroites, de la forme de celles de l'ail. Il porte des siliques, comme le Tamarinde, & presque de la même figure, remplies de graines d'un goût agréable, dont les Montagnards font une pâte qui leur tient lieu de pain. Ximenez juge, sans expliquer sur quel fondement, que c'est la vraie Casse des Anciens, qu'une extrême négligence, dit il, a fait ignorer jusqu'à présent. On tire, des rejettons de cet arbre, une liqueur excellente pour les yeux; & l'eau même, dans laquelle ils ont trempé, acquert la même vertu.

Le Vecotl.

Le *Vecotl*, que les Espagnols ont nommé *Palmier des Montagnes*, & que quelques Indiens nomment *Quauhlopopotli*, est un arbre composé ordinairement de deux ou trois troncs, qui

(56) Liv. 8. Chap. 19.

naissent d'une même racine. Ses fleurs sont blanches & odorantes, formées en ombelle, & composées de six pétales. Il en naît des fruits assez semblables à la pomme de pin, de différentes grosseurs & de la couleur de nos châtaignes. Laet, qui en avoit vu plusieurs, n'a pu décrire leur graine ; parcequ'on les avoit apportés vuides, de la nouvelle Espagne (57). Ximenez se contente de dire que ce fruit est froid & visqueux : mais il observe qu'on tire, des feuilles de l'arbre, un fil plus fort, quoique moins gros, que celui du Metl ou du Maghey.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Le *Xochiocotzolquaxihuitl* est un arbre résineux, qui donne une espece d'Ambre liquide. Il est d'une grandeur extraordinaire. Ses feuilles ressemblent à celles du Larix (58), & sont divisées dans leurs deux parties en trois angles ; blanchâtres d'un côté, d'un verd obscur de l'autre, & dentelées à l'entour. L'écorce du tronc & des branches est rouge en partie. On en tire par incision, une liqueur que les Espagnols nomment *Liquidambar*, & les Mexiquains *Xochiocotzol*, dont l'odeur approche du storax. Elle est chaude au troisieme dégré, & fort desiccative.

Le Xochiocotzolquaxihuitl.

(57) *Ubi supra*, page. 228.
(58) C'est une espece de Sapin.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

C'eſt un ſpécifique contre le ſpaſme & contre les affections hyſteriques. Il découle auſſi, de cet arbre, une huile dont on ne vante pas moins l'odeur & les vertus ; mais quelques uns croient qu'elle ne vient que de la réſine, expoſée au Soleil, ou miſe ſous le preſſoir (59).

Le Copal quahuitl, & autres eſpeces de Copal.

Copal eſt un nom commun que les Mexiquains donnent à toutes les réſines & les gommes odoriférantes, mais qu'ils diſtinguent par l'addition d'un autre nom ; car ils ont un grand nombre d'arbres réſineux. Ils appellent *Copal*, par excellence, une réſine blanche & tranſparente, qui découle d'un arbre dont les feuilles reſſemblent à celles du Chêne, mais ſont plus longues. Le fruit eſt rond, de couleur rougeâtre, & du même goût que la réſine. Elle diſtille quelquefois d'elle-même, quelquefois par inciſion. L'arbre ſe nomme *Copal-quahuitl*, c'eſt-à-dire, arbre qui porte le Copal. Il croît en divers lieux ; mais on obſerve, dans ſa forme comme dans la couleur de la réſine, quelque différence entre celui des Montagnes & celui des Païs plats.

Le *Copal-quahuitl-petlahuac*, tire

(59) Traité des Plantes exotiques de Cluſius, Chap. 8.

son nom de la largeur de ses feuilles, qui surpasse celle des autres arbres du même ordre. Elles sont déchiquetées, & fort semblables, par la couleur & la rudesse, autant que par la forme, à celles de la Plante que les Espagnols nomment *Sumac*. L'arbre est de hauteur médiocre. On prendroit ses branches pour une espece d'aîles ; d'où sort une résine blanche, mais un peu différente de l'autre & moins abondante.

Le *Copal quauhxiotl* est un grand arbre dont l'ecorce est unie & se sépare facilement du tronc. Ses feuilles sont longues & étroites, à-peu-près semblables à celles de la Rue. Son fruit pend en grappes. La résine, qui sort de son tronc, a l'odeur & la couleur de la précédente.

Le *Tepecopalli-quahuitl*, c'est à-dire le Copal des Montagnes, est un arbre de moïenne hauteur, qui porte un fruit semblable au gland, couvert d'une peau gluante & résineuse, bleue dans sa substance, & bon à divers usages. Il rend une résine fort semblable à l'encens des Anciens, que cette raison fait nommer par les Espagnols, *Incienso de los Indios*, & par d'autres *Gomme anime*. On lui attribue d'insi-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

gnes vertus pour les maladies des Femmes (60).

Le *Cuitla copalli*, qu'on nomme auſſi *Xioquahuitl*, eſt un arbre médiocre, à petites feuilles rondes, qui porte, pour fruit, de petites graines en ombelle, viſqueuſes & fort odorantes. Il rend une gomme, qui a d'elle-même quelque odeur, & qu'on prétend chaude au troiſieme dégré.

Le *Tecopal-pitzahuac*, c'eſt-à dire le Copal à petites feuilles, eſt une larme, ou une eſpece d'encens, qui tire ſur le noir. Ses feuilles, un peu plus grandes que celles de la Rue, ſont rangées comme en ordre aux deux côtés des branches. Il porte un fruit fort petit, rougeâtre, aſſez ſemblable au poivre rond, & qui croît auſſi en ordre, des deux côtés des branches.

Le *Xochicopalli*, c'eſt-à-dire Copal fleuri, qu'on nomme auſſi *Xarapiſca*, eſt un arbre moïen, qui a les feuilles de la Menthe-ſaraſine, quoique moins déchiquetées, & jointes trois à trois ſur leur tige. Le tronc, qui eſt fort odorant, jette une liqueur de couleur fauve, qui a la plus parfaite odeur du Limon.

(60) Entr'autres celles de rétablir l'uterus déplacé. Lact, *ubi ſuprà*, p. 223. Il renvoie pour tout à Nicolas *Monardes*, dans les Exotiques de Clusius.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Le *Mixquixochicopalli*, ou *Xochicopal*, est un grand arbre à feuilles d'Oranger, dont le tronc est raïé de blanc. Ses fleurs sont rougeâtres & fort petites. Il donne une resine couleur de feu, qui se nomme *Anime* & *Copal*. Elle est chaude presqu'au troisieme dégré, un peu astringente & dessicative, d'une très douce odeur, bonne par fumigation pour les maux de tête, qui viennent d'une cause froide. Elle remédie aux suffocations utérines : en un mot, c'est un spécifique pour toutes les maladies froides ou humides. Toutes les autres especes de Copal tiennent de la même vertu.

L'*Holquahuitl* donne une résine que les Mexiquains nomment *Holli*, & les Espagnols *Ule*. Cet arbre a deux especes ; l'une, dont le tronc est uni & blanchâtre, rempli d'une poulpe grasse & visqueuse. Ses fleurs sont blanches, & ses feuilles très grandes. Il produit, sur son tronc, une sorte de petites courges, rougeâtres, & pleines d'un petit fruit blanc, de la forme de avelines, couvert d'une peau brune, & d'un goût assez amere. Sa résine, qu'il donne par incision, est d'abord couleur de lait, qui devient, par dégrés, brune & noire. On la forme en boule, dont les

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Indiens se servent pour se frotter le corps, & qu'ils mangent aussi, mêlée avec certains Vers, qu'ils nomment *Axin*. Ils prétendent qu'elle donne une merveilleuse souplesse, qu'elle provoque l'urine, qu'elle nettoie la vessie, & qu'elle remédie dans les Femmes à la stérilité. Ses feuilles, sechées & pilées, sont un poison mortel pour les Lions, les Tigres, & la plûpart des Bêtes féroces.

Le *Tecomahuca*, nom que les Espagnols ont corrompu de *Tecomahiaye*, est un grand arbre (61), dont les feuilles sont rondes & dentelées, & qui porte à l'extrêmité de ses branches un petit fruit rond, jaunâtre, plein d'une graine semblable à celle du cotonier. La substance du tronc est d'un goût âcre, mais d'une agréable odeur. Il en sort, quelquefois naturellement, quelquefois par incision, une résine qui a toutes les qualités des précédentes, & que quelques-uns prennent pour une sorte de Myrrhe.

Le *Caranna* est une résine qui sort d'un grand arbre, nommé *Tiahuitl-docan* par les Mexiquains, dont le tronc est uni, d'un rouge éclatant, & d'une forte odeur. Ses feuilles ressemblent à

(61) On l'appelle aussi *Cuahyhuc*, & *Mamey-quahuitl*.

celles de l'Olivier, & sont disposées en forme de croix. On n'attribue pas moins de vertus à sa résine, qu'à celle du Tecomahuca, quoique jusqu'à présent elle ait été moins connue.

Les Mexiquains nomment *Huitzilxochitl*, & *Anatl-inan*, un arbre qui produit une gomme, de l'odeur de l'aneth. Son tronc est droit & uni, son écorce verdâtre, & sa substance fort blanche; ses feuilles sont aigües & dentelées, ses fleurs pâles, mais jaunissant un peu vers les bords. Le goût, comme l'odeur de sa résine, tire sur celui de l'aneth.

Une autre résine, blanche & fort odorante, que les Médecins Indiens emploient beaucoup pour la dyssenterie, se nomme *Quauheitlali*; ou du moins ils donnent ce nom à la liqueur laiteuse qu'elle forme, aussi-tôt qu'on la jette dans l'eau. Elle arrête le sang, de quelque partie du corps qu'il puisse couler; mais on doit se garder d'en prendre trop (62). L'arbre qui la donne, & qui se nomme *Quauhcopaltiexixio*, a le tronc uni, tendre, qui se sépare de lui-même en écuille. Il a les feuilles du Basilic, & le fruit de l'Oxyacanthe, mais plus gros, verd en nais-

(62) La dose est le poids d'une obole.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

sant, & tournant bientôt vers le rouge.

L'*Hutzochitl* des Mexiquains, que les Indiens de Panuco nomment *Chute*, & les Espagnols Baume, parce qu'il donne une liqueur fort semblable au Baume de Syrie, & qu'il ne lui cede, ni par l'odeur, ni par les autres qualités, est un arbre de la grandeur de l'Oranger, avec les feuilles de l'Amandier, mais plus grandes & plus aigües. Il porte, à l'extrémité de ses branches, des fleurs jaunes, à feuilles longues & étroites, qui contiennent une sorte de semence brune. Dans toutes les saisons, mais sur tout à la fin des pluies, cet arbre donne par incision une liqueur vantée: d'un jaune noirâtre, d'un goût âcre & amer, & d'une odeur forte, mais extrémement agréable. On la tire aussi, en coupant les plus tendres branches & les faisant bouillir dans l'eau en pieces fort menues. Il en sort bientôt une substance huileuse, qu'on recueille à mesure qu'elle surnage; mais ce Baume est moins estimé que l'autre. On tire aussi, des semences de l'arbre, une huile de la plus agréable odeur, qui ressemble assez à l'huile d'olive, & qui a presque les mêmes vertus que le Baume.

Le *Quauhconex*, arbre médiocre-

ment haut, mais d'un tronc épais, dur & odorant, a les feuilles larges, la fleur petite & blanche, le fruit semblable aux baies du Laurier. On coupe son écorce en pieces ; on la macere dans l'eau pendant quatre jours, on l'expose ensuite au Soleil, & lorsqu'elle commence à s'échauffer, on en tire sous le pressoir une huile balsamique, utile à divers besoins.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

On ne parle point d'une véritable espece de laque, qui est en abondance au Mexique, & qui vient d'un arbre nommé *Tzinacau Cuitla-quahuitl ;* ni du sang de Dragon, dont l'arbre n'est pas plus rare, & se nomme *Ezquahuitl.*

Les Provinces méridionales produisent en abondance une sorte de Cedres, auxquels les Espagnols donnent du moins ce nom, quoiqu'ils ressemblent peu à ceux du Mont Liban. Labat est persuadé que c'est le même arbre qu'on appelle Acajou (63) dans les Isles du Vent. Les feuilles en sont petites, longues & étroites, à peu près comme celles du Pêcher. Elles croissent par bouquets. Leur couleur est un verd pâle. Elles sont minces, souples, fri-

Espece de Cedres.

(63) Il ne faut pas le confondre avec l'Acajou à Sucre, dont on parlera dans un autre lieu.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

fées vers la pointe ; & lorſqu'on les froiſſe dans la main, elles rendent une liqueur onctueuſe, d'une odeur aromatique. L'écorce de l'arbre eſt épaiſſe, rude, tailladée, griſe, aſſez adhérente. On prétend qu'il eſt mâle & femelle, & que le mâle eſt non-ſeulement plus rouge, mais plus compact ; ce qui le rend plus facile à travailler que l'autre, qui eſt quelquefois un peu coroneux. Il devient très grand, ſur-tout dans les terres arides, qu'il paroît aimer plus que les bonnes ; & peut-être ſert-il beaucoup à leur ſéchereſſe, en attirant toute la ſubſtance par ſes cuiſſes & ſes racines, qu'il étend fort loin du tronc. On le vante pour toutes ſortes d'uſages. Les Eſpagnols en font des poutres (64), des chevrons, des planches, des cloiſons & des meubles. Les Indiens n'en connoiſſent pas de meilleur pour en faire des Canots & des Pyrogues de toute ſorte de grandeurs, capables, de porter beaucoup de monde & de faire de longs trajets ; outre qu'étant leger & flottant ſur l'eau, il eſt comme à l'épreuve du naufrage. On ne lui trouve pas d'autre défaut que

(64) Ce fut de ce Cedre que Fernand Cortez employa ſept mille poutres à la conſtruction de ſon Palais, en faiſant rebâtir Mexico. *Voyez* ci-deſſus, la Deſcription de cette Ville. T. 47. p. 150.

de se fendre aisément ; mais on y remédie, en garnissant de coubes l'intérieur des Canots, & serrant les deux extrémités avec quelques bandes de fer. Son odeur, qui lui a fait donner le nom de Cedre, est extrêmement agréable. Il passe aussi pour incorruptible, ou du moins d'une très longue durée ; & l'on croit en trouver la cause dans une humeur gommeuse, très âcre & amere, qui en éloigne les Vers & les Poux de bois, & qui communique de l'amertume jusqu'aux alimens qu'on fait cuire sur un feu de son bois (65). A l'égard de son odeur, elle ne se fait sentir que lorsqu'il est bien sec ; & comme le bois de Sainte-Lucie, il en jette une fort mauvaise & fort dégoutante, jusqu'à ce qu'il ait perdu toute son humidité. Le tronc & les grosses branches du Cedre de la Nouvelle Espagne jettent, par intervalles, des grumeaux d'une gomme claire, nette & transparente, qui durcit à l'air, & qu'on emploie aux mêmes usages que la gomme Arabique. Peut-être en tireroit-on beaucoup plus par incision.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

On distingue, sur les Côtes Méri-

(65) D'autres bois amers, tels que le Simarouba de la Guiane, si célebre par ses vertus pour les dysenteries, produisent le même effet.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

dionales de la Nouvelle Espagne, trois sortes de Mangles; les noirs, les rouges & les blancs. Le noir, qui est le plus grand, a le tronc de la grosseur d'un chêne, & s'élevé ordinairement d'environ vingt piés. Il est fort dur, & bon pour la charpente, mais d'une pesanteur extraordinaire. Le Mangle rouge croît en abondance près de la Mer & des Rivieres. Son tronc est moins gros que celui du Mangle noir; mais il pousse plusieurs racines, de la grosseur de la jambe, qui s'élevent à six, huit ou dix piés de terre, & qui sortant d'un même tronc, paroissent soutenues par autant de pieux artificiels. Il est impossible de marcher dans les lieux où cet arbre croît, ou du moins si difficile, que pour traverser tant de racines entrelacées, on a quelquefois un demi mille à faire sans toucher la terre du pié, c'est-à-dire, en sautant d'une racine sur l'autre. Le bois en est dur, & bon à divers usages. Son écorce, qui est rouge en dedans, sert à tanner les cuirs. Le Mangles blanc n'atteint jamais à la grosseur des deux autres, & n'est pas non plus de la même utilité. Le noir & le blanc ne poussent point, comme le rouge, des racines élevées. Leur tronc fort imme-

Trois sortes de Mangles.

tement de terre, comme celui de la plûpart des autres arbres.

Le Pengoin.

On trouve sur les mêmes Côtes, & dans la plûpart des Isles, mais plus particuliérement encore dans la Baie de Campêche sur la Mer du Nord, une espece de fruit qui se nomme *Pengoin*, & dont on distingue le jaune & le rouge. Le premier croît sur une tige verte, de la grosseur du bras, & haute de plus d'un pié. Les feuilles ont un demi-pié de long, sur un pouce de large, en deux ou trois gros pelotons, composés chacun de seize ou vingt pommes, rondes & jaunes, de la grosseur d'un œuf de Poule. La peau en est épaisse, & le dedans plein d'une petite graine noire, mêlée dans la poulpe du fruit. Le Pengoin rouge a la grosseur & la couleur d'un oignon sec. Sa figure est celle d'une quille. Il ne croît point sur une tige, mais, sortant de terre par le bout qui s'éleve, il y demeure attaché par l'autre. Soixante ou soixante & dix de ces fruits croissent ensemble, aussi proche les uns des autres qu'il est possible, & tous sur la même racine. Ils sont environnés & défendus par des feuilles piquantes, comme celles du Pengoin jaune, & longues d'environ deux piés. Le fruit

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

de l'un & de l'autre se ressemble par les qualités. Ils tirent tous deux sur l'aigre. Ils passent pour sains, & jamais ils ne nuisent à l'estomac. Cependant, si l'on en mange avec excès, on sent une chaleur extraordinaire au fondement. La Baie de Campeche en produit une si grande abondance, que les piquans des feuilles y rendent le passage fort difficile.

Le Chupiri.

La Province de Mechoacan produit un arbre que ses Habitans nomment *Chupiri*, c'est-à-dire *Plante de feu*, dans leur langue. Il ressemble au Laurier, avec une forme encore plus agréable. Ses feuilles sont plus grandes que celles de l'Amandier. Ses fleurs sont une espece de roses : mais le suc en est si âcre, qu'il faillit de causer la mort à un Médecin Espagnol, qui en osa faire l'essai. Les Indiens l'emploient néanmoins à purger la pituite, en le prenant mêlé avec d'autres sucs. Les Espagnols, redoutant ses effets, se réduisent à l'appliquer en cataplasme sur le nombril, & le croient capable de purger par cette voie (66).

Le Charapeti ou Chupiri, Arbuste.

On vante un arbuste de la même Province, nommé aussi *Chupiri*, & par

(66) François Ximenez, *ubi supra.* Lact, livre 5. page 264.

d'autres *Charapeti*, qui pousse une longue & grosse racine, d'un blanc sale au dehors, & rougeâtre en dedans, d'où sortent quantité de petits rameaux d'un verd obscur, tirant sur le bleu, ronds, unis, qui se couvrent de feuilles à-peu-près semblables à celles de l'Oranger, & qui portent des feuilles blanchâtres, en forme d'étoiles, mais sans goût & sans odeur. Les Indiens font un cas extrême de cette Plante, & la préferent à toutes les autres pour les accidens du mal vénérien. Ils emploient sa racine en décoction, avec un régime convenable au Païs. Non-seulement elle guérit les tumeurs, les plaies, & les autres effets de ce mal, mais elle arrête la dyssenterie, elle rétablit les forces, elle excite l'appetit, elle chasse la gale & les maladies les plus obstinées de la peau.

Quammochitl, ou Bois de sang.

Le Bois de sang, que les Mexiquains nomment *Quammochitl*, se trouve en abondance dans la Province de Nicaragua sur la Mer du Sud, & sur la Mer du Nord à la même hauteur.

Le Cuhuraqua.

Le *Cuhuraqua* est un arbuste du Méchoacan, dont le tronc est épineux. Ses racines, blanches & sarmenteuses, produisent de petits rejettons, de couleur rougeâtre en dehors & tout-à-fait rou-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

ge en dedans, tortus, & qui se couvrent de petites feuilles fort veinées, de la figure d'un cœur. On en distingue deux autres especes, dont l'une se nomme *Pinguiqua*, & l'autre *Jacua*. De ces trois arbustes, on tire une teinture d'un fort beau rouge.

Le Puntzumeti.

Le *Puntzumeti*, que Ximenez croit pouvoir nommer l'*Asarum* du Mechoacan, est une Plante vantée, dont les feuilles ressemblent beaucoup à celles de la Vigne, & dont la tige, qui n'a pas plus d'une coudée de hauteur, est ronde & unie. Ses fleurs produisent de petites semences noires; elles sont jaunes, & composées de filets fort déliés, en forme de chevelure. Les racines, qui sont en grand nombre, ressemblent à celles de l'Ellebore blanc. C'est la seule partie que la Médecine emploie. Elles sont d'un goût âcre. Elles jettent une petite odeur de musc. On les croit sèches & chaudes au troisieme dégré. Leur poudre, au poids d'une dragme, prise dans du vin, ou dans de l'eau de bugloſe ou de citron, adoucit les douleurs néphrétiques, nettoie les reins, fortifie le ventricule dans les affections froides, facilite la digestion, ôte les crudités, excite les mois, dissipe les vents, & joint, à

toutes ces vertus, celle d'être un puissant antidote contre toutes sortes de venins.

Les Espagnols ont donné, dans leur langue, le nom d'*Ennemi des Venins*, à la Plante qui se nomme *Acuitz-huatze-huarira* dans le Mechoacan, & *Acuitz-pahuatziq* ou *Zoçatâquam*, dans les autres Provinces. Ses feuilles sont semblables de l'oseille, & sortent de la racine. Ses tiges ne s'élevent que de deux ou trois pouces, & portent, au sommet, de petites fleurs d'un blanc rougeâtre, qui forment ensemble un bouquet rond. La racine est ronde aussi, blanche en dedans, & d'un jaune doré en dehors. C'est elle qu'on emploie, & dont on vante non-seulement l'agréable goût, mais les qualités tempérées, qui tirent un peu néanmoins sur le froid & l'humide. Son suc, ou son eau, dans quelque quantité qu'on l'avale, adoucit l'ardeur des fievres, fortifie le cœur, passe pour un excellent antidote, & pour un vulneraire entre plus puissant, sur-tout si la racine pilée est appliquée en forme d'emplâtre sur la blessure; soulage les douleurs des reins; tempere l'acrimonie de l'urine, excite l'appetit, dissipe les humeurs du gosier, &, par des vertus

Acuitz-huarira.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

dont la cauſe eſt ignorée, remédie preſqu'à tous les maux, de quelque maniere qu'on l'emploie.

Le Tlalamatl ou l'Herbe de Jean-l'Infant.

Le *Tlalamatl*, nommé par d'autres *Tlacimatl* ou petite *Cimatl* & *Yurintitaquaram* par les Méchoacans, mais que les Eſpagnols nomment *Herbe de Jean l'Infant*, parceque c'eſt à lui qu'ils en doivent la connoiſſance, a les feuilles preſque rondes, diſpoſées trois à trois, & ſemblables à l'herbe que les Latins appellent *Nummulaire*. Ses tiges ſont purpurines & rampantes; ſes fleurs, rouſſes, en forme d'épis; ſa ſemence petite & ronde; ſa racine longue, mince, & fibreuſe. Elle eſt froide, ſéche, & aſtringente. Elles guérit toutes ſortes de plaies. On aſſure même qu'elle avance la maturité des tumeurs & des abſcès. Elle arrête les vomiſſemens. Pilée, au poids de deux dragmes, elle adoucit les douleurs qui viennent des maux vénériens; elle évacue toutes les humeurs nuiſibles; appliquée ſur les yeux, elle remedie aux inflammations. Enfin elle tue la vermine (67).

Le Pehuam.

Les Naturaliſtes Eſpagnols prennent le *Pehuam* de Méchoacan pour la Plante que *Dioſcoride* nomme *Ariſtoloche Cle-*

(67) Ximenez, *ubi ſup.* & Monardes, dans les Exotiques de Cluſius, Ch. 16.

matide, & prétendent que si elle étoit plus connue, on n'estimeroit pas tant le China & la Salsepareille ; parce-qu'elle a des propriétés fort supérieures. C'est une espece de *Volubilis*, dont les feuilles ont la forme d'un cœur, mais sont fort petites. Ses fleurs purpurines ne sont pas différentes de celles des autres Aristoloches. Sa racine est longue, épaisse, & couverte d'une peau rougeâtre. C'est d'elle qu'on fait usage. Elle est âcre, odorante, séche & chaude au troisieme dégré. En décoction, & préparée comme le China & la Salsepareille, elle guérit le mal vénérien. On lui attribue quantité d'autres vertus, & les Indiens la comptent entre leurs plus merveilleuses Plante

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

La racine purgative de Méchoacan étant aujourd'hui fort connue, son origine & sa description n'en paroîtront que plus curieuses. Les Indiens de cette Province la nomment *Tachuache*, les Mexiquains *Tlantlaquacuitlapille*, & d'autres Nations *Pusquam*. Il s'en trouve trois especes, dont on regarde deux comme le mâle & la femelle. Leur forme & leurs qualités sont les mêmes. Elles ont une racine longue & épaisse, de laquelle il sort une espece de lait.

Le Tlantlaquacuitlapille, ou Racine purgative de Méchoacan.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

La seconde pousse des tiges fort menues, avec de petites feuilles en forme de cœur, & des fleurs rouges & longuettes, qui donnent pour fruits une sorte de petits melons (68), couverts d'une peau blanche, & remplis de petites semences blanches & plates, avec de petits filamens semblables à ceux du coton, qui ne se rompent point aisément. La racine est séche & chaude au quatrieme dégré, & d'un goût brûlant; ce que plusieurs Naturalistes n'ont point observé. Elle purge toutes les humeurs, sur-tout la pituite. La dose est une dragme & demie, ou deux au plus, dans du vin ou du bouillon, ou dans un œuf frais. Quelques-uns emploient son suc au lieu de scammonée, dont ils la croient une espece. Ils en font, avec du sucre, des tablettes auxquels ils attribuent d'excellens effets. D'autres réduisent en poudre six dragmes de la racine, qu'ils font macerer pendant une nuit dans six onces d'eau, & donnent cette eau, bien passée. Enfin d'autres mêlent à la même eau, une once de sirop de Malarzic, ou de Salsepareille, ou de feuilles de Séné.

(68) Il y a *Papino*, qu'on prend pour une faute d'impression, au lieu de *Peponi*.

La

La troisieme espece croît particuliérement dans les terres noires & pierreuses. Sa racine est moins épaisse. Il n'en faut que deux dragmes, pour composer, avec 20 dragmes de sucre, ou de *Tzautli* ou de *Tragacanthe* (69), un électuaire qui purge doucement la bile & le flegme, & qui l'emporte sur toutes les drogues qui nous viennent des Indes. On fait aussi, de sa décoction, un sirop dont trois onces purgent merveilleusement les mêmes humeurs. La racine doit avoir eu le tems de sécher, pendant toute une année; mais, en la cueillant, il faut savoir la distinguer d'une autre, qui lui ressemble beaucoup, & qui est un dangereux poison. Lorsqu'Hernandez, qu'on suit ici, écrivoit sur les propriétés de cette Plante, elle étoit encore peu connue. Depuis ce tems, on en a découvert quelques autres especes, dont l'opération est plus douce; quoique les trois premieres soient toujours les plus célebres.

Celle que les Espagnols nomment *Méchoacan*, sans l'addition d'aucun autre mot, purge avec modération; mais il s'en trouve deux especes, dont l'une

(69) C'est ce qu'on nomme vulgairement *Gomme adragante*.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

est fort venimeuse. Elles ont toutes deux la racine grande & épaisse. Celle qu'on appelle *Matlalitztic*, est beaucoup plus petite que les précédentes. Elle purge moins aussi. On la donne à toute sorte d'âges, sans excepter les Femmes grosses. L'espece qu'on nomme *Xalapa*, est plus forte que toutes les autres, quoiqu'elle soit moins grande. Elle purge toutes les humeurs nuisibles, mais elle demande beaucoup de précautions. On en fait un sirop fort utile (70). Toutes ces especes croissent abondamment dans la Nouvelle Espagne. Elles sont toutes, sèches & chaudes au quatrieme dégré; à l'exception du Matlalitztic, qui est d'une chaleur médiocre, & qu'on emploie sans danger. Il n'y a point d'autre différence entre les feuilles, les fleurs & les fruits de ces Plantes, que le plus ou moins de grandeur, qui vient de la qualité du terroir. Leurs fleurs néanmoins varient un peu. Elles sont d'un bleu plus ou moins obscur (71).

Réfine de couleur d'or.

Les Cantons de *Xicatlan* & d'*Urubapa* produisent en abondance une espece d'arbres, qui donnent une réfine de couleur d'or. L'*Enguamba*, qui ne croît que dans le Canton d'Urubapa;

L'Enguamba.

(70) Laet, *ubi sup.* p. 269. (71) *Ibidem.*

est un arbre moïen, dont les feuilles, larges & concaves, sont divisées par de petits nerfs, moitié jaunes & moitié rouges. Ses fleurs pendent en grappes, & sont couleur d'herbe. Il s'en forme un fruit noir, plein de grains, dont on exprime une huile jaunâtre, qui est un spécifique pour résoudre les humeurs, & pour guérir les anciennes plaies.

Dans le Canton de *Thurimbaro*, qui appartient comme les deux précédens à la Province des *Zacatules*, on trouve une Plante, que les Habitans nomment *Montineute*, dont les feuilles sont petites, en forme de cœur, les tiges rouges, & les fleurs de la même couleur, mais formées en petits vases orbiculaires qui contiennent la semence, & dont la racine est extrêmement fibreuse. La semence broïée, au poids d'une dragme, purge toutes sortes d'humeurs, sans péril, sans dégoût, & sans tranchées.

Montineute, Plante purgative de Thurimbaro.

Quoique la Province de Guaxaca soit fort montagneuse, à l'exception du Marquisat del Valle, elle est fertile en fruits, & sur-tout en Plantes salutaires, entre lesquelles il s'en trouve aussi de fort venimeuses. La Vallée en produit une, dont on croit les propriétés sans exemple. Sa force, pour em-

Plante venimeuse, dont l'usage est remédié.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

poiſonner, dépend du tems qui s'eſt écoulé depuis qu'elle eſt cueillie ; c'eſt-à-dire, que pour faire mourir quelqu'un à la fin de l'année, il faut qu'elle ait été cueillie depuis un an ; ou depuis ſix mois, ſi l'on veut qu'elle ſoit mortelle au même terme. On l'emploie fraîche, pour ceux dont on veut ſe défaire ſur le champ (72). L'*Huitzpacotl* eſt fort commun dans la même Province : c'eſt un arbriſſeau, dont les branches deſcendent juſqu'à terre, & dont les feuilles ont trois pointes. Il porte des fleurs rouges, à l'extrêmité des plus petits rameaux ; & les fruits, qui prennent leur place, ſont une eſpece de petites avelines à trois noïaux. On le voit couvert de fleurs & de fruits pendant la plus grande partie de l'années. Cinq de ces noïaux, ou ſept pour les plus robuſtes, ſans autre préparation que celle d'en ôter la peau, évacuent le flegme & la bile, par les deux voies, avec tant de douceur & de ſûreté, que le moindre aliment pris dans l'intervalle arrête tout d'un coup l'effet du remede (73).

Le Huitzpacotl.

Le Savonier Mexiquain.

Le *Savonier*, ou l'arbre qui produit une ſorte de petites avelines, dont l'écume eſt un excellent ſavon pour

(72) Lat, *ubi ſup.* p. 260. (73) *Ibid.*

nettoïer les habits, croît abondamment dans les Misteques, & les Zapotecas. Les coques exposées au Soleil prennent un très beau noir, & ne se fendent jamais. On les fait polir & percer, pour en faire des grains de Chapelets (74).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Labat en donne la description suivante, & blâme celles qu'on a données avant lui. Les feuilles ordinaires de cet arbre sont longues de trois pouces, d'un verd foncé & luisant. Elles sont toujours deux à deux, assez pressées le long des branches, dures, séches, & si recourbées qu'elles laissent un petit creux dans le milieu. Comme le nombre en est très grand, elles font un bel ombrage. Les fleurs viennent par bouquets, de plus d'un pié de long, en forme de pyramide. Elles commencent par de petits boutons blanchâtres, qui s'ouvrent pour composer une petite fleur de sept ou huit petales, avec un petit pistil rouge. Son odeur tire sur celle de la fleur de la vigne. Elle se change en un fruit rond, de la grosseur d'une petite noix verte. La peau de l'enveloppe est assez forte, & devient brune en meurissant, après avoir

(74) On en lit une description dans Monardes, [illegible], Voïez, ci-dessus, le savonier de l'Isle Espagnole.

été successivement verte & jaune. Elle renferme une matiere épaisse, molasse, visqueuse, & fort amere. C'est cette matiere, dont on se sert pour blanchir le linge, & qui a fait donner à l'arbre le nom de Savonier, ou d'arbre à Savonettes. Le centre de cette noix offre un noïau rond, ou presque rond, rempli d'une matiere blanche, ferme, & d'un goût qui ressemble assez à celui des noisettes. On en tire une huile, qui n'est pas mauvaise dans sa fraicheur, & qui éclaire fort bien. L'arbre est droit & rond. Il s'en trouve de deux piés de diametre & de trente piés de hauteur. Son écorce est grise, mince, séche, & peu adhérente; comme on le remarque dans tous les bois durs. Il est fort pesant. Ses fibres sont fines & pressées. Les meilleures haches se rompent souvent pour l'abbattre. Aussi ne l'emploie-t-on gueres en charpente. Il sert à faire des rouleaux de moulin & des moïeux de roues. Labat confirme qu'on fait des chapelets de ses noïaux. Ceux des vieux arbres ont assez d'épaisseur pour être travaillés sur le tour, & pour recevoir de petites moulures ou des compartimens de filigrane, qui augmentent l'éclat de leur couleur noire & lustrée (75). (75) Labat, T. VII, p. 383.

Du côté de Colima, sur-tout dans le Canton d'Acatlan, on trouve une espece de *China*, que les Indiens nomment *Cozolmecatl*, ou *Olcacazan*. Cette Plante consiste dans une grosse racine, presque ronde, rouge, fibreuse & pesante, d'où sortent des tiges menues, rampantes, rouges vers leur racine commune, pleines de nœuds, & de filamens par lesquels chaque tige s'attache & grimpe au tronc de l'arbre voisin. Leurs feuilles sont presque rondes, de grandeur moienne, & divisées dans leur longueur par trois veines. Le fruit est une baie comme celle du Myrte, mais remplie de semence. On attribue quantité de vertus à toute la Plante. Les feuilles, appliquées sur les yeux, en dissipent promptement toute sorte de rougeur. Appliquées sur la tête, en forme d'emplâtre, elles en guérissent tous les maux, sans excepter le mal de dents. Les Indiens jugent de leur effet, par le plus ou moins de fermeté avec laquelle ils les voient tenir sur la partie affligée, c'est à dire, qu'ils n'en esperent rien, lorsqu'ils les voient tomber trop tôt. La racine, quoiqu'assez temperée, est également contraire à toutes les maladies chaudes & froides. L'excès même n'en est pas dan-

Cozolmecatl, espece de China.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

gereux. Elle augmente les forces, elle les rétablit, elle excite la chaleur naturelle. En emplâtre, elle a plus de vertus encore que ses feuilles, contre les mêmes maladies. Il suffit de la tenir entre les mains, pour en ressentir d'utiles effets. Enfin, les Indiens prétendent qu'il n'y a point de maux qu'elle ne puisse guérir (76).

Xocoxochitl, ou Poivre de Tabasco.

On vante un arbre, particulier à la Province de Tabasco, que les Habitans appellent *Xocoxochitl*, mais que les Espagnols ont nommé *Poivre de Tabasco*. L'arbre est grand. Ses feuilles sont celles de l'Oranger, & jettent une odeur très agréable. Ses fleurs, sont rouges. Elles ressemblent à celles du Grenadier, mais elles ont l'odeur de l'orange. Ses fruits sont ronds, & pendent en branches. De verds, qu'ils sont d'abord, ils deviennent roux, ensuite noirs; & quoique d'un goût fort âcre, ils conservent une fort bonne odeur. Ils sont secs & chauds au troisieme dégré. On s'en sert, au lieu de poivre, dans l'assaisonnement des viandes, & les Espagnols même y reconnoissent beaucoup de vertus.

Les Provinces, que les Espagnols com-

(76) Ximenez, *ubi suprà*.

prennent sous le nom de Nouvelle Galice, & qui touchent à la Mer de Californie & au nouveau Mexique, produisent, plus heureusement que les autres, toutes les especes de fruits qu'on y a portées de l'Europe. On y trouve des arbres d'une grandeur surprenante, sur-tout le *Zeybo*, qu'Oviedo nomme *Ceyba* (77), & dont il donne la description. Mais le bois en est si spongieux, qu'il n'est d'aucun usage. Il porte pour fruit une espece de siliques, remplies d'une laine subtile, qui se dissipe dans les airs, lorsqu'elles s'ouvrent dans leur maturité. Les Indiens sont persuadés que l'ombre de cet arbre est extrêmement saine. Tous les Tunas des mêmes Provinces donnent d'excellens fruits. Les Oliviers sont les seuls arbres de l'Europe qui n'y en produisent point : ce qu'on attribue à l'instinct qui porte les Fourmis à se nicher sous leurs racines. Tous les champs produisent sous terre une espece de truffes que les Espagnols nomment *Castanvelam*, & qui engraissent merveilleusement les

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Le Zeybo.

Ce qui empêche les Oliviers de donner du fruit.

(77) Oviedo, Liv. 9, Ch. 11. Herrera parle d'un de ces arbres, que quelques Hommes ayoient à peine embrassé. Acosta en vit un, dont on ignoroit le nom, dit-il, » qui, avant que le tonnerre fît tomber les fleurs, » portoit tout-à-coup des fruits. Liv. 4, Chapitre 30.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Beſtiaux. La peſte de ces Provinces, pour les fruits & pour les grains, eſt non-ſeulement l'abondance de Fourmis, mais encore plus une multitude incroïable de petites Pies, de la groſſeur de nos Moineaux, qui ravagent les moiſſons, ſans que le bruit & d'autres ſecours puiſſent les éloigner. En récompenſe, les Abeilles, dont le nombre eſt prodigieux, y ſont ſans aiguillon, & font leur miel dans le tronc des arbres.

Peſte des fruits & des moiſſons.

La Province de Vera-Paz produit des Cannes, d'une ſi ſinguliere grandeur, qu'il s'en trouve de cent piés de haut, & ſi groſſes que d'un nœud à l'autre elles peuvent contenir ce que les Eſpagnols nomment une Arobe d'eau. Auſſi les Indiens s'en ſervent ils pour leurs Edifices.

On doit compter, entre les Plantes de la Nouvelle Eſpagne, celle du Tabac, qui paroit avoir été découverte pour la premiere fois, en 1520, dans la Province d'Yucatan (78), & que les Eſpagnols y cultivent encore avec tant de ſuccès, qu'ils en tirent une partie de celui qu'on nomme *de la Havane.*

(78) Voïez le T. VI des Voïages de Gemelli, P. 272. & ſuiv. On remet à l'article des Iſles tout ce qui regarde le Tabac.

La Plante, qui porte le poivre long, se nomme au Mexique *Tlatlanquaie*, & *Acapatli*. Elle a le tronc tortueux, comme le sarment, & les feuilles semblables à celles du Poivrier blanc, mais plus longues & plus aigües. Son fruit est rond, & de différentes longueurs. Ses fleurs jettent une odeur assez forte, & sont d'un goût fort âcre. Elle est sèche & chaude au troisieme dégré. Jamais sa semence ne meurit parfaitement. On la cueille, lorsqu'elle commence à rougir; on l'expose au Soleil, pour la faire meurir, & c'est dans cet état qu'elle se conserve. Quelques-uns la font sécher quoique verte, & la mangent sans s'en trouver plus mal. Elle donne un fort bon goût aux viandes, pourvu qu'on ne les approche point du feu après l'assaisonnement; car la moindre augmentation de chaleur en dissipe toute la force. La longueur ordinaire de ce Poivre est d'un demi-pié, & sa grosseur celle d'une corde moïenne (79).

Tlatlanquaie, ou Poivre long du Mexique.

Entre les Arbustes on ne trouve nommé que le *Pinahuitzxihuitl*, que d'autres nomment *Cocochiatli*. Il est haut de quatre palmes. Ses tiges sont minces, épineuses; & ses feuilles, di-

Le Pinahuitzxihuitl, arbuste.

(79) Monardes, *ubi sup.* Chap. 54.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

visées en six parties, qui forment entr'elles comme autant de petits faisceaux. La racine est sarmenteuse : les fleurs ressemblent à celles du Châtaignier, & le fruit à la châtaigne, mais il pend en petites grappes, vertes d'abord, ensuite roussâtres. Cette Plante est une espece de Zoophyte, qui se retire & se flétrit, non-seulement lorsqu'on y touche, mais au moindre souffle de l'Homme & de tous les Animaux (80).

Avant l'arrivée des Espagnols, les Méxiquains n'avoient point de Jardins potagers. L'Empereur même & les Caciques, qui faisoient cultiver si soigneusement des Fleurs & des Simples, dans les grands Jardins dont on a donné la description, n'y entretenoient aucune sorte de légumes & de racines, pour l'usage de leur table. Ils recevoient de leurs Vassaux une partie de ces secours, qui étoit comprise dans le tribut ; & le reste leur venoit des Marchés publics. Mais après le maïz, qui faisoit la principale nourriture du Pais, c'étoient les racines & les légumes, dont la culture étoit la plus com-

(80) Laet, *ubi sup.* p. 231. Ceux, qui souhaiteront un plus grand détail, peuvent consulter le même Ecrivain, dans la Description particuliere de chaque Province.

mune en plain champ ; sans compter ce que la nature offroit d'elle-même, dans un terrein où l'union continuelle de la chaleur & de l'humidité étoit extrêmement favorable à toutes ces productions. Acosta s'est contenté d'en nommer un grand nombre, sans se croire obligé de les décrire (81). Mais il ne cesse point de répéter que de tous les climats du Monde, il n'y en a point de plus riche en plantes, ni dans lequel toutes celles de l'Europe aient fructifié avec plus de perfection & d'abondance. (82).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Peu de Nations ont autant de goût que les Méxiquains pour les Fleurs. Ils en font des bouquets fort galans & des couronnes, qu'ils appellent *Suchiles*. On a vu que les Jardins de l'Empereur Montezuma offroient plus de mille figures humaines, artificiellement com-

Fleurs de la Nouvelle Espagne.

(81) Il renvoie les Curieux au Docteur Hernandez, » qui a fait, dit il, » un bel Œuvre de cette » variété des Plantes des » Indes, Liqueurs, & choses médicinales, par » exprès commandement » de sa Majesté, faisant » peindre & portraire au » naturel toutes les Plantes » des Indes, lesquelles, » comme ils disent, sont » en nombre de plus de » mille deux cens, & » afferit que cet Œuvre » a coûté plus de soixante » mille ducats ; duquel » Œuvre le Docteur *Nardo Antonio Recchi*, Médecin » Italien, a fait un extrait. *Ibid.* Ch. 29.

(82) Carreri assure qu'on y trouve toutes celles de l'Europe, excepté des noisettes, des cerises, des pêches & des ormes. T. VI, Chap. 10.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

posées de feuilles & de fleurs. Cette passion s'eſt communiquée aux Eſpagnols, ſur-tout dans les Couvens & les Monaſteres de tous les Ordres. Gage parle avec admiration des agrémens de cette nature, qu'il trouva répandus dans

Délicieuſes retraites des Miſſionnaires

pluſieurs Maiſons de campagne, où les Religieux, qui ſe deſtinent à la Miſſion des Philippines, font un ſéjour de quelques mois, pour ſe diſpoſer par une vie douce aux fatigues de leur entrepriſe (83). Mais rien ne paroit ap-

(83) Emploïons ſes propres termes. » La » crainte que ces Religieux ne perdent courage oblige de leur faire » paſſer quelque tems dans » des Maiſons de plaiſance qui ne dépendent » point des Supérieurs de » leurs Ordres à Mexico, » mais ſeulement des Provinciaux qui ſont aux » Philippines, & qui y » envoient des Vicaires » pour les gouverner. » Celle qui ſe nomme St-» Hyacinthe, & qui appartient aux Religieux » de Saint Dominique, ne » manque de rien de tout » ce qui peut ſervir aux » récréations. Les Jardins » contiennent environ 15 » arpens de terre, ornés » de toutes ſortes de fleurs, » & partagés par de belles » allées de Citroniers & » d'Orangers, où nous » avions des Grenades, » des Figues & du Raiſin » en quantité, avec des » Ananas, des Sapotes, & » des Chicoſapotes, & » tous les autres fruits qui » naiſſent au Mexique. » Les Herbes, les Salades, » & les Cardons d'Eſpagne, que l'on vendoit, » apportoient un grand » revenu tous les ans; » car chaque jour on en » envoïoit une pleine charrette au Marché de Mexico, non en certaines » ſaiſons, comme en Europe, mais en tout » tems & en toutes ſaiſons. Nous jouiſſions » de ces délices hors de la » Maiſon; & dans l'intérieur, nous étions traités avec toutes ſortes de » viandes & de Poiſſons. » Mais ce qui nous éton-

procher de la Description qu'il fait du Désert des Carmes, qui est à trois lieues de México, au Nord-Ouest. Ce lieu, dit-il, est d'une beauté d'autant plus étonnante, qu'il est situé sur une Montagne au milieu d'une chaîne de Rochers. Les Carmes, qui s'y sont bâti un magnifique Couvent, ont fait faire, entre les Rochers qui environnent l'Edifice, des caves, ou des grottes, en forme de petites chambres, qui servent

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Désert & délicieux Jardin des Carmes.

» noit le plus, étoit la » grande abondance de » Confitures, & particuliérement de Conserves, » dont on avoit fait provision pour nous. Pendant que nous y demeurâmes, on nous apportoit à chacun, tous les » Lundis au matin, une » demi-douzaine de boëtes de [illegible] & de » Conserves d'autres fruits » sans compter les biscuits pour nous fortifier » l'estomac le matin & durant tout le jour; car » nous trouvions que nos » estomacs étoient tout » autres en ce Païs-là » qu'en Espagne. Deux ou » trois heures après avoir » fait un repas, où l'on » avoit servi divers plats » de Mouton, de Bœuf, » de Veau, de Chevreau, » de Coqs-d'indes, & de » Gibier, nous n'en pou- » vions plus de foiblesse; » de sorte que nous étions » obligés de nous fortifier » par un verre de chocolat, ou par un morceau » de confeive ou de biscuit. Cela me sembloit » étrange, d'autant plus que » les viandes, à la réserve » du Bœuf, me paroissoient aussi grasses & » aussi succulentes que » celles de l'Europe. Un » Médecin me dit que » quoiqu'elles fussent aussi » belles que celles d'Espagne, il s'en falloit beaucoup qu'elles fussent » aussi nourrissantes, à » cause des pâturages, qui » sont plus secs, & n'ont » par les changemens du » Printems, comme ceux » de l'Europe; ce qui fait » que l'herbe en est courte » & se flétrit bientôt, &c.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

de logement à leurs Hermites, & plusieurs Chapelles ornées de Statues & de Peintures, avec des disciplines de fil de fer, des haires, des ceintures garnies de pointes, & d'autres instrumens de l'austérité de leur vie. Ce sanctuaire de la Pénitence est entourré de Vergers & de Jardins, remplis de fleurs & de fruits, qui contiennent près d'une lieue de tour : on y trouve, en plusieurs endroits, des Fontaines qui sortent des Rochers, & dont l'eau est d'une fraîcheur, qui jointe à l'ombrage des arbres, rend cet Hermitage une des plus délicieuses retraites du Monde. On ne s'y promene qu'entre les Jasmins, les Roses & les plus belles fleurs du Païs. Il n'y manque rien qui puisse donner du plaisir aux sens, & satisfaire la vue ou l'odorat. Les Hermites sont relevés chaque semaine ; c'est-à-dire qu'après huit jours de solitude, ils retournent au Couvent, pour faire place à ceux qui leur succédent (84).

(84) Le même Voïageur ajoûte que si ce beau Jardin forme un spectacle merveilleux, c'en est un plus admirable encore, » de voir le nombre de » carosses pleins de Gen» tilshommes & de Dames » de Mexico, qui vien» nent visiter les Hermi» tes & qui les réverent » comme des Saints. Ils » leur portent des confitu» res & d'autres présens, » pour obtenir quelque » part à leurs prieres. On » leur fait aussi de gran» des aumônes en argent,

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

On met au premier rang des fleurs Méxiquaines celles d'un arbre, que les Eſpagnols ont nommé *Floripondio*, & qui ne porte aucun autre fruit. Elles ſont un peu plus grandes que le Lis, à-peu-près de la même forme, d'une blancheur éblouiſſante, avec de grandes étamines comme celles du Lis. Leur odeur eſt charmante, ſur tout pendant la fraîcheur du matin. Ce bel arbre fleurit, ſans interruption, pendant toute l'année.

Le Floripondio.

Les Eſpagnols ont donné le nom de *Flor de la oreja* à la fleur d'un autre arbre que les Méxiquains nomment *Xuchi-*

Le Xuchinacztli, ou Flor de la oreja.

» mais ſur-tout de riches » offrandes de diamans, » de perles, de chaînes & » de couronnes d'or, & » de précieuſes robbes, » pour une Image de leur » Egliſe, qu'ils appellent » Notre-Dame du Mont-» Carmel, devant laquelle » il y avoit alors vingt » lampes d'argent, dont » la moindre valoit plus » de quatre cens piaſtres. Torge, Part. 1. Chap. 1. Carreri, qui viſita le même lieu, n'en fait pas moins d'éloges. Il lui donne ſept lieues de terrein, environné d'un bon mur de pierre & de chaux. C'eſt l'ouvrage de Dom Melchior Quellar, qui emploïa 600000 piaſtres à cette fondation. Depuis l'origine de l'Hermitage, on y a toujours vu deux Corbeaux, qui ne permettent point à d'autres d'y entrer, & qui chaſſent même leurs Petits, lorſqu'ils ſont en état de voler. Le Cuiſinier les appelle en ſifflant. Ils viennent, ils mangent, & s'en retournent dans le Bois. Tome VI, Liv. 2. Ch. 2. L'enceinte renferme de hautes Montagnes, où il ſe trouve, des Cerfs, des Lions, des Tigres, & des Lapins, qui viennent juſques ſous les fenêtres du Couvent. Carreri y tua un Cerf, ce qui déplut fort aux Religieux. *Ibid.*

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

nacazili, parcequ'elle représente en effet l'oreille humaine. Les petales sont d'un beau pourpre en dedans, & verds en dehors. L'odeur en est extrêmement agréable.

Le Yoloxochitl.

Le *Yoloxochitl* est un troisieme arbre à fleurs odorantes, qui forment dans leur ombelle un véritable cœur. Elles sont blanches en dehors, & rougeâtres en dedans, grandes & belles, mais un peu visqueuses. On leur attribue plusieurs qualités, sur-tout contre les affections hysteriques.

Le Cacaloxochitl.

Enfin le *Cacaloxochitl* est un autre arbre dont on vante beaucoup les fleurs, autant pour leur beauté, que pour l'excellence de leur odeur. Les unes sont bleues, d'autres rouges, d'autres blanches, & d'autres de toutes ces couleurs mêlées. Il en naît un fruit à grandes filiques rouges, dont la poulpe est employée dans la Médecine, pour nettoïer le ventricule & les intestins.

Le Cempoalxochitl, ou Clavellinas de las Indias.

La fleur, que les Mexiquains nomment *Cempoalxochitl*, & les Espagnols *Clavellinas de las Indias*, est moins célebre par sa beauté, que par ses admirables vertus. Ximenez les (85) décrit. Le suc des feuilles, & les feuilles mêmes, broïées, & prises dans

(85) Liv. 3. Chap. 12.

Granadille Fleur de la Passion .

de l'eau ou du vin, guériſſent les refroidiſſemens du ventricule. Elles provoquent l'urine, les mois, & la ſueur. Appliquées extérieurement, avant l'acces des fiévres intermittentes, elles en diminuent la force. Elles diſſipent les vents. Elles excitent à l'amour. Elles guériſſent la cacohexie qui vient d'une cauſe froide, ou de quelque déſordre du foie. Elles remedient aux obſtructions. Elles relâchent les contractions de nerfs. Elles ſont un ſpécifique pour l'hydropiſie. Priſes dans l'eau froide, elles deviennent un bon vomitif (86). Enfin, c'eſt un excellent remede contre toutes les affections froides, en évacuant la cauſe du mal par l'urine & les (87) ſueurs. On en diſtingue pluſieurs eſpeces, mais la principale eſt celle qui ſe nomme proprement Cempoalxochitl.

Cependant on honore du même nom une Plante fort différente, dont les feuilles reſſemblent à celles de la Chicorée dentelée, mais ſont rudes, épi-

Herbe de même nom.

(86) De-là peut être l'opinion de ceux qui les croient un peu venimeuſes.

(87) Quelques-uns en font un Baume pour les bleſſures. Ils en font bouillir les fleurs dans de l'huile commune, ils y joignent du ſuc des mêmes fleurs, & paſſant tout à la chauſſe, ils y mettent un peu de cire, pour lui donner la conſiſtence d'onguent. C'eſt un remede ſingulier pour les plaies & pour les hemorrhoïdes. Laet, *ubi ſupra*, Liv. 5. p. 230.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

neuſes, & noirâtres ou cendrées vers leurs tiges. Elle porte une fleur qui reſſemble au floccon du Chardon ; ſa décoction eſt amere ; mais on lui attribue la propriété de lâcher le ventre, d'en appaiſer les douleurs, d'exciter l'urine, &c.

Quatre ſortes d'Herbes ſingulieres.

On ne trouve point d'autres fleurs, décrites ou nommées dans les Relations : mais quelques Voïageurs ont obſervé particuliérement quatre ſortes d'Herbes, dont la figure & les qualités leur ont paru mériter plus d'attention.

1. Celle, que les Mexiquains nomment *Yeuinpatli*, & *Quimihpatli*, a reçu des Eſpagnols le nom de *Cevadilla*. Il s'en trouve pluſieurs eſpeces ; mais la principale a les feuilles longues & étroites, avec des lignes ſéparées qui regnent dans toute leur longueur. Elle jette une ſorte de bouton, qui prend la forme d'un épi, & qui porte des grains ſemblables à ceux de l'orge, mais de moindre groſſeur, ſi chauds & ſi cauſtiques, que dans la gangrene, & pour tous les ulceres malins qui demandent un cautere, ils produiſent les mêmes effets que le fer brûlant.

2. Le *Tilxolchitl* eſt une eſpece de volubilis, qui s'éleve autour des arbres & qui les embraſſe. Il porte des fili-

gues oblongues, étroites & presque fondes, qui ont l'odeur du Baume de la Nouvelle Espagne. On les fait entrer dans la composition du chocolat. Leur poulpe est noire, & pleine de petits grains qui ressemblent au Poivre. Deux de ces grains, macerés dans l'eau, provoquent merveilleusement l'urine (89).

3. Le *Chichimecapatli* a les feuilles longues & minces. Sa racine, qui a la forme & la grosseur d'une noix, est blanche en dedans, noire en dehors, & rend un suc visqueux. Cette herbe est séche & chaude au quatrieme degré, & d'une force si singuliere, qu'on n'en use point sans précaution. Au poids d'un scrupule, prise dans quelque liqueur, elle purge par les deux voies. Les Mexiquains y mêlent une autre herbe, qu'ils nomment *Coaglic*; & de ce mêlange ils composent des Trochisques, dont une dragme fait encore une puissante purgation, mais sans danger.

4. Le *Mecaxuchitl* est une herbe rampante, dont les épis sont ronds, unis & tortus. Ses feuilles sont grandes, d'une épaisseur qui tire aussi sur le rond, & d'une saveur fort âcre. Elle

(85) Laet, *ibid.* & Monardes, Chap. 54.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

porte un fruit qui reſſemble au Poivre long, & qu'on mêle au chocolat pour en relever le goût. Il ſubtiliſe les humeurs lentes & épaiſſes. C'eſt un antidote renommé contre toutes ſortes de poiſons.

Progrès des Plantes d'Eſpagne au Mexique.

On n'a point ſuivi d'autre ordre, dans cette courte peinture des Plantes Mexiquaines, que celui qu'on a trouvé dans les Voïageurs. A l'égard de celles que les Eſpagnols y ont tranſportées, on a déja remarqué que chaque Province offre aujourd'hui tout ce qui croît en Eſpagne » meilleur dans » quelques-unes, ſuivant le témoi- » gnage d'Acoſta, & pire dans d'au- » tres, comme le Froment, l'Orge, » les Porées & toutes ſortes de légu- » mes, les Laitues, Choux, Raves, » Oignons, Ail, Perſil, Navets, Paſ- » tenades, Berangenes ou Pommes d'a- » mour, Scarolles, Bétes, Epinars, » Garances, Pois, Féves, Lentilles, » enfin tout ce que la Nature donne » ici d'utile. Entre les Arbres, ceux qui ont fructifié avec plus d'abondance ſont les Orangers, les Limoniers & les Citroniers. On en vit bientôt des Forêts; ſpectacle fort étonnant pour le même Ecrivain, qui étant au Mexique, demanda, dit-il, d'où venoient tant

d'Orangers : on lui répondit que c'étoit l'effet du hasard, & que les oranges étant tombées à terre, où elles s'étoient pourries, leurs semences, dispersées par les eaux & le vent, avoient germé d'elles-mêmes. Il ne visita aucune partie de la Nouvelle Espagne où les deux qualités dominantes du Païs, qui sont la chaleur & l'humidité, n'aient multiplié ces arbres & leurs fruits avec le même succès. Cependant ils ne croissent pas facilement dans les Montagnes. On les y transplante des Vallées & des Côtes maritimes (89).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Les Figues, les Pêches, les Presses, les Abricots & les Grenades mêmes, ne se sont pas ressentis moins avantageusement de la faveur du climat. Mais il n'en est pas de même des Pommes, des Poires, des Prunes & des Cerises; soit que leur culture ait été négligée, ou que dans une grande Région, dont la temperature est inégale, on n'ait pas assez distingué celle qui leur convient. Il s'y trouve néanmoins une si grande abondance de Coings, qu'on en donne cinquante à choisir pour une demi-réale. D'ailleurs, ajoûte Acosta, les Mexiquains regrettent peu quelques

(89) Acosta, Liv. 4. Ch. 31.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

fruits grossiers qu'on n'a pu faire croître jusqu'à présent dans leur Païs, tels que les Châtaignes, les Nefles, les Cormes, les Noisettes, & même les Amandes, qui n'y viennent pas facilement. On leur en porte d'Espagne, & l'on ne s'apperçoit point qu'ils soient fort avides à les rechercher (1).

§ III.

ANIMAUX.

Oiseaux. LE principal ornement des Méxiquains consistant dans les belles plumes, qu'ils emploient non seulement à se parer, mais à faire des Etoffes & des Tableaux, dont on a vanté mille fois la beauté (2), on ne regardera

(1) *Ibid.*

(2) Ecoutons le savant & judicieux Acosta » : On » s'esmerveille que l'on » puisse faire avec des plu- » mes une œuvre si déli- » cate & si parfaitement » égale, qu'elles semblent » être de vraies couleurs » de peintures & ont un » œil & un regard si gai, » si vif, & si agréable, » que le Peintre n'en peut » pas faire de si beau avec » son pinceau & ses cou- » leurs. Le Précepteur du » Prince d'Espagne Dom » Philippe lui donna trois » Estampes ou Pourtraits » faits de plumes, comme » pour mettre en un Bre- » viaire, lesquels son Al- » tesse montra au Roi Dom » Philippe notre Sieur, » son pere, lesquels Sa » Majesté contemplant, » dit qu'il n'avoit jamais » vu, en œuvre si petite, » une si grande perfection » & excellence. Et comme » on eut un jour présenté » à la Sainteté de Six- » te V un autre quatré » plus grand, où étoit

point

point comme une exagération, dans les Voïageurs, ce qu'ils racontent de l'excellence & de la variété des Oiseaux de la Nouvelle Espagne. Acosta déclare que l'Europe n'a rien qui en approche (3). Carreri prononce que le reste de l'Univers n'a rien qu'on puisse leur comparer (4).

HIST. DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

On donne le premier rang au *Sensoutlé*. Cet Oiseau joint à l'éclat du plumage un chant si agréable, qu'on n'a pas cru pouvoir mieux le représenter que par son nom, qui signifie *cinq cens voix*. Il est un peu moins gros que la Grive, & d'un cendré très luisant, avec

Le Sensoutlé.

» pourtrait Saint François, » & qu'on lui eût dit que » les Indiens faisoient cela » de plumes, il le voulut » éprouver, touchant des » doigts le tableau, pour » voir si c'étoit plume, » d'autant que la vue ne » pouvoit discerner si c'é- » toit couleurs naturelles » de plumes, ou artificiel » les de pinceau. C'est une » chose fort belle que les » rais & regards que jette » un vert, un orangé com- » me doré & autres cou- » leurs fines; & est digne » de remarque que les re- » gardant d'une autre fa- » çon, on les voit comme » couleurs mortes. Les » meilleures & plus belles » images de plumes se » font en la Province de » Méchoacan & au Bourg » de Pascaro. La façon est » qu'avec de petites pin- » ces délicates, ils arra- » chent les plumes des » Oiseaux morts, & avec » une colle déliée qu'ils » ont, les vont attachant » légerement & poliment. » Les mêmes Oiseaux y » sont encore aujourd'hui; » mais les Mexiquains ne » sont plus tant curieux, » & ne font plus de gen- » tillesses comme ils fou- » loient. Liv. 4. Ch. 37.

(3) *Ibid.*

(4) Tome VI, Ch. 3.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

des taches blanches fort régulieres aux aîles & à la queue.

Le Gorion.

On n'admire pas moins le beau noir, qui fait la couleur du *Gorion*, que les agrémens de son ramage ; sur-tout du Mâle, qui est de la grosseur d'un Moineau.

Le Cardinal.

Le *Cardinal* chante bien aussi ; mais il est moins distingué par cette qualité, que par sa figure. Il est de la grandeur d'une Alouette de Bois. Son plumage & son bec sont du plus beau rouge, & sa tête est ornée d'une très belle hupe, de la même couleur. On le prend dans les parties tempérées de la Nouvelle Espagne & de la Floride. Les Espagnols achetent cet Oiseau jusqu'à dix ou douze piastres, pour le transporter en Europe. On en distingue un plus petit, qui est de la même couleur, mais qui ne chante jamais.

Le Tigrillo.

Le chant du *Tigrillo* est estimé ; & sa couleur, qui est un véritable tigré, ne l'est pas moins. Il est de la grosseur d'une Grive.

Le Cuirlacoche.

Le *Cuirlacoche* a les aîles brunes & les yeux rouges. Il est aussi grand que le Sensontlé, mais il a le bec plus long. Lorsqu'on le garde en cage, on est obligé d'y mettre une pierre de ponce, afinqu'il puisse y limer son bec, dont

la longueur l'empêcheroit de manger.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Le *Cacalotocotl* est de la grandeur d'un Merle. Sa couleur est jaune, & son chant fort agréable. Le Cacalotocotl.

On recherche beaucoup, pour la cage, le *Silgueros*, qui est blanc & noir, & de la grosseur d'un Moineau. Le Silgueros.

Entre les *Alouettes* de bois, ils s'en trouve de jaunes & noires, qui font leurs nids à certaines Plantes, en les y suspendant avec des crins, tissus en forme de bourse. Elles chantent bien. Alouettes jaunes & noires.

On distingue plusieurs belles especes de Perroquets. Les *Caterinillas* ont le plumage entiérement verd. Les *Loros* l'ont verd aussi, à l'exception de la tête & de l'extremité des ailes, qui sont d'un beau jaune. Les *Periccos* sont de la même couleur & n'ont que la grosseur d'une Grive. Les *Guavamayas* ont celle d'un Pigeon, & sont d'une parfaite beauté. Leur couleur est un mélange de plumes incarnates, vertes & jaunes, avec une très belle queue, de la longueur de celle du Faisan. Mais ils n'apprennent point à parler. Caterinillas. Loros. Periccos. Guavamayas.

On voit, au Mexique, deux especes de Faisans : l'une, qui se nomme *Grittone*, a la queue & les ailes noires, & le reste du corps brun ; l'autre, nommée *Reale*, est d'une couleur plus clai- Grittones. Reales.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

re, relevée par une espece de couronne qu'elle a sur la tête (5)

Le Vicilli.

L'Oiseau que les Mexiquains nomment *Vicicili* paroît peu différent de celui que les Européens ont nommé *René* dans d'autres lieux, & *Tomincios* au Perou. Gomara le décrit : » Il » n'a pas le corps plus gros qu'une » Guêpe. Son bec est long & très dé- » lié. Il se nourrit de la rosée & de » l'odeur des fleurs, en voltigeant, » sans jamais se reposer. Son plumage » est une espece de duvet, mais varié » de différentes couleurs, qui le ren- » dent fort agréable. Les Indiens l'esti- » ment beaucoup, sur-tout celui du » cou & de l'estomac, pour le met- » tre en œuvre avec l'or. Le Vicicili » meurt, ou plutôt, s'endort au mois » d'Octobre, sur quelque branche à » laquelle il demeure attaché par les » piés, jusqu'au mois d'Avril, prin- » cipale saison des fleurs. Il se réveille » alors ; & de-là vient son nom, qui » signifie ressuscité.

Cozquauhtli ou Aure.

Le *Cozquauhtli*, qui se nomme vulgairement *Aure*, est un grand Oiseau, fort commun dans toute la Nouvelle Espagne, & de la grosseur d'une Poule

(5) Carreri, Tome VI, Chap. 9. pages 210 & précédentes. Gomara, Liv. 2. Ch. 98.

d'Inde. Tout le plumage de son corps est noir, à l'exception du cou & de la poitrine, où il tire sur le rouge. Ses aîles sont noires vers la jointure, & tout le reste est mêlé de couleur de cendre, de jaune & de pourpre. Il a les ongles fort crochus, le bec des Perroquets, noir à l'extrêmité, les narines fort épaisses, la prunelle des yeux jaune, les paupieres rougeâtres, le front couleur de sang, & sillonné de rides, qu'il ouvre & qu'il resserre à son gré, & sur lesquelles flottent quelques poils crépus. Sa queue, qui est celle de l'Aigle, est moitié noire & moitié cendrée. Il se nourrit de Serpens, de Lézards, & d'excrémens humains. Il vole presque continuellement, avec une force qui le fait résister au vent le plus impétueux. Sa chair ne peut être mangée, & jette une odeur fort puante. On distingue une autre espece d'Aure, que les Mexiquains nomment *Tzopilotl*. Le Tzopilotl.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Les *Chiacchialaccas* sont une espece de Poules, qui ressemblent beaucoup aux Pôtres; mais elles sont plus petites, & leur plumage est toujours brunâtre. Chiacchialaccas.

Les Bois & les Campagnes du Me-

Différent. de la Nouvelle Espagne.

xique sont remplis de *Coqs d'Inde sauvages*, qu'on tue facilement, pendant le clair de Lune, lorsqu'ils sont juchés sur les arbres secs où ils passent la nuit. S'il en tombe un, on ne doit pas craindre que le bruit de l'arme à feu fasse partir les autres (6).

Coqs d'Inde sauvages.

Grives Méxiquaines.

On compte diverses sortes de *Grives*; les unes noires, & si familieres, qu'elles entrent dans les maisons. D'autres ont les ailes rouges; d'autres la tête & l'estomac jaunes. Leur chair se mange, sans être aussi fines que celle des nôtres.

Pivert, & ses vertus.

Le Méxique a son *Pivert*, qui n'est pas plus grand que la Tourterelle, mais qui a le bec aussi long que le corps. Son plumage est entiérement noir, à l'exception de la gorge, où il est jaune. On assure que de l'eau tiede, où l'on a fait tremper sa langue, est un spécifique pour les maux de cœur, & que la fumée de ses plumes guérit d'autres douleurs du corps, par une espece de sympathie; c'est-à-dire, que celles des ailes guérissent les maux de bras, celles des cuisses, les maux des cuisses & des jambes, &c. (7).

(6) Carreri, Tome VI, page 210.
(7) *Ibid.*

Le *Guachichil*, dont le nom signifie *Succeſſeur*, eſt un petit Oiſeau qu'on voit ſans ceſſe en mouvement autour des fleurs, & qui vit de leur ſuc. On prétend que pour dormir il ſe tient par le bec entre les petites branches de quelque arbre. Les Indiens emploient ſes plumes à leurs plus beaux ouvrages. Le Guachichil, ou Succeſſeur.

Les *Suppilotes* ſont des Oiſeaux, de la grandeur du Corbeau, & l'on en diſtingue deux eſpeces ; l'une qui a ſur la tête une crête de chair, & l'autre, une hupe de plumes. Ces Oiſeaux ſe nourriſſent de charognes & d'immondices. Il eſt défendu à Vera-Cruz de les tuer, parcequ'on les croit utiles à purifier l'air ; comme il y eſt permis au contraire de tuer les Pigeons, domeſtiques & ſauvages, parcequ'on en craint le mal oppoſé. Suppilotes.

L'Oiſeau, que Dampier nomme *Bourdonnant*, ſans nous apprendre ſon nom Mexiquain, a le plumage fort joli, le bec noir & fort délié, les jambes & les piés d'une extrême délicateſſe. Sa groſſeur eſt celle d'un Hanneton. Dans ſon vol, il ne bat point les ailes ; mais les tenant toujours étendues, il ſe meut avec beaucoup de vi- Le Bourdonnant.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

tesse, sans cesser jamais de faire entendre une sorte de bourdonnement. On ne le voit qu'au milieu des fleurs & des fruits, voltigeant à l'entour, & paroissant les examiner sous toutes leurs faces. Quelquefois il y pose un pié, ou tous les deux; il se retire tout-d'un-coup; il y revient avec la même légereté, & chaque fleur l'arrête ainsi pendant cinq ou six minutes. On en distingue deux ou trois especes, dont les unes sont plus grosses que les autres, & n'ont pas le même plumage, mais elles sont toutes fort petites. La grosse est noirâtre (8).

Le Quam.

Le *Quam* a la grosseur d'une Poule d'Inde, comme il en a le bec. Sa couleur est un brun noirâtre. Il habite les Bois, où il se nourrit de baies, & sa chair est excellente.

Le Correso.

Le *Correso* est un autre Oiseau qui se nourrit de baies, & dont la chair est très bonne; mais on croit ses os si venimeux, qu'on prend soin de les enterrer, ou de les jetter au feu, de peur qu'ils n'empoisonnent les Chiens. Il est plus gros que le Quam. Le Mâle est noir, avec une hupe sur la tête; & la Femelle est d'un brun obscur.

(8) Dampier, Tome III, page 278.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

On nomme *Subtiles* une espece de Corneilles, qui sont de la grosseur d'un Pigeon. Leur plumage est noirâtre, mais le bout des ailes & le bec tirent sur le jaune. Elles ont une maniere extraordinaire de bâtir leurs nids. Ils sont suspendus aux branches des plus grands arbres, & même à l'extrêmité des plus hautes & de celles qui s'écartent le plus du tronc. Ce qu'ils ont d'étrange, c'est qu'on les voit toujours à deux ou trois piés de la branche à laquelle ils sont suspendus, & qu'ils ont la figure d'un saladier rempli de foin. Les fils, qui attachent le nid à la branche, & le nid même, sont composés d'une herbe longue fort adroitement entrelacée, & aéliés proche de la branche, mais plus gros vers le nid. On apperçoit, à côté du nid, un trou qui sert d'entrée à l'Oiseau; & le même arbre offre quelquefois vingt ou trente de ces nids suspendus, qui forment un spectacle fort agréable (9).

Les Corneilles subtiles, singularités de leurs nids.

Les *Corneilles carnassieres* sont noirâtres, à-peu-près de la grosseur de nos Corbeaux. Elles ont la tête sans plumes, & le cou si chauve & si rouge, qu'en les voïant pour la premiere fois, on les prend pour des Coqs d'Inde. Il

Corneilles carnassieres.

(9) *Ibidem.*

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

s'en trouve de tout-à-fait blanches, qui n'en ont pas moins la tête & le cou chauves, & qui sont de la même grosseur. Mais on n'en voit jamais plus de deux à la fois ; & dans les troupes des noires, ils s'en trouve presque toujours une blanche. A Campeche, où ces Oiseaux sont en fort grand nombre, les Coupeurs de bois regardent les blancs comme les Rois de l'espece. Ils croient avoir observé que lorsqu'une troupe s'assemble autour d'une carcasse, c'est le blanc qui commence la curée, sans qu'aucun des autres ose y toucher, jusqu'à ce qu'il soit rempli, & qu'aussi-tôt qu'ils lui voient prendre son vol, ils fondent tous ensemble sur la proie. Dampier, qui avoit passé quelque tems dans cette Baie, ne fit pas la même observation ; mais il nous apprend que les Coupeurs de bois ne vivant que des Vaches sauvages qu'ils tuent sans cesse, & laissant à l'abandon une partie de la chair & des intestins, les Espagnols du Païs défendent aux Habitans, sous de grosses peines, de tirer les Corneilles, parce qu'ils les croient utiles à garantir l'air, de l'infection des charognes. Quoique les Anglois, qui viennent couper le bois de Campeche, ne croient pas de-

voir beaucoup de soumission à cette loi, ils ne laissent pas de s'y assujettir, par un sentiment de superstition, qui leur fait regarder la mort d'une Corneille comme le présage de quelque désastre (10). DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

La Nouvelle Espagne a trois sortes de Canards : les uns plus petits que les nôtres, qui se perchent sur les vieux arbres sans feuilles, & qui ne vont à terre que pour manger ; d'autres, qui se nomment, en langue du Païs, *Canards sifflans*, parceque leurs ailes font une espece de sifflement dans leur vol, & qui se perchent comme les premiers ; les troisiemes, qui ne se perchent point & qui ressemblent à ceux de l'Europe. Ils ont tous la chair très bonne. Trois sortes de Canards.

L'Oiseau, qu'on nomme *Tout-bec*, tire ce nom de la grosseur de son bec, qui est aussi gros que le reste du corps. Les plus gros ne le sont pas plus que nos Piverts, & leur ressemblent assez par la figure : mais il s'en trouve de plus petits, qui sont beaucoup plus rares. Le Tout-bec.

Les *Cogrecos* sont des Oiseaux qui ont les ailes courtes. Ils sont moins Le Cogrecos.

(10) Dampier, T. III. p. 180. D'ailleurs la même Loi, dit-il, est établie à la Jamaïque, comme elle l'est à Vera-Cruz, pour les Aures.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

gros & moins ronds que la Perdrix, dont ils ont la couleur ; mais ils ont les jambes plus longues. Ils se plaisent à courir sur terre, dans les Bois marécageux, ou sur le bord des Criques. Ils ont une sorte de ramage, qu'ils font entendre soir & matin, par lequel il paroît qu'ils s'appellent & qu'ils se répondent. Leur chair est un aliment délicat.

Le Faucon pêcheur.

Le *Faucon pêcheur* ressemble, par la figure & la couleur, à nos plus petits Faucons. Il en a le bec & les serres. On le trouve ordinairement perché sur le tronc des arbres, ou sur les branches séches qui donnent sur l'eau, près de la Mer ou des Rivieres. Dès qu'il apperçoit quelque Poisson, il y vole à fleur-d'eau, il l'enfile avec ses ergots, & s'éleve aussi-tôt en l'air, sans toucher l'eau de ses aîles. Il n'avalle pas le poisson entier, comme d'autres Oiseaux qui en vivent ; mais il le déchire de son bec, pour le manger en morceaux.

Merles & Tourterelles.

Les *Merles* de la Nouvelle Espagne sont un peu plus gros que les nôtres. Ils ont la queue plus longue, & leur ramage est un caquet comme celui des Pies ; mais leur couleur n'est pas différente. On distingue trois sortes de Tour-

terelles : les unes ont le jabot blanc ; les autres sont de couleur brune, & les troisiemes d'un gris fort sombre. Les premieres sont les plus grosses, & le reste de leur plumage est d'un gris qui tire sur le bleu. Elles sont bonnes, rondes, dodues & de la grosseur d'un Pigeon. Celles de la seconde espece sont de couleur brune, mais plus petites & moins grasses que les premieres. Les troisiemes, qu'on nomme aussi *Tourterelles de terre*, parcequ'elles vont souvent à pié sur la terre, sont plus grosses qu'une Allouette, & rondes de graisse.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

On a donné le nom d'*Oiseau du Tropique*, à un Oiseau qu'on ne voit effectivement que vers ce cercle, soit en Mer, soit sur les Côtes où il fait son nid. Il est de la grosseur d'un Pigeon, rond comme la Perdrix & tout blanc, à la réserve de deux ou trois plumes de l'aîle, qui sont d'un gris clair. Son bec est jaune, gros & court. Il a sur le croupion une grosse plume, ou plutôt un tuïau, d'environ sept pouces de long, qui lui tient lieu de queue. Cette description fait juger que c'est le même que nos Matelots nomment *Paille-en-cu*, sur les Côtes

L'Oiseau du Tropique.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

d'Afrique, vers la même hauteur (11).

Totoqueſtal.

Le *Totoqueſtal* eſt de la groſſeur du Pigeon ramier. Son plumage eſt verd, & ſa queue fort longue. Les Mexiquains ſe paroient de ſes plumes, dans leurs plus grandes Fêtes (12).

La Boubie.

La *Boubie*, dont on a vu ſi ſouvent le nom dans les Relations de la Mer du Sud, eſt un Oiſeau aquatique, un peu moins gros qu'une Poule, & d'un gris clair. Dans les Iſles, il eſt plus blanc que ſur les Côtes de la Terre ferme. Son bec eſt fort, plus long & plus gros que celui des Corneilles, & plus large

(11) On ne parle ici d'un Oiſeau ſi connu, que pour en prendre occaſion de remarquer qu'il y en a plus d'une eſpece, puiſque le Pere Labat, qui l'avoit obſervé d'auſſi près que Dampier, mais dans un autre lieu, en donne la deſcription ſuivante. Il eſt à-peu près de la groſſeur d'un Pigeon. Il a la tête petite & bien faite, le bec d'environ trois pouces de longueur, aſſez gros, fort & pointu, tout rouge comme les piés, qui reſſemblent à ceux des Canards. Ses aîles ſont beaucoup plus grandes & plus fortes que ſon corps ne ſemble le demander. Les plumes des aîles & de tout le corps ſont très blanches. La queue eſt compoſée de 12 à 14 plumes, de cinq à ſix pouces de long, du milieu deſquelles ſortent deux plumes de quinze à dix-huit pouces de long, accollées, & qui ſemblent n'en faire qu'une ſeule. C'eſt ce qui a donné lieu aux Matelots de les nommer *Paille-en-cu*, ou *Fetu-en-cu*. Ces Oiſeaux volent très bien & très haut. Ils ſe repoſent ſur l'eau, comme les Canards. Ils vivent de Poiſſon. Ils élevent leurs Petits dans des lieux déſerts & dorment vraiſemblablement ſur l'eau. *Tome VIII*, page 305.

(12) Lact, P. 329.

par le bout. Ses piés sont plats, comme ceux du Canard. C'est un Oiseau fort stupide, & qui s'écarte à peine du chemin par lequel il voit venir des hommes. Du coté de la Mer du Sud, il fait son nid à terre; & dans la Mer du Nord il le fait sur des arbres (13). Sa chair est noire, & plaît à ceux qui aiment le Poisson, parcequ'elle en a le goût. DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Le *Guerrier*, autre Oiseau aquatique, est de la grosseur d'un Milan, auquel il ressemble aussi par la forme; mais il est noir, à l'exception du cou, qu'il a rouge. Il vit de Poisson. Cependant il ne voltige jamais sur l'eau; mais se tenant en l'air, comme le Milan, il s'élance sur sa proie, l'emporte légerement avec le bec, & retourne dans les airs, sans avoir autrement touché l'eau, que de la pointe du bec. Ses aîles sont fort longues, & ses piés ne different point de ceux des Animaux terrestres. Il fait son nid à terre ou sur les arbres, suivant les commodités qu'il y trouve. Le Guerrier.

(13) L'Isle d'Aves, qui est à huit ou neuf lieues de Buenos Ayres, & d'autres Isles voisines, où le Comte d'Estrées fit naufrage avec toute sa Flotte en 1668, sont peuplées de Boubies, qui ne font leurs nids que sur les arbres. Dampier, Tome. I, page 56.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Dampier fait un curieux récit (14) de l'établissement des Boubies, des Guerriers, & d'une autre espece d'Oiseaux qui sont de la grosseur d'un œuf, dans les Isles Alcranes, sur la Côte d'Yucatan, vers le vingt-troisieme dégré de latitude du Nord. Les plus Septentrionales de ces Isles sont habitées par un prodigieux nombre de ces Oiseaux. Chaque espece y occupe son canton. Les Boubies tiennent plus de terrein que les autres, parcequ'elles sont en plus grand nombre. Quoique les Oiseaux de la grosseur d'un œuf soient aussi fort nombreux, leur petitesse, qui demande moins de place, les resserre dans un canton plus borné; mais ils ne laissent pas d'y dominer seuls, sans être inquiétés par leurs voisins. Les trois especes sont peu farouches, sur-tout, les Boubies, » dont la foule » est d'ailleurs si grande, qu'on ne sau- » roit passer dans leur quartier, sans » être incommodé de leurs coups de bec. » J'observai, continue le même Voia- » geur, que ces Animaux étoient ran- » gés par couples; cequi me fit croire » d'abord que c'étoit le mâle & la fe-

Observation sur les Boubies & les Guerriers.

(14) Dampier, T. III. p. 129 & suiv. Il faut mettre toutes les Relations au rang des Fables, si l'on doute ici du témoignage d'un Voyageur tel que Dampier.

» melle : mais les aïant frappés, l'un des deux s'envola de chaque endroit, » & celui qui resta de chaque couple » me parut aussi malin que ceux qui » s'étoient éloignés. J'admirois la hardiesse de ceux qui ne s'envoloient » point, malgré les efforts que je faisois pour les y contraindre, lorsque » je m'apperçus que c'étoient des jeunes, qui n'avoient point encore appris à se servir de leurs aîles, quoiqu'ils fussent aussi gros que leurs Meres, & qu'ils ne fussent pas moins » fournis de plumes. Ils les avoient » seulement un peu plus blanches & » plus nouvelles. Je remarquai aussi » que les Guerriers & les Boubies laissoient toujours des gardes près de » leurs Petits, sur-tout dans le tems où » les vieux alloient faire leurs provisions sur Mer. On voïoit un assez » grand nombre de Guerriers, malades ou estropiés, qui paroissoient » hors d'état d'aller chercher de quoi » se nourrir. Ils ne demeuroient pas » avec les Oiseaux de leur espece; & » soit qu'ils fussent exclus de la société, ou qu'ils s'en fussent séparés » volontairement, ils étoient dispersés en divers endroits, pour y trouver apparemment l'occasion de piller.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESLAGNE.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

» J'en vis, un jour, plus de vingt, » sur une des Isles, qui faisoient de » tems en tems des sorties en plate » campagne, pour y chercher du bu- » tin: mais ils se retiroient presqu'auſſi- » tôt. Celui qui surprenoit une jeune » Boubie sans garde, lui donnoit d'a- » bord un grand coup de bec sur le » dos, pour lui faire rendre gorge; ce » qu'elle faisoit à l'instant. Elle ren- » doit quelquefois un Poisson ou deux, » de la grosseur du poignet, & le » vieux Guerrier l'avalloit encore plus » vîte. Les Guerriers, qui sont en bon- » ne santé, jouent le même tour aux » vieilles Boubies qu'ils trouvent sur » Mer. J'en vis un moi-même, qui » vola droit contre une Boubie, & » qui d'un coup de bec lui fit rendre » le Poisson qu'elle venoit d'avaller. » Le Guerrier fondit si rapidement sur » la proie qu'il avoit fait rendre à l'au- » tre, qu'il s'en saisit en l'air, avant » qu'elle fût tombée dans l'eau.

L'Oiseau monstrueux.

Ximenez décrit un Oiseau du Mexique, qu'il appelle monstrueux; de la grandeur, dit-il, du plus gros Coq d'Inde, & presque de la même forme. Son plumage est blanc, moucheté de quelques petites taches noires. Il a le bec d'un Epervier, mais plus aigu. Il

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

rit de proie, sur Mer & sur Terre. Son ...ie gauche ressemble à celui de l'Oie, ... lui sert à nager. Du pié droit, qui ...st semblable à celui du Faucon, il tient ... proie, dans l'eau, comme dans les ...irs (15).

Animaux Quadrupedes.

Acosta distingue trois sortes d'Animaux, dans la Nouvelle Espagne : ceux qu'on y a portés d'Europe ; ceux de la même espece, qu'on y a trouvés, & ceux qui sont propres au Païs. Il met, dans la premiere classe, les Vaches, les Brebis, les Chevres, les Porcs, les Chevaux, les Anes, les Chiens & les Chats. Rien ne cause tant d'admiration, que la facilité avec laquelle ils s'y sont multipliés. Le nombre des Bœufs est au-dessus de l'imagination. Il se trouve des Particuliers qui en possedent jusqu'à cent mille, avec peu de difficulté pour les nourrir, dans le choix d'une infinité de pâturages communs, où chacun a la liberté de faire paître ses Troupeaux. Les laines seroient une richesse pour l'Europe, si la qualité des herbes, qui sont fort hautes, & souvent trop dures, ne rendoit cet avantage presqu'inutile. On l'a même négligé long-tems, jusqu'à laisser périr toutes les laines, qui paroissoient trop

(15) Laet, *ubi supra.*

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

séches & trop grossieres pour être emploïées : mais à la fin quelques Espagnols ont trouvé l'art d'en faire des draps & des couvertures qui ne servent néanmoins qu'aux Indiens, & qui n'empêchent point que les draps d'Espagne, ne se vendent fort cher. Ainsi la principale utilité, qu'on tire de ces Troupeaux innombrables, est d'en avoir à vil prix la chair, le lait & le fromage (16)

Vaches domestiques & sauvages.

Les Vaches ne se sont pas moins multipliées, dans la proportion de leur espece, & rapportent plus d'avantages à la Nouvelle Espagne. On distingue les Vaches domestiques, dont on tire le lait, la chair & les Veaux, comme en Europe, tandis qu'on emploie les Bœufs au travail ; & les Vaches sauvages, qui habitent les Montagnes & les Forêts, où n'aïant point de Maîtres, elles sont comptées au rang des Bêtes de chasse, qui appartiennent à ceux qui les domptent ou qui les tuent. On les rencontre quelquefois par milliers dans les Campagnes, & les Espagnols ne leur font la guerre, que pour enlever leurs peaux.

Comment les Espagnols tuent les Vaches sauvages.

La maniere de les tuer mérite une description. Ceux qui s'y plaisent, ou qui s'en font un métier, ont des Chevaux

(16) Acosta, Liv. 4. Chap. 33.

levés à cette chasse, qui avancent ou reculent avec tant d'intelligence, que le Cavalier n'a point d'embarras à les conduire. Les armes sont un Fer, de la figure d'un croissant, dont le tranchant est fort aigu, & qui a six ou sept pouces de large, d'une corne à l'autre. Ce fer est enchassé, par une douille, au bout d'une hampe de quatorze ou quinze piés de long. Le Chasseur pose son épieu sur la tête de son Cheval, le fer devant, & court après la Bête. S'il la joint, il lui enfonce son fer au-dessus du jarret, dont il tâche de couper les ligamens. Son Cheval fait aussi-tôt un tour à gauche, pour éviter l'animal furieux, qui ne manque point, lorsqu'il se sent blessé, de courir sur lui de toute sa force. Si les ligamens n'ont pas été tout-à-fait coupés, il ne manque presque jamais de les rompre, à force d'agiter sa jambe; ou s'il continue de courir vers son Ennemi, ce n'est plus qu'en boitant & sur trois piés. Le Chasseur, après s'être éloigné au grand galop, se rapproche à petit pas, & le frappe de son fer sur une des jambes de devant. Ce coup le renverse. Il ne reste alors qu'à descendre, en tirant un grand couteau fort pointu, dont tous les Chasseurs sont armés, & dont

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

ils se servent avec beaucoup d'adresse. Un seul coup dans la nuque, un peu au dessous des cornes, lui abbat la tête. C'est ce qui se nomme décapiter. Le Vainqueur remonte ensuite à Cheval, & va chercher un autre proie; pendant que les Ecorcheurs, dont il est toujours suivi, dépouillent celle qu'il leur laisse. L'oreille droite du Cheval, qui sert à cette chasse, est ordinairement abbatue; ce qui vient de la pesanteur de l'épieu, qu'on tient long-tems sur la tête. C'est à cette marque, qu'on connoît les Chevaux bien exercés. Dampier observe que les Espagnols ne tuent jamais que les Taureaux & les vieilles Vaches. Il condamne les Anglois de la Jamaïque, & les François de S. Domingue, qui n'aïant point eu la même modération dans ces deux Isles, où les Vaches sauvages ne s'étoient pas moins multipliées, se sont privés d'un important secours, en les détruisant presqu'entiérement (17).

La guerre qu'on fait sans cesse à ces

(17) Il ajoûte que le dégât n'a été réparé, à la Jamaïque, que sous le gouvernement du Chevalier Thomas Linch, qui fit venir de Cuba un renfort de Bêtes à cornes; & qu'aujourd'hui chacun fait ce qui lui appartient, au lieu qu'autrefois tout étoit commun. T. III, P. 121. On verra, dans l'article des Iles, comment les Boucaniers tuent ces Animaux.

Animaux les a rendus si féroces, qu'il y a du danger, pour un Homme seul, à les tirer dans les Savanes. Les vieux Taureaux, qui ont déja reçu quelques blessures, n'attendent pas toujours qu'ils soient attaqués, pour se précipiter sur leur Ennemi. Lorsqu'on approche d'un Troupeau, toutes les Bêtes, qui le composent, se rangent comme en bataille, & se tiennent sur la défensive. Les vieux Taureaux sont à la tête; les Vaches viennent ensuite, & le jeune Bétail est à la queue. Si l'on tourne à droite ou à gauche, pour donner sur l'arriere-garde, les Taureaux ne manquent point de tourner en même-tems, & de faire face aux Chasseurs. Aussi ne les attaque-t-on presque jamais en trouppe. On les observe au bord d'un Bois, pour surprendre ceux qui s'écartent dans les Savanes. Un Taureau légérement blessé, prend ordinairement la fuite; mais si sa blessure est mortelle, ou capable de l'estropier, il fond, tête baissée, sur le Chasseur. On prétend que, dans le premier cas, une Vache est plus dangereuse encore, parcequ'elle attaque son Ennemi, les yeux ouverts; au lieu que le Taureau les ferme, & qu'on a, par conséquent, moins de peine à l'é-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

viter. Sans décider de cette propriété, qui paroît fort incertaine (18) à Dampier, ajoutons que les Cuirs, qu'on transporte en Europe, font une des plus constantes richesses de la Nouvelle Espagne (19).

Chevres.

Les Chevres, qui sont en fort grand nombre, fournissent non-seulement du lait & des Cabris, mais un fort bon suif, dont on fait plus d'usage que d'huile, pour s'éclairer & pour la préparation du maroquin dont on se chausse.

Chevaux.

Le climat s'est trouvé si propre aux Chevaux, qu'outre l'avantage d'une nombreuse propagation, la plupart des Provinces en ont d'aussi bonnes races, que l'Espagne. On s'en sert communément pour voïager, & l'on n'emploie que des Mulets pour le transport des Marchandises & du Bagage (20). Une Loi, qu'on fait remonter jusqu'à l'origine de l'Etablissement Espagnol, oblige toutes les Communautés des Villes & des Bourgs, de fournir, à ceux qui voïagent avec un Passeport des Officiers roïaux, l'Hospice, des Vivres & des Chevaux sur toute leur

(18) Dampier, *ubi sup.* Chapitre 33. page 518.

(19) Acosta, Liv. 4. Chapitre 33.

(20) *Ibidem.*

toute

route; sans autre rétribution qu'une légere diminution d'Impôts, qu'elles obtiennent en produisant, dans leurs Regîtres publics, la dépense de l'Etranger, signée de son nom, avec la date du jour & du mois (21).

Chevaux sauvages.

Il se trouve aussi des Chevaux sauvages, dans la Nouvelle Espagne, mais en moindre nombre que dans l'Isle Espagnole, où les Relations assurent qu'on en voit quelquefois courir des trouppes de cinq cens. Lorsqu'ils découvrent un Homme à quelque distance, un d'entr'eux se détache, approche de la personne qu'il a vue, se met à souffler des naseaux, & prend ensuite une autre route, en courant de toute sa force. A l'instant tous les autres le suivent. Quoique ces Animaux soient de la même race que les domestiques, ils ont dégénéré dans les forêts qu'ils habitent : la plûpart ont la tête fort grosse, & les jambes raboteuses, les oreilles & le cou longs. Ils sont d'ailleurs assez propres au travail, s'apprivoisent facilement. Pour les prendre, on tend des lacs de corde, sur les routes qu'ils fréquentent. Ils ne manquent point d'y donner ; mais ils

(21) Th. Gage, p. 2. Ch. 10. Wafer borne cet usage à l'Audience de Guatimala, p. 392

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

s'étranglent quelquefois lorsqu'ils sont arrêtés par le cou. Aussi tôt qu'on les a pris, on les attache au tronc d'un arbre, pour les y laisser deux jours sans boire & sans manger. Dès le troisieme, à la vue de la nourriture qu'on leur présente, ils deviennent aussi doux que s'ils avoient toujours vécu parmi les Hommes. On raconte même que ceux qu'on a quelquefois lâchés, après les avoir nourris pendant plusieurs jours, sont revenus ensuite dans les mêmes lieux; qu'ils ont reconnu leurs Maîtres, & que les venant flairer, ils se sont laissés reprendre.

Chiens sauvages.

On voit dans la Nouvelle Espagne, comme au Perou & dans l'Isle Espagnole, quantité de Chiens sauvages, dont on attribue l'origine à ceux des premiers Castillans, qui peuvent avoir quitté leurs Maîtres, & s'être égarés dans les Bois. Ils marchent en troupes, & la plûpart ressemblent à nos Levriers. Quoiqu'extrêmement voraces, ils manquent de hardiesse ou de force pour attaquer les Chevaux & les Vaches; mais ils mangent les Veaux & les Poulains. Un Sanglier même les effraie peu (22).

(22) On lit, dans l'Histoire des Flibustiers, que vingt cinq ou trente de ces Chiens, ayant [illegible]

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

On ne peut douter, sur le témoignage des premiers Conquérans, que la Nouvelle Espagne n'eût, avant leur arrivée, des Lions, des Tigres, des Ours, des Sangliers, des Cerfs & des Renards. Acosta s'efforce (23) d'expli-

Animaux Mexiquains qui ressemblent aux nôtres.

long-tems un Sanglier, l'entourerent dans une petite Prairie, où le combat dura près de deux heures. L'Historien en fut témoin, sur un arbre où il s'étoit posté avec un Boucanier François. Les Chiens accablerent enfin la gorge au Sanglier. Après l'avoir tué, ils se retirerent tous à quelque distance, & bientôt un d'entr'eux se détacha, pour aller commencer la curée. Lorsqu'il eut cessé de manger, tous les autres le jetterent sur ce qui restoit de leur proie. Un coup de fusil, tiré de l'arbre, en tua deux & fit prendre la fuite à tous les autres. Ils n'avoient encore mangé que la gorge & les testicules. » Mon Compagnon, continue l'Historien Anglois, m'expliqua pourquoi le premier Chien avoit mangé seul : c'est que dans toutes les Meutes, il y a un Braque qui trouve le Sanglier, & que pour reconnoître ce service, les autres Chiens lui déferent l'honneur de manger le premier. Il me jura qu'il avoit toujours fait » cette observation ; & je » l'ai faite vingt fois depuis, du moins dans les » Meutes des Boucaniers. » Ils ont un Braque, qui » marche toujours devant. » Aussi tôt qu'il a découvert le Sanglier, il » aboie deux ou trois fois ; » & les autres Chiens poursuivent la Bête, tandis » qu'il demeure à les regarder. Lorsque le Sanglier est mort, le Chasseur en donne, à son » Braque, un morceau » qu'il mange seul ; & les » autres n'ont rien qu'à la » fin du jour, lorsqu'ils sont » revenus de la chasse. Oexmelin conclut que les Chiens sauvages étant venus apparemment de quelques Meutes égarées dans les Bois, ils ont pu retenir, dans leurs chasses, l'ordre auquel les premiers avoient été formés. T. I, p. 353 & 354. Il faut se souvenir que pour faire la guerre aux Indiens, les Espagnols amenoient d'Espagne un grand nombre de Chiens.

(23) Acosta, Livre 1. Chap. 28 ; & Liv. 4. Ch. 34. & suiv.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

quer comment ils ont pu passer, depuis le Déluge, dans le Continent de l'Amérique ; mais à quelque opinion qu'on s'attache sur un point si mal éclairci, il paroît que si tous ces Animaux sont venus de notre Hémisphère, ils n'ont pas conservé une exacte ressemblance avec ceux dont on veut qu'ils tirent leur origine.

Lions.

Les Lions Mexiquains ne sont pas roux. Ils n'ont pas ces crins, avec lesquels on représente ceux de notre Continent. Leur couleur est grise ; & loin d'être aussi furieux que les Lions d'Afrique & d'Asie, ils se laissent prendre, ou tuer à coups de pierres & de bâtons, dans un cercle d'Hommes, où l'on n'a pas de peine à les renfermer. S'ils sont poursuivis par des Chiens, ils grimpent sur les arbres, d'où le plus timide Chasseur les abbat facilement à coups de lance & d'arquebuse (24).

Tigres.

Les Tigres ont la couleur de ceux d'Afrique, & ne sont pas moins dangereux, par leur adresse & leur cruauté ; mais ils n'ont pas la même grosseur. On prétend qu'ils portent une haine particuliere aux Naturels du Païs, &

(24) *Ibidem.* Carteri, Tome VI, Ch. 9.

qu'au milieu de plusieurs Espagnols, ils choisissent toujours un Indien pour le dévorer (25).

Ours.

Les Ours ont la figure & la férocité des nôtres ; mais on en rencontre peu. Ils se terrissent, & ne cherchent leur proie que pendant la nuit.

Sangliers.

Les Sangliers, que les Mexiquains nomment *Sainos*, sont beaucoup moins gros qu'en Europe, & different encore plus par une propriété fort étrange, qui est d'avoir le nombril sur le dos. Ils vont en trouppes dans les Bois. Leurs dents sont tranchantes, & les rendent d'autant plus terribles, qu'ils n'attendent point qu'on les offense, pour attaquer les Chasseurs. Ceux, qui leur font la guerre, sont obligés de monter sur des arbres, où ces furieuses Bêtes ne les ont pas plutôt découverts, qu'elles accourent en grand nombre. Elles mordent le tronc, lorsqu'elles ne peuvent nuire à l'Homme. Mais on les tue facilement dans cette situation ; & la vue de celles qui tombent, ou le bruit des armes à feu, éloigne enfin toutes les autres. Leur chair est excellente ; mais si l'on ne prend soin de leur couper le nombril, qu'ils ont sur l'épine du dos, elle se corrompt

(25) Acosta, *ubi supra.*

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

avant la fin du jour (26).

Cerfs.

On ne reconnoît pas aisément nos Cerfs, dans la Description d'Acosta, quoiqu'il compte ces Animaux entre ceux de l'Amérique, qui ressemblent aux nôtres (27). Mais il est certain d'ailleurs que la Nouvelle Espagne a de véritables Cerfs (28).

Renards

Les Renards n'y sont pas plus grands que nos Chats. Ils ont le poil blanc & noir, & la queue très belle. Lorsqu'ils sont poursuivis, ils s'arrêtent, après avoir un peu couru; & pour leur défense, ils rendent une urine si puante, qu'elle empoisonne l'air, dans l'espace de cent pas. S'il en tombe sur un habit, on est forcé de l'ensevelir long-tems sous terre, pour en dissiper la (29) puanteur.

Animaux propres au Païs.

Les Loups de la Nouvelle Espagne, s'il faut s'en rapporter à Gemelli Carreri, ressemblent au Léopard (30).

Le Dante.

Le Beori, que les Espagnols ont nommé Dante, ou Vache du Mexique,

(26) *Ibid.* Chap. 38.

(27) » Tels sont les » Cerfs, dit il, & autres » dont il y a grande abon» dance dans les Forêts. » Mais la plus grande » partie est une venaison » sans cornes, à tout le » moins je n'y en ai pas » vu d'autre, ni oui par» ler qu'on y en ait vu, » & tous sont sans cornes, » comme Corcos. *Ibid.* Ch. 34.

(28) Carreri, Tome VI, p. 204, 205 & 207.

(29) *Ibid.* p. 213. Lact. Liv. 5, p. 267.

(30) *Ibid.*

eſt un Animal ſans cornes, de la grandeur d'une petite Vache, qu'Acoſta croit néanmoins plus ſemblable au Mulet, & dont le cuir eſt fort eſtimé pour ſa dureté, qui le rend impénétrable à toutes ſortes de coups (31).

Le Sibole.

Carreri nomme *Sibole* un autre Animal, de la grandeur d'une Vache, dont on n'eſtime pas moins la peau, pour la douceur & la longueur de ſes poils (32).

Animal ſans nom.

On trouve, dans la Province de Vera-Paz, un Animal ſauvage, qui n'eſt pas moins gros que l'Ours, & qui a le poil noir, la queue large, des mains

(31) Acoſta, Ch. 38. Laet, en donne cette deſcription : » C'eſt le plus » grand des Quadrupedes » du Païs. Il a la forme » d'un Veau, mais les » jambes plus courtes, arti» culées comme celles de » l'Elephant. Il a cinq » doigts, ou cinq ongles » aux piés de devant, & » quatre ſeulement aux » deux autres. Sa tête eſt » oblongue, & ſon front » étroit; ſes yeux ſont pe» tits pour ſa groſſeur. Il » lui pend ſur le muſeau » une trompe, longue » d'environ quatre doigts. » Lorſqu'il eſt irrité, il » ſe dreſſe, & montre les » dents, qu'il a ſemblables à celles du Porc. » Il a les oreilles aigües, » le cou ridé, la queue » courte & preſque ſans » poil, la peau ſi épaiſſe, » qu'à peine peut-on la » prendre avec la main, » ou la froiſſer avec le » fer. Il vit d'herbes & » de feuilles. Les Mexi» quains mangent ſa chair, » & prétendent tenir de » lui l'art de la Saignée. » En effet, lorſqu'il a » trop de ſang, il s'ouvre » une veine des jambes en » ſe frottant contre une » pierre, & ſe ſoulage au» tant qu'il en a beſoin. L. 7. Chap. 7.

(32) *Ubi ſuprà*, p. 212.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

& des piés presque de la forme humaine, la face large, sans poil, ridée, & le nez camus, à-peu-près comme les Negres.

La Province de Guatimala produit une espece de Daims, qui ont reçu de la Nature deux ventricules; l'un pour la digestion des alimens, l'autre qui sert de réceptacle, comme on l'a souvent observé, à diverses sortes de bois pourri, sans qu'on puisse deviner le but de la Nature dans une organisation si singuliere. Les Indiens mangent la chair de ces Animaux, quoique visqueuse & vraisemblablement fort mal saine (33).

Le Squache.

Le *Squache* est un Animal à quatre piés, plus gros qu'un Chat, & dont la tête ressemble à celle du Renard. Il a les oreilles courtes, & le museau long. Ses piés sont armés de griffes aigües, qui lui servent à grimper sur les arbres. Il a la peau couverte d'un poil court, fin & jaunâtre; sa chair est saine & de très bon goût. Aussi cet Animal ne vit-il que d'excellens fruits, sur-tout de Sapotilles; dont les arbres sont sa retraite ordinaire. Ceux, qu'on prend jeunes, s'apprivoisent aussi faci-

(33) Laet, Liv. 7. Ch. 11.

lement qu'un Chien, & ne font pas moins de tours que les Singes. Ils ſont communs dans la Province d'Yucatan (34). DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

L'*Ours à Fourmis*, eſt une autre Bête à quatre piés, de la groſſeur d'un Chien de bonne taille. Il a le poil rude, & d'un brun qui tire ſur le noir, les jambes courtes, le muſeau long, de petits yeux, la gueule fort petite, & la langue auſſi déliée qu'un Ver de terre, de cinq ou ſix pouces de long. Cet Animal ſe nourrit de Fourmis, & ne ſe trouve guere qu'auprès des Fourmillieres. Il couche ſon muſeau à terre, ſur le bord du ſentier où les Fourmis paſſent. Il pouſſe la langue au travers du ſentier. Les Fourmis s'y arrêtent; & dans un inſtant elle en eſt couverte. Il la retire alors, pour les avaller. Enſuite il recommence le même exercice, auſſi long-tems qu'il eſt preſſé de la faim. Ces Animaux jettent une forte odeur de Fourmis; mais leur chair peut ſe manger, quoiqu'elle en ait auſſi le goût. Ils ſont aſſez communs dans le Continent du Mexique & ſur les Côtes de la Mer du Sud (35). L'Ours à Fourmis.

(34) Dampier, T. III, p. 270.

(35) *Ibid.* p. 272. Laet, p. 332.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Le Sloth.

Le *Sloth* (36), autre Bête à quatre piés, eſt couvert de poil brun. Sa groſſeur eſt un peu moindre que celle de l'Ours à Fourmis, il n'eſt pas non plus ſi hériſſé. Il a la tête ronde, les yeux petits, le muſeau court, les dents fort aigües, les jambes courtes, & les griffes longues & perçantes. Il ſe nourrit de feuilles, ſans qu'on ſache s'il en mange indifféremment de toutes les ſortes, ou ſeulement celles de quelques arbres. Il eſt ſi lent à ſe remuer, qu'après avoir mangé toutes les feuilles d'un arbre, il emploie cinq ou ſix jours à deſcendre, pour monter ſur un autre; & quoique fort gras en quittant le premier, il arrive maigre ſur le ſecond. Jamais il n'abandonne un arbre, ſans l'avoir entiérement dépouillé. Dampier aſſure qu'il ne lui faut pas moins de huit ou neuf minutes, pour avancer un pié à la diſtance de trois pouces; qu'il ne remue l'un qu'après l'autre, avec la même lenteur; & que les coups ſont inutiles pour lui faire doubler le pas (37). » J'en ai frappé

(36) Il y a beaucoup d'apparence que c'eſt le même Animal qu'on a déja décrit, dans l'Iſle Eſpagnole, comme une eſpece de Singe, ſous le nom de *Pareſſeux*; car *Sloth* a la même ſignification en Anglois. Cependant on y trouvera ici quelque différence.

(37 Dampier, P. 273.

» quelques-uns, dit ce Voïageur, dans » l'esperance de les animer. Ils paroissent » insensibles, rien ne les effraie & » ne peut les contraindre à marcher » plus vîte.

L'Armadillo de la Nouvelle Espagne tire son nom, comme celui de l'Isle Espagnole, de l'espece d'armure, dont il est revêtu ; mais il a le corps plus long, & la grosseur d'un Cochon de lait. Les Mexiqains le nomment *Ayotochtli*. Son écaille lui couvre tout le dos, & se rejoint sous le ventre, où elle ne laisse que la place des quatre pattes. Il a la tête petite, le grouin du Porc, & le cou assez long. Dans sa marche, il laisse voir entiérement sa tête ; mais, à la moindre crainte, il la cache sous sa coquille, où retirant aussi ses piés, il demeure immobile comme une Tortue de terre. Son écaille est partagée en croix, au milieu du dos, & ces jointures lui servent à se tourner. Ses piés ressemblent à ceux de la Tortue de terre. Il a des ongles très forts, avec lesquels il creuse la terre comme les Lapins. Sa chair est estimée (38).

L'Ayotochtli ou l'Armadillo.

(38) Laet avertit que cet Animal se trouve dans toute l'Amérique, mais qu'il est différent dans chaque Pays, sur tout par la grosseur. Livre 16. p. 618.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Le Tlaquatzin.

Le *Tlaquatzin* est un Animal, de la forme d'un petit Chien, qui a le museau long & sans poil, la tête petite, les oreilles fort minces, les yeux petits & noirs, le poil du corps assez long, & blanc jusqu'à l'extrémité qui est noire; la queue ronde, longue de huit ou neuf pouces, de couleur tigrée, & si fléxible, qu'il s'en sert pour se tenir suspendu à tout cequ'elle peut embrasser. La Femelle porte à la fois quatre ou cinq Petits, qui ne sont pas plutôt nés, qu'elle les met dans un sac de peau, que la Nature lui a formé sous les mammelles, où elle les nourrit facilement de son lait. Ce sac est si bien disposé, qu'on n'en découvre pas aisément l'ouverture. Le Tlaquatzin monte sur les arbres avec une merveilleuse légereté, & fait la guerre, comme le Renard aux Oiseaux domestiques. Sa queue passe pour un spécifique contre la gravelle & plusieurs autres maux. Laet assure qu'elle a d'incroïables vertus (39).

Le Chat-Tigre.

Le Chat-Tigre, qui est commun dans la Province d'Yucatan, est un Animal farouche, de la grosseur de nos Mâtins. Il a les jambes courtes, & le corps ramassé comme un Mâtin; mais

(39) Laet, Liv. 5. p. 232.

par la tête, le poil, & la maniere de quêter sa proie, il ressemble fort au Tigre. Le nombre en est si grand dans la Baie de Campeche, qu'ils y feroient redoutables aux Habitans, s'ils n'avoient, pour leur nourriture, les jeunes Veaux sauvages qu'ils trouvent en abondance. Ils ont la mine altiere, & le regard si farouche, que le Voïageur, qu'on cite, n'en rencontroit jamais sans frémir (40).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

On compte, entre les plus singuliers Animaux de la Nouvelle Espagne, une espece de Vache qui habite les bois, dans le voisinage des grandes Rivieres. Elle est de la grosseur d'un Taureau de deux ans, & de la figure d'une Vache par le corps : mais sa tête est beaucoup plus grosse, plus ramassée, plus ronde & sans cornes. Son mufle est court, ses yeux ronds, pleins, & d'une prodigieuse grandeur. Elle a de grosses levres, & les oreilles plus longues, mais moins épaisses, que celles des Vaches communes ; le cou épais & court ; les jambes plus courtes que celles de nos Vaches ; la queue assez longue, & peu garnie de poil ; le corps entiérement couvert d'un gros poil,

La Vache montagnarde, & ses singularités.

(40) Dampier, T. III, p. 274.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

clair semé ; la peau épaisse d'environ deux pouces. Sa chair est rouge, & sa graisse blanche. C'est un aliment fort sain & de bon goût. On trouve de ces Animaux, qui pesent cinq & six cens livres. Ils se nourrissent d'une sorte d'herbe, ou de mousse longue & déliée, qui croît en abondance sur le bord des Rivieres. Lorsqu'ils sont rassasiés, ils se couchent ordinairement dans les mêmes lieux ; & le moindre bruit les réveillant, ils se jettent dans l'eau, de quelque profondeur qu'elle soit, non pour y nâger, mais pour aller au fond, où ils marchent comme sur un terrein sec. Ils sont assez communs dans les Provinces d'Yucatan & de Honduras, jusqu'à la Riviere de Darien (41).

Outre les Chevres communes, qui

(41) Quelques-uns ont cru, sur cette description, que c'étoit le Cheval marin : mais Dampier, & d'autres Voïageurs, qui connoissoient parfaitement ce dernier Animal, y trouvent des différences essentielles dans la figure, surtout dans la grosseur, qui l'emporte de plus de la moitié sur celle de la Vache montagnarde ; sans compter que celle-ci n'approche jamais de la Mer, & qu'elle n'a point les dents longues, &c. D'ailleurs les Chevaux marins pesent jusqu'à quinze ou seize cens livres. *Ibid.* page 324 & précédentes. La Vache montagnarde ressemble encore moins à la Vache marine, qui se nomme *Lamantin* ou *Manatée*, & qui est commune, sur les Côtes de la Nouvelle Espagne, mais qui ne vient jamais à terre.

paroiſſent venues d'Eſpagne, on en trouve une eſpece fort ſinguliere, que les Eſpagnols ont nommée *Corneras de terra*, & dont quelques-uns rapportent l'origine à celles qui portent le même nom au Chili, d'où elles peuvent avoir été tranſportées. Waffer nous en donne la deſcription. Ces Bêtes ſont fort majeſtueuſes, & n'ont pas moins de quatre piés & demi de haut. Elles s'apprivoiſent ſi facilement, que ſe laiſſant brider, elles portent ſur le dos deux Hommes des plus robuſtes. Pendant que le Cavalier eſt deſſus, leur pas eſt l'amble, ou le petit galop. Leur muſeau reſſemble à celui du Lievre; elles remuent même, comme lui, les deux levres en broutant : mais leur tête approche beaucoup de celle des Gazelles. Elles ſont armées de cornes torſes, qu'elles poſent tous les ans, & qui n'étant d'aucun uſage, demeurent diſperſées dans les lieux qu'elles habitent. Leurs oreilles ſont celles de l'Ane. Elles ont le cou délié, comme les Chameaux, & le portent droit comme les Cygnes; la poitrine large, comme le cheval, & le dos à peu près ſemblable à celui d'un beau Levrier. Leurs feſſes & leur queue ne reſſemblent pas mal à celles du Daim. Elles ont le

Corneras de terra.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

pié fourchu, comme la Brebis, avec un éperon en dedans, de la grosseur du doigt, aussi pointu que ceux de l'Aigle. Ces éperons, qui sont d'environ deux pouces au-dessus de l'endroit où la corne du pié se divise, leur servent à grimper sur les Rochers, & à se tenir fermes dans toutes leurs situations. Le poil, qu'elles ont sous le ventre, a douze ou quatorze pouces de long; mais elles ont sur le dos une espece de laine plus courte, à demi frisée. Ce sont des Animaux fort innocens, d'un grand usage, & propres à toutes sortes de fatigues. Leur chair a le goût de celle du Mouton. Wafler en tua plusieurs; & dans l'estomac de l'une il trouva treize pierres de Bezoard, de différentes figures, dont quelques-unes ressembloient au Corail. Quoiqu'elles fussent entiérement vertes, lorsqu'il les découvrit, elles devinrent ensuite de couleur cendrée. Il apprit, des Espagnols, qu'ils emploient fort utilement ces Bêtes aux Mines du Perou. Elles leur servent à transporter le Métal aux Villes situées vers la Mer, par des précipices ou des chemins si rompus, que les Hommes & les autres Animaux n'y peuvent passer. On les conduit chargées jusqu'à l'en-

trée de ces lieux inaccessibles, où leurs Maîtres les abandonnent à elles-mêmes dans une espace de seize lieues, tandis qu'ils sont obligés d'en faire plus de cinquante, par de longs détours, au bout desquels ils les retrouvent. Les mêmes Espagnols assuroient que dans une Ville de la Côte, qui n'a de l'eau douce qu'à une lieue de distance, on dresse ces Chevres à l'aller prendre sans guide, avec deux jarres sur le dos; qu'en arrivant à la Riviere, elles s'y enfoncent assez pour remplir les jarres, & qu'elles les rapportent pleines chez leurs Maîtres. Ils ajoutoient qu'elles refusent de travailler aussi tôt que le jour a disparu, & que la force est inutile pour les y contraindre. Waffer eut la curiosité de vérifier une partie de ce récit. Il les trouva si retives, le soir, qu'il les frappoit en vain pour les faire lever. Les unes poussoient un cri, les autres un soupir; & quoiqu'elles n'eussent rien fait de fatiguant pendant tout le jour, il lui fut impossible de les mettre en mouvement (42).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Les Serpens sont en si grand nombre au Mexique, & distingués par tant de noms différens, que, pour éviter

Serpens & Bêtes venimeuses.

(42) Voïage de Lionnel Waffer, dans le Recueil de Paul Marret, p. 257. & suiv.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

une multitude de mots barbares, dont il y a peu d'utilité à recueillir, on prend, avec quelques Voiageurs, le parti de les diviſer en quatre eſpeces principales ; qui ſont les Jaunes, les Verts, les Bruns, & ceux qui ſont mêlés de quelques taches blanches & jaunes. Les premiers ſont ordinairement auſſi gros que la partie inférieure de la jambe humaine, & longs de ſix ou ſept piés. Ils ſont lâches, & ſi pareſſeux, qu'ils ne s'éloignent guere du même lieu, lorſqu'ils peuvent y vivre de Léſards, de Guanos, & d'autres Animaux, qui paſſent dans leur retraite. Cependant la faim les fait quelquefois monter ſur les arbres, pour ſurprendre les gros Oiſeaux, & d'autres Bêtes qui s'y retirent. On aſſure que dans cette ſituation, ils ont la force d'arrêter une Vache qui s'approche de l'arbre ; & que s'entortillant tout-à la-fois autour d'une branche & d'une des deux cornes, ils ſe rendent maîtres de leur proie. Ils ſont ſi peu venimeux, qu'on en mange la chair ; mais un Voïageur, qui eut la curioſité d'en goûter, en parle avec peu d'éloge (43). Il apprit qu'il s'en trouve d'auſſi gros que le corps d'un Homme (44).

(43) Dampier, T. III. p. 272. (44) *Ibid.*

Les Serpens verds n'ont qu'environ la grosseur du pouce, quoiqu'ils aient quatre ou cinq piés de long. Leur dos est d'un verd fort vif; mais la couleur du ventre tire un peu sur le jaune. Ils se logent entre les feuilles vertes des buissons, où ils vivent des petits Oiseaux qui viennent s'y percher. Ils sont extrêmement venimeux. Serpens verds.

Le Serpent brun est un peu plus gros que le verd; mais il n'a pas plus d'un pié & demi, ou deux piés de long. Il doit être peu dangereux, puisqu'on ne s'étonne point de le voir entrer dans les maisons, & qu'on ne s'attache pas même à le tuer. Il fait la guerre aux Souris, qu'il prend avec beaucoup d'adresse. Serpens bruns

Il n'y a point de Serpens tachetés de jaune, qui ne soient redoutables aux Mexiquains. Celui, qu'ils appellent *Caltete*, & *Thema Cuilcahuga*, est une espece de Lézard, que les Espagnols n'ont pas laissé de nommer *Scorpion*. Il est long de trois quarts d'aune; mais sa queue fait la plus grande partie de cette longueur. Il a les jambes fort courtes, la langue d'un rouge ardent, la peau fort dure, tachetée de jaune & de blanc. L'aspect en est effraiant. Cependant ses morsures ne sont que Serpens tachetés. Le Caltete.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

douloureuses, ou ne deviennent mortelles que pour ceux qui négligent trop long-tems d'y remédier. D'ailleurs il ne bleſſe que ceux qui l'offenſent.

Le Galipegue.

Les *Galipegues* ſont une autre eſpece de Léſards, tachetés de brun obſcur & de jaune, qui ont la groſſeur du bras d'un Homme, quatre jambes, & la queue fort courte. Ils vivent dans les troncs creux des vieux arbres, ſurtout dans les endroits marécageux; & les Indiens n'en approchent jamais ſans précautions, parcequ'ils les croient fort venimeux.

Le Teuthlacozauhquin.

Un des plus terribles Serpens de la Nouvelle Eſpagne eſt celui que les Indiens nomment *Teuthlacozauhquin*, & que les Eſpagnols appellent *Vipere*, par la ſeule raiſon que ſes morſures cauſent infailliblement la mort; il ne reſſemble du moins aux Viperes, que par la tête. Sa longueur ordinaire eſt d'environ ſeize pouces; ſa groſſeur médiocre. Il a le ventre d'un blanc jaunâtre, les côtés revêtus d'une eſpece d'écailles blanches, raiées, par intervalles, de lignes noires; le dos tigré, avec des lignes brunes, qui aboutiſſent à l'épine. On en diſtingue pluſieurs eſpeces, qui ne different que par la couleur. Il ſe remue fort lentement,

entre les rochers, ou dans les masures, & plus lentement encore dans les lieux plats; cequi lui a fait donner, par les Mexiquains, le surnom d'Ocozoalt. Chaque année de son existence lui apporte, au bout de la queue, une espece de sonnette, qui se joint, en forme d'anneau, à celles qui y sont déja. Elles se succedent, comme les nœuds de l'épine du dos, & rendent un véritable son, lorsqu'il se remue. Ses yeux sont noirs & d'une moïenne grandeur. Il a deux dents, à la mâchoire supérieure, par lesquelles on croit qu'il jette son venin, & cinq, de chaque côté des mâchoires, qu'on apperçoit aisément, lorsque sa gueule s'ouvre. Ceux, qui sont mordus de ce terrible Animal, meurent dans de cruels tourmens, avant l'espace de vingt-quatre heures. Lorsqu'il est irrité, il secoue violemment ses sonnettes, qui font alors beaucoup de bruit. On prétend que la Province de Panuco a les plus gros Serpens de cette espece, & que les Indiens en mangent la chair, après en avoir ôté le poison. Leurs Médecins emploient les dents & la graisse à la guérison de quelques (45) maladies.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

(45) Laet, Liv. 5, p. 353.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Le Canton d'Yzalcos, dans la Province de Guatimala, produit des Scorpions de la groſſeur d'un Lapin, & des Crapauds, qui n'étant guere moins gros, ſautent comme des Oiſeaux ſur les branches des arbres, où ils font un étrange bruit dans les tems pluvieux. Il ſe trouve, dans le même Canton, une eſpece de grandes Fourmis, que les Habitans mangent, & qui ſe vendent au Marché.

Scorpions & Crapauds monſtrueux.

Montagnes peuplées de Serpens.

Dans les Montagnes de Miſteque, les Indiens en montrent deux remplies de Serpens, qui ſe tiennent renfermés dans ces bornes, où la vue peut s'étendre de quelques autres Montagnes voiſines, mais dont aucun autre Animal n'oſe approcher.

Araignées énormes.

On voit, dans pluſieurs Provinces, une ſorte d'Araignées, dont le corps eſt de la groſſeur du poing, & dont les jambes ſont auſſi déliées, que celles des Araignées d'Angleterre. Elles ont deux dents, ou plutôt deux cornes, longues d'un pouce & demi, ou de deux, d'une groſſeur proportionnée, noires, polies & fort pointues. On garde toujours ces dents, lorſqu'on tue les Araignées. Quelques-uns les portent dans leur ſac à tabac, pour nettoier leurs pipes; d'autres s'en nettoient les

dents, dont on prétend qu'elles guérissent la douleur. Le dos de ces laids insectes est couvert d'un duvet jaunâtre & fort doux. On est partagé sur leur nature, que les uns croient sans danger, & d'autres fort venimeuse, sans que personne ait osé recourir à l'expérience (46).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Fourmis de plusieurs especes.

Quoique les Parties de la Nouvelle Espagne, qui regardent la Mer du Nord, soient souvent exposées à l'inondation, elles sont remplies de diverses sortes de Fourmis. On distingue les grosses & les petites, les noires & les jaunes, &c. La piquure des grosses Fourmis noires est presqu'aussi dangereuse que celle des Scorpions; & les petites Fourmis noires ne sont guere moins nuisibles. Leur aiguillon perce comme le feu. Elles sont en si grand nombre sur les arbres, qu'on s'en trouve quelquefois couvert, avant qu'on les ait apperçues; mais elles piquent rarement sans être offensées. Dans les Provinces méridionales, c'est sur les grands arbres qu'elles font leurs nids, entre le tronc & les branches. Elles y passent l'Hyver, c'est-à-dire la saison pluvieuse, avec leurs œufs, qu'elles conservent soigneusement. Les

(46) Dampier, T. III, p. 276.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Espagnols font beaucoup de cas de ces œufs, pour nourrir leurs Poules. Pendant la saison séche, elles se répandent dans tous les lieux qui ont des arbres, & jamais on n'en voit dans les Savanes. Les Bois sont alors remplis de leurs sentiers, qui sont aussi battus que nos grands chemins, & larges de trois ou quatre pouces. Elles partent fort legeres; mais elles reviennent chargées de pesans fardeaux, tous de la même matiere & d'une égale grosseur. On ne leur a jamais vu porter que des monceaux de feuilles vertes, si gros qu'à peine voit-on l'Insecte par-dessous. Cependant elles marchent fort vîte, dans une fort longue file, & comme empressées à se devancer mutuellement.

Comment elles font leurs nids dans les Provinces méridionales.

Fourmis errantes.

On distingue une autre espece de grosses Fourmis noires, qui ont les jambes longues, & qui marchent en troupes. Elles paroissent occupées d'un objet commun, qu'elles cherchent avec les mêmes mouvemens & la même inquiétudes; ce qui ne les empêche point de suivre réguliérement leurs Chefs. Elles n'ont pas de sentiers battus, & leur marche est comme incertaine. Dans l'Yucatan, où elles sont en fort grand nombre, on en voit quelquefois entrer

entrer des bandes entieres dans les Cabanes, où elles s'arrêtent à fureter & à piller, juſqu'à la nuit. L'habitude où l'on eſt, de les voir partir avant la fin du jour, rend les Habitans tranquilles; ſans compter qu'il ſeroit difficile de les chaſſer. Dampier en vit des bandes ſi nombreuſes, que malgré la viteſſe de leur marche, elles emploïoient deux ou trois heures à paſſer (47). DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Les Abeilles ne s'écartent guere des Bois, où elles ſe nichent dans le creux des arbres. Cependant les Indiens ont trouvé le moïen d'en apprivoiſer une eſpece, en leur creuſant des troncs d'arbres pour ſervir de ruches. Ils poſent ſur un ais l'un des bouts de ce tronc, après l'avoir ſcié fort également, & laiſſent, pour l'entrée & la ſortie des Abeilles, un trou ſur le bout ſupérieur, qu'ils couvrent d'un autre ais. Ces Abeilles privées reſſemblent aux nôtres, avec cette ſeule différence, qu'elles ſont d'une couleur plus brune, & que leur aiguillon n'eſt pas aſſez fort pour percer la peau d'un Homme. Elles ne s'en jettent pas avec moins de furie ſur ceux qui les inquietent; mais leur piquûre n'eſt qu'un chatouillement Abeilles.

(47) Dampier, T. III, p. 277.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

dont il ne reste aucune trace. Elles donnent beaucoup de miel, & la couleur en est blanche. Celles des Bois sont de deux sortes ; les unes assez grosses, & capables de piquer fortement ; les autres, de la grosseur de nos Mouches noires, mais plus longues. Quantité d'Indiens s'occupent à chercher le miel qu'elles déposent dans les arbres creux, le vendent fort bien, & vivent honnêtement de cette profession (48).

Alligator.

Quoique l'Animal amphibie, que la plûpart des Relations nomment *Alligator*, soit commun à la plus grande partie de l'Amérique, son abondance est si singuliere dans la Nouvelle Espagne, où l'on ne trouve point de Baies, de Rivieres, de Criques, de Lacs & d'Etangs, qui n'en soient (47) peuplés, que c'est proprement ici l'occasion d'éclaircir un point, sur lequel plusieurs Naturalistes ont comme affecté de se partager. Il est question d'examiner s'il est vrai qu'il y ait, entre l'Alligator & le Crocodile, tant de ressemblance par la figure & le naturel, qu'on doive les prendre pour deux Animaux de même espece, & supposer que l'un est le Mâle &, l'autre la Fe-

(48) *Ibid.* p. 330.
(49) Dampier, *ubi sup.* p. 287.

melle. Un Voïageur fort célebre en appelle aux obſervations ſuivantes.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

De pluſieurs milliers d'Alligators qu'il avoit vus dans ſes courſes, il n'en avoit jamais trouvé un qui eût plus de ſeize à dix-ſept piés de long, ni qui fût plus gros qu'un Poulain de bonne taille. Cet Animal a la figure du Léſard. Sa couleur eſt d'un brun fort ſombre. Il a la tête groſſe, les mâchoires longues, de groſſes & fortes dents, deux deſquelles ſont d'une longueur conſidérable, & placées au bout de la mâchoire inferieure, dans la partie la plus étroite, une de chaque côté. La machoire ſuperieure a deux trous, pour les recevoir; ſans quoi la gueule ne pourroit ſe fermer. Il a quatre jambes courtes, de larges pattes & la queue longue. Son dos, de la tête juſqu'au bout de la queue, eſt couvert d'écailles aſſez dures & jointes enſemble par une peau fort épaiſſe. Au-deſſus des yeux, il a deux boſſes dures & couvertes d'écailles de la groſſeur du poing. Depuis la tête juſqu'à la queue, l'épine eſt comme formée de ces nœuds d'écailles, qui ne branlent pas comme celles des Poiſſons, & qui ſont ſi fortement unies à la peau, que ne faiſant qu'un tout,

Obſervations ſur ſa reſſemblance avec le Crocodile.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

elles ne peuvent être séparées qu'avec un couteau fort tranchant. De l'épine sur les côtes, & vers le ventre, qui est d'un jaune obscur, comme celui des Grenouilles, il se trouve aussi plusieurs de ces écailles, mais moins épaisses & moins ramassées. Aussi ne l'empêchent-elles point de se tourner avec une extrême vîtesse, si l'on considere la longueur de son corps. Lorsqu'il marche, sa queue traîne derriere lui. La chair de ces Animaux jette une forte odeur de musc ; sur-tout quatre glandes, deux desquelles viennent dans l'aine, près de chaque cuisse, & les deux autres vers la poitrine, sur chaque jambe de devant. Elles sont de la grosseur d'un œuf de jeune Poule. On les porte comme un parfum. Mais la force de cette odeur ne permet de manger la chair, que dans une extrême nécessité.

Les Crocodiles n'ont aucune de ces glandes, & leur chair ne jette aucune odeur de musc. Leur couleur est jaune. Ils n'ont point de longues dents à la mâchoire inferieure. Leurs jambes sont plus longues que celles de l'Alligator. Lorsqu'ils courent, ils tiennent la queue retroussée, & recoquillée en forme d'arc, par le bout. Les nœuds de leurs

écailles, sur le dos, sont beaucoup plus épais, plus gros & plus fermes. Ils ne fréquentent point les mêmes lieux. Dans la Baie de Campêche, par exemple, où le nombre des Alligators est infini, on n'a jamais vu de Crocodiles. Au contraire, il y a des Crocodiles dans quelques endroits de la même Mer, où l'on ne voit point d'Alligators. Les Espagnols donnent aux uns & aux autres le nom de *Caymans*, qu'ils ont emprunté des Indiens; & c'est apparemment cette appellation commune, qui a donné naissance à l'erreur.

D'un autre côté, Dampier convient que les œufs des deux Amphibies se ressemblent si parfaitement, qu'on ne peut les distinguer à la vue. Ils sont de la grosseur des œufs d'Oie, mais beaucoup plus longs. Les uns & les autres sont un très bon aliment, quoique ceux de l'Alligator aient l'odeur de musc. Ces Animaux vivent tous deux sur terre & dans l'eau, avec la même indifférence pour l'eau douce & l'eau salée. Ils aiment également la chair & le poisson. De tous les Amphibies, on n'en connoît aucun qui s'accommode mieux de toute sorte de séjour & d'aliment. On prétend qu'il n'y a point de chair qu'ils aiment mieux que celle du

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Chien. La plûpart des Voïageurs observent que les Chiens ne boivent pas volontiers dans les grandes Rivieres & les Anſes, où les Crocodiles & les Alligators peuvent ſe tenir cachés. Ils s'arrêtent à quelque diſtance du bord : ils aboient aſſez long-tems, avant que d'en approcher. Si la ſoif les force, la ſeule vue de leur propre ombre les fait reculer, avec de nouveaux aboiemens. Dampier aſſure que dans la ſaiſon ſéche, où l'on ne trouve de l'eau douce que dans les Etangs & les Rivieres, il étoit obligé d'en faire apporter à ſes Chiens. Souvent, lorſqu'il étoit à la chaſſe, & qu'il avoit à traverſer une Crique, à gué, ſes Chiens ne vouloient pas le ſuivre, & l'obligeoient de les faire porter.

Mais ce qui détermine abſolument Dampier à regarder le Crocodile & l'Alligator comme deux Animaux d'eſpece différente, c'eſt que le premier eſt bien plus féroce & plus hardi que l'autre. On ſait qu'il pourſuit également les Hommes & les Bêtes ; au lieu que l'Alligator ne cauſe jamais de mal que par accident, c'eſt-à-dire lorſqu'on l'offenſe (50).

(50) Dampier, Tome III, pages 290 & précédentes.

Quoiqu'on ne puisse douter que dans le grand nombre de Rivieres qui traversent une si vaste Contrée, il n'y ait quantité de poissons aussi singuliers que les Plantes & les Animaux des Terres qu'elles arrosent, les Espagnols ont négligé jusqu'à-présent de les observer. On n'en connoît pas de plus remarquable que celui que les Mexiquains nomment *Axolotl*, & les Espagnols *Inguete de Agua*. Il a la peau fort unie, mouchetée sous le ventre de petites taches, dont la grandeur diminue depuis le milieu du corps jusqu'à la queue. Sa longueur est d'environ six doigts, & son épaisseur de deux. Il a quatre jambes, comme le Lézard. Sa queue est longue, & fort menue par le bout. Ses piés, qui lui servent à nager, sont divisés en quatre doigts, comme ceux de la Grenouille. Il a la tête plus grosse, qu'il ne convient à la grosseur du corps, la gueule noire & presque toujours ouverte. On prétend, sur de fréquentes observations, qu'il a un *uterus* & ses mois comme les femmes. Sa chair est fort bonne, & d'un gout qui tire sur celui de l'Anguille (51).

Poissons.

L'Axolotl ou l'Inguete de Agua.

Ce n'est pas suppléer désavantageusement au silence des Espagnols & des

(51) Fr. Ximenez, *ubi supra.*

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Voïageurs sur le Poisson des Lacs & des Rivieres, que de joindre ici quelques observations sur plusieurs especes de Tortues, qui semblent particulieres aux deux grandes Côtes du Mexique.

Observations sur les Tortues.

Les Voïageurs François ne connoissent que trois sortes de Tortues : la *Franche*, qu'ils appellent aussi *Tortue verte*, & qui est la seule dont la chair puisse passer pour un bon aliment ; le *Caret*, qui n'est jamais si grand que la Tortue franche, & dont l'écaille est celle qui porte en Europe le nom d'écaille de Tortue, mais dont la chair est un aliment dangereux ; la *Caouane*, plus grande ordinairement que les deux autres, mais dont l'écaille est mauvaise, & la chair coriace & de mauvaise odeur (52).

Huit sortes de Tortues.

Dampier en nomme un bien plus grand nombre. 1, Les grosses Tortues ou Tortues à bahu ; 2 les grosses Têtes ; 3 les Bec-à-Faucons ; 4 les Tortues vertes ; 5 les *Hecates* ; 6 les *Terrapenes* ; 7 les Tortues bâtardes ; 8 la petite Tortue.

Les premieres sont communément plus grosses que les autres, ont le dos

(52) Voïez le Tome I. des Voïages de Labat, Ch. 22. On remet à l'Histoire naturelle de l'Amérique, la Pêche, & les propriétés de la Tortue.

plus haut & plus rond, la chair puante & mal saine. Les *Grosses Têtes* ont reçu ce nom, parcequ'elles ont en effet la tête plus grosse que toutes les autres: la chair en est aussi fort puante. Elles se nourrissent de la mousse qui croît autour des Rochers (53). Les *Bec à-Faucons* sont les moindres de (54) toutes. On les nomme ainsi, parcequ'elles ont la gueule longue & petite, tirant en effet sur la figure du bec des Faucons. Leur dos est couvert de cette belle écaille, dont on fait un riche commerce. Les plus grosses ont environ trois livres & demie d'écaille. Elles ont la chair d'une bonté médiocre, & si mal-saine en certains lieux, qu'elle cause des vomissemens excessifs. Leur bonne ou leur mauvaise qualité dépend de leur nourriture. Les unes se nourrissent de bonnes herbes, comme les Tortues vertes; & d'autres, se tenant entre les Rochers, ne mangent que de la mousse ou de l'herbe sauvage, dont l'effet se communique jusqu'à leur écaille, qui est couverte de taches & par conséquent peu transpa-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Tortues à bahu.

Grosses Têtes.

Bec à Faucon

(53) Les François confondent apparemment ces deux premieres especes, sous le nom de *Caouanes*.

(54) C'est notre Caret. Labat fait consister sa différence en ce que sa écaille, qui pesent, dit-il, quatre livres & demie à cinq livres, *ubi sup.*

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

rente. La chair d'ailleurs en est jaune, sur-tout le gras. Elles cherchent des lieux particuliers pour leur ponte (55), & rarement elles se mêlent avec les autres. Leur saison ordinaire est dans le cours de Mai, de Juin & de Juillet. On n'en voit point dans la Mer du Sud; mais elles aiment à pondre dans les Isles de la Baie de Honduras, & le long de la Côte du Continent, depuis la Trinité jusqu'à Vera-Cruz. On ne parle point ici de celles des Côtes de Guinée & des Indes orientales.

Tortues vertes.

Les *Tortues vertes* tirent ce nom de leur écaille, qu'elles ont plus verte que les autres. Elle est fort déliée, fort transparente, & les nuages en sont plus beaux que ceux du Bec-à-Faucon; mais on ne s'en sert que pour les pieces de rapport, parcequ'elle est extrêmement fine. Ces Tortues sont en général plus grosses que les Bec-à-Faucons, & pesent jusqu'à trois cens livres. Leur dos est plus plat aussi que celui des Bec-à-Faucons. Leur tête est ronde & petite. » J'ai remarqué, dit le Voiageur dont » on donne les observations, qu'à » Blanco, Cap de la Nouvelle Espa- » gne dans la Mer du Sud, les Tortues

(55) Elles ne pondent que soixante ou quatre-vingt œufs; au lieu que les autres en pondent, suivant Labat, jusqu'à deux cens cinquante.

» vertes, qui sont les seules qu'on y » trouve, sont plus grosses que toutes celles de la même Mer. Elles y » pesent ordinairement deux cens quatre-vingt ou trois cens livres. Le gras » en est jaune, le maigre blanc, & la » chair extraordinairement douce. A » Bocca-Toro de Veragua, elles ne sont » pas si grosses, leur chair est moins » blanche, & leur gras moins jaune. » Celles des Baies de Honduras & de » Campeche sont encore plus petites; » le gras en est verd, & le maigre plus » noir : cependant un Capitaine Anglois en prit une à Port-Roïal, dans » la Baie de Campeche, qui avoit quatre piés du dos au ventre, & six » piés de ventre en largeur. Le gras » produisit huit galons d'huile, qui » reviennent à trente-cinq pintes de » Paris (56). Celles des petites Isles, qui bordent le Continent de la Nouvelle Espagne au Midi de Cuba, sont d'inégale grosseur. Les unes ont la chair verte; les autres, noire, & les autres, jaune. On y envoie, de la Jamaique, des Vaisseaux, qui les prennent au filet, & qui les portent dans cette Isle, où les recevant en vie on leur fait des réservoirs en Mer, pour les garder vi-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

(56) Dampier, Tome I, p. 113.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

vantes. C'eſt la nourriture ordinaire du Peuple. La Tortue verte vit d'une herbe, qui croît à trois, quatre, cinq ou ſix braſſes d'eau, dans la plûpart des lieux qu'on vient de nommer. Cette herbe eſt différente de celle qui nourrit la Manatée ou le Lamantin. Sa feuille eſt plus petite. Dampier lui donne un quart de pouce de large, ſur ſix pouces de long.

Hecates. Les *Hecates*, nom qui vient des Eſpagnols, aiment l'eau douce, & cherchent les Etangs & les Lacs, d'où elles viennent rarement à terre. Leur poids n'eſt que de douze ou quinze livres. Elles ont les jambes petites, les piés plats, le cou long & menu. Leur chair eſt un fort bon aliment.

Terrapenes. Les *Terrapenes*, ſont une autre eſpece de Tortues, beaucoup moins graſſes que les Hecates. Elles ont le dos plus rond (57), quoique d'ailleurs elles leur reſſemblent fort. Leur écaille eſt comme naturellement taillée. Elles aiment les lieux humides & marécageux. On eſtime auſſi leur chair. Il s'en trouve beaucoup ſur les Côtes de l'Iſle des Pins, qui eſt entre le Continent & celle de Cuba. Elles pénétrent dans les Bois, où les Chaſſeurs Eſpagnols, qui les trouvent, ont peu de peine à le

(57) Le dos des Tortues ſe nomme *Carapace*.

prendre. Ils les portent à leurs cabanes ; & leur faisant une marque sur l'écaille, ils les laissent aller, avec la certitude de les retrouver à si peu de distance, qu'après un mois de chasse chacun reconnoît les siennes & les emporte à Cuba. DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Les *Tortues bâtardes* sont des Tortues vertes, mais dont l'écaille est beaucoup plus épaisse que celle des autres Tortues de la même couleur, & dont la chair n'est pas si douce. Elles sont fort communes aux Isles de Gallapagos, vis-à-vis du Continent de la Nouvelle Espagne dans la Mer du Sud. On ne connoît point d'espece plus large ; car la largeur de leur ventre est ordinairement de cinq piés. Dampier croit devoir l'attribuer à l'abondance de l'herbe qu'elles trouvent entre ces Isles, & qui en fait, dit-il, les Tortues les mieux nourries de la Mer du Sud. Il s'en trouve de la même espece, mais beaucoup plus petites, autour de quelques autres Isles, telles que Plata, où elles vivent d'une mousse, qui les rend fort puantes. Outre la différence qu'on a remarquée, ces Tortues viennent à terre en plein jour, Mâle & Femelle, & se couchent au Soleil ; au lieu que parmi les autres, la Femelle va seule à terre pour y déposer ses œufs dans le sable, & n'y va jamais que pendant la nuit. Tortues bâtardes.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

La petite Tortue est encore une espece différente, qui se trouve sur la Côte occidentale du Mexique, & dont on vante la chair : mais Dampier ne la distingue que par sa petitesse & n'en donne point d'autre description.

Petite Tortue.

Observation remarquable.

Il ajoute, comme une observation très remarquable, & qu'il doit à son expérience, que les Tortues dans, le tems de leur ponte, abandonnent pour deux ou trois mois les lieux où elles se nourrissent pendant la plus grande partie de l'année, & vont ailleurs, seulement pour y déposer leurs œufs. On croit, dit-il, qu'elles ne mangent rien dans cet intervalle. Aussi le Mâle & la Femelle deviennent-ils extrêmement maigres, sur-tout le Mâle, qui l'est alors jusqu'à ne pouvoir être mangé. Les lieux les plus connus, qu'elles choisissent pour leur ponte, sont l'Isle des Caymans & celle de l'Ascension : mais elles n'ont pas plutôt fini, qu'elle retournent dans leurs retraites ordinaires. On ne doute point qu'elle ne fassent des centaines de lieues à la nage, pour se rendre à ces Isles ; car on a souvent remarqué que pendant la saison de la ponte, il se trouve, dans l'Isle des Caymans, des Tortues de toutes les especes qu'on a nommées. Les Isles

au Midi de Cuba en sont à plus de quarante lieues. C'est l'endroit le plus proche d'où ces Animaux puissent partir ; & l'on ne peut s'imaginer que la prodigieuse quantité de Tortues, qui se voient alors dans l'Isle des Caymans, y trouvent de quoi subsister. Celles qui vont pondre à l'Ascension font bien plus de chemin ; car la terre la plus proche en est à trois cens lieues, & personne n'ignore que dans les autres tems, ces Animaux se tiennent toujours près du rivage. Des Isles Gallapagos, qui en sont remplies pendant la plus grande partie de l'année, elles passent la Mer & vont pondre sur le rivage du Continent, qui en est éloigné de plus de cent lieues. Cependant on remarque aussi qu'au départ du plus grand nombre, il en reste toujours quelques-unes dans le lieu de leur demeure habituelle & de leur nourriture. On observe encore qu'elles sont suivies, dans leur route, d'une infinité de Poissons, sur-tout de Goulus, dont on n'apperçoit plus un dans les lieux qu'elles quittent, & qui ne reparoissent qu'à leur retour.

Dampier nous apprend que les Tortues travaillent dans l'eau à la propagation de leur espece, que le Mâle

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

est neuf jours sur la Femelle, & qu'il ne l'abandonne pas aisément dans cette situation. » J'ai pris, dit-il, des Mâles dans cette posture. On perce facilement le Mâle, car il n'est pas sauvage. La Femelle, à la vue d'un Canot, fait des efforts pour s'échapper; » mais il la retient avec ses deux nageoires de devant. Lorsqu'on les surprend accouplés, le plus sûr est de » darder la Femelle; on est sûr alors » du Mâle (58).

§ IV.

Mines, Métaux, Pierres précieuses, & autres Productions ou singularités de la Nouvelle Espagne.

GAGE fait observer que dans la premiere ivresse du triomphe, les Espagnols apporterent peu de soin à dissimuler leurs avantages. Loin de faire mystere des richesses qu'ils découvroient de jour en jour, ils les publierent avec ostentation; & pendant quelques années, leurs plus célebres Historiens n'eurent pas d'autre objet. Mais la Politique se fit entendre, après avoir été long tems étouffée par la joie, & porta

(58) Dampier, *Ibid.* p. 118 & précédentes.

la jalousie jusqu'à défendre, aux Sujets de l'Espagne, d'écrire ou de parler publiquement de ce qui se passoit au Mexique. Ainsi l'on n'a guere d'autres lumieres, sur l'or & l'argent du Païs, que celles qui se sont conservées dans les anciennes Histoires; joint à quelques traits dont on est redevable aux Voïageurs étrangers.

Mines d'or, d'argent, de cuivre, &c.

Les riches Mines d'argent de *Pachuca*, dont on a donné la description dans le Journal de Carreri (59), étoient déja dans la plus grande splendeur en 1568. Un Anglois, nommé *Milon Philipson*, que le Chevalier Jean *Hawkins* avoit abandonné sur la Côte de Panuco, étant tombé entre les mains des Espagnols, fut conduit à Mexico, dans le cours de la même année. Ce voïage, qui fut de quatre-vingt-dix lieues, lui donna occasion d'apprendre, en passant par *Mestitlan*, qui n'est qu'à treize ou quatorze lieues de la Capitale, que la Ville de Pachuca en est éloignée d'une journée, & que les Mines du même nom sont à six lieues de cette Ville au Nord (60).

Dans la Province, qui se nomme

(59) Voïez le Tome 4 de ce Recueil, pages 1 & suivantes.

(60) Journal de Sir John Hawkins, dans la collection d'Hackluyt.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

proprement Mexique, les Cantons de Tuculula & de Tlapa, au Sud, ont quantité de veines d'or. Ceux de Tlasco & de Maltepeque, à l'Oueſt, ſont célebres par leurs Mines d'argent. Guaximango, du côté du Nord, ne l'eſt pas moins par les ſiennes. Le Canton de Meſtitlan abonde en Mines de fer & d'alun. Yzquiquilpa, qui eſt à vingt-deux lieues de Mexico, a des Mines de plomb. Talpayana, qui en eſt à vingt-quatre; Temozcaltepeque, à dix huit; Cultepeque, à vingt-deux; Zacualpo, à vingt; Zumpango, à quarante; Guanaxuato, à ſoixante; Comania, à ſoixante ſept; Achiacico, à dix huit de los Angeles, enfin Gautla, Zumatlan & San-Luiz de la Paz, dont on ne marque pas la diſtance de la Capitale, ſont autant de Mines (61) d'argent.

La Province de Guaxaca renferme une Montagne nommée *Cocola*, proche du Canton de Guaxolotitlan, à dix-huit degrés de latitude du Nord, dans laquelle on a découvert pluſieurs Mines d'or & d'argent, du cryſtal de roche, du vitriol, & différentes ſortes de pierres précieuſes. A ſix lieues d'Antequera, dans la même Province, en-

(61) Lact, Liv. 5, Chap. 6.

tre les Montagnes que les Eſpagnols ont nommées Peñolas, il s'en trouve une qui a conſervé le nom Mexiquain d'*Itzquitepeque*, où l'on ne fouille pas long-tems, ſans appercevoir des paillettes d'or ; mais en moindre abondance que les veines de plomb, qui s'y offrent de toutes parts.

On lit, dans Herrera, qu'en 1525, les Eſpagnols découvrirent, dans la Province de Mechoacan, une des plus riches Mines qu'on ait jamais connues, » où les Officiers roïaux, ne ſe bornant point à tirer le quint de la » Couronne, entreprirent, ſous divers » prétextes, de faire tourner tout à » leur profit. Mais, ſoit par un châ- » timent du Ciel, ou par des cauſes » naturelles, elle diſparut tout-d'un- » coup, ſans qu'on ait jamais pu la » retrouver. Quelques-uns prétendent » que les Indiens la boucherent ; d'au- » tres, avec plus de vraiſemblance, » qu'elle fut couverte d'une Monta- » gne par un tremblement de (62) » terre.

Leon, Ville de la même Province, à ſoixante lieues de Mexico, renferme dans ſon Canton, un grand nombre de Mines d'argent. *Guanaxati* & *Tal-*

(62) Herrera, Décad. 3. Liv. 8 Chap. 11.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

puiaga sont deux autres Mines fort célebres ; la premiere à vingt-huit lieues de Valladolid, au Nord ; l'autre à vingt-quatre de Mexico. Elles appartiennent toutes deux au Mechoacan.

Tout le Canton de Colyma, sur-tout vers Acatlan, est rempli de deux sortes de Cuivre ; l'une si molle & si ductile, que les Habitans en font de très beaux vases ; l'autre si dure, qu'ils l'emploient, au lieu de fer, pour tous les instrumens de l'Agriculture (63).

Toutes les recherches des Espagnols ne leur ont jamais fait trouver de Mines d'aucun métal, dans la Province d'Yucatan ; d'où Laet prend occasion de reprocher une insigne fausseté à quelques Ecrivains, qui ont prétendu que les Espagnols, en abordant pour la premiere fois sur cette Côte, y trouverent des croix de laiton. Il ajoûte que c'est d'ailleurs un métal auquel on n'a jamais rien découvert de semblable, dans aucune partie de l'Amérique (64).

Dans la Province de *Guadalajara*, vers les Zacatecques, la nature a placé une Montagne d'une lieue de hauteur, inaccessible de toutes parts aux Voitures, & même aux Bêtes de charge, cou-

(63) Laet ; *ubi suprà*, p. 270.
(64) *Ibid.* p. 272.

verte de Pins & de Chênes d'une grandeur extraordinaire, & sans autres Habitans qu'un prodigieux nombre de Loups. Elle renferme quantité de Mines d'argent & de cuivre, qui sont mêlées de beaucoup de plomb.

La Province de *Xalisco*, qui ne fut conquise qu'en 1554, par François de Ybarra, passe pour une des plus riches de la Nouvelle Espagne, par ses Mines d'argent, autour desquelles il s'est formé des Habitations nombreuses, avec des Fonderies, des Moulins, & tout ce qui est nécessaire au travail.

Celle de *Culuacan* ne connoissoit aucune sorte de métal, lorsqu'elle fut conquise en 1531, par Nuñez Guzman; mais peu d'années après la conquête, les Espagnols y découvrirent des Mines d'argent.

Les Zacatecques ou *Zacatecas*, sont un grand nombre de petits Cantons, qui forment, sous ce nom commun, la plus riche Province de la Nouvelle Espagne. On y compte douze ou quinze Mines d'argent, dont les plus célebres sont, 1°. Celle qui se nomme par excellence *Zacatecas*, à quarante lieues de la Ville de Guadalajara, vers le Nord, & à quatre-vingt de Mexico; 2°. Celle de *Avinno*, qui fut décou-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

verte en 1554, par François de Ybarra, sous le Gouvernement de Dom Louis de Velasco; 3°. Celle de *Saint-Martin*, qui est à vingt-sept lieues, au Nord, de la premiere; 4°. Celle de *Saint-Luc*, proche de Durango; 5°. Celle de *Somberiette*, vers Saint-Martin; 6°. Celle d'*Erena*, proche de la petite Ville du même nom; 7°. Celle de *los Ranchos*; 8°. Celles de *los Chalcuitos* & de *las Nieves*, toutes deux abondantes, mais infestées par des Indiens très féroces, qui résistent encore au joug Espagnol; 9°. Enfin celle *del Fresnillo*, qui paroît inépuisable jusqu'aujourd'hui.

La Province, qui porte le nom de Nouvelle Biscaie, & qui en comprend une autre nommée *Topia*, offre les Mines d'*Ende*, de *Saint-Jean*, & de *Sainte-Barbe*; les deux dernieres, à trois lieues l'une de l'autre, & toutes deux, à vingt lieues de celle d'Ende. Elles sont d'une abondance extraordinaire, & voisines de plusieurs Mines de plomb, qui sont d'une extrême utilité pour la purification de l'argent. Herrera place celle de Sainte-Barbe, à cent lieues de celle de Zacatecas. Elle est à cent soixante de Mexico, suivant Jean Gonzales; & cet Ecrivain

ajoûte, qu'à soixante & dix lieues de la même, vers le Nord, on trouve les quatre grandes Villes que les Espagnols nomment *las quatro Ciudades* (65).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Marc *de Nisa*, fameux Cordelier, que diverses avantures avoient conduit dans la Province de Cibola, publia une Relation de son Voïage, dans laquelle il promettoit plus d'or, aux Espagnols, qu'on n'en a jamais tiré de toutes les parties de l'Amérique. Il représentoit un Pais si riche, qu'on n'y employoit que des vases d'or, & que les murs des Temples étoient revêtus du même méral. Antoine de Mendoza, Viceroi de la Nouvelle Espagne en 1540, fut assez ébloui de cette magnifique chimere, pour y envoïer un corps de Troupes, sous la conduite de François Vasquez de Coronado. On n'y trouva que de la misere & de la barbarie; cequi n'empêche point que la Relatiou de Nisa n'ait eu jusqu'aujourd'hui ses Partisans, qui se promettent, de l'avenir, des trésors que les recherches de deux siecles n'ont pas encore fait découvrir. A la vérité, *Coronado* rendit témoignage au Viceroi, que les Turquoises étoient fort communes entre

Vaines esperances dans la Province de Cibola.

(65) *Ibid.* page 190. On n'a pas d'autre connoissance de ces quatre Villes.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

les Habitans de Cibola, & qu'aïant trouvé peu de Femmes & d'Enfans dans le Païs, il y avoit beaucoup d'apparence qu'une grande partie de cette sauvage Nation s'étoit retirée dans des lieux inaccessibles avec cequ'elle avoit de plus précieux : mais la difficulté d'y pénétrer n'a pas permis jusqu'à présent de vérifier une si flatteuse conjecture. Alphonse de *Benavidez*, autre Cordelier, dont nous avons une Relation du Païs de Quivira & du nouveau Mexique, aussi suspecte que celle de Nisa, prétend que ces deux Régions, qui sont encore peu connues, & qui bornent les Provinces septentrionales de la Nouvelle Espagne, abondent aussi en Mines d'or & d'argent. Il ajoûte qu'une partie de Quivira, qu'il place au trente-septieme dégré du Nord, & dont il nomme les Habitans *Aixaoros* n'est pas éloignée des Etablissemens Anglois, où il suppose, sans aucune preuve, que ces Barbares répandent continuellement leurs trésors (66).

Tous les Historiens de la Conquête assurent que la Province de Guatimala étoit remplie d'Idoles d'or, que les In-

(66) Laet, *ubi supra*, pag. 505 & précédentes. On renvoie le Nouveau Mexique & le Quivira, à l'année où ces Païs furent découverts.

diens

diens livrerent volontairement aux Espagnols ; mais il ne paroit point qu'on y ait jamais découvert de Mines, ni que cette belle Contrée ait aujourd'hui d'autres sources de richesses, que son Commerce & la culture de ses Terres. DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

La Province de Chiapa étoit autrefois riche en or, en argent, en étaim, en plomb, en vif-argent & en cuivre. Ses principales Mines sont épuisées ; & quoiqu'il se trouve encore des veines d'or dans ses Montagnes, le travail est si difficile, & le nombre des Indiens qu'on y emploïoit est tellement diminué, qu'elles sont abandonnées depuis plus d'un siécle.

Vera-Paz avoit donné de grandes esperances aux Espagnols, sur-tout par la qualité de ses eaux, dont l'âcreté semble marquer qu'elles passent par des veines métalliques. On y a fait souvent de grandes entrepriſes sur les indices & la foi des Habitans ; mais elles n'ont eu de succès que vers *Golfo dolce*, où les Historiens rendent témoignage qu'on a trouvé une Mine d'or, assez riche, & quelques veines de soufre.

Les Montagnes, qui séparent le Honduras de la Province de Nicaragua, ont fourni beaucoup d'or & d'argent aux Espagnols, quoique les Habitans

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

naturels ignoraſſent qu'ils avoient ces richeſſes autour d'eux, ou que l'extrême fertilité du Païs les leur fit négliger. Elles leur ont couté, s'il en faut croire Barthelemi de las Caſas, plus de deux millions d'ames, que les Conquérans ſacrifierent à leur avarice; comme s'ils ne s'étoient crus ſûrs de la poſſeſſion des Mines, que par la deſtruction d'un malheureux Peuple, qui ne leur conteſtoit rien, & qui préféroit ſes belles citrouilles aux plus précieux métaux. C'eſt de l'excellence de ces Plantes, qu'ils nommoient *Hibueras*, qu'on avoit donné d'abord le même nom à leur Province. Ses Principales Mines ſont celles des Montagnes de Valladolid, ou Comayagua, celle de Gracias à Dios, & celles des Vallées de Xaticalpa & d'Olancho; dont tous les torrens roulent de l'or, ſur-tout celui de *Guayape*, à qui on donne la qualité de Fleuve, & qui coule à douze lieues d'une Ville nommée *Saint-Jean-d'Olancho*.

La Province de Coſta-ricca, dont *Waffer*, Anglois, *Vaz*, Portugais, & d'autres Voïageurs, étrangers, ſont une peinture qui répond mal à ſon nom, ne laiſſoit pas de renfermer auſſi quelques Mines d'or & d'argent: mais la

difficulté du travail les a fait abandonner, avec les Habitations voisines, telles que Castro d'Austria & Bruxelles, où les Espagnols s'étoient établis pour le travail, & dont il ne reste aucune trace.

Enfin ceux, qui se rappellent le troisieme Voïage de Christophe Colomb, ne doivent pas trouver d'exagération dans l'idée que Laet donne du Veragua, lorsqu'il assure » que cette Pro» vince est encore très riche en métaux, » sur-tout en or, qu'on y tire du sein » de la terre à chaque pas, & qu'on » puise, dit il, avec l'eau dans les tor» rens & les Fleuves (67). La petite Ville de *Sainte-Foi*, située à douze lieues de celle de la Conception vers le Sud, est le lieu de la fonte, & le séjour des Officiers roïaux.

On a donné, dans une autre partie de cet Ouvrage (68), quelques observations sur les Mines du Mexique, & la méthode des Espagnols pour la séparation & la fonte des métaux. Ne craignons pas de répéter ici, pour l'intelligence de cet article, que tout Particulier, qui découvre une Mine d'or ou d'argent, peut y faire travailler, en

(67) Laet, *ubi sup.* p. 345.
(68) Tome 44, p. 16.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

païant au Roi le cinquieme du produit : mais s'il l'abandonne, elle tombe, trois mois après, au Domaine. Le Roi accorde quatre cens piés de terrein, vers les quatre Vents principaux, depuis l'ouverture de la Mine ; ou d'un seul côté, au choix du Propriétaire. Ensuite un autre a la liberté d'en ouvrir une nouvelle, à dix huit piés de la premiere ; & quoique cet espace soit comme un mur de séparation, il peut entrer dans le terrein du premier, en creusant sous terre, du moins jusqu'à ce qu'il rencontre ses Ouvriers. Alors il doit se retirer dans le sien, ou pousser son travail au-dessous de l'autre. Mais si la Mine, qu'il ouvre au-dessous est inondée par quelque source d'eau, celui qui travaille au-dessus doit lui donner la sixieme partie de ce qu'il tire ; & si l'eau venoit de la Mine supérieure, le Possesseur de cette Mine est obligé de la faire vuider.

Produit annuel des Mines de la Nouvelle Espagne.

Tout l'or & l'argent, qui sort des Mines de la Nouvelle Espagne, doit être porté à Mexico, & déclaré à l'Hôtel de la Monnoie. Un Voiageur célebre a publié, vers la fin du dernier siecle, qu'il y entroit chaque année, deux millions de marcs d'argent, outre ce qui passoit par des voies indirectes, & qu'on en frappoit tous les ans,

à la Monnoie, 700000 marcs en pieces de huit. DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Les Propriétaires ne paient pas seulement les frais de la Fabrique, mais ils joignent au quint, qui eſt le droit roial de l'ancienne déclaration, une réale, qu'on nomme le droit de Vaſſelage. Quoique chaque Particulier puiſſe faire fabriquer de la monnoie, on travaille preſqu'uniquement pour les Marchands. Ils achetent tout le métal qu'on veut leur vendre, en retenant deux réales par marc, l'une pour le droit du Roi, & l'autre pour la fabrique. A l'égard de l'or, qui eſt beaucoup moins abondant, on en fait des pieces de ſeize, de huit, de quatre, & de deux pieces de huit, qui ſe nomment des Ecus d'or. La difference pour les droits eſt d'une réale & demie, qu'on paie de plus pour les pieces d'or. Le titre auquel il doit être pour recevoir la marque eſt vingt-deux carats; & celui de l'argent, deux mille deux cens dix maravedis.

Hôtel des Monnoies de Mexico.

On apprend, du même Voïageur, ſur les informations qu'il reçut d'un Gentilhomme Eſpagnol, qui avoit exercé, pendant trente ans l'Office d'Eſſaïeur, qu'il y a, dans Mexico, huit Fourneaux pour la Monnoie, & dans

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

l'Hôtel qui les contient, un Chef, sous le titre de Tréſorier, avec huit ou dix principaux Officiers qu'il commande. On conſigne au Chef les barres d'argent : elles ſont peſées devant lui ; il tient compte du poids. Après les avoir miſes au feu pour les couper, on eſt obligé de les mouiller, pour les y remettre, parceque le métal eſt aigre, & qu'il ne ſe fabriqueroit pas aiſément ſans cette opération.

On fait cinq ſortes de Monnoies : des Pieces de huit, de quatre, de deux, des pieces ſimples & des deniers. Lorſqu'elles ont leur juſte poids, on les remet au Tréſorier, qui les reçoit de la main même du Peſeur, ſous les yeux du Sécretaire & des autres Officiers. Comme l'argent ſe noircit par le mêlange de l'écume de cuivre, qui ſert à la ſéparation (69), on envoie d'abord la Monnoie aux Blanchiſſeurs. Elle paſſe enſuite chez les Gardes, qui vérifient le poids. Delà elle eſt conſignée aux Monnoïeurs, qui travaillent dans une même Salle, & qui ont auſſi,

(69) On ne ſe ſervoit autrefois, à Mexico, que de Mercure & de Sel pour ſéparer l'argent ; mais cette operation étant fort longue, un Dominiquain la rendit plus facile, en donnant l'invention de l'écume de cuivre, qui échauffe ſur le champ la maſſe. Carreri, T. VI, Liv. I. Chap. 10.

pendant le jour, les cinq coins, nommés *Truxeles*, dont les Gardes sont chargés, pendant la nuit, & dont ils répondent sur leur tête. Après ces formalités, la Monnoie retourne entre les mains du Tréſorier pour la délivrer aux Propriétaires; mais il en retire auparavant cequi revient aux Officiers, c'eſt-à-dire à lui-même, à l'Eſſaïeur, au Coupeur, au Sécretaire, au Peſeur, aux deux Gardes, au Merino, qui eſt un Sous-Sécretaire, à un Alcade, aux Forgerons & aux Monnoieurs. Cette déduction n'eſt pas une perte pour le Proprietaire, parcequ'elle ſe fait ſur les deux réales qu'on ajoute à la valeur de l'argent avant qu'il ſoit frappé. Le paiement ſe fait aux Officiers par Maravedis & par Raciones (70).

(70) Chaque Maravedi vaut 137 Raciones. Voici l'ordre & les proportions du paiement.

	Maravedis.	*Raciones.*
Au Treſorier	22 . & . .	120
A l'Eſſaïeur	1	60
Au Coupeur	1	60
Au Sécretaire	1	60
Au Peſeur	1	80
A chacun des deux Gardes .	1	60
Au Merino	2	16
A l'Alcade	2	16
Aux Forgerons	14	
Aux Monnoieurs . . .	8	
TOTAL	60 *Maravedis.*	

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Tous les hauts Officiers ſont nommés par le Roi, & les autres achetent leurs Places, du Tréſorier, pour la ſomme de trois mille pieces de huit. Les premiers répondent ſolidairement des fraudes de leurs Aſſociés. Quoique toutes ces Charges, & celles qui s'achetent, ne ſoient pas héréditaires, chaque Officier a le droit de reſigner la ſienne; mais pour la validité de ſa réſignation, elle doit être ſignée vingt jours avant ſa mort. Celui, que cette faveur regarde, eſt obligé d'en informer le Viceroi dans le terme de ſoixante jours. Il doit païer au Roi un tiers de la valeur de ſa Charge, & les deux autres tiers, au Propriétaire ou à ſes héritiers; ſans quoi elle retourne à la Couronne. Auſſi les Poſſeſſeurs font-ils, chaque mois, leur démiſſion, pour éviter toute ombre de difficultés ſur les vingt jours qu'ils doivent ſurvivre. Le revenu annuel du Tréſorier eſt d'environ ſoixante mille pieces de huit. Les Charges d'Eſſaïeur & de Fondeur, qui appartiennent en propriété au Couvent des Carmes Déchaux de Mexico, & qui ſont exercées par un ſeul Officier, rapportent ſeize mille pieces; celle du Coupeur, dix mille; & les autres, environ trois mille cinq

tens. Les Forgerons, ou les Maîtres des huit Fourneaux, & les Monnoïeurs, qui sont au nombre de vingt, ont chacun, depuis huit cens jusqu'à mille pieces. Il n'y a point de si bas Offices, qu'ils ne vaillent par jour une piece de huit : mais, comme la plûpart de ceux qui les possedent sont des Esclaves du Trésorier, il en tire ouvertement le profit. DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Comme l'expérience a fait observer qu'il y avoit un peu d'or dans l'argent, les Officiers roïaux ont établi un autre Hôtel, qui porte le nom de *Maison du Départ*, & qui n'a point d'autre objet que la séparation de ces deux Métaux. Carreri nous en donne aussi la méthode. On fond l'argent en très petites balles, qu'on fait dissoudre dans l'eau forte. L'or reste au fond, en poudre noire ; & l'on met l'eau, qui contient tout l'argent, dans deux vaisseaux de terre, dont les bouches se joignent, on les échauffe : l'eau se retire dans l'un, & l'argent demeure dans l'autre. Ensuite l'or est fondu en plaques & en barres, pour être porté à l'Essaieur, comme l'argent. On paie, pour cette opération, six réales par marc à la Maison du Depart. L'Office de *Départeur* appartient à un Particu- Maison du Départ.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

lier, qui a païé au Roi, pour la Propriété, soixante & quatorze mille pieces de huit (71). Tous les Cantons de la Nouvelle Espagne, où la Nature a placé des Mines, ont leurs Officiers roiaux, qui sont un Tréforier, un Controlleur & un Major.

On n'ajoûtera rien, à cequ'on a lu jusqu'ici dans un grand nombre de Relations, sur le transport de ces richesses & de celles qui entrent dans la Nouvelle Espagne par l'arrivée annuelle des Vaisseaux de Manille : mais, comme on a donné le nom de secondes Mines du Mexique aux Ports d'Acapulco & de Vera-cruz, qui servent de Passage à tant de trésors, on peut regarder comme les troisiemes, une multitude de Droits roiaux, qui augmentent sans cesse les revenus de la Monarchie Espagnole, & dont cette idée à fait remettre ici l'explication.

Droits roïaux qui sont une troisieme espece de Mines.

On met au premier rang le quint de tous les métaux, des perles & de toutes les pierres précieuses, sans compter un & demi par cent pour la sortie, & cequi se leve sur toutes les monnoies qu'on fabrique à Mexico. Les Espagnols donnent à ce Droit le nom de

(71) Gemelli Carreri, Tome VI, Chap. 1 & 2

Señoraje, ou Droit de Seigneurie (72). On peut y comprendre celui qui réserve au Roi d'Espagne la moitié des *Huvacas*; c'est-à dire, de tous les trésors cachés qu'on découvre dans les anciennes Habitations des Indiens, qui les enseveliſſoient en terre, pour les beſoins dont ils ſe croioient menacés après leur mort, & de tous ceux qui ſe trouvent dans les débris des anciens Temples.

Le Droit, qui ſe nomme *Vacantes en Monſtrencas*, donne au Roi les biens de ceux qui meurent ſans héritiers, juſqu'au quatrieme dégré du ſang.

Eſtanca de Naypes eſt un Droit conſidérable ſur les Cartes à jouer. Il s'afferme; & dans toutes les Indes la Cou-

(72) L'Auteur, dont on emprunte ce détail, aſſure qu'outre ces deux droits, la Couronne prend un certain eſpace dans toutes les Mines qui ſe découvrent; ſoixante perches, dans celles d'argent, de fer, de cuivre, d'étaim & de Plomb; cinquante dans celles d'or; & que pour celles de vif-argent, comme c'eſt un métal néceſſaire pour découvrir les autres, le Roi en retient entiérement la propriété, mais qu'il laiſſe trente ans de jouiſſance à celui qui les a découvertes *Mémoire* publié à la fin du ſecond Tome de l'Hiſtoire des Flibuſtiers, par *Oexmelin*, ſous le titre d'Etabliſſement d'une Chambre des Comptes dans les Indes occidentales; troiſieme Partie, Chap. 1. L'Editeur aſſure que c'eſt la traduction d'un Manuſcrit Eſpagnol, compoſé ſur des Pieces autentiques dont il a vu les originaux.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

ronne en tire plus de deux millions d'écus.

On nomme *Almajarifalgos*, d'Almajarife, mot Arabe, qui signifie Homme de métier, un Droit de cinq pour cent, sur tous les Ouvrages des Manufactures d'Espagne, qu'on porte aux Indes. Ces mêmes Ouvrages paient deux & demi pour cent, de sortie, & cinq d'entrée, autant de fois qu'ils changent de lieu dans les Indes.

Le Droit d'*Averia* est un droit de Marine, dont le revenu est emploïé à l'équipement des Vaisseaux qui portent l'argent du Roi. Il n'a rien de commun avec un autre Droit, qui donne au Roi la cinquieme partie de toutes les prises de Mer.

Le Droit d'*Alcavala* ne s'est pas établi sans difficulté. Il consiste dans un Impôt sur tout cequi se vend & s'achete dans le Païs, sur tout cequi s'y échange, sur les Testamens & sur les Dons mutuels, enfin, sur toutes les Charges qui se vendent. Il a commencé par deux pour cent; ensuite on l'a fait monter jusqu'à quatre. Dans le cours d'une année, il rapporte, à la Couronne, environ trois cens vingt-cinq mille ducats.

Le Droit de *Commissos* regarde tous les biens qui tombent par saisie entre

les mains du Procureur Fiscal, tels en particulier que les Marchandises de contrebande. Il est défendu de recevoir de la Chine, des Philippines, du Pérou, &c. & d'y envoïer, des Marchandises qui n'aient point été déclarées aux Commissaires du Roi, sous peine de confication du Navire & des effets.

Waffer nous apprend, qu'en vertu d'une somme de huit mille ducats que la *Contratacion* de Séville paie annuellement au Roi, elle a fermé la correspondance des Ports du Pérou avec ceux de la Nouvelle Espagne ; cequi fait perdre à la Couronne plus de trois cens mille ducats, qu'elle tireroit des Droits roiaux, si la liberté du Commerce étoit établie entre ces deux Régions. Elles s'aideroient mutuellement d'un grand nombre de Marchandises, qui abondent dans l'une, & qui manquent dans l'autre (73).

Tributos vacos est le nom d'un Droit roïal sur tous les Offices qui dépendent de la Cour. Il consiste dans la jouissance de leurs revenus, jusqu'à ce qu'ils soient remplis.

Le Droit, qui se nomme *Tercios de Encommiendos*, regarde les Offices qui

(73) Voïages de Lionnel Waffer, édition de Paris, page 253.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

changent de Poſſeſſeurs, par réſignation. Ceux qui ſont choiſis pour les remplir, doivent païer au Roi le tiers de leur valeur.

Le *Janaconas* eſt un Droit qui ne regarde que les Indiens, & qui les oblige de païer leur ſortie lorſqu'ils quittent leurs Bourgs ou leurs Villages.

Le *Hatenuras* tombe auſſi ſur les Indiens, lorſque par guerre ou par confiſcation, ils ſont chaſſés de leurs biens propres. Ce Droit leur impoſe l'obligation de ſervir à gages, & de travailler tour-à-tour aux Mines du Roi.

Les *Pulperias* ſont des Cabarets où l'on donne à manger, & le nombre en eſt reglé dans toutes les Villes & dans tous les Bourgs. Ceux, qui paſſent ce nombre, paient au Roi, un Tribut annuel de quarante piaſtres. Dans la multitude de Villes & de Bourgs dont la Nouvelle Eſpagne eſt remplie, ce Droit rapporte une fort groſſe ſomme.

Le Droit d'entrée, pour les Négres, n'eſt pas moins conſidérable. Il eſt de deux piaſtres par tête; & tous les ans, on en apporte un grand nombre.

La Cour avoit entrepris de mettre un Impôt ſur le Pulque, breuvage favori des Mexiquains, pour lequel il paroît que les Eſpagnols n'ont pas

moins de goût : mais on a déja rapporté, d'après Carreri, qu'elle s'eſt vue comme forcée d'abandonner cette entrepriſe. Celle d'affermer les Salines ne lui a pas réuſſi plus heureuſement. Les Indiens n'ont point d'argent pour acheter le ſel : d'ailleurs, il s'en trouve quantité de Mines dans les Montagnes, dont il eſt impoſſible de leur fermer l'accès. DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

On lit, dans Waſſer, que pendant la durée de l'Impôt, un Particulier, nommé François de Cordoue, qui en avoit l'adminiſtration, devint ſi riche en peu d'années, qu'il bâtit dans la rue de Saint François une maiſon, qui paſſe pour la plus belle de Mexico, & qui n'eſt connue que ſous le nom de *Pulcherrimo*, en ſous-entendant le mot d'Edifice, parcequ'elle doit ſon origine au Pulque (74).

On ne parle point du droit de la *Cruzade*, qui ſe paie avec plus de zele dans la Nouvelle Eſpagne que dans tout autre lieu, mais on en nomme un autre, qui regarde auſſi le Saint Siege, & qui eſt fondé de même ſur une Bulle de compoſition, par laquelle ceux qui poſſedent, ſans le ſavoir, quelque partie du bien d'autrui, ſont abſous de la valeur de trente ducats

(74) Waſſer, *ibid.* p. 364.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

pour douze réales. Les droits de *Nejada* & de *Media annata*, qui regardent les Biens eccléſiaſtiques, ſont en vigueur dans toute l'Amérique Eſpagnole, & forment, ſuivant l'Auteur de ces obſervations, un revenu ſi important pour la Couronne, qu'elle en tire plus que de l'Eſpagne entiere (75).

Pour la levée de tous ces Droits, chaque Province a des Officiers roïaux, qui ont leurs Subſtituts, dans les lieux éloignés de leur demeure, & le pouvoir continuel de faire reſpecter leurs ordres.

Productions utiles ou curieuſes.

Cette vaſte étendue de Païs offre auſſi quantité de productions utiles ou curieuſes. Entre les minéraux, on vante une eſpece de jaſpe, que les Mexiquains nomment *Eztetl*, de couleur d'herbe, avec quelques petites taches de ſang, dont la moindre piece, liée au bras ou au cou, arrête toutes les dyſſenteries. Il s'en trouve un autre, qu'ils appellent *Iztlia-yotli Quatzalitztli* (76) moucheté de blanc, qui, porté dans la région des reins, appaiſe les douleurs néphretiques, diſſout la gravelle, & triomphe de toutes ſortes d'obſtructions. Une troiſieme eſpece, nommée *Tlilayctic*, de couleur plus

(75) Oexmelin, *ubi ſuprà*, page 411.
(76) C'eſt-à-dire, *Emeraude obſcure.*

obscure & sans taches, mais plus pesante, ne demande que d'être appliquée sur le nombril pour guerir les plus douloureuses coliques. Enfin une autre pierre noire, pesante & fort unie, passe pour un admirable specifique, contre les maladies de l'*uterus* (77).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Dans le voisinage de Chiautla, qui appartient à la Province de Mexique, c'est-à-dire au milieu du Continent, on voit un grand puits d'eau salée, dont les Habitans font d'excellent (78) sel. Les Montagnes de Contacomapa & de Gualtepeque, qui sont à peu de distance, fournissent un beau jaspe verd, qui approche du porphyre.

Dans un Bourg nommé *Guadalupa*, on voit une source d'eau très froide, qui guérit de la fiévre ceux qui en boivent, & qui ne sort jamais de son lit, quoiqu'elle bouillonne continuellement plus haut que ses bords (79).

A Queretaro, dans le Canton de Xilotepeque, on trouve une source d'eau chaude, qui est capable de brûler en sortant de terre, & qui étant bue tiede par les Bestiaux, sert merveilleusement à les engraisser. Une

(77) Monardes, dans les Exotiques de Clusius, *ubi supra*.

(78) Lact, page 233.

(79) Walter, *ubi sup.* page 365.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

autre source, du même Canton, coule en abondance pendant quatre ans, & tarit alternativement pendant quatre autres années. Il doit paroître encore plus singulier que pendant qu'elle coule, elle n'est jamais plus abondante que dans les tems de sécheresse (80).

Proche de l'ancien Volcan de Nixapa, dans la Province de Guatimala, un torrent d'excellente eau, qui descend de la Montagne même du Volcan, coule régulierement pendant la nuit, & cesse de couler pendant le jour. Un autre, dans le Canton de Chuleteque, coule chaque jour jusqu'à midi, & seche ensuite jusqu'au soir (81).

Il se trouve des Mouches, entre Mexico & le Port d'Acapulco, dont la piquûre est si dangereuse, qu'elle cause quelquefois la mort (82).

Dans le Canton de Guasteque, les Habitans sont affligés d'une fâcheuse Maladie, causée par un grand nombre de vers, qui commencent par se former dans leurs levres. Ils n'y connoissent point d'autre remede, que de porter continuellement du sel dans la bouche (83).

(80) Laet, page 238.
(81) Wasser, *ubi suprà* page 334
(82) Laet, *ubi suprà*.
(83) Journal de Jean Chilton, en 1572, dans la Collection d'Hackluyt.

Les eaux d'un Fleuve nommé *Zahuatl*, dans la Province de Tlascala donnent la galle à ceux qui s'y baignent; on y trouve peu de Poiſon (84). DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Entre les Villes de Cuertlavaca & de Tequiciſtepeque, on voit, au pié d'une haute Montagne, une Caverne fort renommée. Un Dominiquain Eſpagnol, aïant eu la curioſité de la viſiter ſous la conduite de quelques Indiens, y deſcendit par une ouverture fort étroite, & trouva d'abord un grand eſpace quarré, d'environ cinquante pas, qui contient pluſieurs puits, avec des degrés pour y deſcendre. Delà, un chemin fort tortueux le conduiſit ſous terre dans un autre eſpace beaucoup plus grand que le premier, au milieu duquel ſort impétueuſement une ſource d'eau vive, qui forme un ruiſſeau. Après l'avoir ſuivi plus d'une heure, la crainte de s'égarer, dans un lieu dont il ne voïoit pas le terme, le fit retourner ſur ſes pas, avec le ſecours d'une ficelle dont il avoit attaché le bout à l'ouverture, & qui commençoit à manquer de longueur (85). Caverne ſurprenante.

L'Yucatan jouit d'un air ſi ſain dans les Montagnes, qu'on y a trou- Longues vies.

(84) Lact, page 251 & 252.
(85) *Ibid.* page 261.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

vé des Vieillards de cent quarante ans. Un Missionnaire Franciſquain a rendu témoignage qu'en prêchant l'Evangile aux Montagnards, il avoit vu parmi eux un Homme, qui, de ſon propre aveu & ſur les informations de ſes voiſins, n'avoit pas vêcu moins de trois ſiécles. Il avoit le corps ſi courbé, que ſes genoux touchoient à ſa tête, & la peau ſi dure, qu'on l'auroit cru couvert d'une écaille (86).

Pétrification d'eau.

Dans la Province de Vera-paz, proche d'une Ville Eſpagnole qui ſe nomme Saint Auguſtin, on voit entre deux Montagnes une Caverne formée dans le Roc, aſſez ſpacieuſe pour contenir un grand nombre d'Hommes, dans laquelle il ſort continuellement, de diverſes fentes, une liqueur qui ſe change bientôt en pierre fort dure, & de la blancheur de l'albâtre. Les divers obſtacles, que cette liqueur trouve à ſon cours, lui font prendre différentes formes dans ſa tranſmutation. On trouve, à peu de diſtance, des Colomnes, & juſqu'à des Statues, qui paroiſſent un ſimple ouvrage de la nature (87). Le froid eſt ſi vif, dans l'interieur de la Caverne, que l'Homme le plus ro-

(86) Herrera, Déc. 2. Liv. 3. & Lact, p. 273.
(87) *Ibid.* page 328.

buſte n'y peut réſiſter long-tems. On y entend d'ailleurs un bruit confus d'eaux, qui ſemblent couler à l'entour, & qui ſortant dans les lieux voiſins, par quantité de torrens, ſe précipitent d'abord au fond d'un abyme, où elle forment une ſorte de Lac, & s'échappent enſuite par un Canal, qu'elles ſe ſont ouvert d'elles-mêmes, aſſez grand tout-d'un-coup pour recevoir toutes ſortes de Barques.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

On admire que l'eau de Golfo dolce, qui touche au Golfe de Honduras ſoit parfaitement douce, comme on doit en juger par ſon nom. Cette ſingularité ne peut venir que de la multitude & de l'impétuoſité des torrens, qui forment ce Golfe en ſortant des Montagnes, & qui ont aſſez de force pour repouſſer conſtamment l'eau ſalée. Quelques Etrangers ſe ſont flattés de pouvoir pénétrer, par cette voie, juſqu'à la Mer du Sud. Deux Anglois, Antoine *Sherley* & Guillaume *Parker*, en avoient formé l'eſperance; mais, s'étant avancés l'eſpace de trente milles avec quelques Bâtiments legers, ils apprirent des Indiens de la Côte, qu'il ne leur reſtoit pas moins de vingt lieues de terre, & que la route étoit

Eau de Golfo dolce.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

coupée par des Montagnes inacceſſibles; ſans compter que la mauvaiſe qualité de l'air, & les attaques des plus cruelles Mouches du monde, les forcerent d'abandonner leur réſolution (88).

Célebre poudre.

Non-ſeulement c'eſt à Guaxaca que ſe fait le meilleur chocolat de toutes les Indes, mais on y compoſe une excellente poudre, nommée *Polvilla*, qui eſt la plus exquiſe de toutes les odeurs. Elle eſt ſi recherchée, & par conſéquent ſi cher, que la livre en coute autant que ſix de chocolat. Il s'en fait un débit ſurprenant, dans toutes les Provinces du Mexique, au Pérou, & même en Eſpagne. Il n'y a que les Religieuſes de Sainte Catherine de Guaxaca, qui en aient la compoſition; celles des autres Monaſteres de la Ville ne peuvent y parvenir (89).

Orgues de bois.

A *Paſcaro*, Ville éloignée d'environ huit lieues du Port d'Acapulco, on admire des Orgues de bois, compoſées par un habile Indien, qui rendent des ſons auſſi harmonieux que les meilleurs Orgues de l'Europe; la curioſité porte tous ceux qui arrivent dans la Nouvelle Eſpagne à les viſiter.

(88) *Ibid.* p. 330.
(89) Waffer, p. 327.

On a parlé de quelques petites Isles flotantes sur le Lac de Mexico ; mais elles n'approchent point de celles d'un autre Lac, que Wasser nomme *Mexicalsingo*, dont l'eau est si favorable à la végétation, que les Indiens l'ont presque changé en Jardins. Ce spectacle, dit il, cause de l'admiration. Ils étendent, sur trois ou quatre grosses cordes, un grand nombre d'osiers, les uns sur les autres, de la lougueur de soixante piés en quarré, & d'un demi-pié de hauteur ; ils attachent le bout des cordes aux arbres qui bordent le Lac, & couvrent cette machine, de gason, sur lequel ils répandent de la terre & du fumier : ensuite ils y sement des fleurs & des légumes, qui croissent dans une singuliere abondance. De tant de matieres différentes, il se forme, avec le tems, une masse épaisse & solide, sur laquelle ils se construisent des maisons, accompagnées de petits bâtimens pour la Volaille, & de colombiers. Il arrive quelquefois que le Maître d'une Isle, étant allé vendre ses denrées dans son Canot, avec sa Femme & ses Enfans, ne retrouve plus, à son retour, son Habitation dans le lieu où il l'avoit lais-

Isles flotantes.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

sée, parceque les cordages qui l'arrêtoient se sont rompus de pourriture, & l'ont abandonnée à l'inconstance du vent. Alors il demande à ses voisins s'ils n'ont pas vu passer son Isle ; & la retrouvant à force d'information, il la remorque avec de nouvelles cordes (90).

Entre les Volcans, qui sont en si grand nombre dans la Nouvelle Espagne, & dont les éruptions causent tant de ravages, Wasser fait admirer celui du Lac de Nicaragua, qui étant situé dans une Isle, au milieu du Lac, paroît vômir ses flammes du sein des eaux (91). Le même Ecrivain donne quatre-vingt lieues de tour à ce (92) Lac, & Laet cent trente milles (93). Quoique l'eau en soit douce, dans toute son étendue, il a son flux & son reflux comme la Mer. On sait que sa tête n'est séparée de la Mer du Sud, que par trois ou quatre lieues de terre (94) ; mais aucun Voïageur n'a marqué la longueur du *Desaguador*, qui est le Canal par lequel il se jette dans

(90) Wasser, p. 397. & précédentes.
(91) Wasser, *ibid.* page 388.
(92) *Ibid.* page 387.
(93) Laet, page 341.
(94) *Ibid.*

cello

celle du Nord, & qui ſert au Commerce de la Province avec Carthagene & Porto-bello. On le repreſente long & fort étroit. Alfonſe Carera & Didace Machica de Suaſo ſont les premiers Eſpagnols qui ont découvert cette voie de communication, & qui en ont ſurmonté les dangers (96). Aſſez proche de Grenade, ſeconde Ville de la même Province, on trouve un autre Lac, dont l'ancien nom eſt *Lindiri*, & qui ſe joint au grand, par un Canal, à ſept lieues de cette Ville. Sur ſes bords s'éleve une montagne, nommée *Mumbacho*, à la fertilité de la quelle il ne manque rien pour les arbres & pour les fruits, mais dont le ſommet n'en eſt pas moins un épouvantable Volcan. On a décrit, dans un autre lieu, ceux de Tlaſcala & de Saint-Jacques de Guatimala (97). Les autres n'ont rien de plus remarquable que leur nombre.

Ce mêlange de ſingularités, dont la plûpart ne ſont connues qu'imparfaitement par les obſervations des Etrangers, doit augmenter le regret de voir tant d'utiles connoiſſances abſolument négligées des Eſpagnols, & comme perdues, entre leurs mains, pour

(96) *Ibid.*
(97) V. ***** T. 46. p. 397 & le T. 47 p. 360.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

le reste de l'Univers. C'est une réflexion qui renaîtra souvent dans la suite de cet Ouvrage, si mes forces répondent à l'intention que j'ai de l'achever.

Fin du XLVIIIe Volume.

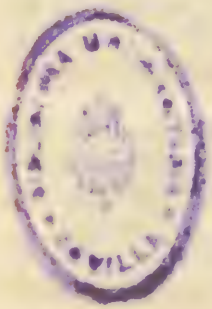


TABLE
DES TITRES
ET DES PARAGRAPHES
Contenus dans le Tome XLVe.

LIVRE CINQUIEME.

PREMIERS VOÏAGES, DECOUVERTES, ET ETABLISSEMENS DES EUROPE'ENS EN AMERIQUE.

AVANT-PROPOS j
REMARQUES de M. BELLIN sur les Cartes géographiques de l'Amérique, xxx
Introduction, 1
Premier Voïage de CHRISTOPHE COLOMB, 21
Second Voïage de CHRISTOPHE COLOMB, 99
Troisieme Voïage de CHRISTOPHE COLOMB, 199
§. I. *Voïage d'Alfonse d'Ojeda*, de

588 Table des Titres & des Paragr.
Jean de la Cosa, & d'Americ Vespuce, 242
§. II. *Voïage d'Alfonse Nino, & des deux Guerres*, 264
§. III. *Voïages d'Yanez Pinçon*, 267
§. IV. *Voïage de Diego de Lopez*, 272
§. V. *Voïage d'Alvarez de Cabral*, 273
§. VI. *Voïage de Gaspard de Corte-Real*, 277
Quatrieme Voïage de CHRISTOPHE COLOMB, 318
Voïage de Rodrigue de Bastidas, & second Voïage d'Ojeda & de Vespuce, 323
§. I. *Etat & progrès des Découvertes, après la mort de Christophe Colomb*, 406
§. II. *Voïage de Diaz de Solis & d'Yanez Pinçon*, 411
§. III. *Voïage d'Ocampo, autour de l'Isle de Cuba*, 414
§. IV. *Voïage & Etablissement de Jean Ponce de Leon, à Boriquen ou Portoric*, 416
VOÏAGE *d'Alfonse d'Ojeda & de Nicuessa. Découverte du Darien & d'autres Païs*, 435
DECOUVERTES *qui conduisirent à celle du Pérou*, 473
PROGRÈS *des Castillans dans les Isles de la Jamaïque, l'Espagnole & Cuba*, 478

TABLE
DES TITRES
ET DES PARAGRAPHES
Contenus dans le Tome XLVI.

SUITE DU LIVRE V^e.

VOÏAGES *de Ponce de Leon, & Découverte de la Floride,* 1
Suite des affaires des Indes, & Découverte de la Mer du Sud par Nugnez Balboa, 11
DERNIER VOÏAGE *de Jean Diaz de Solis, & Découvertes au Sud,* 89
DESCRIPTION DE L'ISLE ESPAGNOLE, OU ST-DOMINGUE, 93
VOÏAGES *d'Hernandez de Cordoue, & Découverte de l'Yucatan,* 192
VOÏAGE *de Jean Grijalva, & premiere Découverte de la Nouvelle Espagne,* 203
VOÏAGE *de Fernand Cortez. Découverte & Conquête du Mexique,* 220

TABLE
DES TITRES
ET DES PARAGRAPHES
Contenus dans le Tome XLVII.

SUITE DU LIVRE Ve.

SUITE de la Conquête du Mexique, par Fernand Cortez, 1
DESCRIPTION DU MEXIQUE, OU DE LA NOUVELLE ESPAGNE, 151
§. I. *Audience de Mexico,* 154
Nouvelle forme de Mexico après la Conquête, 188
Description de Mexico en 1625, 192
Description de Mexico en 1678, 205
Description de Mexico en 1697, 211
§. II. *Audience de Guadalajara,* 309
§. III. *Audience de Guatimala,* 324

TABLE
DES TITRES
ET DES PARAGRAPHES

Contenus dans le Tome XVLIII.

SUITE DU LIVRE Ve.

Suite de la Description du Mexique.

ORIGINE, *Monarchie, Chronologie, Cour Impériale, Revenus de l'Empire, & Gouvernement des anciens Mexiquains*, 1

RELIGION, *Divinités, Temple, Prêtres, Sacrifices & Fêtes des Mexiquains*, 46

FIGURE, *Habillement, Caractere, Usages, Mœurs, Arts & Langues des Mexiquains*, 95

CLIMAT, *Vents, Marées, Arbres, Plantes, Fruits, Fleurs, Animaux, Minéraux, & autres Productions ou Singularités de la Nouvelle Espagne*, 183

§. I. *Climat, Vents & Marées*, ibid.

§. II. *Arbres, Plantes, Fruits & Fleurs,* 202
§. III. *Animaux,* 288
§. IV. *Mines, Métaux, Pierres précieuses, & autres Productions ou Singularités de la Nouvelle Espagne,* 352

FIN DES TABLES.

De l'Imprimerie de DIDOT.

AVIS AUX RELIEURS.

POUR PLACER LES CARTES.

Tome XLV.

N°.		page
1	CARTE du Golfe du MEXIQUE,	21
2	Carte de l'ISLE d'HAYTI, aujourd'hui l'ESPAGNOLE ou l'ISLE de ST-DOMINGUE,	49
3	Carte de PARIA, COMANA & CARACAS,	206
4	Cartes des Provinces de CARTHAGENE, SAINTE-MARTHE & VENEZUELA,	242
5	Carte de l'ISTHME PANAMA, &c.	323

Tome XLVI.

6	Cartes des Provinces de TABASCO, CHIAPA, VERA-PAZ, &c.	192
7	RADE de la VERA-CRUZ, & des Isles voisines,	216
8	Carte du MEXIQUE, &c.	285
9	LAC de MEXICO & ses environs, lors de la Conquête,	431

Tome XLVII.

10	Carte des environs de la Ville de MEXICO,	203
13	PLAN du Port d'ACAPULCO,	227
11	PLAN des environs de PORT-ROÏAL,	300
12	Provinces de NICARAGUA & COSTA RICCA,	405

POUR PLACER LES FIGURES.

Tome XLV.

N°. page

X. PRemiers Indiens qui s'offrent à CHRISTOPHE COLOMB, 36

Tome XLVI.

V. Ville de Saint-Domingue, 103

XVI. MARINA & autres Femmes données à Cortez, 260

Tome XVII.

VII. Ancien Mexico, 171

VI. Nouveau Mexico, 192

Tome XLVIII.

III. Roue Chronologique des Mexiquains, 16

XV. Amuſement de l'Empereur après ſon dîner, 29

IX. Grand Temple de Mexico, 53

XIV. Cimetiere des Sacrifices, 61

VIII. VITZILIPUZTLI, principale Idole des Mexiquains, 65

XI. Annales de l'Empire, fig. I. 110

XIII. Productions naturelles & Tribut, fig. II. 110

XIII. Œconomie Mexiquaine, fig. III. 111

II * Cacaotier, 202

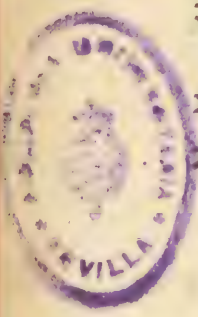
I. Vanille, 204

IV. Aguacate, 219

II. Zapota ou Zapotier, 230

I. * Mamey, 232

IV. * Granadille, 282



215

HISTOIRE
DES
VOYAGES

TOM 48

41

colorchecker CLASSIC
calibrite
mm